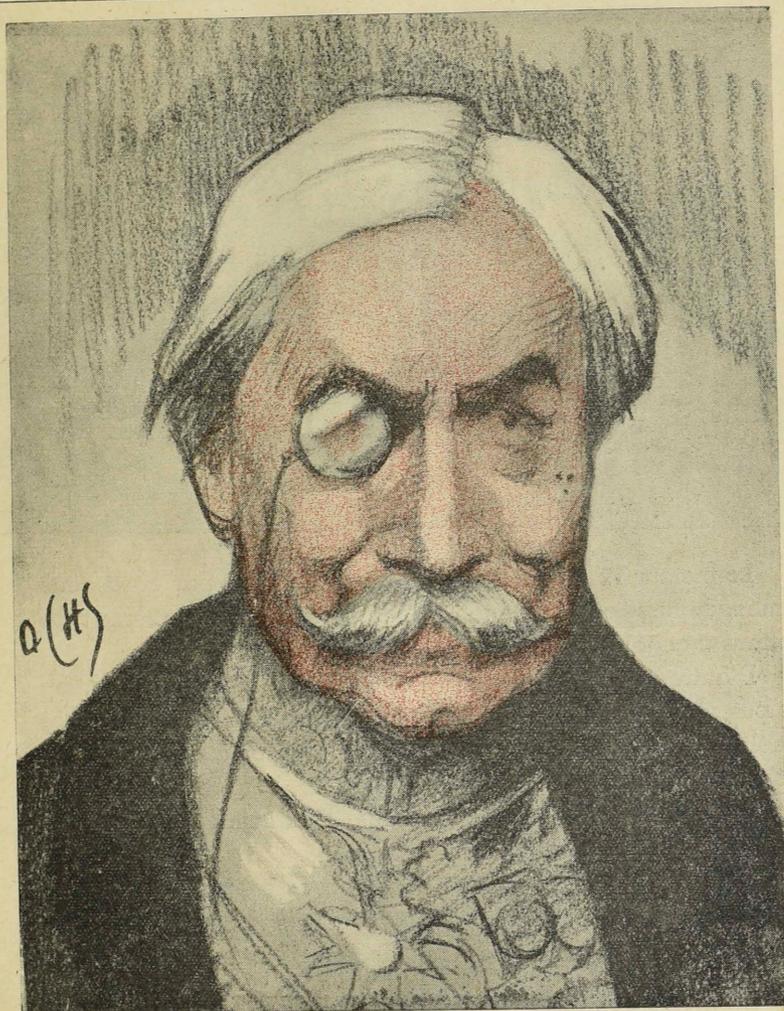


Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



Autour de la Coronation

Le Baron de Cartier de Marchienne

AMBASSADEUR DE BELGIQUE A LONDRES

La Ford

V-8 1937



Le moteur 12 CV. à 8 cylindres en V, lancé par Ford cette année, dépasse en économie tous les moteurs Ford de même type connus à ce jour.

D'autre part, le moteur Ford V-8 18 CV. - dont la réputation de puissance n'est plus à faire - vient d'être l'objet de nouvelles améliorations. Aussi, pour sa puissance, consomme-t-il étonnamment peu.

"12" ou "18"? Que préférez-vous: l'économie maximum ou la puissance maximum?

Choisissez selon vos goûts et selon vos besoins. Mais dans les deux cas, vous aurez la même voiture spacieuse et confortable - avec un moteur tout à fait moderne à huit cylindres en V.

CATALOGUE ET ESSAI GRATUITS SUR SIMPLE DEMANDE

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM), S. A., BOITE POSTALE 37 _{V.A.} ANVERS

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. N. 19.917	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : No 12.80.36
	Belgique Congo Etranger selon les Pays	55.— 70.— 70 ou 100	28.— 37.50 37.50 ou 55.—	14.50 20.— 20 ou 30	

Le Baron de Cartier de Marchienne

Il est né dans l'Entre-Sambre-et-Meuse, à Marchienne, pays de marches, où retentit encore l'écho des rencontres guerrières de jadis. Généralement, lorsque Français et Allemands ont des querelles à régler par les armes, ils se rencontrent quelque part du côté de Charleroi, à Ligny, Fleurus, Jemmapes, dans la direction de Namur et de Bruxelles. Aucun pays n'est mieux placé pour juger avec scepticisme et en connaissance de cause les affaires de l'Europe. C'est une région où l'on en a tant vu ! Et où l'on est très bon soldat. Marbot raconte dans ses « Mémoires » qu'en 1814 et 1815 les meilleurs soldats étaient recrutés dans l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Et naturellement ce pays donne aussi des diplomates. Il y a une quarantaine d'années, un ministre des Affaires étrangères, très distingué, M. de Moreau d'Andoy, qui était Namurois, eut l'idée excellente d'introduire dans la carrière quelques jeunes gens de son pays. Ce furent MM. Moncheur, de Cartier, de Gaiffier et Falcon. Tous les quatre devinrent ambassadeurs, ce qui prouve que les terriens du Namurois ne manquent ni de savoir-faire, ni de malice. Le baron Falcon fut ministre à La Haye et mourut ambassadeur à Rio, promis certainement à un poste plus en vue encore. Le baron de Gaiffier, directeur général de la politique, le 2 août 1914, fut pendant dix-sept ans ambassadeur à Paris. Le baron Moncheur fut ambassadeur à Washington, puis à Londres, et ne quitta ce dernier poste que pour le passer à M. de Cartier de Marchienne.

Comme tous les hommes qui ont beaucoup vécu aux antipodes, le baron de Cartier n'est connu en Belgique que de quelques rares initiés. On l'y a vu revenir quand le Roi Albert fonda le Parc du Kivu, agrandi depuis en Institut des Parcs Nationaux. M. de Cartier est de plusieurs de ces commissions internationales, parce que comme ambassadeur à l'étranger, il a dignement représenté le pays dans la défense des gorilles, ou l'ascension dans la stratosphère. Parmi ces messieurs de la Fondation Universitaire il connaissait surtout le Président, Emile Francqui.

C'était une vieille amitié de Chine. La Chine et l'Extrême-Orient ont l'art de forger ainsi des attachements durables. Il y a eu Claudel et Berthelot, Francqui et Claudel. Il y eut aussi Cartier et Francqui. Dans ces pays étranges, où l'Européen se sent seul devant des beautés tartares et des temples écrasants, les souvenirs s'accumulent et l'homme blanc cherche d'instinct l'amitié de l'autre homme blanc. Le baron de Cartier fut chargé d'affaires et ministre en Chine. Il avait passé auparavant par Paris et les pays latins. Il eût fait un bon ambassadeur en pays latin. Le sort le voua aux pays anglo-saxons. De Pékin, on traverse aisément le Pacifique et c'est ainsi que le distingué diplomate quitta un jour les rives enchantées de l'Empire du Milieu pour celles de la Californie. Entre les deux rives de cet océan il existe une communauté de vues, de sentiments, nous allions dire de pensée : la pensée du dollar. Cette unité monétaire tient son nom du vieux « thaler », monnaie allemande. Le thaler est oublié, mais le dollar a fait le tour du monde et la seule langue que l'on parle en Extrême-Orient, malgré l'antique prestige du français, est l'anglais, non seulement à cause de Singapour, mais à cause du dollar à l'accent « slang ».

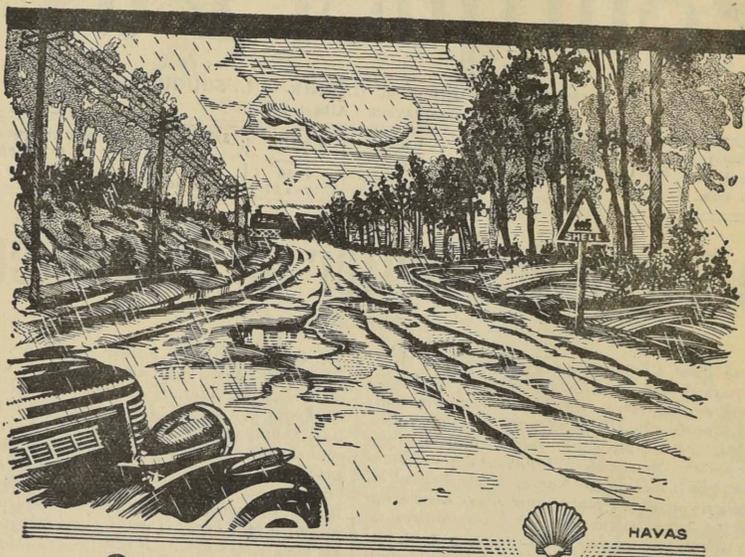
M. de Cartier de Marchienne parle le français avec un léger accent de Marchienne. En anglais, il a l'accent américain à Washington, l'accent d'Oxford à Londres. C'est essentiellement un ambassadeur belge. On a connu le type du Français d'ancien régime, essentiellement brillant, plein de souvenirs, d'anecdotes, de culture, cultivé plus qu'averti, intelligent plus qu'adroit. Il y a l'Anglais formidable et distrait, qui a toujours l'air de ne rien savoir, souvent ne sait rien du tout, et s'en repose pour tout le reste sur la puissance de l'Empire britannique. M. de Cartier étant Belge et terrien, est essentiellement un ambassadeur pratique, ne parlant que de ce qu'il sait, à qui il convient d'en parler, et au moment voulu. Etant malin de sa nature, il tient à se servir surtout de l'honnête malice bien plus que des discours brillants. L'expérience enseigne que l'éclat est un grave danger pour un diplomate. Un

GLACES de SECURITE

RENSEIGNEMENTS ET DEVIS À LA

S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRE





*La Route
est pleine d'imprévus...*

**MAIS VOUS POUVEZ
ÊTRE SÛR DE**

SHELL

HUILES - BENZINES

Il y a un...



dans votre voisinage

professeur français célèbre fut invité récemment à faire une conférence au collège d'Eton. Il demanda au Prévôt, qui était Lord Hugh Cecil, quel ton il conviendrait le mieux de prendre. Le Prévôt répondit simplement:

« Don't be brilliant. »

Ne soyez pas brillant! Telle est la règle qu'enseignent aux jeunes gens qui doivent gouverner l'énorme machine britannique ceux qui leur donnent leurs premières leçons. C'est ainsi que M. de Cartier est devenu un très brillant ambassadeur. Il était l'ami intime de Sir Austen Chamberlain et il avait le talent de ne jamais rien lui demander: Ainsi quand ce ministre accordait quelque chose au gouvernement belge, celui-ci ne devait jamais l'en remercier que par pure courtoisie, ce qui est de bonne pratique, loyale et infiniment agréable. Il est l'ami très intime de M. Stanley Baldwin et peut passer ses week-end chez lui à la campagne sans parler d'autre chose que de pêcher le saumon, ou de relier de beaux livres, ou de chasser au faisan, sujet ordinaire de conversation entre hommes d'Etat britanniques. Après cela la Belgique est bien représentée, puisque toute l'Angleterre officielle sait parfaitement que l'ambassadeur de Belgique n'est pas un homme brillant, c'est-à-dire un raseur. C'est un plaisir que de lui faire plaisir.

Ainsi formé et équipé, M. de Cartier pouvait succéder à M. Moncheur, ce qui n'était pas une petite



tâche, car l'autre vieux Namurois, à son retour dans son château de Namèche-sur-Meuse, laissait à Londres une situation redoutable, presque unique en son genre. M. de Cartier comprit que le moment était venu pour lui de ne point faire de gaffes.

???

Il est des villes où les diplomates sont tout. D'autres où ils ne sont que d'obscurs comparses. Dans les petites capitales, où le milieu cultivé ou mondain est restreint, les diplomates font florès, et le plus petit attaché d'ambassade est recherché, choyé, abreuvé et nourri. Dans les Balkans, les diplomates contractent même la dangereuse habitude de ne plus se voir qu'entre eux. Comme on ne peut pas décemment les obliger à apprendre la langue serbe, croate, bulgare ou turque, ils finissent par distinguer entre diplomates et indigènes, l'indigène étant tout ce qui est du pays, sauf les fonctionnaires du département des Affaires étrangères. Ainsi la vie se passe

de cocktail en cocktail et tous les diplomates, de la Bolivie à la France, se connaissent intimement, comme les officiers dans une ville de garnison.

A Paris et à Londres, c'est tout le contraire. Là le diplomate est noyé. Très souvent le conseiller



de Hollande et celui d'Italie ne se connaissent même pas de vue. Dans les salons on n'entend jamais cette appellation de « cher collègue » qui retentit sous tous les cieux de toutes les capitales, où les salons diplomatiques sont à peu près les seuls salons. Un diplomate à Paris connaît peu les salons. Il doit nager tout seul et travailler sans l'aide de personne. A Londres, le nouvel ambassadeur est d'abord peu remarqué. Des gens importants le rencontreront dix fois de suite sans le reconnaître. Pendant un temps, la seule nouveauté qu'on lui confiera sera la révélation profonde que l'on garde à son prédécesseur. Il faut avouer que ce n'est pas très encourageant. C'est quand l'ambassadeur sera devenu une sorte d'habitude qu'il deviendra sympathique. Il faut qu'il fasse partie du mobilier, qu'il parle peu et qu'il ne réclame rien. Alors on lui fera confiance et on lui donnera tout.

Un seul ambassadeur à Londres y a fait un débarqué sensationnel. C'est M. von Ribbenrop. Cette sensation lui a coûté horriblement cher. On ne pouvait vraiment commencer une ambassade à Londres





LE REVE DU SAGE :

*Une chaumière,
un cœur et
un Martini !*



L'apéritif de la famille par excellence, le Martini n'est-il pas, lui aussi, une source de chaleur et de joie ?

Ce Vermouth est apprécié non seulement pour son goût, mais autant pour sa pureté, pour sa qualité. Il demeure pour tous le stimulant idéal.

Tous unis autour du

MARTINI

Voulez-vous gagner une belle voiture ?

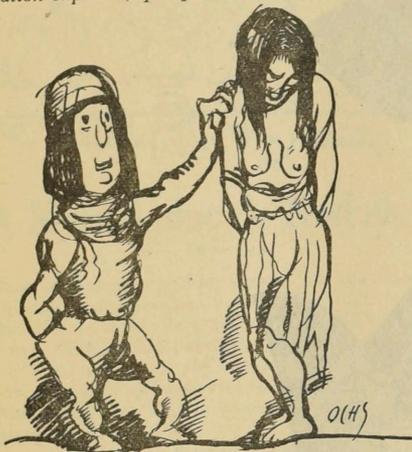
Participez au Grand Concours Publicitaire MARTINI & ROSSI

200.000.-FR. DE PRIX!!

Concours facile et amusant. Vous pouvez envoyer plusieurs solutions.

Un bulletin de participation est annexé à chaque bouteille de Martini, Rossi et Martini Dry.

dans de plus mauvaises conditions. M. de Cartier ne fit pas sensation, mais il fit très rapidement partie du mobilier, parce qu'il est très honnête, loyal et malin. Il possède la vertu de soundless qui est la divination suprême, quelque chose que nous appel-



lerions esprit de finesse, par opposition à l'esprit de géométrie. Tout le monde est capable d'être savant. Bien peu sont capables d'avoir de la finesse. M. de Cartier fait peu de sport, mais il est toujours présent à toutes les manifestations sportives. Il n'a jamais joué une seule guinée aux courses, mais il ne raterait pas pour un empire le Derby d'Epsom, où se trouve réunie toute l'Angleterre. On tient à être du même club que lui, à avoir déjeuné avec lui chez des gens importants, à être écouté par lui à l'heure des toasts, à le savoir présent à la loge diplomatique de la Chambre quand on est député.

Depuis dix ans, M. de Cartier écoute à la tribune de la Chambre des Communes et à celle de la Chambre des Lords. Il est là, très mal assis, dans son box, les coudes aux genoux, sans pouvoir ni parler, ni fumer, ni écrire, prisonnier de sa propre carrière. Mais après cela, il sait ce qu'il peut demander ou ne pas demander à l'Angleterre. Le compte rendu détaillé de chacun de ces discours peut paraître la nuit suivante dans le Times. Cela n'est pas la même chose. M. de Cartier peut parler à chaque député britannique de son discours, parce qu'il l'a entendu. L'autre jour, à un banquet, M. Eden complimenta M. Baldwin pour l'assiduité de sa présence au Parlement. Il dit simplement : « M. Baldwin, de tous les M. P., est certainement le plus assidu... à l'exception toutefois du baron de Cartier de Marchienne ».

???

Il sera l'ambassadeur du Couronnement, celui que la Belgique a prolongé dans sa fonction, bien au delà de ce que les règlements exigent, parce qu'il est l'homme mis à sa vraie place. L'ambassade de Belgrave Square regorgera de gens éminents. Belgrave est le Faubourg Saint-Germain à Londres, un quartier où chaque maison est construite suivant un archétype immuable, avec des colonnes, des portiques, un peu de grec, un peu de Sados, un maître d'hôtel majestueux, des boiseries, quelques tapisse-

ries et de délicieux portraits. C'est à Belgrave Square que les émigrés français de jadis allaient saluer leurs Princes. On y manque de fantaisie, mais point de conversation, de grâce et de simplicité. Tout Londres cherche à copier plus ou moins Belgrave, ses manières, son charme et ses petites colonnades. On y a été consterné par les fredaines du fiancé de Mrs Simpson. C'est un milieu très victorien, où les familles récemment arrivées ont l'air tout de même très vieille Angleterre, parce qu'elles se mettent au pas. M. de Cartier est aujourd'hui doyen du corps diplomatique. C'est à lui que M. von Ribbentrop est venu faire ses premières politesses, scrupuleusement. Seulement, M. von Ribbentrop a fait des saluts hitlériens à la Cour de Saint-James. M. de Cartier, lui, sait parfaitement ce qu'il ne faut pas faire en Angleterre.

On sera même très embarrassé le jour où il faudra lui trouver un successeur. Il sera alors un éminent personnage que l'on regrette. Ce sera à son successeur à faire sa trouée dans cet immense Londres, plein de solennité, de morgue et d'ennui. Pendant de longs mois le successeur s'entendra dire comme compliment : « Votre prédécesseur était un loyal et charmant gentleman... »

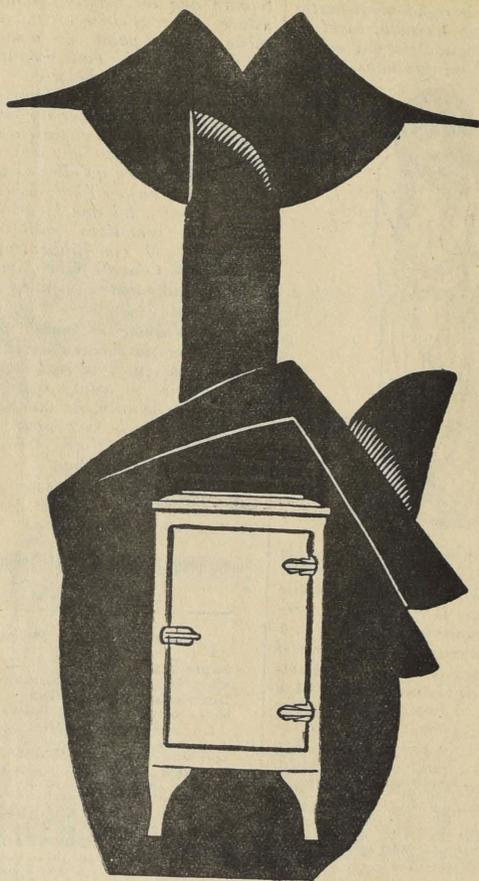
Et les Anglais le penseront, car ils peuvent être amis excellents, fidèles et gracieux, comme le baron de Cartier de Marchienne.

Theâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 mai 1937

- Samedi 1^{er} FAUST**
Mlle Hilda Nyssa MM. Bricout, Van Obbergh, Mancel.
- Dimanche 2, en matinée : GARMEN (dernière).**
Mes L. Mertens Bellin, MM. Bricout Richard.
- En soirée WERTHER (dernière).**
Me D. Pauwels, MM. Rogatchevsky Colonne Wilkin.
- Et le ballet LE LAC DES CYGNES**
- Lundi 3, à 7 30 h SIEGFRIED.**
Mes M. Bunlet, S de Gavre, D. Pauwels : MM. Lens, Van Obbergh, Cludel, Richard, Demoulin
- Mardi 4 LE TSAREVITCH (dernière).**
Mlle L. Mertens L. Lionel, MM. d'Arkor, Davray, Pamy.
- Mercredi 5 LES CONTES D'HOFFMANN (dern.)**
Mes S. de Gavre, Florival, Bellin, Lampienne, Stradel, MM. Bricout, Van Obbergh, Bover, Pierys, Marcotty
- Judi 6, en matinée LA PASSION (dernière).**
Mes H. Nyssa Stradel Derval MM. Rogatchevsky Richard, Resnik, Colonne, Salés Demoulin
- En soirée LA BOHEME (dernière).**
Mes Bellin, Florival, MM. d'Arkor, Toutenel, Wilkin, Resnik, Salés.
- Et le ballet LA BOUTIQUE FANTASQUE**
- Vendredi 7. LA Tosca (dernière).**
M. H. Nyssa MM. Fernand Anseau L. Richard.
- Et le ballet LE LAC DES CYGNES**
- Samedi 8, à 6 h LE CREPUSCULE des DIEUX.**
Mme Bunlet, Bellin, Bolonne, Pauwels, Stradel, Florival, MM. Lens, Nyssa, Van Obbergh Salés
- Dimanche 9, en matinée FAUST (dernière).**
Mlle A. Bellin, MM. Bricout, Van Obbergh Mancel
- En soirée : LAKME (dernière).**
Mes S de Gavre Derval : MM. A. d'Arkor, Resnik, Colonne
- Lundi 10 Clôture de la Saison théâtrale : LA TRAVIATA**
me Clara Claubert : MM. Lens, Colonne.
Et le ballet FIANÇAILLES VIENNOISES
- Les mardi 11 et jeudi 13, à 8 45 h.**
Grands Galas de Danse par Clothilde et Alexandre Sakharoff
accompagnés par l'Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie.
- Les vendredi 14 et samedi 15, à 8 45 h.,**
Les Ballets JOOS
qui présentent deux programmes entièrement différents.

Téléphones : 12 16 22 12 16 23 - Inter 27



LE SILENCE EST LA LEÇON DES ROIS

Par son silence, FRIGELUX est le roi des réfrigérateurs parce qu'il fonctionne sans pompe, sans ventilateur, sans moteur, sans usure d'organes mécaniques en mouvement, sans surveillance, sans entretien. La gamme la plus complète : 18 modèles à partir de 100 frs par mois. Consommation moyenne : 1 fr. par 24 heures.

ELECTROLUX

LE FROID SANS MOTEUR
AU GAZ, A L'ELECTRICITE OU AU PETROLE

FOURNISSEURS
BREVETES DE LA COUR





A Mylord, duc de Norfolk

Nous suivons avec intérêt, mylord, les opérations auxquelles vous présidez. Vous êtes le maître des cérémonies ou mieux le « producteur » de la « coronation ». Vous l'êtes, paraît-il, par droit de naissance. C'est un de ces phénomènes qui, avec mille autres, feraient pouffer de rire le monde entier, Angleterre comprise, s'ils se produisaient ailleurs qu'en Angleterre.

Nous comprenons d'ailleurs qu'une entreprise aussi compliquée que celle du couronnement ne peut pas être abandonnée à l'improvisation de ses acteurs. Ce serait la pagaie. On ne s'y reconnaîtrait plus dans les couronnes, les trônes, les sceptres et les coiffures des lords et des paires qui, paraît-il, recèleront des victuailles. L'archevêque ne retrouverait plus son whisky dans sa mitre et M. Baldwin s'assoierait sur le chester que le lord chancelier aurait cru cacher dans sa perruque.

Donc, on répète. C'est très bien, paraît-il. C'est-à-dire qu'il en est à Westminster comme aux Folies Bergère, tout le monde piaille, se bouscule, les costumes ne sont pas prêts, l'éclairage est mauvais et finalement, à la dernière minute, tout se tasse et la représentation est un succès.

Il n'est pas besoin de réfléchir beaucoup pour se dire qu'on ne couronne pas un roi comme une simple miss Schaerbeek ou le super kastar de Molenbeek.

On nous fait remarquer, en passant, qu'un couronnement à Westminster n'est pas l'équivalent d'un sacre à Reims... Ainsi, un nouveau pape n'est pas sacré, il est couronné, parce que le sacre il l'a reçu quand il a été fait évêque.

Donc, le roi d'Angleterre sera couronné. Soit. Il nous semble pourtant avoir entendu dire qu'il sera fait grand emploi d'huile dans les opérations. Et pour nous, qui dit huile dit quelque chose dans le genre de sacre. Enfin, ne nous noyons pas dans le maquis du protocole.

Ce qui nous étonne un peu, c'est que dans les répétitions vous ayez su, mylord, tenir le principal rôle, celui du roi... L'archevêque a opéré sur vous « in

MIRABEAU HOTEL TAVERNE

Place Fontainas. 18. tél. 11.86.08. entrée de l'Hôtel rue des Bogards 4. Ses chambres ultra-modernes, tout confort. Un client du Mirabeau un jour est un client pour toujours

anima nobilis ». Vous vous êtes laissé faire avec une dignité parfaite... Mais « quid » du résultat de ces gestes, onctions, formules? Est-ce inopérant dans votre cas? Est-ce que par hasard vous n'auriez pas été couronné sans vous en rendre compte? Peut-être qu'un faux mouvement de l'archevêque, une distraction de ce saint homme et pan! vous étiez roi. Quelle affaire à Londres.

Seulement, après l'opération religieuse il y avait la Chambre des Communes, qui nous paraît se soucier peu, sans en avoir l'air, des sacrements, des traditions, des droits de transmission, etc. Elle nous a fait dernièrement une démonstration péremptoire et a changé en cinq secs une majesté en attesse de seconde zone. Ecartant l'un des impétrants à la couronne, elle a convoqué le premier de ces messieurs. Il s'appelait Georges. C'est lui qui sera couronné.

Tout cela, voyez-vous, mylord, et vos répétitions et votre couronnement en blanc, nous permet de voir un peu dans les dessous de ces splendeurs et de ces rites. Nous commençons à nous demander si ce n'est pas « du cinéma » tout simplement, et si les héros de l'aventure la prennent tout à fait au sérieux. Mais sait-on jamais avec les Anglais?

Au moins savons-nous qu'aucun des augustes acteurs ne sera pas pris par le fou-rire en regardant un de ses collègues. Ça c'est bon en France ou Talleyrand, évêque, officiant au Champ de Mars lors de la Fête de la Fédération, se sent gagné par une douce rigolade.

La vieille Angleterre et ses fils savent se tenir; surtout quand tout le monde les regarde et qu'ils lui donnent un specimen à grand orchestre de leurs bijouteries, de leurs rites et de leurs carrosses.

Admirons, mylord, nous admirons.

C'est une force que de savoir ne pas rire. Y parviendrait-on en Belgique? Hum? Nous croyons qu'on n'y parviendrait pas en France. L'avenir doit être aux peuples qui, avec Hitler, Mussolini et Staline ont perdu le sens du comique et subissent avec vénération les rites nouveaux ou aux peuples qui, dans la débâcle actuelle, ont sauvé des traditions désuètes et, ma foi, drôles.

Ces peuples-là, même si tout au fond ils n'ont plus la foi, suivent le conseil de Pascal: agenouille-toi, fais le signe de croix.

Nous avons besoin de rites sans nous en douter. Nous aurions dû mener M. Van Zeeland au Capitole avec trompettes thébaines... Mais nous n'avons pas de Capitole. Il n'y a de trompettes thébaines qu'au théâtre de la Monnaie. C'est une misère, mylord, une misère.

E. Darchambeau

22. Avenue de la Toison d'Or - TÉLÉPHONE
BRUXELLES 12 47 69 -

SES COSTUMES VESTONS DE COUPE PARFAITE A PARTIR DE 1 250 FRANCS

TOUTE LA BONNETERIE
UNE CHAUSSETTE DE FIL. RECLAME A 18.75 FRANCS
LA CHEMISE EN POPELINE ANGLAISE SUR MESURE. A 85 FR.
LES MOUCHOIRS BLANCS ET FANTAISIES PUR FIL. A 9.75 FR.

Réservez votre appartement
ou vos chambres isolées
avec ou sans pension complète

DANS LE HOME DU
LUXE ET DU CONFORT

Résidence - Albert

Knocke Le Zoute Albert-Plage

A COTÉ DU

CASINO DE KNOCKE

LE PLUS LUXUEUX DE BELGIQUE

ouvert de Pâques à fin septembre

*Grande saison artistique
du 11 juillet au 31 août*

Un bock avec le Général Pontus

Sur la stèle inachevée de l'auteur
des *Misérables*

I.

LE GENERAL PONTUS DECOUVRE LA STELE DE VICTOR HUGO

Le général Pontus, qui succéda voici quelques années à M. Ernest Mélot à la présidence de la section belge de la Légion d'honneur, s'en était allé faire à Waterloo un petit tour. Ce petit tour avait un peu la portée d'une inspection, et ce jour-là, le général avait moins l'intention d'admirer les rondeurs brabançonnnes du paysage que de vérifier l'état de certains monuments du souvenir français, confiés à la garde de l'Ordre qu'il représente en Belgique. Singulièrement, l'« Aigle » de Jérôme, au délabrement duquel on n'a pas encore remédié, sollicitait son attention...

Non loin du dit « Aigle », et lui faisant à peu près vis-à-vis, le général remarqua une stèle, qui se trouvait là inachevée; au pied de la stèle s'étendait une pierre visiblement destinée à supporter une inscription, mais celle-ci faisait défaut; des matériaux, déversés auprès en charretées et recouverts d'herbes folles, montraient qu'à n'en pas douter les travaux avaient dû être interrompus depuis nombre d'années déjà.

Qu'est-ce que cela? se dit le général. Et comme il interrogeait l'horizon, il vit à deux pas un cabaret dont l'enseigne l'intrigua: le bistrot rustique s'intitulait: « Au Victor Hugo ». Il y pénétra...

— Là, me dit le général, les bonnes gens m'apprennent que la stèle que je venais de découvrir avait en effet été destinée à glorifier le grand poète. Mais ils ignoraient pour quels motifs l'achèvement de l'œuvre n'avait pas été accompli, et les noms des bâtisseurs interrompus leur étaient inconnus. Ils m'assurèrent que depuis un quart de siècle à peu près les choses en étaient là, et que ces gravats et ces briques entassés n'avaient pas été bougés depuis cette date...

Intrigué, poursuit le général, je fus rendre aussitôt visite à M. Landy, conservateur fort aimable et fort érudit de la ferme du Gros Caillou, qui est devenue, comme on le sait, une sorte de musée.

LA GUERRE AVAIT PASSE LA

Et voilà ce que j'apprends :

En 1913, il s'était constitué, à Bruxelles, un Comité Victor Hugo, avec à sa tête comme de juste, notre bon maître, et de nombreuses personnalités des lettres et de la politique, pour parler le langage des journaux. Il y avait même, dans ce comité l'un des directeurs de « Pourquoi Pas ? ». Là-dessus, on avisa un architecte, on élabora un projet, on commença les travaux. Mais, soudain, patatras! la guerre tomba au milieu de ces jeux littéraires et historiques. Tout fut abandonné. Le comité, dissous « ipso facto », eut à fouetter d'autres chats que de s'occuper de Victor Hugo... L'armistice et les problèmes des temps nouveaux ne furent guère favorables au monument inachevé... Et toute cette affaire se fut enfoncée dans l'oubli si l'architecte, fort marié de n'avoir point de recours que contre une société en liquidation, n'avait de temps en temps éveillé de ses gémissements les échos de Plancenoit, où il habite... Je pris langue avec ce dit architecte, qui se nomme M. Florian Delcambre. Il protesta de la tendresse qu'il nourrissait pour la stèle inachevée; il me fit entendre que cette sollicitude était si grande qu'il comptait bien s'opposer, par toutes voies de droit, à l'achèvement d'une œuvre dont il se considérait comme le propriétaire, tant que les frais de ses travaux d'avant-guerre ne lui seraient pas payés. Là-dessus, conclut le général, je m'abouchai avec mon prédécesseur, M. Mélot, qui est homme d'affaires, et

ceul-ci suggéra des propositions de règlement qui, pour être différentes de celles à quoi prétendait M. Delcambre, seraient cependant de nature, peut-être, à arranger équitablement le litige. Nous jurâmes de reprendre le projet, de terminer la stèle et de l'inaugurer en juin 1938, avec tout le concours nécessaire de fanfares, de discours, de récitation de poèmes et un état-major de messieurs dont les boutonnières feraient envies aux coquelicots de l'endroit.

— Avec un déjeuner Victor Hugo...

— Bien entendu!

— Et du soleil sur les guérets...

— Cela va de soi. Ce jour-là, l'horizon ne pourra pas du tout se payer le luxe d'être, sous prétexte de couleur historique — sombre comme la mer, et la morne plaine se devra d'arborer son sourire le plus agricole...

Le général fait une pause, et j'en profite pour lui poser la question que tous vous devinez: Où trouver l'argent, et d'abord, que faut-il d'argent?

LES VOIES ET MOYENS

Il faudrait, précise le général, une trentaine de mille francs pour le coq qui couronnerait le monument; puis il y a des assises bétonnées à construire; l'inscription à graver sur cette pierre nue... Ce spectacle de la pierre nue est particulièrement misérable.

— « Ici git — point de nom! Demandez à la terre! » Hugo eût aimé cet orgueilleux anonymat, même exprimé par le vers de son rival Lamartine.

— Peut-être. Mais, pour redescendre au pratique, il faut cependant que le monument soit terminé, et puisqu'il y a là une dalle, elle doit être gravée. Bref, l'ensemble des travaux demanderait cinquante mille francs environ, indemnisation de l'architecte comprise.

Et le général de conclure: Déjà je me suis mis en rapport avec l'Association Victor Hugo, qui siège à Paris, et dont j'escompte l'appui moral et financier; c'est à vous maintenant, Messieurs les journalistes, d'alerter le public de votre plus pressant coup de stylo, et de dire aux amis de la culture française en Belgique: A vos poches, Messieurs! Il faut multiplier les manifestations d'amitié franco-belge, précisément parce que jamais la France n'a été plus insidieusement attaquée qu'aujourd'hui...

Et moi de renchérir, car, hélas, mon interlocuteur ne dit que trop vrai:

Qu'on ne croie surtout pas que c'est à la France politique qu'en veulent ceux qui en Belgique, tant flamande que romane, prennent un petit air indifférent ou apitoyé dès qu'on évoque devant eux quelque chose française que ce soit: c'est à l'esprit même de la France, à sa littérature, qu'ils déclarent étroite, à ses mœurs — en pleine décadence, qu'ils déclarent étroite, à ses savants (il n'y a de vrais savants en France que ceux qui sont des Juifs étrangers, c'est-à-dire des non-Français). Et cœtera, en zewoord... Ces dangereux slogans des « Inimités françaises de Belgique », oui, mon général, je sais qu'il faut les combattre à tout prix! Et je sais aussi qu'il faut combattre, toutes les fois où il s'agit du rayonnement français à l'étranger, la merveilleuse apathie française elle-même, et le grand art qu'a la France de ne pas reconnaître, hors de ses frontières, les visages de ses vrais amis...

Le général se tait: c'est un général diplomate. Mais je sens bien qu'il ne me donne pas tort. Et qui mieux que lui ici aime la France? Le général Pontus, major à Dixmude, a soutenu de ses canons l'infanterie de Ronarch. C'était lui le chef de ces canonniers admirables qui, presque privés de munitions, servant des pièces souvent en mauvais état et

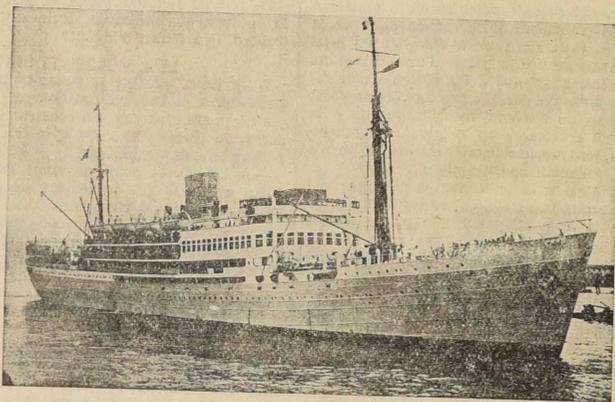
Mesdames, Messieurs,
Pour vos POSTICHES,
ADRESSEZ VOUS
à la Maison GILLET
99, boul. Em. Jacquain, Bruxelles

Croisières

PAR LE SUPERBE PAQUEBOT DE 16.000 TONNES, LE

" Léopoldville "

de la COMPAGNIE MARITIME BELGE, Société Anonyme



31^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE.

Départ d'Anvers, le samedi 17 juillet.

Retour à Anvers, le samedi 24 juillet

ANVERS — KUPERVIC — GUDVANGEN — BALHOLM — OIE — MEROK — BERGEN — ODDA
KUPERVIC — ANVERS

Prix minimum
en francs belges

1.700.—

32^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LE CAP NORD.

Départ d'Anvers, le samedi 24 juillet

Retour à Anvers le vendredi 6 août.

ANVERS — KUPERVIC — ANDALSNESS — MOLDE — TRONDHEIM — SVARTISSEN —
CAP NORD — HAMMERFEST — TROLLFIORD — DIGERMULEN — OIE — MEROK —
BERGEN — ANVERS

Splendides croisières de repos à travers le dedale tortueux et sauvage des fjords
de la Norvège Occidentale, vers les Pays du Soleil de Minuit et le Cap Nord

2.600.—

33^{me} Croisière. — LES FJORDS DE LA NORVÈGE ET LA BALTIQUE.

Départ d'Anvers, le samedi 7 août

Retour à Anvers le vendredi 20 août.

ANVERS — KUPERVIC — BERGEN — ODDA — KUPERVIC — OSLO — GDYNIA — COPEN-
HAGUE — ANVERS

Magnifique randonnée à travers le Hardanger Fjord, perle du Vestland, vers
les capitales scandinaves avec un arrêt prolongé à Gdynia (Zoppot) pour
permettre de visiter Varsovie, capitale de la Pologne

2.600.—

34^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ET LES COTES DALMATES.

Départ d'Anvers, le samedi 21 août

Retour à Anvers le samedi 11 septembre

ANVERS — LISBONNE — NAPLES — CATANNE — SPLIT — DUBROVNIK — CORFOU
CATANE — PALERME — ALGER — ANVERS

Merveilleuse exploration de trois semaines des rives et des îles méditerranéennes
et des côtes dalmates. Visite à l'île de Corfou et à la Sicile

3.900.—

35^{me} Croisière. — LA MÉDITERRANÉE ORIENTALE.

Départ d'Anvers, le dimanche 12 septembre

Retour à Anvers le samedi 9 octobre.

ANVERS — LISBONNE — AJACCIO — NAPLES — CATANE — ATHÈNES — ALEXANDRIE
ALGER — ANVERS

Admirable croisière en Méditerranée permettant une excursion aux beautés clas-
siques de l'Égypte, la visite d'Athènes, berceau de la civilisation hellénique, et
prévoyant un arrêt à Catane en Sicile et une ongue escale à Naples pour
visiter Rome, le Vesuve, Capri et Sorrente

4.500.—

SANS ENGAGEMENT DE DATES ET SAUF IMPREVUS

On s'inscrit dès à présent chez les Agents Cérants : AGENCE MARITIME INTERNATIONALE S.A.

ANVERS : 1, place de Meir, tél. : 218 90 (10 lignes) — 219 10 (10 lignes) — BRUXELLES : 41, Cantersteen, tél. : 11 17 65 et
12 52 10 — PARIS : Bureau de Voyages Bennett, 4, rue Scipion, tél. : Opera 40 (7 lignes)

AINSI QU'À TOUTS LES BUREAUX DE VOYAGES

d'une efficacité inférieure, ont tenu tête à la meute de chez Krupp. Et c'est lui aussi qui, cette fois grand maître des cent mille tonnes, commandait de nouveau sous les ordres du général français Gauchez, l'artillerie de la 164^e division, sur la Lys...

C'est pourquoi il est bon que ce soit ce brave des braves, frère d'armes glorieux des Français de 1918, qui ait l'initiative de l'achèvement de la stèle dédiée à Victor Hugo. Et, au surplus, nous lui devons bien ça, à Victor Hugo...

HUGO ET LA BELGIQUE

Car il est la plus belle pièce de cette galerie des proscrits et des réfugiés français qui commence aux alentours de l'an 1605 avec la très jeune princesse de Condé, venue se réfugier à Bruxelles pour échapper à l'amour d'Henry IV vieillissant — et qui se fermait hier, sans doute provisoirement, sur M. Léon Daudet.

Victor Hugo vint en Belgique une première fois en août 1837. Il évita Waterloo. Et, dans sa correspondance, on retrouve trace du sentiment qui le persuada de s'éloigner de ces lieux: « J'ai jugé inutile de rendre visite à Lord Wellington. J'ai tout un côté bête et patriote »...

Et après avoir noté, non sans profondeur philosophique, que la chute de Napoléon était nécessaire pour que l'esprit du siècle put éclore — il ajoutait cependant qu'il ne pouvait trouver, « dans Waterloo, rien d'autre que le triomphe de la médiocrité sur le génie ».

Le coup d'Etat de décembre 1851 vit revenir chez nous l'illustre proscrit. C'est l'époque où il fixe son logis dans un immeuble sis au numéro 16 de la Grand'Place. Il y vit pauvrement, et c'est le poète Van Hasselt, conservateur de la Bibliothèque de Bourgogne, qui veille sur le poète et accroît son humble mobilier d'un sofa où il peut se reposer de son labeur; c'est Van Hasselt encore qui lui sert de cicerone dans ses excursions brabançonnaises et c'est probablement avec lui, en juin 1852, que Victor Hugo, revenant sur sa décision, s'en fut visiter une première fois le « cirque de bois, de coteaux, de vallons », où la mêlée avait bouillonné. Sur ces entrefaites, la Belgique s'inquiétait d'avoir à héberger tant d'hôtes subversifs. La publication de « Napoléon-le-Petit » rendait le séjour de la Belgique fort malsain pour le pamphlétaire.

C'était l'époque où d'Haussonville, Thomas, Leflo, Charras — et venu de la Hongrie abattue, l'autonomiste Kossuth hantaient nos murs. C'était l'époque aussi du *Mephistophélès* et du *Sancho*, brûlots antimonarchistes qui exaspéraient l'entourage impérial. Sans attendre la loi Faider qui est de décembre 1852, Hugo partait en juillet de la même année pour les îles anglo-normandes. Son nom avait été évoqué aux Chambres belges, et le marquis de Ribeaucourt avait interpellé sur le point de savoir quand on nous débarasserait de « cet individu ».

La Belgique et Hugo se quittèrent fâchés, en dépit des vers enthousiastes sur les vieilles libertés communales et des strophes célèbres sur le carillon — « le Carillon, c'est l'heure inattendue et folle... »

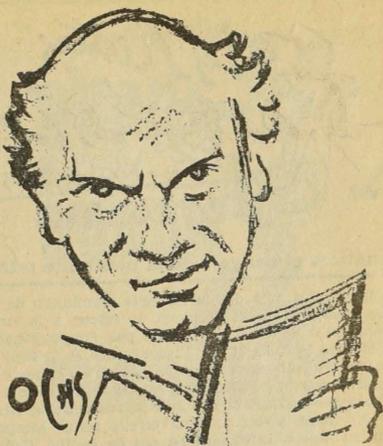
A Guernesey, Hugo médita les « Misérables ». Il voulut y intégrer Waterloo, et c'est ainsi qu'il revint en mai 1861 s'installer à Mont-Saint-Jean, à l'Hôtel des Colonnes. Le 14 juillet, il pliait bagages, importuné par les curieux qui rôdaient comme des mouches autour de son logis.

On posséda sur son séjour à Waterloo tous les détails possibles. On l'a suivi à Hougomont, à Braine-le-Château, à Jolibois, à La Hulpe. On sait que le Lion le hantait; on connaît le texte du certificat de bonne hospitalité qu'il délivra à l'hôtelier Dehaze...

Et l'on peut, grâce à des recoupements faciles, suivre la Genèse de sa pensée, soit qu'elle prenne forme dans le chapitre des « Misérables » où il a fait revivre la terrible bataille, soit qu'il lui ait donné une forme sublime dans le fragment des « Châtiments » que nos écoliers de Poésie apprennent encore par cœur, pour avoir un beau morceau à déclamer dans les fêtes de famille.

Tout cela vaut bien une stèle, assurément.

Ed. EWBANK.



Au moment où nous mettons sous presse, les directeurs de POURQUOI PAS?, ses administrateurs, ses principaux collaborateurs, ses amis, unis aux amis personnels, aux admirateurs, aux compagnons d'armes de Jacques Ochs, prennent place à Liège autour d'une table fraternelle que préside le bon mayor Xavier Neujean.

C'est toute la bonne ville de Liège, ce sont tous les amis de POURQUOI PAS? qui fêtent notre cher collaborateur à l'occasion de sa promotion dans l'ordre de Léopold. Ils sont environ 300 convives. Et quels convives! Nous avons publié la liste des membres du comité d'honneur: toutes les « huiles » de l'armée, du monde politique, artistique, industriel, les officielles et les autres. Nous retrouvons l'atmosphère de notre ving-cinquième anniversaire et les visages aussi qui se trouvaient autour de la table de POURQUOI PAS? Ce n'est que dans le prochain numéro que nous pourrons rendre compte de cette fête de famille. Mais nous savons, dès à présent, que l'enthousiasme règne, l'enthousiasme et la gaieté...

Une lettre du baron James Ensor

Mon cher Pourquoi Pas?

Pour féliciter Jacques Ochs le bien né du « Pourquoi Pas? ». Ochs toujours flamboyant et flamboyant du feu sacré de ses jeunesses. « Pourquoi Pas? » organe antifromageux, vinaigré à plaisir, poivré et pimenté à souhait, chef-d'œuvre de Dumont-Wilden, Garnir et Souguenet. Ochs et « Pourquoi Pas? » vous chantez à ravir et flairez en liberté la bonne chair de Bruxelles: vos fricadelles de Choesele, vos pelures d'oignons de Wallonie, vos choux mignons de Marolie, fleurent délicatesses rares et finesse consommées.

Vos vins crus, non baptisés, dorés d'esprit fort ou léger, donnent cœur au ventre et parfument nos gaités.

« Pourquoi Pas? », fier symbole de liberté décente et de fin savoir. Amusement de nos gosses. Délacement de nos bonnes amies.

Réconfort de nos vieux.

Joie de nos jeunes.

Délices de nos mûrs.

Terreur du vandale terrassé par vos voix.

« Pourquoi Pas? », orgueil de Bruxelles, de Liège, cocorico, etc.

Ochs et « Pourquoi Pas? », je vous salue.

A vous mon amitié,

James ENSOR,

Ostende, 30 avril 1937.



Bénéfices et dangers de la neutralité retrouvée

Nous l'avons déjà dit, la nouvelle orientation de la politique étrangère de la Belgique, le retour à la neutralité garantie s'explique et se justifie par l'impuissance de la Société des Nations et par l'incohérence et la timidité des Grandes Puissances occidentales. Jusqu'à l'année dernière, l'Angleterre s'est entêtée dans un pacifisme tel que quand l'Allemagne, au mépris des traités, réoccupait la Rhénanie, elle dut faire savoir à Paris qu'elle serait incapable de venir en aide à la France en cas de conflit. Celle-ci, on s'en souvient, se contenta de riposter par un discours de M. Albert Sarraut...

Dès lors, les petites puissances, dont la Belgique, étaient renseignées : elles ne pouvaient compter que sur elles-mêmes.

D'autre part, la France avait conclu avec l'U. R. S. S. un traité dont, à tort ou à raison, on craignait qu'il ne l'entraînât dans une guerre germano-russe où la Belgique eût été entraînée, elle aussi. Tout cela explique et justifie dans une certaine mesure le discours royal et la politique neutraliste qui s'en est suivie. Les puissances intéressées, la France et l'Angleterre, s'en déclarant satisfaites, nous n'avons pas en Belgique à nous montrer plus susceptibles qu'elles. Dans l'*Europe Nouvelle*, journal officieux, porte parole du quai d'Orsay, M. Pierre Brossollet déclarait la semaine dernière que les trois gouvernements avaient renouvelé leur bail d'amitié. « Par delà les textes, disait-il, et les engagements, ce renforcement de la solidarité anglo-franco-belge est sans doute le résultat le plus décisif de ces longues et délicates négociations. Il fait honneur à la diplomatie des trois gouvernements. Et il vient utilement rappeler qu'après tout l'amour de la paix est entre les nations civilisées un lien assez fort pour surmonter toutes leurs difficultés et retrouver, par delà leurs divergences secondaires, leur indispensable solidarité. »

Très bien, très bien. Tout est donc pour le mieux dans le meilleur des mondes possible, mais ce qui nous inquiète c'est la satisfaction que l'Allemagne éprouve à nous voir revenir comme elle dit à une politique « indépendante ». Sans le fameux article 16 et notre fidélité (platonique) à la Société des Nations elle serait disposée à nous garantir elle aussi, notre neutralité et l'intégrité de nos frontières. Comme avant 1914... M. Spaak est-il vraiment bien sûr que l'Allemagne de Hitler soit plus sûre que celle de Guillaume II ?

Fête des Mères

Une jolie paire de gants de la



**Ganterie
Sandam Fierres**

FOURNISSEURS BREVETÉS DE LA COUR

est le cadeau rêvé des mamans.

Dernières créations du printemps, sacs et gants assortis aux toilettes sur simple échantillon.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

Le cœur léger

Dans son discours sur le nouveau statut de la Belgique, M. Spaak s'est écrié : « Le temps des accords militaires est passé et nous nous en réjouissons ! » Le neveu enterrait donc joyeusement la politique de l'oncle, auteur de l'accord militaire franco-belge.

Souhaitons que le « nous nous en réjouissons », de M. Spaak, ne lui soit pas reproché un jour, comme la phrase d'Emile Ollivier acceptant la guerre avec la Prusse « d'un cœur léger ».

Les mémoires du général Messimy montrent, en effet, que si en 1914, il y avait eu des ententes d'Etats-major, l'offensive française n'eût pas été imprudemment engagée sur l'Alsace, qu'il n'y eût pas eu de défaite française à Charleroi ni de défaite anglaise à Mons et que la Belgique eût eu grande chance de n'être pas occupée.

LA BICOQUE KEERBERGEN. Tél. Haecht 106.

Cadre intime, de bon ton, dans les sapinières. Unique ! Gouters; Cramique; Fromage blanc; Diners sur commande.

Messieurs,

Vous serez toujours élégants, si vous vous faites habiller par le tailleur Bernard, 101 chaussée d'Ixelles.

L'ère des accords militaires

L'ère des accords militaires est close, a déclaré M. Spaak aux applaudissements de la droite flamande, des nationalistes flamands, de quelques rexistes, socialistes et libéraux des Flandres ou d'Anvers, tandis que les Wallons et Bruxellois de toute opinion gardaient un morne silence. Le Parlement était divisé en deux, sans distinction d'opinion cette fois, les Flamands et... les autres.

Depuis des années, la droite flamande, épaulée par tout ce que le Parlement compte de Thiois, menait campagne contre les accords d'état-majors quels qu'ils fussent : « Weg met Frankrijk ! »

Leurs efforts ont été couronnés de succès. L'indispensable liaison entre les états-majors français, anglais et belge est rompue.

Nous pouvions cependant, sans renoncer en rien à notre souveraineté et à notre neutralité, sans nous lier par quelque engagement que ce soit, mettre au point les modalités d'une collaboration militaire franco-anglo-belge, au cas où nous serions victimes d'une agression. Il pouvait être entendu que ces accords ne joueraient qu'au cas où notre pays serait envahi et dans ce cas-là seulement.

Qui s'y est opposé ?

Perles Fines de Culture

Le Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, 31, Bruxelles, vous prie de visiter l'Exposition permanente de ses magnifiques perles provenant des meilleures pêcheries. Choix unique au monde de colliers et de perles, dans tous les orients, vendus aux prix stricts d'origine.

DEPOT CENTRAL DES CULTIVATEURS,
31, avenue Louise, 31

En cas de guerre

C'est l'invasion certaine en cas de guerre. Notre armée sera incapable de résister seule à la frontière, quelque sacrifice que nous consentions encore. Jusqu'ici, on prévoyait que nos troupes pourraient résister quelques jours, cinq, six, peut-être plus, mais certainement pas dix, et que l'entrée en ligne des armées françaises devait s'effectuer avant que nos forces ne fussent à bout.

PIANOS

Neufs et d'occasion. — Location
Accords. — Téléphone: 11.17.10
G. FAUCHILLE, 30, rue Lebeau.

Les ententes entre états-majors n'avaient d'autre but que de préparer cette entrée en ligne.

Il n'y a plus d'entente, plus de liaison, nous pouvons en faire notre deuil. Les Français, si nous sommes attaqués, ne passeront pas notre frontière, ils nous abandonneront à nous-mêmes et attendront le choc allemand à l'abri des fortifications qu'ils élevent fébrilement à Dunkerque et Longwy.

En 1914, le manque d'entente entre l'armée belge et l'armée française a provoqué le désordre. Notre armée a été abandonnée à elle-même dès le 18 août et a dû se réfugier en toute hâte à Anvers, abandonnant le pays à l'ennemi. Les Français, peu après, se faisaient battre à Charleroi.

Si la collaboration avait été préparée entre les deux armées, on aurait pu arrêter l'invasion sur la Meuse. Pas d'entente, pas d'accord, pas de préparation, donc pas d'appui, pas d'intervention. Les Français ne risqueront plus leurs divisions en Belgique si leur transport, leur débarquement, leur entrée en ligne ne sont pas préparés de longue date. Cela leur a coûté trop cher en 1914. Les états-majors respectifs s'employaient à mettre au point la collaboration de nos armées. Les flamings n'en voulaient à aucun prix. Ils ont obtenu gain de cause.

P.A. TERRE

dist. gd luxe Studios et chambre avec
s. de b Prix m., 43, r. Lebeau T. 12.13.18

La bombe

M. de Laveleye, en acceptant un peu brusquement d'entrer dans le ministère Van Zeeland, tout alourdi par la question de l'amnistie, s'est-il douté de la bombe qu'il allait faire éclater?

Sans doute, édifié sur la qualité des hommes considérés comme animaux politiques, s'est-il dit que cela passerait comme tout passe, comme a passé la conversion de Paul Henri Spaak. « Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre. » Généralement, les amis considérant qu'il y a toujours à gagner quand on a un ami ministre, consentent à ne plus tirer. Cette fois, ils continuent...

Ça ne passe pas, la conversion ministérielle et amnistiant de M. de Laveleye. D'un bout à l'autre du pays, les vieux « militants » libéraux s'insurgent. Les Wallons s'indignent, les anciens combattants qui considéraient M. de Laveleye comme un des leurs, sont consternés et l'on se demande si, malgré la protection des plus respectables sachems du parti M. de Laveleye pourra demeurer ministre.

Se soumettre ou se démettre.

Middelkerke - Hôtel Melrose

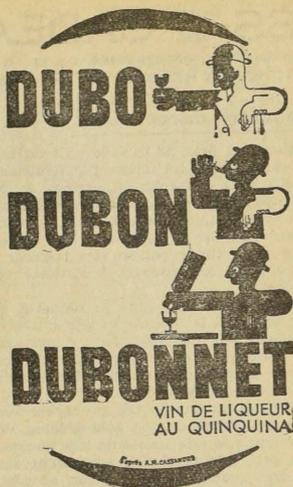
avenue Léopold, 36, Tél. 35. — Situation unique face aux
bains — Son restaurant, sa pâtisserie, ses glaces.
Pension, 45 à 55 fr. Menus prix fixe et à la carte.

Les petits ennuis du métier de Ministre

M. de Laveleye s'était-il douté, dans l'exaltation où l'a probablement jeté l'orgueil d'être ministre, de ce que cache le revers de la médaille ?

Les libéraux de la Fédération de Bruxelles, réunis pré-tendument pour examiner la situation politique, ont passé trois grosses heures à eng... le nouveau porteur du portefeuille de la Justice. Ce fut une belle séance, une de ces séances où l'on constate de visu qu'en politique l'amitié n'est qu'une haine vigilante. Les journaux quotidiens l'ont rapportée, mais quelques détails pittoresques ont échappé à leur hâte.

Bien avant l'heure, la salle était pleine. Dans le fond une cohue grondante. Au milieu de cette cohue hostile, M. de Laveleye lui-même, pâle, mais décidé. Il traverse la salle,



hué par la grosse masse du public. Manifestement, il a, à ce moment, une énorme majorité contre lui. Il s'agira de renverser la situation. Mais il n'est pas un vieux routier de la politique qui ne sente que ce sera dur. On sait que M. de Laveleye a du cran... il lui en faut.

Agrandissements à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Em. Jacquain (Anc. boul. Senne).

Face à la meute

Après quelques palabres, dans les grondements de la foule, M. de Laveleye monte sur l'estrade, et il essaie de commencer. Des cris couvrent sa voix.

— Démission! A la porte! Hou! Hou!

D'autres, tels que: — Laissez-le parler! Mais taisez-vous! ne font qu'ajouter au tumulte. Un membre du bureau, dans une accalmie, lance à la salle:

— Soyez donc convenables!

Ah! ouiche! Les libéraux bruxellois ne veulent pas être convenables. Du reste, leurs hurlements sont le résultat de toutes leurs rancœurs conjuguées. Les anciens combattants sont horripilés par l'histoire de l'amnistie tout entière; les Wallons sont indignés par les propositions concernant Borms; les Bruxellois en veulent à l'ancien soutien des flamings; les petits amis qui ne sont pas ministres seraient heureux d'un bon coup de Jarnac dont le bénéficiaire (si l'on peut dire) serait le nouveau ministre. Tout le monde est froissé, à des degrés divers, par la désinvolture avec laquelle M. de Laveleye s'est assis sur les décisions du Comité permanent qui le mandataient. Quelques-uns ont décidé qu'ils auraient sa peau.

Mais M. de Laveleye n'est pas disposé à se laisser faire. Il s'explique. On l'interrompt. Il continue. On le houspille. Il finit par dire:

— Celui qui a eu le cœur d'aller se colleter avec l'adversaire aura le cœur de se présenter devant vous.

Légère accalmie. Puis, comme dans la salle l'orage redouble, le président, M. Janssens, agite sa sonnette avec furie, il dit:

— Je demande que les libéraux se conduisent en libéraux; ne donnons pas à M. de Laveleye l'impression d'être devant des résistes!

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo BELLINA vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la qualité et le relief des produits de haute classe.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84. MARCHÉ-AUX-HERBES. 84 — BRUXELLES

Discours rentré, discours sorti

Un monsieur, au fond de la salle, fait du raffut depuis le début. Les gens paisibles finissent généralement par être exaspérés quand on empêche un orateur de parler, pour peu que l'on sente que cet orateur a quelque chose à dire. Grâce à ces déchainements intempestifs, le vent tourne insensiblement en faveur de M. de Laveleye. Le hurleur finit par se faire huer. On le pousse vers l'estrade, pour qu'il puisse y prononcer son discours. Il s'avance, rouge, raide, décidé, féroce!

Mais le président a tant agité sa sonnette, qu'il l'a démolie. Avec calme, il la montre au public. Du coup, on se tait. M. Janssens propose de scinder les questions. Nouveau concert de hurlements, on se demande pourquoi. Les gens beuglent pour beugler. Des colloques furibonds s'amorcent. On se dispute dans tous les coins.

Et le Monsieur ne pourra pas prononcer son discours. Mais un vieux barbu grimpe à la tribune, déclare qu'il est Liégeois, reproche aux assistants leur manque de tenue, esquisse un petit pas de danse, en agitant son chapeau, pour démontrer quelque chose que l'on ne comprend pas, et termine au milieu de ces rires bienveillants dont on accueille les gentillesse des enfants.

Le beau temps

a incité les premiers nageurs à prendre leurs ébats dans l'eau claire et limpide du Daring Solarium, le premier du pays. — Entrée générale, 2 francs. Trams 85 et 60

M. Dierckx, malade

M. Dierckx se déclare malade. Il s'agit de l'écouter sans cris. M. Dierckx, ancien ministre, est bien bon de parler. Il comble, il gâte l'assemblée, et le lui fait bien sentir. Il a l'air de tendre la perche à M. de Laveleye, puis il lui en assène un bon coup sur le crâne. Il pirouette, fait des effets de torse et de mains, oublie qu'il a la gorge mal en point, recourt à des artifices oratoires, et n'omet pas de rappeler l'heureux temps où il faisait partie du Gouvernement. M. Dierckx a voulu son petit succès. Il l'a eu auprès de certains. Mais on n'oserait pas dire que M. de Laveleye en fut charmé.

Un de ses mots fut pourtant bien accueilli par tout le monde. Parlant de nos mandataires, et leur opposant le héros (malgré lui) de la soirée, il conclut:

— Au moins, il n'est pas comme certains, qui déposent leur sexe au vestiaire.

Leur sexe politique, s'entend...

Avertissement aux joueurs de tennis...

Ceci s'adresse surtout aux novices... aux futurs joueurs. Méfiez-vous des démarcheurs et membres des clubs qui tenteront de vous vendre moins cher des raquettes (ils penseront plus à leur intérêt qu'à votre agrément). Une raquette doit s'acheter en confiance. — Une adresse : une garantie : un spécialiste : Van Schelle, 18, rue de Loxum, Bruxelles et 30, avenue de Keyzer, Anvers. Van Schelle !

Modestie ministérielle

M. de Laveleye, descendu du plateau, s'était assis dans un groupe où se trouvait le charmant M. Houtman, espoir des jeunes (ou désespoir, comme on voudra). Celui-ci avait essayé de placer son petit mot : mais dès que la salle s'est aperçue qu'il s'agit de défendre le ministre, le chahut devient tel que Marcel Houtman parle devant un mur de clameurs.

WAULSORT LE GRAND HOTEL Regnier

SUR MEUSE

JUSTE EN FACE DES BAINS
— Grand choix de Menus —

M. de Laveleye, donc, était caché parmi ses supporters, non par discrétion, modestie ou frousse, mais parce qu'il ne se sentait pas bien. Pour un peu, il aurait réédité sa petite indisposition de l'Ambassade de France.

Un auditeur va le sortir de son mutisme, en disant en substance :

— M. de Laveleye, on vous a accusé de favoriser les menées flamingantes. Or, vous avez signé le programme libéral des élections passées. Vous êtes donc partisan de la liberté linguistique pour l'enseignement, pour la justice, pour l'administration...

La salle est attentive, par un réel miracle, ou plutôt, parce qu'il s'agit vraiment de la politique future du parti, et non plus uniquement d'une question de personnes. Dans le grand silence, l'orateur s'adresse au Ministre :

— M. de Laveleye, êtes-vous décidé à vous opposer par tous les moyens aux manœuvres des flamingants, quelles qu'elles soient quelle que soit leur forme ou leur origine?

On entendrait voler une mouche. M. de Laveleye, manifestement, comprend la portée de la question. Il réfléchit quelques secondes, puis, délibérément, en toute conscience, il répond :

— Oui!

Un silence encore, et il ajoute avec force :

— Certainement!

C'est le seul moment où il recueille des applaudissements unanimes.

Vous ne deviendrez jamais vieux

si vous vous habillez « jeune ». Pour cela, il faut la coupe de la maison Curzon Brothers, les tailleurs anglais qui donnent à leurs vêtements un cachet tout exclusif et spécifiquement londonien. Passez voir leur représentant qui se trouve à l'Hôtel Albert Ier, place Rogier, Bruxelles, tous les *mercredis et jeudis*, de 10 h. à 6 h.; et qui vous montrera les échantillons de flanelle, tweed, peigné pour complets et pardessus sur mesure, faits à Londres, en tissus anglais garantis, à partir de 450 fr. — Satisfaction garantie.

A Anvers, à l'Hôtel de Londres, avenue de Keyzer, les samedis 8 et 22 mais (aux mêmes heures).

Un ordre du jour

M. Marcel-Henri Jaspas, Ministre des Transports, ce chaîne de nouveaux transports de fureur. On ne l'écoute guère... Il a le malheur de dire :

— Je demande à mes amis...

— Tu n'en as plus! hurle une voix.

L'heure avance, et M. Braun (rien de celui de « Bruxelles-Français ») veut à tout prix faire voter son ordre du jour. Il semble sûr d'un écrasant succès. Il a l'air bien étonné, et ses amis avec lui, en constatant que, sur 400 votants, il n'y a que 18 voix d'écart (et encore, il y avait 16 abstentions). Ce qui prouve que ceux qui crient le plus fort ne sont pas nécessairement les plus nombreux. Voir l'aventure de Rex.

En attendant l'ordre du jour passait à une si faible majorité que beaucoup de sa force lui était enlevée. Mais, en passant, il enlevait néanmoins au Ministre de la Justice un peu de l'indispensable prestige. Ses auteurs espéraient-ils sérieusement que M. de Laveleye allait faire hara-kiri, qu'il allait démissionner, que M. Van Zeeland allait se laisser imposer M. Jennissen?

Le plus drôle, c'est que son nombre de partisans de cet ordre du jour étaient incapables de proposer un remplaçant qui réunît réellement leurs suffrages. Le dialogue suivant est caractéristique. Deux adversaires se chamaillent dans la salle :

— Il fallait le récompenser pour sa campagne contre Rex!

— C'est entendu; mais pas comme cela! Il s'est récompensé lui-même!

— Bon! Mais si voulez le récompenser, pourquoi ne rien lui avoir offert?

— On pouvait en faire un ambassadeur (sic!).

— Ah! non! Pour une fois que nous avons un bon propagandiste, vous voulez l'envoyer au diable! Et s'il n'était pas ministre, qui auriez-vous mis à sa place?

L'autre est à quia. Chacun sent confusément que l'homme convient, mais que la manière dont la chose s'est faite est critiquable.

La bonne adresse à KEERBERGEN: « LE BOIS FLEURI », Hôtel-rest. Clientèle sélect, Gde sapinière de 5 H. 2 tennis Menus soignés. Pension. 40 fr. — Tél. Rymenam 82.

Les Perles de Culture

des pêcheries NAKAY sont réputées les plus belles.

Demandez-les à votre joaillier et, s'il ne les a pas : Au Concessionnaire General, F. BERTRAND,

37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

ATTENTION AU N° 37.

Le gardien du martinet

M. Vandé Wiele, qui attendait avec impatience le moment de placer enfin le rapport qu'on l'avait prié de faire, peut se lever et parler

On aurait peut-être bien fait de commencer par là, car cela aurait éclairé pas mal de gens. (Quelle volée de bois vert, mes amis! Quelle entreprise de démolitions!) M de Laveleye, M. M.-H. Jaspas, bon nombre de ministres, anciens et actuels, et même futurs, pas mal de parlementaires, tout le monde en somme, en prit pour son grade.

Un de nos voisins murmura:

— Il leur fait payer les trois ou quatre voix qui lui manquaient aux élections, il y a un an.

S'il les faisait payer, c'était avec une honnête usure. A chaque coup de martinet, les gens se regardaient avec une stupeur mi-amusée, mi-éffrayée. Nous sommes curieux de voir les mandataires libéraux se présenter ultérieurement devant les assemblées, avec un accusateur public de cette force devant eux!

Il fallait voir la tête ahurie de certains, quand M. Vandé Wiele s'écria, par exemple:

— J'aimerais mieux voir M. Sap ou M. Van Dieren au Gouvernement, plutôt que M. Van Zeeland. Car eux, au moins, ils feraient les choses ouvertement, alors que, maintenant, le Gouvernement est prisonnier de Verbist et consorts, ce qui nous vaut les marchandages dont nous sommes les témoins et les victimes.

Malheureusement, M. Vandé Wiele a une langue un peu grosse, qui ne laisse pas toujours passer les s et les z. Cela lui interdit le ton mélo, qu'il affectionne pourtant, et les évocations pathétiques du Soldat Inconnu n'étaient pas tout à fait dans ses cordes. Qu'il laisse donc cela au beau Léon, qu'il se contente d'exercer sa redoutable verve. C'est bien plus drôle et beaucoup plus sûr.

Dans un décor idéal, vous trouverez un charmant accueil à l'Abbaye, 38, rue Alsace-Lorraine, Porte Namur, Bruxelles

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare; vous partageriez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELLINA, économique et cependant très riche par l'arome et la finesse du goût.

La manifestation des anciens combattants

Pendant que M. de Laveleye se faisait traiter comme du poisson de l'extrême avant-veille, par ses pairs, les anciens défilaient dans les rues de Bruxelles et passaient devant l'hôtel où opéraient les membres du Conseil national du Parti libéral.

D'extraordinaires mesures de police avaient été prises. Craignait-on un coup de force, un nouvel assaut contre le Palais de la Nation, cependant désert?



NIEUPOORT-BAINS

GOLF - TENNIS - PÊCHE
YACHTING

LE CONFORT - LA CUISINE
LES PRIX MODÉRÉS DU

GRAND HOTEL

DIRECTION: CH. GERREBOS
TÉLÉPH: NIEUPOORT 204

OUVERT TOUTE L'ANNÉE

Toutes les artères menant à la sacro-sainte zone neutre étaient surveillées par des piquets d'agents, renforcés par des détachements de gendarmerie. Sous les frondaisons du Parc, plusieurs escadrons en armes se tenaient prêts à toute éventualité. Ils étaient encore là à une heure; l'acier de leurs casques noirs et celui de leurs armes étincelaient sous la verdure printanière.

Tout se passa le mieux du monde. L'hypothétique coup d'Etat étant remis, sans doute, à une date ultérieure.

Derrière leurs drapeaux, les combattants, en masses denses, marchaient d'un pas alerte. Pas un cri, pas une huée, mais un silence plus éloquent que toutes les clameurs. Il y avait là des Flamands, des Wallons, des Bruxellois, des jeunes encore, des vieux déjà, des ouvriers en casquette, des bourgeois cossus, tous marchant d'un même pas, confondus dans les mêmes rangs... comme jadis.

NE DITES PAS: « Je ne sais pas où passer mes fêtes de Pentecôte; je ne sais où fixer le but de mes promenades; MAIS DITES à vos amis: je vais au PACOLET, à Rendeux s/Ourthe J'ai l'occasion de me reposer dans un des plus beaux coins des Ardennes et, surtout, de me réconforter dans un vrai Restaurant, avec ses spécialités ardennaises et sa cave unique où règnent en Rois les Champagnes Henriot-Souverain et Doyen. Annoncez votre arrivée au Pacolet, tél. 55 Rendeux. »

Suite au précédent

Quelques calicots proclamaient des formules nettes: « L'oubli peut-être, le pardon jamais ». « Pas d'amnistie pour les traîtres ». Une pancarte énorme fit recette. Etablie exactement comme les grands panneaux électoraux qui nous conviaient: « Votez Belge, Votez Van Zeeland », dans les mêmes caractères, avec le même encadrement tricolore, il proclamait: « Parlementaires, à votre tour, votez Belge! » C'étaient les rares survivants du corps expéditionnaire belge en Russie qui avaient pris cette initiative, dans laquelle l'humour s'alliait à la rosserie.

La foule, très nombreuse, qui bordait les boulevards sur le parcours du cortège, applaudit plus d'une fois à ce texte.

Tout se passa le mieux du monde. Les anciens ne voulaient faire impression que par leurs effectifs, leurs drapeaux et leurs décorations. Ils représentaient l'armée de la guerre qui n'admet aucune espèce d'amnistie pour ceux qui trahirent.

Cette fois les jeunes, ceux qui leur ont succédé dans le régiment, ceux qui doivent maintenir la tradition, s'étaient joints à eux. En bon ordre, les membres des Fraternelles régimentaires d'après-guerre défilèrent derrière leurs étendards.

Bourrasque boursière

Bien des inquiétudes ont surgi à la suite de la bourrasque boursière qui vient de secouer brusquement les principaux marchés du monde.

— J'ai bien fait, songe cette maîtresse de maison avisée, d'acheter au moment opportun, chez les créateurs-fabricants Fiset Frères, ce joli lustre dont j'avais tant envie.

Combien ont eu, comme elle, l'idée de visiter l'exposition permanente des nombreux modèles réunis, 108, rue de l'Instruction (Bruxelles-Midi).

A 17 km. de Bruxelles
et à 32 km. d'Anvers

L'Hostellerie "CASTEL TUDOR"
au Domaine des Eaux-Vives
A CAMPENHOUT TEL: 113

40.000

De nombreuses délégations étaient venues de province, et pas seulement de la région wallonne. Les Flamands étaient très nombreux, infligeant ainsi un démenti cinglant à ceux qui prétendent que toute la Flandre réclame l'amnistie. Des groupes comme celui des Veuves et Mères de guerre, comme celui des sous-officiers et soldats chevaliers de l'Ordre de Léopold avec palmes, pour restreints qu'ils étaient, n'étaient pas moins émouvants.

Des rossards firent remarquer que, cette fois, M. Bovesse ne s'était pas joint à ses frères d'armes et qu'on notait l'absence de MM. Van Zeeland, de Man, ainsi que de quelques autres. Quant à M. de Laveleye, s'il n'était pas dans les rangs de sa Fraternelle, c'est qu'il était retenu ailleurs.

Combien étaient-ils? Quarante mille, dit-on, qui manifestaient, non pour une question de gros sous, de pension ou de péréquation, mais pour une question d'honneur national. Il faudra qu'on en tienne compte, malgré tout.

Et à l'issue de cette manifestation, toute de dignité, le président de l'U. F. A. C., flanqué de délégués des provinces flamandes et wallonnes, s'en fut remettre une adresse au Palais Royal. Le Roi, absent, ne put les recevoir, ainsi que l'avait fait son Père en 1933, dans des circonstances similaires. On ne peut que le regretter, les commentaires et les interprétations malveillantes ne se répandant que trop vite.

Qui dit Printemps dit « Rouge-Cloître » ...

La bonne humeur règne en maîtresse à l'établissement confortable et printanier de Mme Vve Dupret-Perrard, l'« ABBAYE du Rouge-Cloître » (peint en blanc), à Auderghem-Forest-lez-Brux., tél. 33.11.43, trams 25, 31, 35, 40, 45. Prix modérés (la cuisine est faite par Tante Félicie, la légendaire Kramiek-bleu). Spécialités de Carpes-Chambord, de Café Kramiek et du Grand Vin Originnaire de la Champagne, cru de la Marne (un succès), Abb. Rouge-Cloître !

Le doigt dans l'œil

M. Van Zeeland s'est enfoncé profondément le doigt dans l'œil. La veille de la manifestation des Anciens Combattants, il donnait au « Soir » une grande interview pour expliquer que les Anciens Combattants confondaient le projet gouvernemental avec le projet Blavier et consorts; que le texte présenté par lui « était strictement limité à l'amnistie politique » et qu'il ne s'agissait nullement de réintégrer les condamnés et les révoqués dans leurs droits administratifs.

Ces déclarations figurèrent dans deux éditions et disparaurent dans les suivantes.

C'est que dans le même numéro, en seconde page, le « Soir » publiait une lettre de l'U.F.A.C. établissant que les Anciens Combattants ne faisaient aucune confusion, qu'ils s'en prenaient exclusivement au projet gouvernemental et que celui-ci, qu'on le veuille ou non, rendait aux fonctionnaires condamnés en vertu de l'article 118 bis, tous leurs droits administratifs. Ces révocations ayant été prononcées à la suite de dispositions contenues dans cet article, du fait même que le projet gouvernemental englobe ces condamnations dans l'amnistie, leurs effets cessent automatiquement. C'est un principe de droit indiscutable et indiscuté. Sur ce,

on jugea prudent de faire disparaître les deux textes, celui du premier ministre et celui de l'U. F. A. C., par trop contradictoires.

SPONTINI

Hôtel du Cheval Blanc. Cuis. renomm. Conf.
Din. de 16 à 22.50. Pens. 35. W.E. 40. Tél. 76.

On jette du lest

Ce qui résulte de la correspondance assez confuse de l'U.F.A.C. et du Premier Ministre, c'est que celui-ci s'est décidé à jeter du lest. Il n'est plus question d'amnistie administrative, de réintégration des fonctionnaires félons. Le gouvernement repousse le projet Blavier. Il n'eût plus manqué que cela. Quant à l'amnistie politique, M. Van Zeeland évite de prononcer des paroles irréparables. Mais qu'espère-t-il? Comment veut-il concilier les exigences des activistes à qui il a fait d'imprudentes promesses et les patriotes que le projet d'amnistie exaspère?

Ce qui révolte l'esprit de justice de tous les Belges que l'activisme et le racisme thiois n'aveuglent pas, c'est le principe même de l'amnistie, c'est le fait qu'on passera l'éponge et même qu'on réhabilitera des gens qui, dans des circonstances particulièrement odieuses, ont commis un véritable crime contre la patrie, alors que pendant la guerre et au moment de la reconquête du territoire, de pauvres diables de soldats ont été fusillés pour des choses moins graves. L'amnistie politique est symbolique. Si, par impossible, elle était votée, elle impliquerait la révision des procès des soldats fusillés pour désertion.

Si d'hasard, vous ne l'aviez pas su... 9, rue de la
venez donc sur le zinc, A la Carlingue, Pépinière,
prendre un verre, CHEZ JUJU Pte Namur, Brux.

Trois mille mètres carrés de garages

Une station de graissage spécialisé qui fait l'admiration des connaisseurs. Des lavages soignés. Des réparations consciencieuses et honnêtes. Tout cela au centre même des affaires.

GARAGE BUILDING SHELL, 39, Cantersteen - Bruxelles.

Les conséquences de l'amnistie

M. Van Zeeland lâcherait donc l'amnistie administrative et défendrait l'amnistie politique. Comment pourra-t-il la défendre? Le point névralgique est évidemment celui où s'accroche la possibilité pour Borms de récupérer tous ses droits politiques et de pouvoir entrer dans ce Parlement où déjà l'on a vu siéger le fameux Ward Hermans, l'homme du faux d'Utrecht.

D'après les uns, dans le régime actuel, M. Borms n'a pas perdu ses droits politiques, d'après les autres, il en retrouverait l'usage en 1939. D'autres encore estiment qu'on peut, même en votant l'amnistie, l'empêcher de retrouver les droits d'un citoyen belge honnête et impeccable, pour l'excellente raison que ce n'est pas un condamné politique mais un condamné de droit commun.

En effet, les défenseurs de Borms, négligent soigneusement de faire connaître l'un des motifs juridiques de la condamnation à mort de Borms. Huit questions furent posées au jury flamand du Brabant.

Les sixième et septième questions se rapportaient à la dénonciation à l'ennemi. En effet, Borms avait, avec ses sinistres complices du Conseil des Flandres, signé la lettre priant le gouverneur général allemand d'arrêter et de faire déporter dans une forteresse, au titre d'otages, M. Levy-Morelle, premier président de la Cour d'appel, M. Braun, bourgmestre de Gand, M. Louis Franck, d'Anvers, M. Claes, de Louvain et d'autres personnalités flamandes, hostiles à l'activisme.

Borms avoua ce forfait, ce qui entraîna la conviction des jurés flamands. Aussi bien, ceux qui sont au courant de l'indiscutable matérialité de ces actes répugnants croient-ils que pareil crime n'est pas comparable aux attentats qu'exécute la passion politique et rangent-ils cette aberration mo-

GAND — Les deux toutes bonnes maisons
au Sud: « Gambrinus » - au Centre « Wilson »

rale bien en dessous des crimes de droit commun, assassinat, vol à main armée ou viol.

Et ils disent que si la loi actelle ne fait pas cette classification de la culpabilité, la discussion de l'amnistie doit permettre au Parlement d'établir cette distinction élémentaire entre les révolutionnaires et les... Indésirables, pour ne pas employer un vocable rimant avec scrupule.

Voulez-vous un bel aquarium ?

Vous le trouverez au *Vivier Exotique*, 3, Treurenberg, Brux.

La réintégration

L'absolution totale aux délateurs ferait scandale, mais que penser de certaines conséquences du projet Delwaide, assurant la réintégration des fonctionnaires « inciviques », avec la reconnaissance de tous leurs droits à l'avancement, et à la pension ?

... Et à la promotion dans l'ordre de Léopold, a dit narquoisement un député bruxellois, représentant un canton flamand et peu suspect de tiédeur au regard du flamingantisme.

Parfaitement, Monsieur le Député et si vous votez cette proposition, il y aura bien pis que cela. En effet, l'on dispensera les amnistiés de leurs versements à la caisse des veuves et orphelins, pour la bonne raison que la somme de ces annuités de plus de vingt ans représenterait un sacrifice trop dur pour ces pauvres « inciviques » qui s'attendent à toucher le gros magot de leurs traitements accumulés et non liquidés.

Et l'on arriverait ainsi à cette situation paradoxale d'après laquelle les bons serviteurs de l'Etat, ayant loyalement fait leur devoir, auront payé pour la pension éventuelle de leurs veuves et de leurs enfants, tandis que les faibles, les flanchards et les traîtres auraient cette pension « à l'œil ».

Paradoxe, disons-nous. Non, non. Scandale qu'il faut éviter à tout prix.

Plus que tout autre produit,

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement, les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agréez le cigarillo BELLINA, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatiques.

Le marché

Beaucoup de braves gens se demandent: « Mais pourquoi, diable! M. Van Zeeland a-t-il éprouvé le besoin de déposer, au nom de son gouvernement, ce projet d'amnistie complète? N'avait-il donc pas d'autres chats à fouetter? D'autres problèmes n'exigeaient-ils pas toute son attention et toute son activité? Il devait bien se douter, tout de même, que ça ne passerait pas comme une lettre à la poste, que beaucoup se mettraient en travers! Et nous voilà en pleine pagaille. Les libéraux orient comme des putois, les anciens combattants s'indignent manifestent. Pourquoi donc M. Van Zeeland a-t-il levé ce lièvre? »

Mais bien simplement, parce que M. Van Cauwelaert et sa clique ont exigé qu'il déposât, au nom du gouvernement, un projet d'amnistie totale.

Fuyons la ville... allons au frais !

au « Chalet des Rossignols », au Bois de la Cambre. Pour le thé: ses cramiques et craquelins inégaux. Son parc d'attractions clôturé pour enfants. Son dancing de verdure agrémenté par le trépidant orchestre de danse « LACKAWANA » Blues Birds.

Pour le midi et le soir: ses menus excellents, cuisinés au beurre, vin compris, à 15 et 20 fr. Tout impeccable.



Temps de service et amnistie

Il y a quelques mois fut voté, non sans peine, le projet de loi réorganisant l'armée et prolongeant le temps de service. Les socialistes ne marquaient aucun enthousiasme à adopter ce projet, les Flamands beaucoup moins encore. Le gouvernement risquait d'autant plus d'être mis en minorité que l'attitude des rexistes n'était pas encore connue. On ignorait alors qu'ils allaient apporter au ministère l'appoint de vingt voix, ce qui constituait une majorité de rechange.

Et M. Van Zeeland négocia avec M. Van Cauwelaert et consorts. Ils lui mirent le marché en main: « Nous engageons les membres de la droite flamande à deux conditions: 1° amnistie complète à l'initiative du gouvernement; 2° réforme linguistique du statut militaire et création d'au moins un corps d'armée flamand ».

M. Van Zeeland s'inclina et quelques jours plus tard, le projet de loi d'amnistie, dont le texte lui avait été remis par MM. Van Cauwelaert et Marck, signé par lui-même et par M. Bovesse, était déposé au nom du gouvernement.

L'échéance est arrivée. M. Van Cauwelaert entend que les engagements pris et renouvelés le 8 avril, soient tenus intégralement.

Avec un petit sourire sardonique dans sa barbe sale, Franz contemple toute cette agitation, les cabrioles de M. de Laveleye, les manifestations, les protestations, les débats tumultueux des groupements libéraux... Autant en emporte le vent. Il croit que le projet d'amnistie complète sera voté, tel qu'il a été établi par lui, car le gouvernement peut à la rigueur se passer de l'appui des libéraux, mais pas du sien.

D'ailleurs, les libéraux, croit-on... il suffira de leur parler de l'intérêt du pays pour qu'ils marchent, ou tout au moins qu'ils ne provoquent pas d'éclat. Mais depuis quelques jours on dirait qu'il y a quelque chose de changé dans l'atmosphère libérale.

Agrandissements à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Em. Jacquain (Anc. boul. Senne).

1^{er} mai

Monsieur est galant Une fois par an, il rapporte des fleurs à sa femme. Et le 1^{er} mai de cette année-ci, il s'est comme toujours fendu de 40 sous pour rapporter un brin de muguet à sa chérie.

Mais Totoche est de mauvaise humeur. Elle reçoit mal le cadeau :

— Qu'est-ce que tu veux que je fasse avec cela ? Quand je pense que tu as pu donner deux francs pour ce rien du tout ! Si, au moins, tu avais pensé à me rapporter deux gros bâtons de « Jacques » !

« Jacques » le Superchocolat à UN franc le gros bâton.

AGORA et PLAZA

EDWIGE FEUILLERE
ERIC von STROHEIM

DANS

Marthe Richard

Espionne au service de la France

AVEC

JEAN GALLAND

D'APRES LES MEMOIRES DU COMMANDANT
LADOUX, CHEF DES SERVICES D'ESPIONNAGE
PENDANT LA GUERRE.

MISE EN SCENE DE :

RAYMOND BERNARD

Machiavélisme

Savant professeur d'économie politique, bon théoricien de l'économie, habile praticien de la finance, homme de bonne volonté s'il en fut, M. Van Zeeland a longtemps passé pour un peu naïf en politique. Quelques-uns commencent à se demander si cette apparente naïveté ne cacherait pas un profond machiavélisme. N'appartenant à aucun parti, chef d'un gouvernement national, il a toujours souhaité la fusion des partis par la constitution d'une sorte de super-parti, ou leur suppression, ce qui revenait au même. Sur le terrain des idées, cela le rapproche étrangement de son ennemi Degrelle.

Et, malgré nos vieilles habitudes, cela semblait possible. Le parti catholique était en pleine décomposition; le parti socialiste, grignoté sur sa gauche par les communistes, les trotskistes, les daugistes, et sur sa droite par les... opportunistes du type Spaak et De Man, ne présentait plus sa belle unité. Par contre, le parti libéral, moins nombreux mais reconstitué et rajuni, semblait appelé à jouer un grand rôle comme défenseur du parlementarisme et de la Belgique unitaire. Il a suffi, remarque-t-on, d'une demi-heure de conversation entre M. Van Zeeland et M. de Laveleye pour le disloquer. Maintenant le Premier Ministre va avoir la voie libre. Son gouvernement national est de moins en moins parlementaire. Ce n'est pas encore une dictature mais cela commence à y ressembler. Au reste, cette dictature larvée « middelmaticque », comme eût dit Edmond Picard, nous est peut-être nécessaire car, étant donné la confusion parlementaire, on se demande comment on constituerait un ministère strictement parlementaire.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av. de la Gare, tél. 73)
Lieu reposant de villégiature. Pension, 35 francs.

Quand vous allumez un cigarillo,

il faut que votre entourage se réjouisse à l'avance du bon parfum qui remplira bientôt la chambre. Vous ferez plaisir aux habitants de la maison — comme à vous-même, bien entendu — si vous êtes fidèle au cigarillo BELLINA, remarquable par la finesse de son bouquet.

La nouvelle formule

Préconisée par le corps électoral bruxellois, M. Van Zeeland veut-il instaurer cette politique personnelle en dehors et au-dessus des partis dont il fut question déjà ?

Un premier essai, tenté pour détacher certains socialistes du parti, échoua pitoyablement. Vandervelde et ses amis firent rentrer, à coups de bâton, au bercail, MM. Spaak, de

Man et quelques autres. Le socialisme national belge avait vécu et le Comité directeur du P. O. B. a fait entendre à M. Van Zeeland qu'il gouvernerait avec son appui et sous son contrôle et non pas avec des individualités, si fortes soient-elles, choisies librement par lui, dans le parti.

Le premier ministre s'est-il rabattu sur les libéraux ? En forçant la main à M. de Laveleye — ce qui n'a pas été très difficile — en prenant exactement le contre-pied des décisions des dirigeants de ce parti, a-t-il voulu risquer une nouvelle expérience ? Celle-ci ne pourrait réussir que si M. Van Zeeland imposait sa liberté d'action à tous les partis, ce qu'il ne peut espérer en ce moment.

« Nous ne voulons pas servir de cobaye, disaient les libéraux, dimanche, et nous ne voulons pas d'un Dolfuss ».

Il est certain que nous allons assister d'ici peu à quelques événements de politique intérieure qui ne manqueront pas d'intéresser au plus haut point l'observateur détaché des contingences de parti et qui y trouvera matière à philosopher.

Il y a déjà des rapprochements curieux à faire entre les déclarations et les déclamations de la campagne électorale et les incidents actuels; cela deviendra beaucoup plus drôle, sous peu.

...Ce pauvre Degrelle, tout de même, s'il n'avait pas conclu son accord avec le V. N. V. et s'il ne s'était pas brouillé avec Malines, quels atouts il avait dans les mains !

La station émettrice sur ondes courtes

à Rome sera la plus puissante du monde

Les usines d'appareils pour communications électriques de Milan, associées à la Bell Telephone Mfg. Co, d'Anvers, viennent d'obtenir de la Radio Diffusion Italienne l'installation de la plus puissante station émettrice sur ondes courtes réalisée à ce jour.

D'une puissance porteuse de 100 Kw. et utilisant des antennes directives, le poste entrera en service à Rome au début de 1938.

Des circuits spéciaux d'amplification assureront une qualité d'émission supérieure à celle des stations existantes les mieux équipées et, compte tenu des conditions atmosphériques, les longueurs d'ondes pourront être modifiées par dispositif spécial à plateau tournant.

C'est, avec la fourniture récente du poste de Télévision de l'Exposition de Paris, une double consécration de la valeur des matériels conçus par les Laboratoires et Usines Associées à la Bell Telephone Mfg. Co, d'Anvers.

De Kerensky à Dolfuss

Aux heures fiévreuses de sa campagne électorale, Léon Degrelle fit le procès de M. Van Zeeland, « Kerensky belge 1937 ». Dimanche, au fraternel congrès libéral, M. Buisseret, ce Légeois abondant et divers montra dans le Premier Ministre un disciple de Dolfuss. Bon! Quand notre président du conseil sera-t-il enfin lui-même ?

Plus tôt qu'on ne pense, chuchotent certains : « voyez donc comme, chaque semaine davantage, il se flatte de cristalliser autour de lui tous les éléments qui répugnent à la politique de parti, c'est-à-dire en définitive qui sont hostiles au parlementarisme ».

Et voilà qu'en même temps se reprennent à couvrir les bruits selon lesquels M. Van Zeeland songerait, en toute indépendance, à rassembler sous sa houlette tous les gens de bonne volonté, à quelque parti qu'ils appartenissent, pourvu qu'ils fussent favorables à la formation d'un grand parti du centre : tels MM. Spaak et De Man. De braves types vont jusqu'à lui reprocher ses tournées triomphales en province en compagnie de Madame ! D'autres braves types se scandalisent parce qu'il accepte de traverser l'Atlantique pour aller serrer la main du président Roosevelt et parce qu'il a l'intention d'abandonner, pendant ce voyage, la vice-présidence à M. De Man, l'ogre du Plan. Etc., etc. Le fait est que le châtelain de Boisfort ne demande pas mieux que d'enjamber la grande mare : en qualité de Premier Ministre, ce qui, dit-on, expliquerait pas

AU VESUVE

Chez moi, prenez votre apéritif de 5 à 7 h 24. R du Pepin

mal de récents exercices d'assouplissement parlementaire.

Mais à centralisateur, centralisateur et demi. A droite et dans certaines régions du centre, on s'occupe activement de la constitution d'une majorité de rechange — la vie est si drôle, n'est-ce pas ! — pour le jour où l'on renverra. Et les socialistes à leurs chères études marxistes. Et cela irait, t'as aisément, de la droite conservatrice à l'extrême-droite flamande, démocratique et exististe, en passant par le milieu où, depuis des décades et des décades, se trouve le régulateur de toute bonne bipartite. Tout est possible en politique.

Appréciez

les compositeurs et chefs d'orchestres jouissant d'une célébrité mondiale, dont MM. Gabriel Pierné, Maurice Ravel, Reynaldo Hahn, Arthur Honegger, Inghelbrecht ont accepté une collaboration effective avec les ingénieurs de la Compagnie Française Thomson-Houston.

Cette association des plus hautes sommités musicales et de techniciens éprouvés, qui ont eux-mêmes à leur disposition un outillage unique de brevets et de moyens industriels, explique la supériorité désormais incontestée des résonateurs Thomson-Houston.

Ce récepteur est en audition au Salon de l'Elegance, Palais des Beaux-Arts Exclusivité : British Radios Agencies. Auditorium : 29, rue Royale, Bruxelles. Tél. 17.39.73.

Surprise

Les quelques députés qui se sont aventurés au Palais de la Nation par cet après-midi radieux voué cette fois, à la décisive venue du printemps, ont éprouvé une forte surprise.

Non pas celle de se retrouver — si peu nombreux — dans un hémicycle qui généralement n'est pas voué, le lundi, aux dévotions parlementaires.

M. C. Huysmans avait, par avance, donné l'absolution aux absents. Cette séance supplémentaire de lundi devait tout simplement compenser la journée perdue du jeudi de l'Ascension et le président avait déclaré que, seuls, les interpellateurs ainsi que les ministres mis en cause étaient tenus d'être présents pour échanger leurs discours devant les banquettes aussi vides que les tribunes des visiteurs.

Mais alors, pourquoi d'autres députés, qui n'avaient rien à faire dans ces propos confidentiels, s'étaient-ils dérangés ?

Les uns parce qu'ils croyaient que les incidents survenus la veille au Conseil national du parti libéral devaient avoir leur écho immédiat à la Chambre, ce qui eût impliqué un débat offrant de l'intérêt, sinon de la sensation.

Les autres, les malins, s'imaginaient que M. de Laveleye allait, touché par le direct au menton que lui ont porté ses amis politiques, démissionner. Une crise ministérielle étant ouverte, il est de tradition que le Parlement ne s'assemble pas tant que le ministère n'est pas réformé au grand complet.

Ces députés combinards s'imaginaient donc que le président allait immédiatement lever la séance. C'était pour eux tout bénéfique : ils avaient fait preuve de zèle, ils étaient régulièrement libérés, et ceux qui avaient fait l'inutile voyage de leur patelin vers Bruxelles, avaient l'alibi présidentiel, leur permettant, dans la forêt de Soignes toute proche, d'aller voir la feuille verte... à l'endroit, bien entendu.

M. de Laveleye, le ministre de la Justice, tant vilipendé par les siens, était là, et même un peu là puisque, prononçant son maiden-speech ministériel et parlementaire, il réussit à se faire applaudir par son auditoire, menu, mais sympathiquement attentif.

Le Salon de l'Elegance

qui se tient au Palais des Beaux-Arts s'annonce comme un gros succès. La Firme bien connue, Union des Drapiers, Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables, y possède un stand que vous ne pouvez manquer de voir. Elle y expose de vraies merveilles.



Albert Préjean, type du jeune premier sympathique, reste fidèle au Bakerfix brillantiné.

Les imitations qui ont tenté de s'implanter sur le marché et dont si vite la blancheur devient un gris sale dû au rancissement ne l'ont jamais trompé. Sur sa chevelure, il ne met et n'admet que le Bakerfix brillantiné. Vente partout.

S.A.B.E., 19, rue de Moscou
BRUXELLES

BAKERFIX
Brillantiné

Ministre à poste fixe

Alors quoi ?

Les choses vont-elles en rester là ?

La résolution votée par le grand sanhédrin libéral est singulièrement explicite. Elle désavoue très nettement les agissements du président du parti libéral qui, chargé de négocier avec le Premier Ministre, les conditions de la succession de M. Bovesse, oublie ces conditions et revient des palabres, le portefeuille de ministre de la Justice sous le bras.

Donc, à première vue, il semblerait bien que le président du parti libéral n'ait pas qualité pour garder ce portefeuille. Seulement, ce n'est pas ainsi que raisonnent les amis de M. de Laveleye. Car il en compte... et de puissants.

Le nouveau ministre n'est plus qualifié, disent-ils, pour être président du parti libéral. En entrant dans le gouvernement, il devait du reste normalement se démettre de cette charge encombrante, mais on ne lui a pas laissé le temps de la déposer, on lui a enlevé des mains, dimanche dernier, avec rudesse et violence.

Soit.

Mais le Ministre n'est pas atteint et il ne saurait être atteint.

C'est le Roi qui nomme et révoque les ministres et non pas un condominium politique quelconque. Seulement, pour que l'autorité royale trouve son contre-poids dans l'exercice de la souveraineté populaire, ses ministres doivent jouir de la confiance d'une majorité parlementaire. C'est donc au Parlement à signifier à M. de Laveleye qu'il n'accepte plus sa présence au banc ministériel. Il est évident que sous un gouvernement de coalition, c'est le vote de méfiance de la fraction parlementaire dont se réclame le ministre qui aurait la portée de ce désaveu moral et cela sans que le gouvernement tout entier soit mis en minorité.

Mais M. de Laveleye possède cette référence de confiance puisque, la semaine dernière, dans des conditions un peu difficiles et pénibles, il est vrai, la gauche libérale de la Chambre, lui a témoigné cette confiance.

Alors, au strict point de vue du droit constitutionnel et de la matérialité des faits, M. de Laveleye n'a évidemment aucune raison pour s'en aller.

Retour à la neutralité

Le discours ministériel exposant le nouveau statut international de la Belgique, c'est une étape.

La Belgique est dorénavant l'avant-garde de ses garants. Et l'avant-garde de la Belgique, ce sont dix chevaliers sans peur et sans reproche, parce que de fabrication parfaite ; nous pensons au Superchocolat « Jacques », cette vieille firme verviétoise, dont les usines se trouvent à Eupen.

Tout ceci pour vous rappeler le « Tournoi des Six Meilleurs Jacques », doté de 100.000 francs de prix.

On peut envoyer un nombre illimité de réponses. Bulletin de participation chez votre fournisseur habituel.

Les Boutons

dans la figure disparaîtront bientôt en y mettant le soir du Puroil. Se laver le matin à l'eau chaude et au savon ordinaire ou plutôt au Savon Puroil. Ce savon satisfait tout le monde.

Puroil dans boîtes de frs. 4 - et 7.50 et tubes frs. 12. -
Savon Puroil frs. 7.50. Dans toutes les pharmacies.

Oranges, bananes...

Pelures d'oranges et fuseaux de bananes jonchent les trottoirs de la rue de la Loi, rendant la marche fort périlleuse aux ministres qui l'arpentent quotidiennement... Il suffirait d'un peu d'inattention pour que M. Van Zeeland lui-même, dit-on, perdît l'équilibre; mais ces prophètes de malheur prennent sans doute leurs désirs pour la proche réalité. Enregistrons donc, une fois de plus, ces bruits qui ne sauraient être que malveillants, n'est-ce pas ?

En tout cas, les ardeurs parlementaires sont fort vives en ce début de mai; la séve printanière inonde les hémicycles, les couloirs et les clubs politiques. Et voici que l'on va jeter de l'alcool sur le feu. A vos pompes, sapeurs-pompier! A moins que les pères conscrits, spécialisés dans l'étude de la petite goutte, n'échappent à leurs responsabilités en opposant la question préalable à la discussion des projets dont ils sont saisis: l'hypothèse n'est pas exclue au moment où nous écrivons ces lignes. S'ils se lancent dans la bagarre, au contraire, on pourra voir des choses étonnantes. Car si le successeur de M. Bovesse ne sait pas encore trop quelle attitude adopter, les partis, eux, commencent à se faire une opinion plus ou moins définitive. A commencer par les libéraux, qui réprouvent solennellement le projet de vente libre et contrôlée (celui de M. Legrand, qui a des lumières familiales là-dessus); à suivre par les catholiques, qui sont vertueusement divisés en deux camps d'inégale force; à finir par les socialistes qui, chacun pris personnellement, maudissent toute idée de retour aux horreurs d'avant-guerre, mais qui, considérés dans l'ensemble, attendent le mot d'ordre du P.O.B., encore que M. Rolin, épaulé par deux droitiers, ait déjà, de sa propre initiative, déclaré officiellement qu'il s'opposerait à toute tentative de sabotage de la loi Vandervelde, ou prétendument telle. Alors? Alors, le gouvernement ne sait plus à quel saint se vouer: Saint Legrand, Saint Rolin ou Saint Paul? Le Saint-Esprit ferait mieux son affaire.

Quant à la question scolaire, si la Chambre est arrivée à un arrangement que plusieurs estiment honnête, le Sénat doit encore dire son mot; or, voici que, de divers côtés, on lui intime l'ordre de bien travailler et de défaire ce que la Chambre a fait. De tout quoi, il semblerait résulter que nous ne sommes point au bout de nos émotions et que les promesses électorales ont parfois de singulières destinées.

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « George's Wine », 11-13, rue Ant. Dansaert., Brux-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable!

Une Exposition d'André Cluysenaer

Le bon peintre André Cluysenaer, qui est un de nos meilleurs portraitistes, a convié ses admirateurs et ses amis à venir voir ses dernières œuvres en son atelier de l'avenue de Saturne, à Uccle. Le « vernissage » de cette exposition intime a eu lieu samedi dernier. Beaucoup de monde. Assistance de choix. On notait M. et Mme Paul Hymans; le baron et la baronne Carton de Wiart; le marquis et la marquise de la Bédoyère; M. et Mme Pierre Graux; M. et Mme Pierre Bautier, etc.

On a vivement admiré les œuvres anciennes et nouvelles de l'excellent peintre. La prochaine visite aura lieu les samedi 8 et dimanche 9 mai.

P. A. T.

150, rue Berckmans. — Téléph. 11.12.60.
luxueux salon, chambre. s. d. b. Prix mod.

...Bonbons acidulés

Comme si tout cela n'était pas suffisant, le problème de l'amnistie prend soudain une allure de plus en plus aiguë. Les anciens combattants entrent dans la danse avec vigueur, envoient des lettres ouvertes au Premier Ministre et menacent de tout chambarder — avec, nous assure-t-on, un second envahissement du Parlement en dépit des grilles massives. Les épithètes malsonnantes fendent l'air et l'on parle sans réserve de l'extraordinaire courage de ceux qui déposent des projets de loi et n'en veulent point assumer la responsabilité gouvernementale...

Et lundi, à peine rentré de son voyage triomphal à Liège, M. Van Zeeland a dû, comme les jours précédents, subir l'assaut des récriminations et des critiques des uns et des autres. Par dessus le marché, M. de Laveleye, ou plutôt le Congrès national du parti libéral, lui donnait du fil à retordre. Partira, partira pas? Lundi, à midi, M. de Laveleye était encore vissé à son siège ministériel et cramponné à son maroquin. « Quousque, Victor? » Et déjà M. Van Belts, qui est un homme charmant, reprenait confiance dans l'avenir; tandis que M. Pol, hélas!... Mais un peu de tranquillité — fondée sur une saine stabilité — ferait mieux notre affaire que ces alternatives d'optimisme et de pessimisme.

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est se procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabac soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Le parti réel... et l'autre

Au cours de sa croisade xérophobe, M. de Laveleye a-t-il assez raillé, stigmatisé Degrelle parce qu'il prétendait avoir le pays réel avec lui!

Or, voici qu'aujourd'hui, M. de Laveleye, ayant reçu quatre cents télégrammes de félicitations, prétend avoir l'approbation du parti libéral réel qu'il opposa au parti libéral légal, représenté par les mandataires et les délégués.

A peine avait-il fait cette déclaration, pour le moins inattendue, que toute la salle hurlait. Ce fut un beau chahut parmi d'autres. Mais M. de Laveleye s'accroche. Il y tient à ce portefeuille. Il ne le lâchera pas facilement, et c'est pourquoi il fut impossible de lui faire prendre attitude nette, catégorique, au sujet de l'amnistie, ce problème parmi les autres. Il a refusé énergiquement de répondre par « oui » ou par « non » à la question: « Défendez-vous et votez-vous le projet gouvernemental déposé par MM. Van Zeeland et Bovesse? » Il se contenta de répondre: « J'ai pris mes responsabilités » sans qu'il fut possible de savoir dans quel sens, ni ce qu'il entendait par cette phrase syllabique.

Et si l'ordre du jour le sommant de se démettre fut repoussé à une faible majorité, un autre, accablant pour lui, fut adopté d'enthousiasme.

Il n'en faut pas plus pour couler un homme. M. de Laveleye surmagera-t-il? On sait maintenant qu'aucun des négociateurs désignés par le parti, ne l'avait couvert, et il avait agi « proprio motu » et que MM. Dierckx et Max lui avaient instamment conseillé « de réfléchir ». Toute réflexion faite, il est devenu ministre et le restera contre vents et marées.

« Le Castel » à Notre-Dame-au-Bois

route Namur, à 400 m. à gauche, passé Eglise. Confortable établis. de famille. Accepte les non-résidents. Cuisine parfaite en sa simplicité; menus spéciaux à fr. 18 et 22.50.

Agrandissements à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Em. Jacquain (Anc. boul. Senne).

Au ministère de la Justice

M. de Laveye, avocat, est assurément aussi qualifié que n'importe quel homme politique pour faire un bon ministre de la Justice, mais il débute dans un climat de bataille qui ne ressemble en rien à « l'atmosphère sereine » du Droit.

Est-ce parce qu'il a l'intention d'être un ministre de combat, qu'il a remplacé à la tête de son cabinet, l'aimable et sympathique M. Poll, par M. Van Belrs, le substitut qui dernièrement a requis dans des affaires de presse de la façon la plus... inattendue.

POUR VOS FLEURS — Tél.: 33.35.97
MARIN FACE AVENUE CHEVALERIE
 SON SERVICE IMPECCABLE

Feu le séparatisme

Le séparatisme, dont on agit encore parfois l'épouvantail, est mort et bien mort. Tout au plus en trouverait-on quelques foyers sans importance dans le pays wallon.

Mais nos flamingants, mêmes les plus aigus, ont cessé de réclamer la séparation de la Flandre et de la Wallonie. Le cri de « Weg met België » n'est plus qu'exceptionnel et les V.N.V. eux-mêmes estiment que l'unité belge est une belle chose. Ce n'est certes pas l'accord qu'ils ont conclu avec Degrelle, la grande réconciliation nationale, qui les a convertis.

Les flamingants actuellement poursuivent d'autres objectifs : en même temps que la conquête de Bruxelles, ils visent à la prise totale du pouvoir. Ils entendent, dans un délai plus ou moins bref, être les maîtres absolus de ce pays en s'emparant, le plus pacifiquement et le plus légalement du monde de ce qu'on dénomme « les leviers de commande ».

Tous les projets de loi en gestation, toute l'activité de M. Van Cauwelaert, plus dangereux et plus entreprenant que jamais, n'ont pas d'autre but.

MAIGRIR

vite et sans danger par bains de paraffine et lumière, Institut de Beauté, 40, r. de Malines, Chir. Esthétique. Cours de massage.

Tactique

La tactique est bien simple. Flamands et Wallons réclament impérieusement l'unilinguisme le plus rigoureux, dans leurs provinces réciproques. Depuis longtemps, les Flamands francophones ont été abandonnés de Dieu et des hommes. On n'en parle plus. La « transmutation » de leurs enfants, instruits désormais dans une langue qui leur est étrangère, a été le premier et peut-être le plus important succès remporté par les flamingants.

Dans l'armée, dans l'administration, dans la magistrature, les Wallons peuvent donc faire carrière sans apprendre un mot de flamand et les Flamands en ignorant le français, mais les malins d'entre eux, ceux qui auront quelque ambition, s'y mettront et sérieusement.

Seuls, en effet, quelques postes devront être occupés par des bilingues, mais ce seront nécessairement les postes les plus importants, les postes de direction. Ceux-là seront « ipso facto » réservés aux flamingants qui seront les seuls à subir avec succès les épreuves établissant leur connaissance approfondie du néerlandais et du français.

M. Van Cauwelaert, voici quelques jours, a fait à ce sujet des déclarations édifiantes : « On reconnaît, a-t-il dit, que le bilinguisme est indispensable pour les personnes occupant les plus hautes charges de l'Etat. »

CHALET SUISSE

La bonne adresse de la Vallée de la Meuse, Hôtel-Rest. Bodega (1er ordre). Ses diners à 30 et 35 fr. Les meill. crus.

Godinne s/Meuse. Ts conf. Bains, pêche, canot. T. Yvoir 132.

GENVAL

VILLEGIATURE
 IDEALE
 PRES BRUXELLES

Natation - Pêche - Canotage - Tennis
 Equitation - Tir aux pigeons et aux claies

Hôtel-Rest. Argentine sur le lac. Menu, 15 fr. Pension 35 francs. Canotage. Tél.: 53.61.52.

Hostellerie La Baraque, le plus chic rest. des env. de Bruxelles. Tout 1er ordre. Menu 30 fr. et 22 fr. Pension dep 50 fr. Week-end dep. 90 fr. Tél.: 53.63.30.

Les Petits Etangs. Golf miniature. Tennis, Ping-Pong, Billards russes. Tél.: 53.61.59.

Normandy Hôtel, Pension depuis 50 francs. Tout confort. Premier ordre Tél.: 53.62.06

Le Pavillon Japonais. Restaurant 1er ordre. Cuisine et vins réputés Terrasse sur le lac. Tél.: 53.68.06.

Café-Hôtel-Rest. Roméo. (Maison du Seigneur) sur le lac. Menu 18 et 25 francs. Pension, 40 francs. Spécialités pâtes et vins d'Italie. Tél.: 53.65.78.

Hôtel-rest. Rallye St-Hubert. Tout confort. Tout 1er ordre. Menu 25 francs. Pension 60 francs. Week-end, 105 francs. Tél 53.61.21.

Beaux terrains au Domaine de La Baraque. Eau, électricité, belles avenues Autobus jusqu'à La Baraque. S'adr.: 158 av. Rogier, Bruxelles, ou M. N. Lacroix, Genval.

L'accord du gouvernement

Et le gouvernement, ou tout au moins M. Van Zeeland, est d'accord. Il faut toujours en revenir à cette fameuse réunion des V.N.V., tenue le 8 avril, au cours de laquelle M. Verbist rendit compte de ses entretiens avec le Premier Ministre, alors en pleine campagne électorale.

« Service unilingue jusqu'au grade de directeur compris. Capacités linguistiques contrôlées par des juges indépendants des ministères Pour les postes au-dessus de directeur, connaissance des deux langues, exigées également sous le contrôle d'un jury. »

Sur ce point, comme sur celui de l'amnistie complète, M. Van Zeeland avait marqué son accord. C'est du même principe que s'inspire le projet sur l'emploi des langues à l'armée, projet adopté par la section centrale et qui prévoit: unilinguisme du haut en bas dans toutes les unités jusque et y compris le corps d'armée. Bilinguisme — connaissance approfondie des deux langues — pour certaines fonctions : état-major général de l'armée, inspections d'armées, etc. Ce qui signifie que toute l'armée sera commandée et dirigée uniquement par des bilingues, ayant satisfait à une épreuve féroce, menée par un jury à la nauterie et à laquelle tous les Wallons et tous les Bruxellois échoueront, quelque effort qu'ils aient fait. Ne cote donc déjà ce candidat major dont l'« accent » n'est pas parfait, ce qui permet de recalier tout ceux dont la tête ne revient pas au jury.

On opérera de même, naturellement, pour la magistrature et pour l'enseignement.

Prédictions pour mai

Allons-y, quoique non astrologue, de nos prédictions pour mai.

Mai est un mois sans « r », plus d'huîtres.

Par contre, que de primeurs, que de gourmandises nouvelles ! les poulets seront plus tendres que jamais ! Et surtout, foi de « Pourquoi Pas ? », n'oubliez pas que les bons banquets, ceux où vraiment la chèbre sera excellente, auront lieu après le 14 mai dans les nouvelles salles de la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boulevard Em. Jacquain (Anc. boulevard de la Senne).

Une salle pour banquets jusqu'à 50 couverts et une pour banquets jusqu'à 20 couverts. Et quelle cuisine !

A BRUXELLES, UN BON HOTEL ??
A BRUXELLES, UN GARAGE GRATUIT ??

Le Grand Hôtel

1^{er} ORDRE

Même direction que l'impeccable « Atlanta » de Coq s/Mer

Seconde étape

C'est la seconde étape d'un plan mûrement réfléchi, toutes les lois linguistiques votées depuis l'armistice, ont été élaborées par les juristes de la droite flamande. On commença par imposer au législateur le bilinguisme à tous les degrés partout, pour tous ceux qui relevaient de l'Etat. La réaction fut immédiate. Les Wallons protestèrent, hurlèrent, s'indignèrent. C'était bien ce qu'attendaient Messieurs les flaminguants. On claiorna la faillite du bilinguisme à l'envi et on décida de commun accord d'adopter l'unilinguisme. Cela permit tout d'abord de mater les minorités linguistiques des Flandres, « le cercueil de l'unité belge », disait Mgr Mercier.

L'armée une fois de plus servit de cobaye. Ensuite, on passa à l'enseignement, à l'administration, à la magistrature.

Chaque fois des protestations s'élevèrent. Les bons libéraux se cabrèrent, mais les flaminguants s'arrangeaient pour faire voter leurs textes alors que le franc était en danger ou un quelconque redressement économique en cours. « Dans l'intérêt supérieur du pays... » les récalcitrants s'inclinaient.

Aujourd'hui, on entame la deuxième opération, en débutant une fois de plus par l'armée : unilinguisme partout, sauf aux postes de commandement, réservés aux Flamands.

Inutile d'insister, monsieur...

— Je ne loue pas votre appartement s'il n'y a pas une salle de bain.

—

— C'est indispensable.

—

— Où vous adresser ? Chez RENE DERECQUE, maison de gros, 25, chaussée de forest, porte de hal, qui possède une série de salles de bain de tous prix. Ouvert de 8 à 18 h.

Et Bruxelles ?

Reprenons encore les déclarations de M. Verbist, entérinées par M. Van Zeeland : « Bruxelles est et demeure la capitale, compte tenu des nécessités d'adaptation que ce rôle implique. Cela suppose que Bruxelles adopte le bilinguisme légal en toute circonstance. »

Ces « nécessités d'adaptation » ne nous disent rien qui vaille, non plus que ce « bilinguisme légal en toute circonstance ».

Bruxelles, y compris des communes où le flamand est pratiquement inexistant, sera bilingue de haut en bas, à tous les étages; on exigera de tous les fonctionnaires, agents de l'Etat, instituteurs, employés communaux, provinciaux, etc., la « connaissance approfondie » du néerlandais, ce qui signifie que Bruxelles sera administré quasi exclusivement par des flaminguants, importés pour la plupart. Et

MEEUS
CORDIAL APERITIF



VARICES Un nouveau — HERZET —
bas invisible 71, Mont. de la Cour

comme, dans l'agglomération bruxelloise, le père de famille n'a plus le droit d'exiger que son enfant soit éduqué en français lorsqu'un vague inspecteur de l'enseignement a décidé qu'il en serait autrement, on obtiendra, à bref délai, le résultat désiré.

En supprimant pratiquement toutes les unités d'expression française de la garnison de Bruxelles, n'a-t-on pas déjà réussi à ce que la plupart de nos miliciens choisissent le régime flamand qui leur vaut de rester dans leur ville au lieu d'être expédiés à Verviers, à Vise et à Bastogne?

Le séparatisme? C'est fini! On a beaucoup mieux. La domination flamande sur nos neuf provinces.

La course aux gogos...

Quiconque se fait membre d'un club de Tennis connaît ce poison que constitue tel ou tel joueur tentant de vendre (ou de préconiser l'achat) d'une ou l'autre raquette.

Mais attention... Acheter une raquette est une question de confiance et de garantie. Votre intérêt vous dicte d'aller chez le spéc. Van Schelle, 18, r. Loxum, Drux, et 30, av. de Keyzer, Anvers. Record de raquettes sur machine Dunlop.

Une histoire de guerre...

Au mois de janvier 1917, le X^{me} de Ligne tenait le secteur de Boesinghe. Un matin, avant le lever du jour, à l'heure trouble où l'attention se relâche, ou naît la lassitude, un soldat, après avoir enlevé son équipement et déposé ses armes, franchissait le parapet, traversait le réseau de barbelés à travers une chicane et se dirigeait vers les lignes allemandes.

Les guetteurs qui l'aperçurent eurent un moment d'hésitation. Quelques coups de feu claquèrent... Trop tard. Le déserteur était passé à l'ennemi.

Le soir même, des emplacements de mitrailleuses qui ne s'étaient pas dévoilés jusqu'alors, furent retournés à coups d'obus par l'artillerie allemande, des batteries non repérées, bombardées. On constata que le traître avait révélé à l'ennemi les heures de relève, le plan du secteur, etc. Et d'un.

Le peloton auquel il appartenait était commandé par un sous-lieutenant auxiliaire, engagé volontaire pour faire carrière à l'armée. Quoique aucune faute ne lui fût imputable, il fut « démissionné », rétrogradé au rang de sergent avec une de ces punitions à la clef qui lui enlevait tout espoir de jamais redevenir officier.

Le commandant de la compagnie qui n'était responsable en rien, écopa de quinze jours d'arrêt, ensuite il fut expédié à l'arrière, ce qui compromettrait définitivement son avancement lequel, cependant, s'annonçait brillant.

L'un et l'autre avaient toujours eu une attitude superbe au feu et avaient déjà été cités. Rien n'y fit. Ils furent « exécutés » l'un et l'autre.

Il n'y aura pas d'amnistie pour eux, mais il y en aura pour le transfuge!

Et nous pourrions encore citer le cas d'un colonel, un magnifique soldat, commandant un régiment d'infanterie, à qui on fendit l'oreille impitoyablement parce que trois des deux mille cinq cents hommes qu'il commandait, étaient passés à l'ennemi.

Interview du Veinard

— C'est bien vous que le pigeon a choisi au Stade du Heysel parmi 40.000 personnes pour recevoir son cadeau aérien ?

— Mais oui, c'est moi !

— Et vous avez l'air content ! Ça, c'est extraordinaire !

— Mais ça n'est pas extraordinaire; suivez-moi bien. Pour moi, c'est un présage : ça veut dire qu'au prochain tirage de la Loterie Coloniale, c'est sur moi que tombera le gros lot. Alors, vous pensez...

Ribana

Le maillot de bain chic et durable

1^{er} mai parisien

Le premier mai parisien a été calme, exceptionnellement calme. On était loin du temps où, par crainte du camarade Pataud, électricien et syndicaliste, les bourgeois faisaient des provisions de siège en vue d'une journée révolutionnaire. Depuis le temps, les bourgeois se sont habitués. L'intérieur de la ville était morne et désert. A l'Exposition, on pouvait faire une cure de silence. Tout le tumulte avait été concentré à la porte de Vincennes où les orateurs de la C. G. T. et de l'Union des syndicats de la région parisienne avaient réuni leurs fidèles. Combien étaient-ils ? Dix mille, cinquante mille, cent mille ? Cela dépend de la couleur des journaux. En tout cas, ils étaient fort nombreux et fort enthousiastes. L'Internationale les remplissait d'aise et selon la consigne, ils toléraient gentiment la *Marseillaise*. Ils ont entendu d'abord un discours d'un certain Henri Reynaud, secrétaire de l'Union des syndicats, où l'on a retrouvé les bobards les plus absurdes et les plus haineux : tout de suite les dix milliards des grands travaux, la pension aux vieux ouvriers. On n'a qu'à faire payer les riches. Et puis « Il nous faut la paix avec le monde, mais la guerre avec tous les fascistes ennemis de l'Espagne républicaine. »

Puis, aussitôt après, un discours beaucoup plus sage et plus modéré, un discours prudent de M. Léon Jouhaux qui disait à peu près le contraire. Les deux laïus ont été également applaudis ; ces braves gens sont prêts à applaudir n'importe quoi, pour peu que ce soit un frère qui parle et qu'ils puissent crier ensuite : « La Rocque au poteau ! » ou « La carotte au pot », comme disait une ménagère révolutionnaire qui avait mal compris le « slogan ». La plupart des journaux français ont jeté un voile pudique sur cette manifestation oratoire — l'exposition — mais la T.S.F. gouvernementale avait pieusement enregistré cette manifestation de la « mystique populaire ».

LE DETECTIVE J. MEYER

DES INTERVENTIONS IMPECCABLES DISCRETEMENT ASSUREES A DES CONDITIONS RAISONNABLES
81a, rue de la Loi. Tél. 11.32.15 (Consult. de 9 à 6)

PALE
ALE

WHITBREAD

Mystique populaire

Si bien préparée qu'elle ait été par les comités appuyés par le gouvernement, cette manifestation de Vincennes montre que la fameuse mystique du front populaire est encore vivante. Il avait cependant paru nécessaire de lui donner ce petit tonique parce que les faits commencent à démentir cruellement les promesses qui avaient été faites en son nom. L'augmentation du prix de la vie est un fait dont la ménagère ouvrière aussi bien que la petite bourgeoise s'aperçoit tous les jours. Le petit commerçant, le petit patron et notamment le bistro, vieux soutien électoral de la démocratie, de plus en plus gênés dans leurs affaires, commencent à devenir furieux. On a beau le cacher le plus possible, on sait que beaucoup de petites usines

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur. 18, r. Champ de Mars, Brux.

ferment leurs portes et le gouvernement, coincé entre les syndicats révolutionnaires qui trouvent qu'il ne va pas assez vite et une immense petite bourgeoisie qui constate qu'il a fait faillite, n'a plus d'autre ressource que de célébrer lui-même son éloge et de chanter son propre los comme s'il voulait se rassurer. Il n'est certes pas en péril pour le moment, parce que personne ne voudrait de la place de M. Léon Blum mais, de l'avis général, il dure jusqu'à la fin de l'Exposition, ce sera le bout du monde.

A 100 m. de Sainte-Gudule, un garage

de 3.000 m²

Sous l'immeuble SHELL, les GRANDS GARAGES BUILDING SHELL vous offrent leur GRAISSAGE SPECIALE PARFAIT, un garage pour 150 voitures et un parking surveillé gratuit de 100 voitures. Cantersteen - Bruxelles.

L'expérience

M. Léon Blum et son front populaire ont donc tenté une grande expérience. « Elle a déjà réussi, et fort bien réussi, sur deux points, nous dit un de nos amis français. Elle a démontré d'une part le manque de maturité politique de la classe ouvrière en général et de la C. G. T. en particulier ; de l'autre, elle a fait la preuve de l'incapacité foncière d'un grand intellectuel juif à se transformer en homme d'Etat ; décidément Disraeli était l'exception qui confirme la règle. »

» Le manque de maturité politique de la classe ouvrière : Comment ! Voilà des gens qui ont le gouvernement de leurs vœux et de leur choix. Ce gouvernement réalise en quelques semaines un programme de réformes sociales immense et tel que jamais les ouvriers ne pouvaient espérer le voir réaliser en dix ans. Vous croyez qu'ils vont le soutenir, l'aider à imposer pacifiquement ce programme très dur à avaler pour une industrie en pleine crise ? Pas du tout. Par le sabotage de l'Exposition, par des revendications irréalisables et proprement insensées, ils lui rendent la vie impossible et l'accablent à la faillite. On ne pouvait mieux prouver que la classe ouvrière doit être menée comme des enfants.

» Second point : Ce Léon Blum est certainement un homme de bonne foi. Il est intelligent, instruit, cultivé. C'est un intellectuel de grande classe et je crois qu'il ne manque pas de cœur, mais depuis qu'il est au pouvoir, il montre qu'il est incapable de vouloir et d'agir. Il ergote, il supplie, il subtilise. Les qualités de l'esprit juif qu'il possède au suprême degré, c'est-à-dire l'amour des idées, la passion de la justice idéale et le goût de l'absolu, le desservent encore plus que ses défauts : la préciosité, le snobisme, le goût du faisandé. Toujours est-il que, comme il l'a reconnu lui-même, il est incapable de transformer le partisan et le théoricien qu'il a toujours été en l'homme d'Etat dont la France aurait besoin. »

Ainsi parle un Français et nous nous faisons cette réflexion : Heureusement que nous n'avons pas de socialistes de cette espèce, pas même Vandervelde, mais de bons socialistes pratiques, capables de retourner leur veste, comme Spaak, ou de remettre leur plan dans la catégorie de l'idéal, comme De Man.

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra
200 CHAMBRES — RESTAURANT — BAR
L'HOTEL QUE VOS AMIS RECOMMANDENT
R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Agrandissements à la Rôtisserie d'Alsace, l'établissement très coté du 104, boul. Em. Jacquain (Anc. boul. Senne).

Veille de coronation

Pour la première fois depuis 250 ans l'Angleterre aura pour Reine une ex-roturière, plus exactement une « Commoner ». La jeune duchesse d'York est née d'une très vieille souche de hobereau. Fille du comte de Strathmore, elle était jusqu'à son mariage lady Elisabeth Angela Boves Lyon, ce qui la fait remonter à Sir John Lyon of Forterliot, qui épousa en 1376 une fille du Roi d'Ecosse Robert II et qui reçut le thone de Glamis. Les thanes ou premiers féodaux saxons, sont d'une noblesse auprès de laquelle les Montmorency apparaissent comme d'agréables parvenus. Le titre de Glamis remonte facilement à Macbeth. Avec le titre de la famille Lerika, aussi du château de Glamis, qui naturellement, possède un fantôme.

La Reine est née dans la maison de campagne de sa famille, dans le comté d'Hertford, et elle aura trente-sept ans le 4 août prochain. On ne pouvait débarquer en ce monde sous un signe plus éloquent. C'est là aussi qu'elle rencontra pour la première fois le petit duc d'York, qui avait 6 ans, à une après-midi d'enfants. Ils ne devaient plus se revoir pendant quinze ans.

Une Boule d'Or Légère...

Ces seuls mots ne sont-ils pas déjà tout un poème évocateur d'exquise saveur et de perfection de goût. La cigarette Boule d'Or Légère est une de celles-là auxquelles on s'attache définitivement dès qu'on en a fait une seule fois l'essai.

Le château enchanté de Glamis

Le château du comte de Strathmore fut transformé en hôpital en 1914. On vit des blessés en capotes bleu clair qui jouaient aux dames dans la grande salle de billard et qui se promenaient dans les bois de l'Estate, le domaine des seigneurs du lieu.

On apprit par la suite par des communiqués officiels que le jeune duc d'York, ayant demandé deux fois la jeune lady Elisabeth, avait été refusé deux fois. Cela remplit d'attendrissement le cœur des bonnes gens qui sont très nombreux à s'intéresser au sort des enfants Windsor, parce que le Père Windsor était un vieux brave homme, aimable, bon et pas fier, et Mme Windsor une si respectable et solide châtelaine.

La chronique rapporte que le jeune duc avait subi son premier échec en dansant. Il essaya une nouvelle fois en jouant au golf. Enfin il monta à cheval, et quand ils eurent fait un petit temps de galop à travers bois, il se tourna gracieusement vers sa petite camarade et lui dit :

« J'ai été heureux à cheval avec beaucoup de choses... Je vous ai fait une proposition en dansant et une au golf, maintenant je renouvelle ma proposition à cheval ».

Alors, la princesse sentit son cœur fléchir et lui accorda sa main. Et ils se marièrent, et ils furent très heureux avec deux petites filles.

VÉLOS B.S.A. " TROIS FUSILS "
 les plus racés DU MONDE
 54, RUE D'ARTOIS BRUXELLES-MIDI

Touchante idylle

Le peuple apprit aussi que le vieux Lord Strathmore, recevant en *kilt* ses amis au seuil de son manoir, leur dit simplement :

« Nous n'avons jamais aspiré à faire partie des cercles de la Cour. Elisabeth est un ange. Le Duc est un bon compagnon et un bon Anglais. »

Ceci est tellement vraisemblable, que cela doit être vrai. Que peut-on demander à un roi d'Angleterre, sinon d'être

Brummel! LE CHAPEAU DES PLUS EXIGEANTS



un bon compagnon et un bon Anglais? C'est l'évidence même. Mais le vieux Lord ajouta un petit éloge de sa fille : « Ma fille ne fume pas et ne se permet aucune des libertés à la mode d'aujourd'hui. »

Les jeunes époux passeront leur lune de miel en Angleterre, dans un château, au milieu des bois, avec des chevaux et de nombreux domestiques. La jeune femme avait déclaré d'ailleurs qu'elle préférerait la lande paysanne à *Mayfair*, qui est un peu le « dernier chic » du monde des Palaces. Les gens de son village et du comté voulurent lui faire un cadeau vraiment royal et ouvrirent une souscription. La petite duchesse l'arrêta immédiatement, pour qu'aucun pauvre du pays ne pût lui reprocher d'avoir coté un penny. Ceci montre qu'elle a mieux que de l'esprit. Elle a du cœur.

Relais des gourmets à Waulsort, Hôtel Bellerive, menus à 25 et 35 francs avec écrevisses.

POUR MIEUX DORMIR QUIÉTUDE... et la gamine complète des fameux MATÉLAS SIMMONS EN VENTE CHEZ VANDERBORCHT-FRÈS RUE DE L'ÉCUYER BRUXELLES

La Princesse charmante

L'héritière du trône, princesse Elisabeth-Rose, est donc le plus ferme espoir de la monarchie. On sait que les Anglais ont gardé un souvenir émerveillé de leurs grandes reines, la reine Elisabeth, la Reine Anne et la Reine Victoria. L'Empire ne verrait pas sans plaisir les Dominions groupés un jour sous la couronne unique de cette gamine blonde qui, au contraire de son père, a une très solide santé.

On sait que, très récemment, la Cour et la Ville ont eu de très singulières inquiétudes au sujet de la santé du Roi dont la fatigue nerveuse était extrême il y a deux mois. Le cas se compliqua du fait que la cérémonie est extrêmement longue, et c'est pour cela que les cérémoniaires l'ont écourtée de plus d'une heure et demie, en supprimant les deux prêches.

On se souvient qu'Edouard VII se croyait touché par un mauvais sort et craignait de n'être jamais couronné. En effet, une crise d'appendicite vint menacer de tout déranger et le couronnement fut remis. Quand il eut lieu enfin, le Roi, superstitieux jusqu'au bout, expédia la cérémonie le plus vite possible. Plus tard il soutint toujours que son fils George serait couronné mais pas son petit-fils. Le ferme Edouard VIII s'est chargé de vérifier ce présage. Il y a deux mois, Londres a eu un courant de frisson. On a cru que le roi George lui-même donnerait du fil à retordre. Mais il s'est rétabli et c'est ce qui donne tant de gravité aux immenses préparatifs du couronnement. C'est que tant de gens se disent que peut-être le couronnement n'aurait pas eu lieu du tout, si la Providence n'était intervenue avec le bon sens de M. Baldwin.

'LA' "Teddy," CRAVATE TOUT SOIE NATURELLE

A PARIS : L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opera)
Restaurant de premier ordre · Bar · Nombreux salons
250 chambres avec bain
Adresse télégraphique : COMMODOR PARIS 108

L'héritière « présomptive »

La petite princesse n'est destinée à hériter du trône que si elle n'a pas de frère. Aussi, elle n'est qu'héritière présomptive et non héritière. C'est la thèse reconnue actuellement par les juristes. D'autres savants professeurs de droit public ont soutenu que même sans la naissance d'un garçon, la princesse Elisabeth n'avait pas un droit absolu à la succession, à cause d'un acte de succession en vertu duquel la couronne se transmet aux héritiers protestants de l'électrice Sophie. Ces messieurs ont déclaré que l'héritier était considéré comme étant le fils aîné, ou à défaut les filles, mais celles-ci à droits égaux.

Donc, la princesse Margaret viendrait sur le même rang que la princesse Elisabeth, cas tout à fait différent de celui de la reine Victoria, qui était fille unique. C'est pourquoi M. Baldwin a fait passer rapidement un petit texte au Parlement, établissant entre les deux gaminnes un ordre de préséance, qui consacre la suprématie de la petite Elisabeth.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNÉ

8, RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.78

Et le duc de Windsor ?

Pendant que tant et de si belles cérémonies se déroulent à Londres, que deviendra le petit duc de Windsor, l'ancien châtelain de Fort Belvédère ? Sera-t-il marié ce jeudi au château de Candi, comme on l'annonce, en Maine-et-Loire, dans un petit chef-lieu de canton de l'Ouest, ancien domaine de ses pères, les premiers rois, qui régnaient sur les deux côtés du Channel ? Est-il vrai qu'il aime Mme Simpson d'un amour si profond et vrai que jamais il n'en a été plus épris que maintenant ? Cela paraît certain. Tous les deux ont des goûts extraordinairement bourgeois. On pense qu'ils se meubleront à la Côte d'Azur, une villa de mauvais goût avec des recettes de cocktails et un potager, libres enfin de penser à autre chose qu'à cet abominable métier de roi.

On pouvait croire que le jeune duc se détacherait de sa Wally pour courir la brune et la blonde. Eh bien pas du tout. Il l'aime plus que jamais. Dans son pays un parti de mécontents serait tout disposé, avec Loyd George et Churchill, à former un « King's party », analogue à celui du Roi Carol de Roumanie. Mais le premier à en être dégoûté d'avance est le duc de Windsor lui-même, d'abord parce que le peuple, les petits bourgeois et les anciens combattants lui enverraient des briques dans les fenêtres de sa voiture. Ensuite parce que, comme certains ministres qui en ont trop vu, il est enchanté de ne plus en être, et de mépriser cette Cour et cette ville qui pendant si longtemps lui firent des révérences jusqu'au sol.

A propos de Coq-sur-Mer

On nous demande de signaler que l'Hôtel Atlanta de Coq-sur-Mer disposera de nombreux et confortables appartements pour les visiteurs des jours de Pentecôte. Néanmoins, le restaurant de l'Hôtel ne sera pas ouvert avant juin.

S'adr. à l'Atlanta-Coq ou au Grand-Hôtel de Bruxelles.

Vos banquets et grands dîners dans les nouvelles salles jusqu'à 50 et jusqu'à 20 couverts de la Pâtisserie d'Alsace.

Les évêques allemands contre Hitler

La lutte continue, âpre, entre les autorités national-socialistes du IIIe Reich et les évêques allemands.

Ces derniers ont indiscutablement le bon droit pour eux. Mais qu'est-ce encore que le bon droit dans cette affaire ? Ainsi que vient de le dire fort courageusement l'évêque de Berlin, dans sa lettre pastorale de dimanche dernier « le moment est venu de demander si la loyauté allemande mérite ce nom et si la parole donnée par un chancelier a un sens »

Chez nous en Belgique, nous avons de bonnes raisons pour considérer que tout cela n'est que chiffon de papier. Mais, en Allemagne, où les populations peuvent avoir conservé des illusions à cet égard, il est tout de même assez ahurissant de voir avec quelle désinvolture le Führer passe outre ou laisse passer outre aux stipulations d'un accord qu'il a naguère lui-même recherché, précisément à une époque où il proclamait à tous vents qu'il ne signait que ce qu'il pouvait tenir mais qu'il tenait ce qu'il signait.

Naturellement, Hitler et ses lieutenants n'avaient pas qu'ils renient délibérément un engagement solennel dans le but à peine déguisé de soustraire le peuple et, en particulier, la jeunesse à toute autre influence que celle de l'Etat totalitaire. Qu'a-t-on d'ailleurs besoin d'une religion et d'un Dieu, quand il y a Hitler et le national-socialisme ? Mais pour arriver à leurs fins, ils ont recourus à des moyens qui vous soulèvent le cœur et sont marqués au coin de la plus pure mauvaise foi germanique.

N'êtes-vous pas plus heureux

quand, le soir venu, vous vous dites : « J'ai fait aujourd'hui une bonne action. » Donnez-vous donc cette joie en offrant autour de vous la cigarette Boule d'Or Légère, qui plaît à tous par l'exquis arôme de son tabac noir léger et choisi.

Maladresse

De toute façon, c'est un jeu dangereux que joue le national-socialisme. Le Vatican est puissant, la foi est une grande force et il n'est pas d'exemple dans l'Histoire qu'un mouvement politique ait réussi à étouffer la religion d'un peuple. Même en Russie, la foi subsista sous le manteau, comme elle subsista en France malgré toutes les persécutions de la Révolution.

C'est que les hommes, quand ils ont peur ou qu'ils sont malheureux, ont besoin d'invoquer autre chose qu'une déesse Raison, un petit père Staline ou un Adolf Hitler. Napoléon le comprit très bien et, depuis, Mussolini le comprit à son tour. L'un et l'autre après avoir été de farouches anticléricaux, surent s'entendre avec la religion, qui est en définitive d'assez bonne composition, quand on ne la bouscule pas trop; ils s'en firent un soutien en la laissant soutenir ceux de leurs partisans à qui cela convenait et, pour le surplus en l'honorant comme elle le désirait, sans qu'il leur en coûtât beaucoup.

Hitler, lui, préfère adopter les procédés de ces bolcheviks dont il ne cesse, pourtant, de donner avec indignation les turpitudes. Il n'en est pas encore à faire abattre le « dom » de Berlin et la cathédrale de Cologne, mais il est en bonne voie.

Quoi qu'il en soit, les catholiques allemands continuent d'aller à la messe et les protestants — en attendant leur tour — de se rendre au temple.

Ostende

On nous annonce pour le 14 mai la réouverture du restaurant réputé A LA RENOMMÉE, 49, rue Longue. — Même direction que le SILVER GRILL, Bruxelles.

Le peintre Marcel Hastir

rentré d'un voyage en Hongrie, expose en son atelier du 1er au 15 mai. — Paysages — Portraits.
51, rue du Commerce. de 10 à 13 h. et de 15 à 19 h.

Le « parti allemand de la liberté »

Ce pourrait bien être dans ce domaine que se produira la première fissure de l'édifice actuellement si solide du national-socialisme.

Déjà, il semble que l'enthousiasme ne soit plus aussi unanimement vibrant qu'il y a un an, par exemple, lors de la réoccupation de la rive gauche du Rhin.

En tout cas, nous avons eu en main, récemment, un tract assez édifiant, signé : « Le parti allemand de la liberté », et qu'on nous avait montré, non sans certaines craintes, « à titre de curiosité ».

Le parti allemand de la liberté ? Qu'est-ce que c'est que cela ? Nous n'en savons rien, mais ledit tract réclamait la liberté religieuse et la liberté d'opinion, une politique réellement pacifique envers la France, la Tchécoslovaquie et l'Autriche, la suppression des excès autarchiques, etc. Un autre papier, joint au premier, préconisait l'abandon de toute intervention en Espagne, au besoin après un plébiscite sur la question.

Il y a à peine six mois, seuls les communistes (étrangers naturellement, puisqu'il n'y a plus de communistes en Allemagne) auraient pu être rendus responsables de ces « ignominies » qui ne se seraient du reste pas produites. Mais, actuellement, on soupçonne également le clergé, ce qui équivaut à la reconnaissance d'une possibilité d'opposition à la fois intérieure et non-communiste.

Nous verrons bien où tout cela mènera le IIIe Reich mais, d'ici là, répétons-le, Hitler semble engagé dans une bien dangereuse partie.

Wait and see...

Dernières nouvelles du souterrain

du Centre de Bruxelles, à la rue Grétry, devenu un efficient et commode garage, SOUS le Grand-Hôtel.

On y graisse scientifiquement et lave les voitures par des spécialistes et un matériel comme nulle part ailleurs !

Stat. à l'abri intempéries et vol : 3 fr. pr 4 h., 4 fr. pr 6 h. (entrée rue Grétry et ouvert jour et nuit pour vous servir)

Un dieu : le Führer ;

une foi : le national-socialisme

Que des ecclésiastiques aient volontairement ou non contrevenu aux lois monétaires, cela ne fait pas de doute et il n'y a aucune raison pour que les rigueurs de ces lois ne leur soient pas applicables comme à n'importe quel Allemand.

Que, d'autre part, des prêtres se soient trouvés mêlés à de tristes affaires de meurs dont l'Allemagne a du reste toujours eu la spécialité, c'est tout aussi certain et nous sommes assez d'avis qu'une sévère exemplaire est de mise, en pareil cas.

Mais qu'on fasse autour des fraudes de devises le battage de mauvais aloi entrepris par le régime et qu'on prétende radiodiffuser les débats de procès impliquant le huis-clos voilà qui nous semble fort peu ragoutant.

En tout cas depuis le 30 juin et la suppression de Rhoem, on ne s'est pas mis en frais pour trouver du nouveau !

Au reste les crimes en question sont-ils vraiment aussi nombreux qu'on nous l'assure ? Pour notre part, nous en doutons fort : quand on veut tuer son chien, on dit qu'il est enragé.

« La volonté du Führer est la suprême loi du Peuple » Nous le voulons bien, du moment que cela ne s'applique pas à nous. Seulement, le peuple allemand, resté en grande



partie très fidèle à sa foi, pourrait bien penser qu'au dessus de la volonté du Führer il y a celle de Dieu. Et l'actuelle tentative de déchristianisation doit beaucoup donner à réfléchir aux croyants — qu'ils soient catholiques ou protestants.

Crayons Hardtmuth 40 centimes

Envoyez fr. 57.60 à la Manufacture d'articles pour la réclame INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2.

« L'amitié » germano-polonaise

Il n'y a pas plus d'idylle germano-polonaise qu'italo-autrichienne, disions-nous occasionnellement la semaine dernière ; il n'y a jamais eu que des « communautés d'intérêts », ce qui signifie surtout, en l'occurrence, une peur commune du bolchevisme et... une peur salutaire l'un de l'autre.

L'Allemagne, après avoir fait craindre pendant des années qu'elle ne mit le feu aux poudres dans le malencontreux « corridor », s'est brusquement avisée qu'elle ne réussirait ainsi, qu'à se mettre de nouveau l'Europe entière à dos. De son côté, la Pologne s'est dit qu'elle était vraiment mal placée, entre les Soviets et le Reich ; sans doute, il y avait l'alliance française, mais la France était loin, elle négligeait ses amis de Varsovie et elle pouvait aussi être occupée ailleurs...

C'est sur ces constatations réciproques que Goering s'en fut — à titre strictement privé, bien entendu — chasser l'ours et le sanglier dans les forêts de Bialowieza ou de Czarnohora et c'est de ces chasses que sortit « l'amitié » germano-polonaise, une amitié avec les mains en poche et, dans chaque main, un revolver.

Mais, enfin, elle entraîna la vague présomption que, provisoirement du moins les revolvers ne partiraient plus aussi facilement qu'avant l'« amitié ».



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES entre autres :

- PALACE CHEMISERIE 63, boul. Ad. Max, Bruxelles.
- CHEMISERIE ANGLAISE 45 rue Neuve, Bruxelles. (Coin de la rue Saint-Michel).
- CHEMISERIE FRANÇAISE 36, rue des Fripiers, Bruxelles.
- CHEMISERIE DE LA BOURSE 130, boul. Anspach, Bruxelles.
- ELITE CHEMISERIE 20, ch. d'Ixelles, Bruxelles. (Coin chaussée de Watre).

- PALAIS DU LINGE 6, avenue Dekeyser, Anvers.
- CHEMISERIE ANGLAISE 67, place de Meir, Anvers.
- CHEMISERIE CARNOT 34, rue Carnot, Anvers.
- CHEMISERIE D'AVROY 2, place Rol Albert, Liège.
- CHEMISERIE HARMONIE 62, rue de l'Harmonie, Verviers.

LA BELLE MEUNIÈRE

Rue de la Fourche, 51, Bruxelles

Ses menus à 25, 30 et 35 francs
et à la carte.

Les samedi et dimanche, dîner-concert
sans augmentation de prix.

MEME MAISON A ANVERS, RUE APPELMANS, 17

Le fond de l'affaire

Effectivement « l'insoluble problème » du « corridor » se trouva miraculeusement mis en veilleuse et tout parut même un moment aller si bien que les bruits les plus fantaisistes circulèrent bientôt, suivant lesquels un traité secret aurait été conclu pour régler leur compte aux pays baltes et enlever à la Russie ses champs de blé de l'Ukraine.

Comme toute la presse, nous nous fîmes l'écho de ces bruits, que l'Allemagne et la Pologne, afin d'exploiter à fond le doute, se gardèrent bien de confirmer ni de démentir. Mais, depuis, nous avons étudié la question de plus près, sur place, c'est-à-dire à Berlin et à Varsovie, et nous sommes arrivés à la conclusion qu'à moins de nous tromper fort, le traité secret n'avait jamais existé le moins du monde.

« L'amitié » germano-polonaise non plus, du reste. Sauf peut-être dans des régions d'expression allemande, comme du côté de Katowitz ou de Bromberg — devenu Bydgoszcz — les Polonais détestent cordialement tout ce qui est « Reichsdeutsch ». De leur côté, les Allemands méprisent autant qu'il est possible tout ce qui est polonais et expriment même ce mépris par des expressions passées dans l'usage courant ; ils disent, entre autres, dédaigneusement, « ein polnisches Geschäft » (« une affaire polonaise »), pour qualifier une entreprise menée sans ordre ni méthode et vouée d'avance à la faillite.

Hôtel Gillard, Comblain-la-Tour s/Ourthe

Tout confort, restaurant 1er ordre, menus à 18 et 25 fr., avec plats au choix. Pension soignée. Parc bordé rivière.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

D'autre part...

Les Polonais savent parfaitement que si l'armée allemande devait entrer chez eux pour une guerre menée de concert, elle ne s'en irait pas facilement, une fois la guerre terminée — même et surtout si cette guerre était victorieuse. Et les Allemands, en dépit de l'accalmie survenue, ne digèrent toujours pas la perte de la Posnanie, d'une partie de la Haute Silésie et du fameux « corridor ».

Mais si on n'aime pas l'Allemagne, en Pologne, on aime encore beaucoup moins la Russie, dont, nonobstant d'officiels rapports de bon voisinage, on a une sainte frousse. Et si on méprise la Pologne, en Allemagne, on est au fond bien content de l'avoir entre soi et les Soviets. de même qu'on se félicite de la prudente neutralité qu'on es. arrive à lui faire observer en diverses circonstances on il eût été plus naturel qu'elle se plaçât aux côtés de la France, avec qui elle reste tout de même liée par une alliance bien explicite.

« L'amitié » germano-polonaise se limite à cela — à cela et peut-être à quelques éléments accessoires, comme une égale haine des Juifs.

MAYFAIR HOTEL Knocke-Zoute - Tel. 388
Tout confort moderne
— Vue sur la mer — Cuisine de tout 1^{er} ordre —

Vos banquets et grands diners dans les nouvelles salles jusqu'à 50 et jusqu'à 20 couverts de la Rôtisserie d'Alsace.

De l'eau dans le gaz

Au surplus, cette « amitié » est, depuis quelque temps, singulièrement tendue.

C'est que, d'une part, les relations de la Pologne avec la France, qui étaient devenues fort lâches, se sont brusquement resserrées, voici quelques mois, à la suite du financement, par l'emprunt qu'on sait, d'une amitié — très réelle, celle-là — qui n'avait subi une éclipse que dans ses manifestations officielles et qui restait vivace dans le peuple polonais tout entier.

D'autre part, les Allemands font tout ce qu'ils peuvent pour se rendre odieux, noyant leurs anciens nationaux de Haute-Silésie, se livrant sans arrêt, auprès des minorités germaniques, à une propagande aussi intense qu'insidieuse, brimant par contre les minorités polonaises de chez eux et de Dantzig (redevenu en fait partie quasi intégrante du Reich grâce à la passivité de la Pologne) et s'indignant avec fracas de l'admissible intolérance de Varsovie quand les autorités polonaises réagissent.

Sans doute, le colonel Beck est toujours là, mais il semble que son influence, qui vacilla déjà lors du décès de Pilsudski, se trouve fort amoindrie sous le règne de Rydz-Smigly et dans le cadre du rassemblement national confié aux soins du colonel Koc.

En bref, « l'amitié » germano-polonaise semble bien malade. Ne nous efforçons pas de l'enterrer... Toutefois, constatons le fait, qui pourrait n'être qu'un symptôme de l'aboutissement fatal d'une entente contre nature, artificiellement conclue entre deux ennemis-nés.

H. BRAIBANT

6. RUE DES DRAPERS

VEND DES VOITURES D'OC-
CATION PRESQUE NEUVES...
MAIS BEAUCOUP MOINS
CHERES

Un sale coup pour Franco

Les gouvernementaux ont réussi à couler le croiseur « España » dans le golfe de Biscaye, et c'est un sale coup pour Franco.

Au moment de la révolte, la flotte espagnole ne comptait guère que deux unités de fort tonnage, le croiseur « España » et le croiseur « Jaime I^{er} ». L'« España » arbora le pavillon rouge et or, tandis que les marins du « Jaime » flanquaient leurs officiers par-dessus bord.

Par la suite, ces deux navires évitèrent prudemment de se rencontrer. Une seule tentative navale des gouvernementaux s'acheva d'ailleurs en désastre ; commandés par des quartiers-maîtres, leurs navires étaient incapables de manœuvrer et plus encore de tirer.

Franco s'assura ainsi la maîtrise de la mer, grâce à l'« España », de quelques navires de plus petit tonnage, tel l'« Amiral Cervantes » et de ses nombreux chalutiers armés. Il put ainsi établir ses liaisons entre le Maroc et le continent, ou bloquer les ports ennemis, et on connaît le rôle important joué par la flotte lors de l'attaque sur Malaga.

La destruction de l'« Espana », ampute sa flotte de sa plus grosse unité, la seule qui portât des pièces de 305.

Les conséquences pourraient en être plus graves qu'on ne le croit.

Il s'élève maintenant chaque jour

dans les airs des millions et des millions de petits tourbillons d'exquise fumée, dont le parfum en domine bien d'autres, et cela depuis que les fumeurs, en nombre quotidiennement grandissant, ont adopté la merveilleuse cigarette Boule d'Or Légère, en tabac noir léger absolument supérieur.

Taverne Chez Nine

la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles. 13 r de la Reinette.

Nos gouvernants veulent que l'on s'amuse

Il faut savoir gré à nos dirigeants de rechercher les moyens de distraire les populations belges. M. Marcel-Henri Jaspas, paraît-il, décidé d'installer un camp de vacances près de l'abbaye d'Orval. Le renanien qu'est le ministre des Transports voudrait-il troubler le repos des moines de la célèbre Abbaye ?

Le camp de vacances ne sera pas, supposons-nous, silencieux et recueilli. Et ceux qui iront y passer leur congé payé ne manqueront pas de chanter autre chose que des cantiques. Mais les moines de l'Abbaye d'Orval sont des gens bienveillants et conciliants et ils prendront peut-être part aux jeux des braves gens qui iront, grâce à M. Marcel-Henri Jaspas, goûter le calme champêtre dans un site béni.

D'autre part M. Vandervelde a rêvé de transformer le champ de courses de Boitsfort en une plaine de jeux. Les sportsmen sont en émoi et protestent. Mais M. Vandervelde a encore quelque chose à dire dans le gouvernement de notre pays. Et son successeur à la Santé Publique M. Wauters ne manquera pas de souscrire à l'idée du patron.

Les habitants de Boitsfort sont mécontents de l'initiative de M. Vandervelde mais celui-ci ne veut pas que l'on boive de l'alcool, que l'on aille aux courses, qui sont des plaisirs « bourgeois ». Ceux qui ont pris l'habitude d'aller aux courses de Boitsfort iront peut-être admirer les jeunes gardes socialistes qui se livreront à des exercices militaires dans la nouvelle plaine de jeux.

On se demande vraiment si les ministres d'Etat ou les autres ne feraient pas mieux de laisser les citoyens se distraire comme ils l'entendent, et les moines de l'Abbaye d'Orval continuer à vivre dans la quiétude du vieux cloître

WELLIN. Hôtel Les Glycines. Alt. 360 m. (à 7 km. Grottes Han). Pension. 40 fr. Tous confort. Excell. cuisine. Tél. 1.

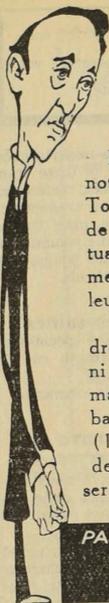
Réminiscences

Il fut un temps, assez lointain en vérité, où les libéraux n'aimaient pas du tout se couvrir aussi libéralement de guirlandes que dimanche, dans la « cave » de la place de Brouckère, qui retentit de leurs imprécations. Mais les temps ont changé; les présidents du parti libéral se suivent et ne se ressemblent point. Après M. Dens, après Dierckx, M. de Laveleye apporte un peu d'originalité dans cette vénérable charge. Cet homme jeune et fort indépendant à tous égards, a le mérite d'instituer une jurisprudence nouvelle en matière de mandat impératif et de marocain ministériel.

Il y a des précédents à son exploit : Est-ce que M. Marcel-Henri Jaspas et M. François Bovesse, lors de la formation du deuxième cabinet Van Zeeland, n'acceptèrent point malgré tout d'entrer dans le conseil du Gouvernement? Malgré tout, c'est-à-dire en dépit des protestations véhémentes du congrès national du parti libéral réuni — le lendemain de leur acceptation! — pour stigmatiser la désinvolture et la célérité avec lesquelles M. Van Zeeland les avait admis dans son équipe. Si nos souvenirs sont exacts, M. Bovesse et M. Dierckx se pirent quasiment aux cheveux, sous l'œil scandalisé de M. Victor de Laveleye qui n'était encore que le secrétaire général dudit congrès.

Ce dimanche-là, on assista au spectacle pittoresque de MM. Bovesse et Jaspas attendant impatiemment, sur l'estrade d'honneur, l'ordre du jour de pardon qui leur permettrait d'aller, sur l'heure, assister au conseil de cabinet qui se tenait rue de la Loi tandis que le parti libéral et ses deux enfants terribles discutaient dans la cave, comme de méchants enfants. Le congrès ne s'amuse pas toujours.

HOTEL DU MAYEUR, 3, rue Artois (Place Annessens). Eau courante, chauff. central. Prix modérés. Tél. 11.28.06.



Amaigris

Pourquoi rester maigre et décharné à notre époque de grand progrès médical? Tout le monde sait que l'Huile de Foie de Morue est le plus puissant reconstituant qui existe pour les Hommes, Femmes et Enfants qui ont besoin de rétablir leurs forces et leur santé.

Essayez la nouvelle manière de prendre l'Huile de Foie de Morue sans odeur ni goût. Procurez-vous chez votre pharmacien une boîte de Pastilles JESSEL à base d'Huile de Foie de Morue (12 fr. 50), et si vous n'augmentez pas de 5 livres en 30 jours, votre argent vous sera remboursé.

PASTILLES
JESSEL

Le problème des traductions parlementaires

Depuis que le flamingantisme a pris l'importance que l'on sait dans le monde officiel, il y a dans tous les départements ministériels, comme à la Chambre et au Sénat, d'importants services de traduction.

Ce qui est le plus curieux, c'est que les services de traduction sont fréquemment en désaccord. Les uns s'inspirent du néerlandais, les autres prétendent qu'il est préférable de se servir du flamand de chez nous.

Aussi, lorsqu'un Hollandais prend connaissance d'un texte officiel flamand, il se trouve très souvent embarrassé. Il y a quelques années déjà, un correspondant de journal hollandais en Belgique, ayant jeté sur le Moniteur officiel un regard y découvrit un arrêté ministériel qui ne manquait pas d'intérêt pour le public hollandais. Ayant à sa disposition le texte français et le texte flamand de l'arrêté en question, il estima qu'il était préférable de télégraphier au journal hollandais le texte flamand. Mais quel ne fut pas l'étonnement du correspondant lorsque quelques jours plus tard il reçut de la rédaction du journal une lettre dans laquelle on lui demandait de continuer à envoyer, à l'avenir, le texte français des documents officiels, le texte flamand n'étant pas très compréhensible.

L'affaire fit quelque bruit dans les milieux de presse et on dénia toute authenticité à la demande du journal hollandais. Mais le document était irréfutable...

Il y a quelque jours, à la Chambre, un député constata que le texte flamand d'un des articles du projet relatif à la taxe sur les bénéfices de la dévaluation ne correspondait pas au texte français. M. de Man prétendit que c'étaient les traducteurs de la Chambre qui étaient responsables de l'erreur. Mais M. Camille Huysmans, en sa qualité de président de l'Assemblée, prit la défense des tra-

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPÉCIALISÉE DU «LEICA»

Ecrivez-vous Memlinc ou Memling ? N'importe, écrivez au Memlinc, Hôtel au Zoute, pour réserver vos chambres pour le Week-End de Pentecôte.

ducteurs parlementaires et, avec une certaine impertinence, fit remarquer au Ministre des Finances que le texte français, dû au personnel du ministère des Finances, n'était pas beaucoup plus clair que le texte flamand des traducteurs de la Chambre. L'incident n'eut pas de suite, mais l'on se demande s'il ne serait pas utile de nommer une commission de grammairiens chargés de corriger les textes français et flamand publiés par les départements ministériels.



Vos dents sont-elles saines ?

Faites-les examiner par les spécialistes de l'Institut Dentaire Nord, 40 rue de Malines. Téléphone 17.78.48
Facilités de paiement sur demande.

Assurances contre les risques de guerre

Un correspondant qui tient à se rassurer et à nous rassurer nous affirme que si le Lloyd se refuse dès cette année à couvrir les risques de guerre ce n'est que contre les risques courus en Méditerranée.

Citons à cet optimiste les termes de la circulaire du Lloyd à ses clients : « As you are no doubt aware all English insurance-companies have decided not to cover war risks, in future, and we believe a similar position obtains as regards continental companies. The risks of war and civil war will, therefore, not be included on renewal of your policy... »

C'est clair. Et inquietant.

Vos banquets et grands diners dans les nouvelles salles jusqu'à 50 et jusqu'à 20 couverts de la Rôtisserie d'Alsace.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide.

Les belles lettres

Il arrive à chacun de recevoir des lettres qui mettent en joie... ou qui horripilent, selon les circonstances.

En voici une qui doit avoir eu sur ses destinataires, les secrétaires communaux, un effet assez réjouissant, si nous en jugeons par le texte :

« Monsieur le secrétaire communal. — Une personnalité bège a écrit naguère un livre intitulé « La Joie au Travail », fruit d'une enquête particulièrement intéressante. La formule, légèrement modifiée, peut être transportée dans le monde administratif communal. Je crois pouvoir m'en servir avec votre précieuse collaboration, en vue d'une publication systématique qui sera réservée à notre revue « Le Mouvement communal ».

Comment ne pas en avoir un, de mouvement, en savourant cette prose ? Comment ne pas en faire un autre, pour se précipiter sur une nomenclature complète des livres parus en Belgique, pour rechercher le nom de l'auteur de ce précieux et célèbre ouvrage, « La Joie au Travail », ce nom étant un peu sorti de la mémoire... Et comment, en-

KEERBERGEN "Hôtel Sans Souci"
Situé sur dunes... golf miniature et tennis
TEL. RYEMNAM 84

fin, ne pas « s'en » servir, en effet, de « la formule légèrement modifiée », en intitulant pareillement ce travail proposé, comme nous intitulons d'ailleurs le paragraphe suivant ?

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

L'auberge de Fonteyntje

aux étangs de Blaesveld (8 km. de Malines, tél. 116 Willebroeck). — Repas parfait, pêche poissonneuse.

La joie au travail dans les administrations

communales

Ce beau titre trouvé, l'auteur de la lettre donne des précisions sur ses désirs. La première question nous met en joie d'avance :

« 1) Quels sont vos sentiments à l'égard des moyens de travail des employés (matériel de bureau, disposition des locaux, rapports avec vos chefs) ? »

Nous voyons très bien répondre par les bénévoles correspondants :

— J'éprouve un sentiment d'amour ardent pour mon rond de cuir, une frénétique adoration pour mon bureau, un touchant et respectueux attachement pour mes chefs (car nous ne pouvons croire que dans l'âme d'un seul de ces messieurs puisse se glisser un sentiment vil, qui se pourrait exprimer comme suit : mon bureau me dégoûte, mes classeurs m'horripilent, le local est un vieux cachot, et mes chefs des grognons invétérés dont j'attends la succession avec impatience...).

Mais savourez encore le point suivant :

« 2) Comment organiseriez-vous votre travail s'il vous incombait d'en assurer le meilleur rendement ? Votre joie au travail en serait-elle plus vive... »

Tu parles ! — oh ! pardon, vous parlez ! — qu'il serait organisé dans la joie, le travail. Et quel rendement, messeigneurs ! Tout d'abord, on pourfendrait à coups de plume et de coupe-papier tous les vieux ronchons, on s'entourerait de jolies dactylos « platinum blond », on pendrait au mur des images éminemment énergétiques, enfin, l'efficacité ergologique serait conçue sur des bases rationnelles et modernes, aux frais des contribuables, bien entendu.

Le détective Derique. Membre diplômé de l'association constituée en France sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

Cuisine française

A la Ville de Listeur, 32, Petite rue des Bouchers. Venez déguster nos spécialités du jour. Prix mod. Cuisine réputée.

O fatigue mentale !

Mais non, ne sommes pas au bout de notre bonheur !

« 3) Quels sont votre joie ou votre peine au travail, les variations de ces sentiments suivant les moments, quels sont l'espece et le degré de fatigue physique et mentale que vous ressentez ? »

Que dire, sinon la vérité ? La peine est lourde en partant, tant les malheureux employés ont l'amour du métier. Mais quelle joie aussi quand sonne l'heure de la rentrée au bureau ! La preuve ? Mais voyez donc comme les vieux employés s'accrochent à leurs fonctions... Quelle belle courbe affective ne pourrait-on faire, en inscrivant, heure par heure, jour par jour (car le lundi matin est le jour du triomphant retour aux paperasses, et le samedi, le lamen-

Le « BEAUSOLEIL » à Tervueren
Hôtel-Restaurant. Thé. Rendez-vous Select.

table abandon de la passionnante besogne dans les palais administratifs brusquement privés d'âme !), et enfin saison par saison (ah ! l'été maudit, qui ramène les vacances ! ah ! les bienheureux retours d'automne vers le bureau tutélaire !).

Quant à l'espèce et au degré de fatigue physique et mentale ressentis, il n'a rien à voir avec le gâtisme renforcé et le crétinisme à grande échelle, comme chacun le sait depuis Courteline.

La Joconde volée... fut retrouvée. Un autre voleur dissimule encore une collection de charmants

PAPIERS PEINTS :

U.P.L.

Feu d'artifice

L'expéditeur, directeur d'un grand service administratif d'une des plus importantes villes belges, assure candidement :

« Vous apercevrez, Monsieur le Secrétaire communal, la leçon administrative et sociale qu'il sera possible de dégager des renseignements qui me parviendront. »

Comment donc, si ces messieurs l'aperçoivent, la leçon ! D'autant plus qu'ils reçoivent quatre exemplaires à la fois. L'auteur explique qu'il s'agit de distribuer un modèle dans les diverses catégories d'emploi : service central, service départemental, police, service industriel, et selon les grades : un chef de service, un sous-chef, un commis et un ouvrier, sans oublier l'avis général du personnel.

Le chef de bureau parlera sans doute de ses classeurs verts, le sous-chef de son encrier noir, le commis de son buvard rouge, et l'ouvrier de son balai en bois ou de sa pelle en acier. Quant à l'agent de police, il parlera à propos de bottes.

Le MICKEY-CLUB ORCHESTRA, l'orchestre irrésistible, fait maintenant les beaux soirs du plus en plus populaire dancing, le « Panthéon-Palace », 62, r. de la Montagne, Brux. « VOLLEGAZ !!! », ts les soirs de 9 à 12 h. Thé dimanches

On rend hommage au génie inventif

de l'homme qui met à jour d'extraordinaires créations de la science. Hélas ! bien des progrès réalisés trouvent une application néfaste, tandis que la sensationnelle création des Etablissements Odon Warland : la cigarette Boule d'Or Légère, est un progrès vraiment bienfaisant qui sème la joie dans le monde des fumeurs.

Soyons sérieux

Oui, soyons-le, et demandons à quoi rime une enquête pareille ? Les employés communaux ont des organismes centraux qui s'occupent de leurs revendications professionnelles, comme toutes les autres catégories de travailleurs. Ces organismes ont présenté maintes fois leurs revendications, ont obtenu des améliorations sérieuses dans les conditions de travail, et sans doute en obtiendront-ils encore.

La joie au travail ? Mais bien entendu ! Nul n'ignore que l'homme placé dans de bonnes conditions fournit de meilleure besogne que l'individu mal assis, mal éclairé, mal payé, mal traité par ses chefs. Les intéressés seront bien avancés quand un de leurs confrères l'aura répété dans une revue confidentielle, après leur avoir, tous en bloc, fait courir le risque du ridicule.

Qu'il soit permis au cochon de payant de demander que ces sortes d'enquêtes se fassent autrement qu'en profitant de la voie administrative. Les employés communaux auront



— Oui, ma chère, on dit que l'épicier veut l'épouser depuis qu'elle a gagné avec son billet de la Loterie Coloniale.

grande joie aussi, pensons-nous, à exécuter leur travail tranquillement, sans avoir l'esprit agacé par des questions qui demandent l'élaboration de réponses assez semblables à des pensums ou à des galéjades, la stricte vérité étant (en dépit d'une promesse d'anonymat) bien souvent fort difficile à dire.

ROUGE A LEVRES

LOUIS PHILIPPE a réalisé avec le **CORONATION** un ton « **DE COUR** » qui sera chaud, brillant, tenace à vos lèvres. **LA GRANDE PARFUMERIE, 46, RUE DU MARCHE-AUX-HERBES, BRUXELLES.**

Au profit des veuves de guerre...

L'Union des mères, des veuves de guerre et des veuves d'invalides de guerre a donné, vendredi dernier, un gala aux Beaux-Arts, et ce gala a été placé sous le signe de notre histoire littéraire « Un soir au Bois sacré »...

Voilà un titre qui fait plaisir à entendre. Hélas ! le Bois sacré chez nous n'est pas précisément le coin le plus fréquenté du domaine, et il faut bien convenir que beaucoup de Belges même cultivés accordent plus d'importance à la musique et à la peinture qu'à la littérature proprement dite.

L'affluence qu'avaient réunie dans la grande salle des Beaux-Arts les organisateurs de cette fête de la gratitude et de l'entraide était vraiment très considérable, et le parterre était pavé de grosses légumes, de belles dames et de bonnes intentions. Car on fit un vif succès à la suite de tableaux dialogués que comprenait le programme.

L'originalité de cette soirée reposait sur une mise en sketches d'une série de fragments célèbres d'œuvres littéraires belges.

Le vicomte Henri Davignon, les dramaturges Herman Clousson et Thibaut de Maizières, Herman Teirlinck, Théo Fleischmann, le général Maton et avec eux toute une suite

Restaurant KLEBER

Passage Hirsch, Bruxelles — Téléphone 17.60.37

SES MENUS RENOMMES A 30 ET 40 FR.

Vins compris — Service de grande carte

LA MAISON N'A PAS DE SUCCURSALE

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation.

de collaborateurs en avaient mis au point les scénarios : Et l'on put juger, une fois de plus, que nous possédons d'excellents amateurs; mêlés à des professionnels, ces amateurs soutenaient parfaitement le voisinage.

OSTENDE - HOTEL WELLINGTON

LE PLUS BEAU COIN, FACE AUX BAINS ET AU KURSAAL.
SON RESTAURANT RÉPUTÉ À LA CARTE ET À PRIX FIXE
(AVEC PLATS AU CHOIX)

La représentation

Ce fut d'abord Ulenspiegel, truculent à souhait, puis un fragment de la Route d'émeraude où M. Edouard Hebben incarna un Rembrandt saisissant de réalisme; puis un concert intime chez la Malibran, et ce fut un régal d'entendre M. Wagemans, grîmé en Charles de Bériot, détailler le concerto n° 9 du vieux maître; Mlle Rose Delmar, de la Monnaie, succéda à M. Wagemans, dans un fragment de la Clémence de Titus, de Mozart; et l'on admira une fois de plus la pureté de sa diction, l'art parfait qu'elle possède de conduire une voix remarquablement étendue et dont le registre bas est particulièrement soutenu...

Un des meilleurs de la soirée, ce scénario, tout d'élégance discrète et d'un romantisme savoureux. Puis ce fut Orlamonde, d'après les douze chansons de Maeterlinck, et sans doute ces dialogues nus et brefs, cette « estichomythie » discursive de l'auteur de « Pelleas » ne touchent plus les hommes de 1937 comme ceux de 1910, mais cela n'en était pas moins une rétrospective très curieuse, très savoureuse pour les lettrés.

La Maison Blanche, à Daverdisse-sur-Lesse (tél. 46 Wellin) vient de parfaire son installation de chauffage central. 5 km. de pêche gratuite réservée aux clients de l'Hôtel.

Plus encore que quiconque

les sportifs doivent veiller à la parfaite qualité de ce qu'ils fument, afin d'éviter les effets néfastes du tabac douteux sur les organismes les plus robustes : en adoptant la cigarette Boule d'Or Légère, ils seront certains de consommer un produit parfaitement choisi : le tabac noir léger qui la compose est essentiellement un tabac de qualité.

Après cela...

Après cela, du flamand : Pas moins ! Les chansons théâtralisées du jeune Pierre Doriaan, qui a mieux que de la verve, et qui fera sans doute figure un jour de créateur authentique. Doriaan, chantant en « moedertaal » arracha une ovation aux spectateurs francophones des Beaux-Arts. C'est un succès, mieux encore, un brevet.

Nous ne pouvons tout citer, mais il faut cependant que nous mentionnions la chorale de Pâturages, dans le tableau « Au Pays Noir », illustrant la lecture de Fumées, de Destrée; et enfin, précédant les plus coquettes de nos chansons liégeoises, un prince de Ligne à Sans-Souci, réalisée avec beaucoup de tact et de finesse...

Nous en passons, bien entendu, et l'on voit assez que le

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.

Son Bar ultra moderne.

Ses Spécialités.

Taverne Marina

Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin, 14, Bruxelles.

spectacle était copleux. Trop copleux même, et c'est le seul reproche que nous ferons à cette très originale fête littéraire. C'est qu'elle se termina terriblement tard.

Mais qu'y faire, sur une scène qui n'a point de plateau tournant, et dont la machinerie est inexistante ? On ne peut que féliciter les organisateurs du gala d'avoir réussi à monter ce très joli spectacle avec des moyens mécaniques rudimentaires.

Vos banquets et grands diners dans les nouvelles salles jusqu'à 50 et jusqu'à 20 couverts de la Rôtisserie d'Alsace.

Grand-Duché - Pavillon Luxembourgeois

avec toutes ses spécialités luxembourgeoises
110, BOULEVARD ANSPACH - BOURSE

Le centenaire des Grenadiers

Et voilà commencées les fêtes du centenaire du régiment des grenadiers et voltigeurs réunis. C'est le titre officiel que cette glorieuse troupe a gardé à la hampe de son drapeau. Nos Rois en portèrent l'uniforme, qui ne comporta le kolback qu'à partir de 1849. On peut regretter que la Belgique ne connaisse pas l'avancement par corps, comme en Angleterre d'aujourd'hui, dans les armées continentales d'Ancien Régime et dans la Garde Russe jusqu'en 1914. A présent, nos régiments changent de colonel comme de chemise et l'on ne connaît plus guère d'officiers grenadiers de 1937 qui aient fait la guerre aux grenadiers de 1918. Malgré cela, l'esprit de corps se maintient brillamment. Les hommes peuvent changer. La tradition demeure.

Le régiment est logé curieusement dans la rue des Pétits, Carmes, cette rue qui malgré son nom n'a rien de clérical et qui fut le centre de tous les mouvements populaires bruxellois depuis le XVII^e siècle. C'est là que se trouvaient l'hôtel de Culembourg, et l'hôtel du préfet de police De Knyp, tous deux incendiés par l'émeute de 1830. La statue d'Egmont et de Hornes, longtemps installée au milieu de la Grand'Place, fut amenée là. Bref, nos grenadiers sont entourés de tous les symboles de la désobéissance et de l'insubordination. Au mur de la caserne on a collé la plaque avec l'inscription célèbre « Liever Turksch dan Pausch », plutôt Turc que Papist.

Heureusement, les Belges ont pris l'habitude d'obéir à des chefs choisis parmi eux, à des Belges. Aussi la discipline règne au régiment des grenadiers, la meilleure et la plus généreusement consentie.

« Pourquoi Pas ? » vous suggère un Week-end réjouissant au calme... à 1 km. de Bomal s'Ourthe, à JUZAINE (pitt. vallée de l'Aisne) à l'Hôtel parfait qu'est le *Vieux-Moulin*...

La cuisine et le confort de chez soi; truites mémorables (vivier); accueil empressé; bref, tout pour être heureux.

Detol-Charbons - 96, avenue du Port

Têtes de moineaux n° 20 extra pour la cuisine
par 1.000 kg. en cavefr 260.-

Une belle victoire

Nous avons signalé que le « Times » notamment ignorait farouchement l'existence même de notre I. N. R. et que jamais au grand jamais il ne faisait figurer notre poste dans sa sélection d'émissions étrangères.

Ces lignes sont tombées sous les yeux de M. Bouchery qui en est allé référer à M. Spaak ministre des Affaires Etrangères, lequel a fait parvenir une note à notre représentant à Londres.

Des démarches ont été entreprises, elles ont été couronnées de succès, depuis que le « Times » a fait une place, une toute petite place à « Brussels I », mais en négligeant « Brussels II », c'est-à-dire l'onde flamande. Notre ambassade aurait-elle de nouvelles instructions ? Le « Times », désormais, consacre les jours pairs trois lignes à « Brussels I » et les jours impairs trois lignes à « Brussels II ».

Et on ne dira plus que l'Angleterre méprise notre I. N. R. !

C'est dans la pittoresque vallée du Néblon, à 4 km. de Hamoir, que l'on trouve la réputée *Auberge du Père Marlier*, Hôtel-restaurant de tout 1er ordre, dans un cadre unique de nos Ardennes. — Clientèle élégante.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons ! « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT » 33, rue du Poinçon. Tél. 11.44.85. Livraison domicilie.

Rammerl ? Ramlot ?

En présence du Roi, dans la grande salle du Sénat, on a exalté l'autre jour la mémoire de ceux qui, pendant la guerre, firent plus que leur devoir et, condamnés à mort, tombèrent sous les balles de pelotons d'exécution.

On associa à cet hommage les rescapés, ceux à qui il fut fait grâce de la vie. Aucune allusion ne fut faite, cependant, au fusillé mystérieux, à cet Allemand dont nous ignorons même le nom exact et dont le corps fut découvert à proximité de celui d'Edith Cavell.

Longtemps, une légende avait couru, une légende aussi tenace que fausse. Un soldat allemand aurait refusé de tirer sur la nurse et il aurait été immédiatement passé par les armes... Il a été démontré que cette belle histoire n'est qu'une belle histoire, rigoureusement inexacte.

Qui était donc cet inconnu, pourquoi avait-il été fusillé et pourquoi avait-il été enterré parmi nos morts, avec ceux que le conseil de guerre avait condamnés pour faits de guerre, alors que d'autres Allemands, passés par les armes, avaient été inhumés séparément, comme d'ailleurs les corps de deux Belges, criminels de droit commun, exécutés comme tels ?

Jamais, à notre connaissance, on n'a cherché à percer ce mystère. Léon Delevoeye, de la « Gazette » s'y employa jadis, mais ne put terminer ses recherches.

Rammerl ou Ramlot serait un Lorrain, affecté aux services automobiles de l'armée allemande, il se serait mis à la disposition d'un centre belge d'information et se serait spécialement chargé de transmettre les documents à nos agents de Hollande. Il aurait appartenu ainsi aux services dirigés à Anvers par Franck et ses amis.

Les Allemands découvrirent le centre. Franck et ses amis furent fusillés. Rammerl ou Ramlot aurait été arrêté au moment où il allait franchir la frontière, ramené à Bruxelles et, naturellement, collé au mur. Les Allemands lui firent l'honneur de l'enterrer parmi ceux qui avaient donné leur vie à une cause. Telle est, semble-t-il, la version la plus vraisemblable. Peut-être un jour fixera-t-on définitivement la figure énigmatique de cet homme qui fut peut-être un héros, servant la cause des Alliés sous l'uniforme allemand et sachant quels risques il courait.

Peut-être, dans quelque village lorrain, y a-t-il une veuve, des enfants, des parents qui ignorent ce qu'il est devenu ou qui ont simplement appris, par une brève note, que le chauffeur Ramlot avait été passé par les armes.

Peut-être des survivants de l'organisme Franck nous diront-ils quel a été son rôle et s'il n'a pas droit, lui aussi, à un peu de reconnaissance et d'admiration.

« EN PASSANT » L'endroit toujours de plus en plus en vogue, s'est ajouté un attrait nouveau : on pourra, à la sortie des spectacles, y trouver un plat chaud et un buffet froid de choix... « En Passant », r. du Berger, 34, Pte Namur, Brus.

L'IRIS L'endroit où l'on s'amuse...

est reconnu pour ses studios de bon goût, à un seul prix : 35 fr. et ses consommations de premier choix à des prix modérés.

RUE DU PÉPIN, 37 (PORTE DE NAMUR) TEL. : 12.94.59

Congés payés

La S. N. C. F. B. se préoccupe des « congés payés » et leur consent des réductions allant de 25 à 50 p. c. du tarif normal, suivant le nombre de kilomètres qu'ils désirent parcourir.

Pour bénéficier de ces réductions, il faut toutefois ne pas être soumis à l'impôt complémentaire personnel, c'est-à-dire ne pas gagner plus, par ménage, que fr. 15,625 à fr. 25,000, suivant l'importance de la commune où l'on réside.

Il faut, en outre, se procurer une carte de demande de réduction, la remplir, la faire viser par l'employeur et, enfin, la faire légaliser soit à la Maison communale, soit chez le contrôleur des contributions, selon qu'on est ouvrier ou employé. Ensuite, on peut présenter la carte à la S. N. C. F. B. en vue de l'obtention du billet à prix réduit.

Il est à craindre qu'avant l'accomplissement de toutes ces formalités, le congé ne soit passé, surtout si le contrôleur des contributions est un peu surchargé de besogne et fait attendre. Il est aussi à envisager que le complément de travail qui va échoir au d'entraînera à engager des commis supplémentaires, d'où autant de plus à charge du cochon de payant. Il y a aussi...

Mais il est assez facile de critiquer. En somme, si ceci n'est pas parfait, c'est du moins un commencement et il est permis d'espérer qu'on en améliorera l'organisation. Attendons donc plutôt que de médire trop vite de l'innovation.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Une villégiature idéale

Le Grand-Hôtel des Hazalles, à Barvaux s/Ourthe (tél. 22) se recommande pour vos week-end et vacances. Prix mod. Ts conf., modernes. Bains. Canotage, Tennis, Gd Jardin, etc.

Il faut savoir prendre les devants

Il est bon de prendre ainsi les devants sur des revendications auxquelles on peut s'attendre et auxquelles il faudrait de toute façon céder.

Cette question de réduction sur les chemins de fer est une assez petite chose, mais il y en a, il y en a surtout eu bien d'autres et ce fut la grande faute de nos auteurs, de nos chefs d'entreprises, que de ne pas comprendre que le moment était venu de changer de tactique.

Ils ne comprirent pas, ils n'ont pas encore bien compris qu'une révolution, pour être non sanglante, n'en est pas moins parfois très profonde. Or, nous vivons une révolution radicale. L'ancien régime capitaliste est malade, la démocratie triomphe partout. Dans une large mesure, ce n'est que justice et, partant, un bien. Mais il ne faut pas que cela aille trop loin, qu'on tombe dans des excès contraires, à la manière russe.

C'est pourquoi — surtout quand les affaires « marchent »

RELSKY LIQUEUR

CADEAUX POUR 1^{re} COMMUNION
 ADRESSEZ-VOUS EN CONFIANCE A D'
HORLOGERIE DE LA POSTE
 FONDÉE EN 1858
Ch. LEEMANS, 11, Passage du Nord, Bruxelles
 VENTES — ACHATS — ECHANGES — EXPERTISES
 GRANDES OCCASIONS EN BRILLANTS
 PRIX DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE

— Il faut savoir donner ce qui est dû, et de bonne grâce, de manière à se créer de la reconnaissance, au lieu de laisser arracher par bribes et morceaux, à force de grèves et autres pressions, des avantages qui sont alors considérés comme obtenus de haute lutte et laissent les vainqueurs inassouvis, avec le cœur plein de haine contre ceux qu'ils considèrent — pas toujours sans raison — comme leurs exploités.

PRINCESS' RESTAURANT BRUXELLES
 TÉLÉPHONE 17 42.31
 35, RUE ST-MICHEL
 DÉJEUNERS, 30 FR. — DINERS, 40 FR. — ET LA CARTE
 SALONS PRIVÉS

Maladresses

Qu'on nous comprenne bien. Nous n'entendons pas prêcher la demagogie et recommander de suivre à la légère les traces de M. Blum — intéressant et sans doute de très bonne foi, mais trop hasardeux à notre gré — au moment, précisément, où la Belgique bénéficie d'un regain de prospérité et où l'Italie parle de supprimer chez elle la semaine de quarante heures — qui n'est pas là, une semaine de cinq jours, comme en France.

Mais nous regrettons les incompréhensions et les injustices passées, qui conduisirent entre autres aux grèves de l'été dernier, devant lesquelles le gouvernement capitula en tremblant et fit capituler les employeurs qui voulaient se montrer énergiques. Ce furent les plus « rouspéteurs » qui obtinrent de la sorte le maximum de concessions, ce qui conduisit à des paradoxes tels que celui en vertu duquel un docker d'Anvers — parce que gréviste en dernier lieu — gagne sensiblement plus qu'un mineur de Charleroi ou du Borinage, dont le métier est cependant nettement plus pénible.

Vos banquets et grands diners dans les nouvelles salles jusqu'à 50 et jusqu'à 20 couverts de la Rôtisserie d'Alsace.

Le père Courtin à Wépion

Ses spécialités, suivant l'ancienne tradition !
 Son menu à 35 fr., comme à la carte...

Exemples à suivre — peut-être

Les Allemands, avec leur sens inné de l'organisation, ont très bien compris tout le danger de pareilles erreurs. Et avec leur association « Kraft durch Freude » (La Force par la Joie), groupant des millions d'individus, ils ont su créer de la satisfaction chez l'ouvrier. Celui-ci gagne peu — beaucoup moins, comme pouvoir d'achat, que chez nous — mais il a maintenant une foule de satisfactions très réelles (théâtre, réunions, voyages) qu'il ignorait naguère et qui l'incitent à considérer que si sa vie n'est pas très aisée, elle ne pourrait que l'être moins encore sous un autre régime que celui du rational-socialisme. C'est là, pour une bonne part, tout le secret du loyalisme des classes laborieuses envers le Führer.

TIRLEMONT, Hôtel du NOUVEAU-MONDE (face station).
 Sa renommée est univ. Cuis. unique. Traiteur (ville et prov.)

Juste au delà de l'Av. Astrid, au Heysel de Bruxelles, se trouve l'accueillant « Chalet du Gros-Tilleul », que nous vous suggérons comme but de promenade. (Tr. 52 et L.)

Ne tirez plus ! je suis ministre.

L'Association libérale d'Anvers, qui a la bonne fortune de posséder en ce moment un président énergique et actif en la personne de M. Fernand Bosmans, ne reste pas indifférente devant le réel et dangereux effort que fait le communisme pour s'établir solidement à Anvers, spécialement dans les milieux du port. On sait que notamment on cherche à entraîner les ouvriers à une grève nouvelle en vue de l'établissement de la journée de sept heures (contre 7 heures et demie actuellement) et l'augmentation du tarif de la deuxième équipe de jour et du travail de nuit. Au risque d'être accusée de « provocation du prolétariat » l'Association voulait tenir le 20 mai prochain un meeting public, au « Rubenspaleis », contre les dangers du communisme. On aurait obtenu le concours d'un orateur libéral de premier plan qui aurait parlé en français et déjà on avait l'adhésion de M. Julius Hoste, actuel Ministre de l'Education, pour le principal discours flamand. Les affiches allaient être apposées en ville quand les organisateurs reçurent de Bruxelles l'avis que M. le Ministre Hoste ne pourrait venir discourir à Anvers ni le 20 mai ni à aucune autre date. Le motif invoqué ne manque pas de faire sensation dans les milieux anversois les plus divers. M. Hoste estime qu'en sa qualité de Ministre du Roi et de membre d'un gouvernement ayant reconnu les Soviets russes il ne lui est pas permis de discuter ni surtout de combattre le communisme qui est le régime économique d'une nation avec laquelle la Belgique entretient des relations amicales.

Et les libéraux anversois ne sont pas fiers quand ils voient l'un de leurs représentants manifester pareille indépendance et un tel esprit d'équipe.

« C'est tout autre chose », dit-on en sortant de la nouvelle sympathique « Marcel's Tavern »... En effet, le « Marcel's » est le petit coin qui est différent... Venez voir par vous-même : 22, r. Pépin, Pte Namur, Brux.

Congo - Serpents - Fourrures

Tannage toutes peaux. — Seule maison spécialisée. — Tannerie Belka, chaussée de Gand, 114a, Brux. Tél. 26.07.08.

Le 1^{er} mai à Charleroi

Endeuillé par le grave accident de charbonnage survenu la veille au « Mambourg », le 1^{er} mai s'est déroulé dans le calme à Charleroi, car la solidarité de notre population ouvrière s'atteste plus profondément encore dans le chagrin qu'en toute autre circonstance. Et dans les centaines, dans les milliers de participants qui prirent part aux quatre cortèges qui convergèrent ce jour-là des quatre points cardinaux vers le Palais du Peuple tout tendu de rouge, il n'est certainement pas un travailleur qui n'ait eu une pensée émue pour ceux de ses frères, les mineurs, en ce moment couchés sur un lit d'hôpital qui pour trop d'entre eux, hélas ! devait être un lit de mort.

Mais, même sans cette circonstance pénible, ces cortèges du 1^{er} mai n'auraient pas été ce qu'ils furent si souvent autrefois aux temps déjà lointains où on les appréhendait, un peu trop d'ailleurs, comme une illustration de la révolution en marche. Ces manifestations de protestations et de revendications sont devenues à présent de paisibles processions par quoi l'on célèbre la fête du travail.

ETRE MINCE

Les corsets « Charmereine » possèdent des propriétés amincissantes remarquables et sont unanimement recommandés par la haute couture.

CHARMEREINE, 23, rue des Fripiers, Bruxelles.

On a tant critiqué la cigarette

en certains milieux. Il faut excuser ceux qui en proscri-vaient l'usage à certains. Mais aujourd'hui, grâce à la nouvelle cigarette Boule d'Or Légère, les estomacs et les gorges les plus sensibles sont à l'abri des inconvénients du tabac.

Incident

Et si, pour ne pas en perdre l'habitude, des revendications furent à nouveau formulées cette fois encore, c'est en faveur de l'Espagne gouvernementale naturellement. Et cela créa même un petit incident. Quand les quatre corté-ges eurent fait leur jonction près du Palais du Peuple, la Cobia de Barcelone salua leur arrivée par « l'Internatio-nale » puis joua l'hymne fougueux, emporté, presque sau-vage, qui est national en Catalogne. Est-ce l'effet de cette musique peu propre à adoucir les mœurs, toujours est-il que lorsque M. Spaak, ministre des Affaires étrangères aparut au balcon pour haranguer la foule, quelques nuées partirent à son adresse Mais ce ne fut qu'un feu de paille, et le ministre eut tôt fait de ramener le calme en ramenant son auditoire d'Espagne en Belgique et en lui parlant des pensions de vieillesse et autres questions du même genre, et d'un caractère certainement moins international.

Et l'on ne pensa plus guère aux Espagnols en ce 1er mai consacré à l'Espagne.

Chaudière où l'on rit vaut mieux que Palais où l'on pleure!
HOSTELLERIE « LA CHAUMIERE » (entre Namur et Dinant). Ses menus de choix à 20 et 25 francs. Week-End 60 francs Pension depuis 45 fr., minimum cinq jours, Nou-veau propriétaire: D. Letulle, ex-chef. Tél. Profonderville 245.

Le chemisier Louis Desmet

37, rue au Beurre, possède un grand choix de tissus pour chemises sur mesures.

La lionne et le mouton

Cela pourrait être le titre d'une fable. Ce n'est que celui d'une histoire vraie. Mais cette histoire est moins vraisem-blable encore qu'une fable. A preuve... L'autre matin, celui du 1er mai précisément, une lionne s'évadait de sa cage sur un champ de foire à Jumet, tandis qu'on lui donnait sa pitance ainsi qu'à son lionceau, et s'en allait paisible-ment en reconnaissance par les rues de la localité. Mais les hommes qu'elle rencontra durent lui faire peur autant qu'elle leur fit peur car, pénétrant dans une ferme, c'est près des animaux qu'elle se réfugia le plus tranquillement du monde, entre deux porcelets et un mouton qu'elle ne toucha même pas et qui, en la circonstance, furent certai-nement moins effrayés que quiconque. Il est vrai qu'ils ne se doutaient pas de la qualité de leur visiteuse.

Cette visite d'ailleurs ne dura pas bien longtemps. Spé-culant sur l'amour maternel, le dompteur fit amener devant la ferme la cage où se trouvait le lionceau, fils de l'évadée. Et la « maman » tout heureuse de retrouver sa progéni-ture perdit du même coup la liberté qu'elle venait à peine de reconquérir.

C'est égal ! Une chasse au lion, à Jumet... on n'en est pas encore revenu, surtout ceux qui, dans la rue, se trou-vèrent soudain face à face avec cet insolite promeneuse.

On se réjouit à Anvers

de la reprise des thés légendaires en le hall magnifique de l'Hôtel Century, avec l'Orchestre symphonique de John Rutten et son orchestre... Les après-midis du « Century » sont justement dénommées : « le dernier salon anversoïis où l'on cause... » Anvers, Hôtel Century !
Et n'oubliez pas la cuisine fine des Ambassadeurs !

QUEL AGE VOUS DONNE-T-ON ?

Paraître vieux, c'est déjà l'être ! Si l'on vous « donne » couramment cinq ou dix ans de plus que vous n'en avez en réalité, cela ne doit pas vous laisser indifférent.

Interrogez-vous. Ne vous arrive-t-il pas d'être las, fatigué, sans raison apparente ? N'êtes-vous pas souvent morose, nerveux, irritable ? Ne souffrez-vous pas de constipation, de migraines, de mauvaises digestions ? N'avez-vous pas perdu de votre souplesse ? Vos articulations ne craquent-elles pas ?

Si vous répondez : oui, c'est que vos organes internes (foie, reins, intestin) sont devenus paresseux et laissent toxines et résidus envahir votre organisme, encrasser votre sang. Stimulez donc tout votre système éliminateur en pre-nant chaque matin une « petite dose » de Kruschen. Bien-tôt vos maux disparaîtront. Votre sang redeviendra pur et vigoureux. Vous paraîtrez — et vous vous sentirez — rajeuni. Vous deviendrez plus actif, plus énergique, heu-reux de vivre.

« J'étais constipé depuis des années — écrit M. G. D... — Sur le conseil d'un ami, j'ai essayé les Sels Kruschen. Tout de suite, j'en ai ressenti un bien-être. Maintenant, je vais à la selle régulièrement; mes maux de tête ont disparu. Il me semble que j'ai rajeuni. »

L'usage de Kruschen ne revient qu'à trois sous par jour. Commencez dès demain. Toutes pharmacies: flacons à 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs (ce dernier contenant 120 « petites doses »).

Le flairer

Dans l'innocence de leur âme, les reporters photogra-phies achèveront bientôt de ruiner ce qui reste de respect pour les grands de la terre dans l'esprit des foules. Loïn de nous la pensée de les suspecter de mettre un malin plaisir à saisir les plus augustes souverains et les plus illustres ministres dans des gestes familiers qui n'ont rien de... photogénique, mais il n'en est pas moins ainsi : l'objectif est plein de trahison. Ces jours-ci les journaux, multipliant les documents sur les préparatifs de la coro-nation, ne montraient-ils pas un illustre général de l'armée britannique examinant de tout près le postérieur des horse-guards. Il était probablement myope, le général; le fait est qu'il avait positivement l'air de les flairer.

INFRADIX enraie en qq. jours sucre du **DIABETE**
En pharm., 18 fr. la gr. boîte

Les Etangs de Bierges-lez-Wavre

Les Ardennes brabançonnnes, rendez-vous select et mondain. Hôtel-rest. de tout 1er ordre. Cadre unique, parc, étang. Week-end à partir de 75 fr. Bar américain. Tél. 378 Wavre.

Le quatrain de la semaine

« O ma Simpson, soupirait Edouard, n'aimez-vous ?
Pencez-vous pour me dire un mot tendre à l'oreille ! »
— Y pensez-vous ? La terre entière nous surveille
Et je vois cent kodaks qui sont braqués sur nous ! »

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie — Epernay
 Maison fondée en 1834
 Agents généraux: **BELLI PERE & FILS**
 BRUXELLES: 33, rue Berckmans Téléphone: 12.40.27

Du sang à la une

Sketch inédit

M. Pâquerette est dans sa salle à manger. Il semble assez nerveux et regarde à chaque instant la pendulette... Tout à coup, il aperçoit une tache de sang sur sa manche droite. L'air mécontent, il va dans la cuisine et essuie la tache, méticuleusement, au-dessus de l'évier. Puis il se plante devant un miroir et rectifie son nœud de cravate... C'est alors que la sonnerie de la porte d'entrée retentit.

M. PAQUERETTE (*entr'ouvrant la porte, avec appréhension*). — Vous êtes le photographe de *Tous les Soirs* ?

LE PHOTOGRAPHE (*son appareil à la main*). — Oui, c'est moi, le photographe de *Tous les Soirs*... Je pense que vous avez voulu me faire une blague en me convoquant ici.

M. PAQUERETTE (*en refermant doucement la porte*). — Tout ce que j'ai dit au téléphone est rigoureusement sérieux.

LE PHOTOGRAPHE (*sceptique*). — Vous n'avez pas la tête d'un assassin, pourtant; et je vous prie de croire que je m'y connais.

M. PAQUERETTE. — Je dois vous dire aussi que je ne suis pas un assassin de métier. De ma vraie profession, je suis souffleur de théâtre et j'ai été congédié pour cause d'haleine fétide; les artistes se plaignaient... Dans la carrière criminelle, je suis comme qui dirait un extra.

LE PHOTOGRAPHE (*qui croit visiblement avoir affaire à un fou*). — Et combien avez-vous zigouillé de vos semblables, petit père? Parce que *Tous les Soirs* n'envoie un photographe à domicile que pour les massacres de six personnes au moins.

M. PAQUERETTE (*consterné*). — Il en faut six!... Oh! je ne m'attendais pas du tout à ce chiffre... Je n'ai fait que trois victimes. Mais elles ne sont pas mal du tout, venez les voir... (*Il pousse le photographe dans la chambre à coucher où sont étendus, de fait, trois cadavres. L'envoyé de «Tous les Soirs» s'affale sur une chaise, à moitié évanoui.*)

LE PHOTOGRAPHE (*d'une voix mourante*). — C'est épouvantable... Ces sang... Ces corps... Mais ça fera un bien beau cliché...

M. PAQUERETTE. — Bravo! Je vois que la conscience professionnelle reprend le dessus... Respirez ces sels; ça vous retapera tout de suite... Moi-même, j'en ai eu besoin tout à l'heure. Après avoir commis mes trois assassinats, j'ai bien failli tomber dans les pommes. La vue du sang m'a toujours été insupportable.

LE PHOTOGRAPHE. — Quelles sont... ces personnes... que vous avez tuées ?

M. PAQUERETTE. — Ma femme, ma belle-mère et... mon beau-père, je crois; attendez... (*il va jeter un coup d'œil dans la chambre du crime*). Oui, c'est bien mon beau-père. J'étais tellement pris par ma tâche lorsque j'ai fait le coup que je n'ai pas regardé sur qui je frappais.

LE PHOTOGRAPHE. — Pourquoi... les avez-vous tués ?

M. PAQUERETTE (*avec un grand geste*). — Je ne pouvais plus supporter l'obscurité, la vie médiocre... Je suis entré au théâtre, jadis, parce que j'espérais m'y faire un

nom. Hélas! au bout de vingt ans je n'étais rien. A peine un souffle, et encore un souffle qui sentait mauvais... Je me sentais pourtant né pour être connu, admiré, adulé. Je n'étais pas fait pour être un anonyme dans la foule. J'avais droit, tout comme certains autres, à avoir mon nom et mon portrait dans les journaux... Ah! vos portraits de *Tous les Soirs*, comme je les ai regardés, monsieur! Ceux de première page surtout. C'étaient presque toujours des têtes d'assassins... Alors je me suis dit que puisque c'était le seul moyen pour moi d'obtenir la célébrité, il fallait bien, malgré tout, que je passe par là... Voilà pourquoi je suis devenu criminel.

LE PHOTOGRAPHE. — Vous n'aviez aucune raison de vous plaindre de votre femme

M. PAQUERETTE. — Oh! si, elle me rendait la vie impossible. C'est pourquoi je lui ai réservé mon premier coup de couteau. Ainsi je joignais l'utile à l'agréable.

LE PHOTOGRAPHE. — Et vos beaux-parents ?

M. PAQUERETTE. — Ceux-là, je les ai zigouillés parce que je les avais sous la main. Et pour faire nombre... Parce qu'une seule victime, c'est tout à fait insuffisant, n'est-ce pas?... Ah! vous me disiez tout à l'heure qu'il en faudrait au moins six... (*réfléchissant*). Je pourrais encore ajouter mon beau-frère et mes deux belles-sœurs qui habitent à l'étage du dessus. Il n'y a qu'un bout d'escalier à monter.

LE PHOTOGRAPHE (*vivement*). — N'en faites rien! C'est très bien ainsi... Je vous jure que ce sera un crime sensationnel.

M. PAQUERETTE. — Je passerai en première page ?

LE PHOTOGRAPHE. — En première page! Avec des titres grands comme ça... Et des photos! Des photos extraordinaires! Votre portrait d'abord, puis ceux des victimes, et la scène du carnage... Ah! mon directeur me réclame sans cesse du sang à la une! Eh bien, il sera servi cette fois! S'il ne me donne pas une gratification de mille francs, c'est un voleur. Je vais prendre les clichés tout de suite.

M. PAQUERETTE. — J'ai tenu à vous prévenir par téléphone pour que vous ayez le temps de faire des photos convenables... J'ai remarqué que, la plupart du temps, les assassins ont fort à se plaindre des photographes. On ne soigne pas les éclairages, on prend bêtement ces hommes de face; aussi ont-ils, en règle générale, une tête qui ferait peur à un garde-chiourme...

LE PHOTOGRAPHE (*approuvant*). — De vraies fiches anthropométriques, c'est vrai! Mais nous n'avons pas le temps, d'habitude.

M. PAQUERETTE. — Avec moi, ce sera différent.

LE PHOTOGRAPHE. — Mais j'y songe tout à coup! Il faut que je prévienne Dubois-Lévy, notre grand as du reportage criminel. Il ne me pardonnerait pas de lui avoir fait loucher l'article fantastique qu'il pourrait faire ici avant l'arrivée de la police.

M. PAQUERETTE. — Où avais-je la tête? C'est évident qu'il faudra un article autour de vos photos, et un fameux article encore...

LE PHOTOGRAPHE. — Avant tout, il faut que je lui téléphone. Je reviendrai ensuite pour prendre les clichés.

M. PAQUERETTE. — Parfait. Le téléphone le plus proche est chez le bistrot d'en face.

Le photographe se précipite au téléphone et forme févrement le numéro de «Tous les Soirs».

LE PHOTOGRAPHE. — Allo!... Est-ce que Dubois-Lévy est là?... C'est Gérard ici... Il faut qu'il vienne immédiatement à l'adresse que je vais vous dicter. Un crime sensationnel. Il y aura du sang à la une, comme le patron l'exige...

UNE VOIX AU BOUT DU FIL. — Comme sang à la une, il y a déjà le plein, mon vieux!... Le premier ministre de la Danubie qui était en visite chez nous, vient d'être assassiné en plein centre de la ville. Un crime politique qui fera du tintamarre dans le monde entier... Dubois-Lévy est sur les lieux, naturellement... Pour votre affaire, on enverra n'importe quel fait-diversier. La cinquième page, et pas question de photos... Ça passera inaperçu, mon vieux.

Robert BEBRONNE.

Contre la chute des cheveux et les pellicules
PELLI-KNOCK dépasse tout

Le grand flacon, 25 fr. — chez MM. les Pharmaciens, Parfumeurs et Coiffeurs. — Concessionnaire: **PARFUMERIE ROYAL FLOWERS**, 15, rue de Hollande, Bruxelles. — Tél.: 37.35.40.

LA COMPAGNIE ANGLAISE

GRANDE MAISON
DE
TAILLEURS SUR MESURE
Place de Brouckère. BRUXELLES

*Les Nouveautés
du jour*



Le Complet Veston

Nouveautés anglaises

Ville Sport Voyage

Coupe élégante

Façon artisanale

Correction parfaite

à partir de

495 et 690 frs.

Essai en 2 heures



Les belles Plumes
font les
beaux Oiseaux



PROPOS D'ÈVE

Une fille trop bien gardée

C'est une vieille dame, mais qui n'est point encore racornie : elle ne pense pas que changement de mœurs signifie désastre, ni qu'il faille éperdument regretter les usages et les habitudes qui furent les vôtres aux heures de votre jeunesse. Elle se plait du reste, quoique avec quelques restrictions, à reconnaître les qualités des jeunes générations, un bon sens un peu court, mais solide un sens précis des réalités, du cran devant certaines difficultés de la vie, et une magnifique absence d'hypocrisie, qu'elles ont le tort, d'ailleurs, de maquiller en cynisme. « Qualités d'enfants gâtés, dit-elle, mais les enfants gâtés sont si souvent charmants ! »

Comme elle est curieuse de ce qui l'entoure, mais obligée à une quasi-reclusion, elle aime avoir autour d'elle les rires, les papotages, les discussions passionnées des jeunes de sa parenté ou de ses relations. Des jeunes filles surtout : « elles sont, dit-elle, plus fines, plus averties que les garçons qui sont, certes, beaux, sains et bien plantés, mais un peu bêtas. »

La nombreuse tribu de ses nièces se relaye donc pour venir lui raconter les petits faits de la vie quotidienne : dans ces entretiens, elle écoute patiemment, parle peu, sinon pour faire rebondir le dialogue, se garde de sermonner, et s'instruit ainsi des mœurs du jour.

— Je vous ai parlé déjà de mon amie Jeanne, lui disait l'autre jour sa nièce Jacqueline, vous savez bien, Jeanne que ses parents couvent d'une façon si ridicule, la surveillant comme un bébé de trois ans, la suivant partout, et ne lui permettant aucun plaisir à quoi ils ne soient conviés, restant à bailler derrière elle au bal jusqu'aux petites heures — les bals, du reste, elle a fini par y renoncer ; ça n'est pas drôle, n'est-ce pas, d'être la seule escortée par Papa-Maman ? — choisissant ses amis, éloignant d'elle les relations qui ne leur semblent pas tout à fait « de leur milieu » ni « dans leurs idées »... une vie impossible, enfin ! Elle a fini par tomber malade...

— Mais ma chérie, cette vie-là, nous l'avons menée, moi et mes contemporaines, et nous n'en sommes pas mortes...

— Oui, mais de votre temps, vous étiez toutes au même régime, et ça semblait moins dur. Une jeune fille un peu libre, c'était l'exception — quand ce n'était pas la brebis galeuse. Or, ce n'est pas drôle d'être l'exception, et ma pauvre Jeanne est l'exception parmi les filles de son âge. Enfin, ses parents ont acheté une auto, elle a appris à conduire ; nous nous sommes dit : elle est sauvée ! Ah ouiche ! défense de sortir sans Papa ou Maman, qui s'installent à côté d'elle, lui donnent des conseils, poussent des cris de frayeur et l'assassinat de recommandations. Alors l'auto pour elle, c'est une corvée comme le reste. Et voilà, comme je vous l'ai dit, qu'elle est tombée malade. Les médecins ont parlé d'anémie, de déficience, de quoi encore ? Moi je dis que c'est l'ennui. L'ennui, pensez-y ma tante, c'est affreux ! Je crois bien qu'on peut en mourir...

La bonne tante qui songe à sa lointaine existence provinciale où sa jeunesse ardente et gaie s'entendait dans le « conforme » pense : « Si l'on devait mourir d'ennui, combien de fois serais-je morte ? », mais ne dit rien.

— Alors le médecin a dit : « Il faut la montagne, la neige, l'air pur, sans ça je ne réponds de rien. Et que pensez-vous que sa mère a fait ?

— Parbleu ! La mère s'est dévouée, elle a laissé à mari et maison, et elle a accompagné sa fille à la montagne.

— Tout juste, mais comment avez-vous deviné ? Alors là-bas, ça a été pire. Je lui avais prêté mon joli costume de sky. Mais pensez-vous ? Un pantalon ! Et du sky ? avec un professeur mâle, bien entendu, et loin de sa maman qu'on n'imagine, fichtre pas, faisant des acrobaties... alors de voir les autres courir, sauter, tomber, se ramasser, se dorer au soleil, tandis qu'elle restait sagement sur la terrasse de l'hôtel à tricoter ou à faire de petites promenades à pas comptés toujours avec Madame sa mère, ça n'a pas été précisément un traitement remontant. Elle est revenue plus malade qu'elle n'était partie ; elle était jolie autrefois ; aujourd'hui, c'est un squelette couvert de cendres. Je suis navrée, je voudrais lui venir en aide et ne sais que faire ; chapitrer les parents ? Je crois que je manquerais d'autorité. Que diriez-vous si je l'invitais chez nous, cet été ? Nous sommes nombreux et gais, ça la secourrait...

— Mon enfant, je dirais : Pour l'amour du ciel ne fais pas ça ! Il te faudrait aussi inviter les parents, ou du moins l'un d'eux... Et alors, tu imagines ?

— Oui, c'est vrai, j'imagine...

EVE.

Mesdames,

Le Couturier RENKIN a mis en vente des modèles de Redingotes et Tailleurs Demi-Saison, en beaux lainages, nuances nouvelles, à partir de 575 francs.

30, avenue de la Reine.

Le gilet de notaire

Il faut attendre l'arrière-printemps et l'été pour s'en rendre tout à fait compte, mais le piqué semble moins employé que l'an dernier.

Pas de robes tout en piqué pour les plages, pas de petites vestes en piqué pour la ville. C'était pourtant bien agréable à porter, ces petites vestes blanches, par les journées chaudes du mois de juin... Mais peut-être le mois de juin ne nous réserve-t-il aucune journée chaude...

Mais si l'on ne fait plus de robes ou de vestes en piqué, il est très employé pour les garnitures.

Le piqué sert à donner un caractère « sport » à cet ensemble omnibus qu'on peut porter tout au long de la journée. Selon que vous lui mettez au col un biais de piqué ou une ruche d'organdi, la même petite robe noire sera tenue matinale ou robe d'après-midi. Avec un jabot de dentelle, elle devient robe de cocktail et même de théâtre. O ! miracle des transformations !

Mais il est probable que de ces garnitures multiples une seule ira vraiment bien !

Ce sera probablement le col de piqué. Le piqué est une étoffe admirable pour les garnitures. Il supporte le chlore et la lessive, il se repasse facilement, il ne se déforme pas.

Aussi, en voit-on partout. On l'emploie énormément en « dépassants ». Avez-vous un tailleur un peu sombre ? Bidez-le d'un large biais de piqué bâti à l'envers. Une robe un peu trop sèche ? Un biais de piqué borde l'encolure et les boutonnières. Un gilet de peau ? Un dépassant de piqué empêchera le gilet de déteindre sur la blouse.

Ainsi, autrefois, les notaires de province corrigeaient-ils

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Vous trouverez

les modèles à succès des grands couturiers parisiens, chez le

Couturier Serge

94, chaussée d'Ixelles.

Prix accessibles à tous les budgets.

la sévérité de leur tenue par un bord de piqué dépassant du gilet. Pour être chic, ce bials devait être changé chaque jour. Vous serez forcée d'en faire autant, Madame, car si le piqué se lave bien, il se salt tout aussi facilement!

Votre idéal, Madame

sera réalisé par PAULE BEVER qui créera pour vous le modèle de ceinture, collant ou soutien-gorge exactement à vos mesures.

Corsets, ceintures, déshabillés, lingerie. Modèles exclusifs de Paris. 17, chaussée de Charleroi

Enguirlandons-nous !

Avec le piqué et surtout le piqué glacé, on fait aussi d'innombrables fleurs. En quoi ne fait-on pas des fleurs, d'ailleurs! Et où n'en met-on pas!

Pas de tailleurs sans « boutonnière ». Pas de robes du soir sans bouquet. Quelquefois même le corsage de la robe est fait tout entier de fleurs. C'est une mode difficile à porter et qui ne donne pas toujours des effets très réussis. Mais quand la robe est jolie, c'est un prétexte à madrigaux pour les vieux messieurs!

On voit aussi beaucoup d'encolures fleuries sur les robes de ville. Quelquefois, c'est une simple guirlande bordant l'encolure, comme une couronne trop grande qui serait tombée sur les épaules. Ou bien, c'est un véritable col formé de fleurs plates cousues côte-à-côte. Mode charmante qui ne va qu'aux visages sans rides, hélas!

On fait aussi des bijoux de fleurs à l'imitation des belles Tahitiennes des livres d'images. Ce sont des fleurs de matières diverses, verre, galathea, etc... ou bien des fleurs artificielles en tissu. De grandes fleurs plates cousues à un gallon forment des colliers. De véritables guirlandes s'enroulent autour du poignet.

Enfin, certains « chapeaux » de théâtre ne sont qu'un gros bouquet posé sur le devant de la tête. Entre nous soit dit, cela ne nous paraît pas précisément une mode agréable pour le spectateur placé derrière la dame ainsi parée.

On s'attend à des protestations dans les salles de spectacle. Verra-t-on des invitations portant la mention : « ni fleurs, ni couronnes »

BRODERIE-PLISSAGE MARIE LEHERTE
43, rue Hydraulique. Tél. 11.37.48

Le raphia du jardinier

Le raphia, l'humble raphia des jardiniers, se portera beaucoup cet été.

C'est d'ailleurs un vieil ami. Mais il subit des éclipses. Puis il reparait sous d'autres formes.

Cette année, on voit de charmants petits chapeaux de raphia tressé qui sont baptisés « bretons » malgré leur allure mexicaine. Le raphia sous cette forme n'a qu'un défaut : il est un peu lourd.

Ce bienheureux raphia supportant parfaitement l'eau, il



Votre montre aura le boîtier en STAYBBITE MB — le plus fin acier anglais inattaquable dans toute la masse. Vous refuserez le CHROME altérable par la transpiration du poignet et l'action de l'air

est probable qu'il servira pour tous les accessoires de plage. Nous verrons des tapis de raphia pour nous sécher après le bain, des cabas de raphia pour nos maillots, des ceintures de raphia, etc., etc. On en fait déjà des sacs à main, de charmants souliers d'été, d'une forme qui rappelle un peu la sandale romaine mais munie d'un talon Louis XV et agrémentée des franges et des effilés du moccasin des Peaux-Rouges.

Comme on le voit, plus que jamais, la mode nous donne de petites leçons d'histoire et de géographie. On s'instruit comme on peut !

Suzanne et les vieillards

A la vue de ces macrobites la surprenant au bain, la chaste Suzanne fut moins honteuse que n'importe quelle femme constatant la présence de taches produites par l'eau sur ses bas. Pour éviter cette calamité, il suffit de porter des bas « Mireille Crêpe » qui, grâce à une torsion spéciale des fils de soie dont ils sont faits, ne se tachent absolument pas à l'eau et offrent, en plus, une grande solidité. Les dames soucieuses de l'aspect impeccable de leurs bas peuvent se procurer les bas « Mireille Crêpe » et toute la gamme des bas « Mireille » à la maison Fabregat, 296, chaussée de Waterloo, à Bruxelles.

Un peu de statistique

Se doute-t-on de ce que représente, en chiffres, la documentation complète réunie pour la propagande de l'Exposition de Paris ? Le service de presse a rédigé 300 notices. Chacune d'elles a été tirée à 10,000 exemplaires, ce qui représente 3 millions de notices mises à la disposition de la presse française et étrangère.

Placée bout à bout sur une ligne idéale, cette masse imposante de documents s'étendrait sur 900 kilomètres, soit à peu près la distance de Paris à Marseille. Mais si quelque esprit malin les avait placés l'un sur l'autre, leur hauteur atteindrait le 3e étage de la Tour Eiffel ! Sur une surface plane, l'un après l'autre, ces papiers couvriraient 20 hectares. Un beau tapis !

Les chiffres ont toujours leur éloquence, n'est-il pas vrai ?

Incorrection !...

Une incorrection généralement pratiquée par des âmes les plus candides est la copie de modèles exposés à l'étalage de certains commerçants réputés pour leur bon goût. Pour éviter la copie de ses modèles, Natan, modiste, ne les expose pas en vitrine, mais les réserve, dans ses salons, au choix exclusif de sa fidèle clientèle qui ne peut que s'en féliciter

Lapsus radiophoniques

Le speaker d'une station parisienne eut, dimanche, pour annoncer la seconde partie du concert composé de disques demandés par les auditeurs, cette aimable formule :

— Mes chers auditeurs, nous allons reprendre « votre » concert. Veuillez écouter : « Quand les andouilles volent... »

Sans doute, est-ce involontaire...

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

L'unique exemplaire

— Je viens de lire dans un journal un article au sujet de Hollywood, dans lequel il est question d'une « star » qui n'a jamais divorcé.

— Oui ! et qui est-elle ? demande le mari à sa femme.

— Shirley Temple.

« Sélectivité, prix modérés »

Telle est la devise d'ALICE MARCEL, COUTURE
30, avenue Marnix

La valeur de l'argent

Encore une histoire qui « calomnie » les Ecossais ; mais ils en ont vu d'autres.

Trois frères vivant à Aberdeen sont informés que leur père, demeurant à Glasgow, est tombé malade. L'un d'eux est envoyé en ambassade à Glasgow avec mission de télégraphier des nouvelles après son arrivée.

« Et rappelez-vous, dit l'un des deux autres frères, que vous pouvez envoyer neuf mots pour six pence. »

Dans la soirée, le télégramme suivant arrive à Aberdeen : « Arrivée père mort, obsèques mercredi. » Rangers deux Celtic un. »

Les quatre derniers mots annonçaient le résultat d'un match de football disputé dans l'après-midi.

Les Ecossais en avaient pour leur argent.

DIMANCHE 9 MAI

FÊTE DES MÈRES

Petits et grands, fêtez dignement votre maman en achetant, pour un peu d'argent, un objet de valeur au

Magasin du Porte-Bonheur

43, RUE DES MOISSONS, SAINT-JOSSE.
Trams 59 - 60 - 61.

Naïveté

On sait que les chômeurs doivent remplir un imprimé aux multiples questions afin d'établir l'état de leurs ressources. L'imprimé comporte en outre un emplacement réservé au contrôleur, qui doit y consigner le résultat de son enquête. Or, certains chômeurs sans se rendre compte de ce dont il s'agit, croient devoir répondre également à ces questions, dont la dernière est celle-ci : « L'intéressé est-il d'une inconduite notoire ou s'adonne-t-il à la boisson, au jeu ou aux paris ? » Et un brave ouvrier marchiennois, l'autre jour, crut bon de tracer soigneusement, en regard de cette question, le mot : « Notoire »...

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

Tel qu'on l'écrit

A Léopoldville : Le 8-3-37.

Monsieur Le Directeur,

Je me permets de venir très respectueusement à vous dire une quelques chose. C'est à dire au paravant J'ai vous disez apres votre de part en Eropé une petite nouvelle, mais vous m'enviez parler que Je jugerai votre nouvelle, maintenant de puis ce jour la jusqua présent vous n'avez pas me repondre.

pansez vous depuis 1933 que J'ai commencer le travail jusqua dans ce jour 4 frs par jour maintenant pancer vous même, Mrs le Directeur que Je suis un enciens dans votre travaux.

terminez votre serviteur Ndoluvoalu.

L'inspecteur pris au piège

L'inspecteur primaire, qui tient à se rendre compte si les élèves ont le don d'observation, demande à un gamin :
— Donnez-moi un chiffre.

L'enfant répond : « 76 », et l'inspecteur inscrit ; gravement « 67 » sur le tableau noir. Pas un écolier ne proteste. A deux autres reprises, il renouvelle l'expérience avec le même résultat. Passablement impatienté, il demande une quatrième fois, d'une voix qui ressemble à un rugissement :

— 33, hurle un gamin, et nous allons voir comment vous vous en tirerez.

BARBRY

Tailleur-couturier, 275, r. Royale (Egl. Ste-Marie)
Un travail à la main à des prix modérés —

Devinettes

I. — Un mauvais élève auquel on a dicté une courte phrase française, arrive au résultat suivant :

« Seul dans ma prison, mon père a mangé ma porte et accablé de douleur il sort du cachot comme un vieil hareng saur. »

Indiquez la phrase initiale.

II. — Ici, ce sont seulement des fautes de ponctuation qui ont donné cette phrase étrange : « Un fermier avait un veau ; et sa mère à lui aussi, était le père du veau. »

Vite, remettez le point-virgule à sa place et tout s'éclairera.

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY

DANS LES ÉPICERIES GROS : VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Faiseur d'embarras

Vers 1910, les pardessus courts de nuance mastic faisaient florès. A ce moment-là descendait souvent du train de Bruxelles du matin, un voyageur de commerce portant beau et arborant à la boutonnière un bel œillet. Bref, le type du « faiseur d'embarras » dans toute l'acception du terme.

— Tu véos m'n héomme, me dit un jour un copain, eh ! bé ! t't à l'heure, l'iva acater ein pain français pour'il dinner et pis il ira s'nettier les dints dins l'sal' d'attente dé prumièrè classe.

Claïrol de Mury

le shampoïng qui teint sans danger, se fait en 34 nuances.
En vente partout.

Le coiffeur l'exige ; la femme l'admire.

Grippe

— Vous êtes sûr, docteur, que c'est une grippe ; je me demande comment j'ai pu attraper ça.

— Vous savez, chère amie, ce sont les maladies qui courent que l'on attrape le plus facilement.

RAQUETTES Maillots, jeux de jardin, etc.
A. VAN NECK, Constr., 37, Grand Sablon

Mufle

Un monsieur galant présente à une dame sur le retour, une boîte de dattes conservées.

La Dame fait la moue :

— Merci, Monsieur, Je n'aime que les dattes fraîches.

— Alors, réplique le monsieur, vexé, vous devez bien détester celle de votre naissance.

Le travail en joie

Elle. — Chacun devrait chanter en travaillant.
Lui. — Mon frère ne pourrait pas.
Elle. — Et pourquoi pas ?
Lui. — Il joue du trombone.



VÉLOS
les plus racés
DU MONDE

B.S.A.

" TROIS FUSILS "
54, RUE D'ARTOIS
BRUXELLES-MIDI

Rappelons que...

Quand un diplomate dit « oui » il veut dire « peut-être ».
Quand il dit « peut-être », il dit « non » Et s'il dit autrement, ce n'est pas un diplomate.
Quand une lady dit « non », elle veut dire « peut-être ».
Quand elle dit « peut-être », c'est « oui ». Et si elle dit « oui » ce n'est pas une lady.

Aux pères de famille

S'assurer sur la vie, c'est nécessaire. Mais obtenir immédiatement une ouverture de crédit au taux de 2 %, c'est mieux encore. Adressez-vous pour renseignements complémentaires à la Société Belge de Gestion, de Courtage et d'Édition, 38, rue de la Loi, à Bruxelles. Bureaux de 14 à 19 h. Lisez la revue mensuelle « Le Tiers-Etat », même direction.

Fable-express

Ce pot de fer éclatant
Nous blessa cruellement
Moralité :
Pot de fer dum-dum.

Superstition

Un créancier. — C'est la douzième fois que je réclame le remboursement de ce que vous me devez... Je ne recommencerais pas, je vous en prévient.
Le débiteur. — Bah ! ne soyez pas si superstitieux... Vous pouvez recommencer une treizième fois... Il ne vous arrivera rien... n'ayez pas peur.

MEUBLEMAX UN MOBILIER DE LUXE POUR LE PRIX D'UN MOBILIER ORDINAIRE
Devis, croquis sur demande. — 10 ans de garantie.
55, rue Mont. Herbes-Potagères. Bruxelles. — Tél.: 17.25.80

Fin de mois

— Je n'aurais jamais cru que les études coûtassent si cher...
— Et remarque bien, papa, que je suis de ceux qui étudient le moins.

Education

Un professeur à l'élève Jean (sept ans) :
— On mange la chair des animaux. Et les os qu'en fait-on ?
— On les met sur le bord de son assiette.

RESTAURANT **AUX ARMES DE BRUXELLES**

13, RUE DES BOUCHERS — TEL. 11.21.18
GRANDE SPÉCIALITÉ DE MOULES

A l'hospice

Discussion, toute amicale d'ailleurs, l'autre jour, entre deux pensionnaires de la rue du Canal, Albert et Julien.
— « Michel Strogoff », c'est de Jules Verne.
— Non, d'Erkmann-Chatrian.
— Tu paries ? Etc...
Mais il faudrait tout de même en finir. On interpelle à gauche et à droite; personne ne peut trancher.
— Demandons à Jean (qui collectionne des coupures de journaux), il pourra peut-être nous le dire.
Albert se dévoue et s'adresse à Jean (83 ans et un peu sourd).
— Tu connais Jules Verne ?
Jean n'a pas compris et tend l'oreille. Albert hurle :
— « Michel Strogoff », tu connais ?
— Non. Il est à l'hospice ? Dans quelle salle est-il ?

VOLETS JALOUSIES STORES HINIOUS
J. VAN HUYNEGHEM ET FILS

REPARATIONS 151, rue Jourdan Tél. 3728.35

Le geste auguste du chauffeur

Comment, d'après un magazine anglais, on peut interpréter le geste d'un conducteur d'auto, étendant le bras hors de sa voiture et de même excuser la perplexité du piéton:
« L'automobiliste...
1) Secoue la cendre de sa cigarette.
2) Annonce qu'il va tourner à droite.
3) Menace de gifler un gamin qui le nargue au bord du trottoir.
4) Annonce qu'il va tourner à gauche.
5) Désigne le paysage à sa femme.
6) Sent s'il ne pleut pas.
7) Bâille en s'étirant.
8) Salue un camarade qui passe.
9) Lutte contre une crampe qui l'envahit.
10) Vient de casser sa bretelle.
11) Jette une allumette par la portière.
12) Annonce qu'il va s'arrêter.

Se raser sans souffrir

Pour éviter le feu du rasoir, nous vous conseillons, Monsieur, le Glisseroz-Crème Lu-Tessi de Paris. Le flacon, 8 fr. M d'E. — Appliquez une couche avant le savonnage et une après vous être rasé, frictionnez légèrement avec les doigts. — Lu-Tessi, 19, rue des Eperonniers, Bruxelles.

Dans le bocal

Debucourt raconte une histoire :
Deux poissons vivaient depuis trois mois dans un bocal. Un bocal sans cailloux, sans herbes, un bocal triste. Je les observais.
Tout à coup l'un d'eux arrêta sa ronde et demanda à l'autre :
« Au fait, que fais-tu mercredi ? »

LA CHEMISE DELWARDE, 54^{RUE} DU MARAIS (FIRME FONDEE EN 1879)
VENTE DIRECTE DU FABRICANT AU PUBLIC. ECONOMIE DE 20 FRANCS PAR CHEMISE.
QUALITE ET FABRICATION IMPECCABLES. 58 ANNEES D'EXPERIENCE.

Banco

ROBES

présente sa nouvelle collection de printemps

Toutes les robes d'après-midi Fr. 225.-
Toutes les robes du soir Fr. 325.-

Bruxelles :

16, AVENUE DE LA TOISON D'OR
Téléphone : 11.75.33

52, RUE MARCHE AUX HERBES
Téléphone : 12.49.49

Liège : 15, RUE G. CLEMENCEAU
Téléphone : 152.67

Pour ne pas en perdre l'habitude

Plus les femmes étaient plates,
Plus il en raffolait !...
De beaux os l'affolaient.
C'était un « homme aux plates... »
???

Le volier va partir, et malade est le mousse,
Vulnair absolument ne pas rester au lit.
Ai docteur qui insiste et lui donne la frousse,
Il prétend que son mal est tout-à-fait fini.
Le mousse au lit nie !

LIQUIDATION Robes tous modèles à partir de 90 fr., et
de superbes Manteaux à partir de 150 fr.
ORLY-COUTURE, 43, rue Moris (place Janson), Bruxelles.

Encore deux

Une vache véla.
Le veau on le vola.
Il était laid, le veau.
Le voleur fut volé.
Le voleur du veau laid
Volé !...
???

La moitié d'un duo, vous avez mon premier.
Mon second : quintessence du beau fruit de la vigne.
Mais il doit être blanc pour qu'un bon cuisinier.
De mon tout vous régalez. Quelle sauce divine !...
Solo. Vin blanc.

M. G.

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS
et ses spécialités méridionales
30, RUE DES BOUCHERS — TEL. : 12.18.78

Fascistes assassins !

Dans une petite rue de Montmartre, un livreur à bicyclette portant un lourd paquet sur son guidon, prend trop brusquement un tournant et s'abat, heurtant le trottoir du front. Il reste évanoui sur le coup.

Un monsieur compatissant le ramasse et le porte non sans peine jusqu'à une pharmacie, où il reçoit quelques soins.

— Merci, monsieur, dit le blessé quand il revient à lui. Vous avez été bien gentil pour moi. Voulez-vous me dire votre nom ?

Le monsieur regarde un instant l'insigne, faucille et marteau, qui orne le veston du jeune homme. Puis, très doucement :

— Je suis un de ces s... du parti de la Rocque, dit-il. Et il sort, après un petit salut.

A LA MINE D'OR
Fine Maroquinerie
117, rue du Midi, BRUXELLES

Fable

Le jeune homme sans soin, et, de plus, irrespectueux.

Sans la moindre mitaine,
Il lit l'œuvre de Taine.

Son thon de l'aquarium
S'évade et file à Riom.

A son excellent père
Il parle avec colère.

Surveille mieux, fiston,
Ton thon, ton Taine et ton ton.

La prise de Guernica

Les officiers nationalistes, pilotant des journalistes invités à visiter Guernica après sa prise, leur ont prouvé qu'elle a été détruite par les rouges. Leur seul regret est de ne pas avoir pu les convier à apprécier des mets succulents et des vins de vieille et noble origine, servis dans un cadre somptueux et confortable, comme au fameux restaurant

« La Paix »

Tél. :
11.25.43
11.62.97

57-59, RUE DE L'ECUYER

Ajalbert, poète

On s'étonnait que M. Jean Ajalbert fût membre de l'Académie Mallarmé.

C'était oublier un peu vite que l'auteur des « Mémoires à rebours » a débuté — il y a de cela bien longtemps — par un recueil de vers assez peu « mallarméens », il est vrai : « Sur le talus ».

N'est-ce point dans ce livre, aujourd'hui rarissime, que l'on trouve ces alexandrins gastronomiques :

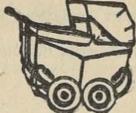
Il tombe des insectes tristes du feuillage
Qui cavalcaient sur les cheveux du potage ;
L'inévitable veau jonché de petits pois
Est acclamé à l'unanimité des voix.

ROYAL ANDRE

Tout pour Bébé

97, boulevard du Midi.

Avec cette annonce, 10 p. c. ristourne.



Du bon Paul Fort

Mon cœur est prisonnier : ton cœur ne le sait pas ? prisonnier de ton cœur : mon cœur le sait à peine ?

Le délivrer, ce cœur ? ne le délivrer pas ? C'est là tout mon espoir, c'est là toute ma peine.

Enlève-lui ses chaînes, pour le bonheur des jours ; pour le plaisir des nuits, géôlière mon amour.

ne les retire pas ! Mais non, tu ne sais pas et moi je sais à peine que, la nuit et le jour,

mon cœur est prisonnier, que ton cœur et mon cœur, dans l'espoir et la peine, se sont faits prisonniers.

Histoire

Le professeur :
— Que dirent les marins de Christophe Colomb quand ils aperçurent la terre dans le lointain ?
Loulou se lève et, sans hésiter :
— Ils crièrent : « Vive l'Amérique ! »

Detol-Charbons - Tél. 26.98.96

Anthracites 30/50 concassésfr. 340.—
Anthracites 20/30 concassés 350.—
Les meilleurs pour feux continus.

Tout ce qu'il faut entendre

De *Recife*, l'intéressante revue des étudiants en médecine à l'Université de Louvain, ce nouveau choix de phonies proférées par les profs. de la Faculté :
CURIEUX. — M. Joseph H. montrant un bouton de culotte à Jeanne C. « Pardon Mademoiselle : Ceci n'est-il pas à vous ? »

EMERYOLOGIE. — Nous trouvons un trou. Bouchons-le. (Joseph H.)
QUI L'EUT CRU ? — Le médecin, ça est comme Saint-Thomas, il veut toucher les choses du doigt. (Bouck.)
APRES LA REVUE. — Nous autres, physiologistes, nous agissons un peu brutalement. (Bouck.)
CES PHYSIOLOGISTES ! — Lapique commence à jouer avec son robinet. (Bouck.)
H. à Mlle VIEUJEAN. — Avez-vous une base solide, mademoiselle ?

Esthétique, Hygiène...

La mixture n° 3 de Lu-Tessi à base de camphro-musc est destinée à raffermir les seins, les chairs, à supprimer la transpiration du visage, des mains, dessous de bras, des pieds. Merveilleux stimulant, résolutif, tonique, antiseptique et puissant astringent. — Téléphone 12.11.10 Lu-Tessi.

Pour faire suite

UNE SCIENCE FACILE. — Tout s'appelle réactif en chimie. (Fernand M.)
ROMAN POLICHER. — Qu'on laisse mon fœtus ici, on dirait un fantôme de fœtus !!! (Rufin S.)
IL Y A RUADES ET RUADES ! — Il y a vingt ans il a reçu une ruade de cheval dans le bas ventre et il y a soixante ans il a reçu un coup de pied de Vénus ! (Georges D.)
ESTHETIQUE... — Les hommes sans cou sont des enfants... (Oscar.)
POESIE ! — Il suffit d'un rayon pour trahir une étolie. Il suffit d'un regard pour trahir un cœur. (Maxime trouvée dans un cahier d'anatomie appartenant à une infirmière.)
PROHIBITION ! — Un ou deux verres de bière par semaine ! (Rires). Ça vous paraît trop peu. (V. G.)

A la faculté de Bruxelles aussi

Les carabins de l'Université de Bruxelles ont, eux aussi, de la mémoire. Voici la cueillette de pataqués professoraux que nous trouvons dans l'« Universitaire médical », la revue du Cercle de médecine de l'U. L. B. :
Ce débris placentaire se putréfie comme un vulgaire beefsteak en dehors de la glacière. (Weymeersch).
Le balayeur de rue a besoin d'yeux qui voient moins clair. (M. Danis).
L'appareil génital, ça n'est pas rien ; si nous existons, c'est un petit peu à cause de lui ! (Van den Branden).
La question est de savoir si un voilet doit être levé ou baissé. (Weymeersch).

PRET de 5,000 Fr. amortissable en 4 ans,
par versements mensuels
de 120 francs par mois.

AFFILIEZ-VOUS POUR OBTENIR LA SOMME DONT VOUS AVEZ BESOIN A LA

SOCIETE SECURITY COOPERATIVE

la plus puissante société belge de PRETS, plus de deux millions d'avances faites en ces derniers mois sur matériel, mobilier, situations, inventaires, bétail, machines, etc.
Demandez renseignements gratuits aux agents gén. BRABANT et HAINAUT : tél. 12.53.72, 196, boulevard Anspach, à Bruxelles.
ANVERS et LIMBOURG : tél. 327.47, rue Longue de L'Evêque, 21, à Anvers.
LIEGE : tél. 217.50, place Saint-Jacques, 1, à Liège.
DEUX FLANDRES : tél. 131.08, rue de Courtral, 12, à Gand.
NAMUR et LUXEMBOURG : tél. 2958, avenue de Stassart, 4, à Namur.

L'inspection doit se faire les mains dans vos poches; vous ne devez pas y toucher (... en parlant d'un enfant). (Parisel).

J'ai connu des chlorotiques qu'il fallait littéralement ramasser à la cuiller. (Wybauw).

Encore

Vollà un chancre des organes génitaux; vous pouvez vous le passer si vous voulez. (Dujardin).

Enfin la sonde arrive dans l'urine, donc dans la liberté. (Van den Branden).

L'eau minérale est quelque chose de fragile à laquelle il ne faut pas toucher. (Wybauw).

Cette dame est en bonne santé, mais son état général ne vaut rien. (O. Weill).

Les uns feront des touchers sur nos malades, les autres utiliseront le mannequin : tout le monde ne peut pas être à la fête... (Snoeck).



Embuscade

C'est à la campagne. Tous les samedis un gros fermier va vendre les produits de son élevage au marché du bourg voisin, le portefeuille gonflé de billets de banque. Deux mauvais garnements ont décidé de l'attaquer, de l'assommer et de le dévaliser le premier samedi qui se présentera sur le chemin de son retour, à l'heure habituelle.

Ils s'embusquent donc dans un petit bois au bord de la route. Le temps passe : vingt minutes... trois quarts d'heure... une heure...

— C'est fou ce qu'il est en retard aujourd'hui, dit l'un des deux bandits.

— Oui... pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! répond l'autre.

A propos de vos boyaux...

C'est comme en toute chose... On en a toujours pour son argent. Avant de placer des boyaux pour les recordages de raquette, Van Schelle sélectionne les boyaux et n'emploie que du premier choix à toute épreuve. Van Schelle, le spécialiste de la Raquette et du Recordage (machine Dunlop), 18, rue de Loxum, Brux., et 30, av. de Keyzer, Anvers.

Préemption

- Voici des fleurs pour le boxeur Battling Bill...
- Mais il n'est pas à la clinique !
- Non, mais il y sera ce soir. J'ai un match avec lui tout à l'heure.

Au printemps, les achats vous tentent !

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidez. Demandez aujourd'hui même la brochure, gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacquain, Bruxelles.

Etrange

Arpad Palahasthy, âgé de 50 ans, employé comme gardien dans une école de Michalovec, en Tchécoslovaquie, passait depuis vingt ans pour avoir perdu l'usage de la parole pendant la guerre.

Depuis son retour du front, il n'avait pas prononcé une seule parole.

Or, ces jours derniers, alors qu'installé chez un pâtisier, il venait de déguster plusieurs gâteaux, on l'entendit déclarer à haute et intelligible voix : « C'est rudement bon ! » Et, comme chacun était médusé, Palahasthy expliqua : « Il y a vingt, étant au front, je fis le serment solennel, si j'échappais à la tourmente, de ne pas parler pendant 20 ans. J'ai été fidèle à mon serment. Aujourd'hui, je puis enfin rompre le silence ».

Mais le faux muet va peut-être regretter sa décision. En effet, il touchait une pension comme ayant perdu l'usage de la parole pendant la guerre, et il tombe maintenant sous le coup de poursuites judiciaires pour supercherie.

Que le monde est compliqué !

Achetez
LE LAIT
"Nielsenise"
en bouteilles.
il n'y a pas de meilleur.

TEL. 26.91.65



TEL. 26.19.62

Animaux féroces

La douane de Boston eut récemment à examiner un envoi de cent puces savantes destinées au Département fédéral d'entomologie et venant d'Angleterre. Sous quelle étiquette cet envoi devrait-il figurer : « Insectes » ou « artistes étrangers » ? Cruelle incertitude à laquelle la douane de Boston a mis fin en baptisant les puces savantes « animaux féroces ».

Le directeur des douanes devait avoir été cruellement mordu.

Pour le
Grand nettoyage
LA CIRE QUE TOUT LE MONDE
ADMIRE
SAMIR
POUR MEUBLES, PARQUETS
UN PRODUIT SAMVA

Slogans judiciaires

Nous les trouvons, sous la signature de Antiphon, dans la revue « Par ces motifs », le très vivant organe mensuel du Groupement des avocats de langue française en Belgique — ils ne manquent pas de piquant :

Ceux qui font les lois les ignorent.

Ceux auxquels on les applique, également.

Il n'y a que les intermédiaires qui sont censés les connaître.

L'avocat est le premier juge de l'affaire;

Malheureusement il y en a un second.

Il y a trois catégories de magistrats :

Ceux qui n'écourent pas et ne comprennent pas;

Ceux qui écoutent et ne comprennent pas;

Celui qui écoute et comprend.

On n'en connaît pas qui n'écourent point et comprennent.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PEPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Les magistrats sont des avocats manqués.

Les avocats, des magistrats ratés.

Il faut louer l'avocat sans cause et non le mépriser car il permet à d'autres d'en avoir.

Les magistrats ne font pas de politique.

C'est la politique qui les fait.

Quand l'avocat a amené son client à plaider, la grande difficulté pour celui-ci c'est d'amener l'avocat à le faire.

Pour fixer un état d'honoraires, il faut tenir compte de l'importance du procès, de la fortune du client et des dépenses de sa femme.

La Justice et la Vérité sont deux femmes : elles ne peuvent s'entendre.

Il faut régler son train de vie sur ses honoraires et non ses honoraires sur son train de vie.

Etc...

*Contre les Mites
— la mite n'est pas l'élite
l'élite réclame "Floramit"*

Distribution des navets

La Ville de Paris distribue à tour de bras, aux provinces, les laissés pour compte de la gloire et des anciennes expositions, les navets qui encombraient ses squares, ses promenades, ses avenues. Quand on a jeté bas le Trocadéro, il a fallu hospitaliser une infinité d'allégories qui ornaient le fronton de ce palais, et qui avaient été conçues au temps de Mac-Mahon. Les édiles lutécien ont eu beaucoup de

peine à trouver un asile à l'Industrie, au Travail, à la Science. Pressentie, la Ville de Romorantin, par exemple, répondait que la Science ne l'intéressait pas, qu'elle était trop plate de gorge, mais qu'elle prendrait volontiers le Travail, qui était beaucoup plus viril.

LE JARDIN EST OUVERT

AU RAVENSTEIN POUR LES APERITIFS. — LE THE DE 4 A 6 1/2. AVEC LA FAMEUSE TARTE AU SUCRE. DEJEUNERS ET DINERS A 40 Fr. — SALONS. — CONSOMMATION 1^{er} CHOIX. — PROP. : PAUL BEEKMAN.

Humour liégeois

Totor et Dudule, deux sôdarts en retard di permission, sont houqui à rapport de k'mandant di kpagneie.

Totor, qui djâse comme ine avocât, inteure li prumire et espique on qwart d'heure à long kimin et poqwè qui n'a nin polou rintre à tîmps.

Li kmandant embête par totes ses esplications, è l'tchesse évoie avou ç djous d'salle di police.

Dudule, qui n'sait dire deux mots sins bêcher, sû s'camarade et kmince : « Escu...cu...cusez, mon co...co...commandant... » Ci-chal, qui vint de piède on qwart d'heure avou Totor et qui s'dit probablemint qu'avou on bêchtâ en âret sûr po une dimeie-djournée, évoie Dudule à diale sins pu d'esplications et sins même tûser à li d'ner une punition.

— Eh bin, Dudule, li dmande Totor, qu'en pénitince asse avou donc twè ? »

— Rin... du...du...du... tout, mi.

— Kimin ? rin du tout !!! Nos avons fait tos les deux, l'même mâcule; d'jatrappé 8 djous d'salle di police et twè rin du tout. I m'direuse bin l'raison d'goula, twè ?

— C'est po...po...po... l'pus sûr; pasqui ti...ti...ti... n'sais nin tè...tè...tè...l'expliquer, hein twè. — M. P.

Voici le printemps, confiez vos nettoyages et teintures à la

GRANDE TEINTURERIE ROYALE

37, chaussée de Charleroi 104, avenue Brugmann
170, chaussée de Vleurgat 24, rue Van Oost
— Téléphones : 12.93.51 - 44.39.71 - 48.39.91 - 15.07.84 —

Toasts

Montrond, prisonnier des Anglais, fut convié à un banquet.

Un capitaine de la marine britannique leva son verre et dit :

— Je ne bois pas aux Français... Tous des polissons, sans exception.

— Moi, répliqua Montrond, je bois aux Anglais... Tous des gentlemen... Mais il y a des exceptions.

Un Concert de gala au Conservatoire

L'Association des Anciens Elèves et Elèves du Conservatoire de Bruxelles, organise un concert de gala qui aura lieu au Conservatoire le 14 mai à 8 h. 45.

Ce concert, que dirigera le Maître Rabaud, directeur du Conservatoire National de Paris, avec le concours de l'orchestre national de Belgique; de notre compatriote Mme Vina Bovy du Metropolitan de New-York, du Théâtre Colon de Buenos-Ayres et de l'Opéra de Paris; de M. Joseph Jongen, directeur du Conservatoire Royal de Bruxelles, promet d'être une des plus brillantes manifestations musicales de la saison.

Grâce au bénéfice de ce concert, l'Association des Anciens Elèves espère être à même de poursuivre les buts de philanthropie et d'entraide artistique qu'elle s'est assignés, à côté de l'œuvre admirable du Foyer et des échanges artistiques réalisés par elle.



Nuance

G.-B. Shaw n'a rien perdu de sa verve caustique. L'autre semaine, un enquêteur lui avait envoyé cette oiseuse question :

— Fumez-vous en travaillant ?

Et G.-B. S. de répondre par retour du courrier :

— Je travaille en fumant.

Il y a en effet une nuance !

Et il fallait y penser !

Les recettes de l'Oncle Henri

LA POULE DE L'ONCLE EN RIZ

Faites bouillir quelque peu d'avance une jeune poule avec les légumes habituels de façon à pouvoir vous servir du liquide, qui devra vous permettre la préparation de riz dans l'autoclave avec le bouillon de la volaille. Avec de la farine et des œufs, faites une bonne sauce blanche bien citronnée en y intercalant des champignons de petite taille.

LE BOUILLON DE CETTE « POUPOULE »

Dans du bouillon sudis faites cuire des perles du Japon. Ajoutez-y 3 à 4 cuillers à bouche de Tomox ainsi que du cerfeuil haché.

LES POINTES D'ASPERGES « VIEUX CHAUDRON »

Dans un litre de bouillon de poule, mettez cuire une belle botte d'asperges coupées en tronçons de petite taille après avoir pris soin de bien débarrasser les branches de leurs filantes. Lorsque les asperges seront cuites, manipulez votre bouillon de cuisson avec de la féculé de pommes de terre. Laissez-y mijoter les pointes d'asperges et servez chaud avec des œufs durs coupés en tranches.

BERNARD 7. RUE DE TABORA
Tél.: 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES - PAS DE SUCCURSALES

Citations

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère.

Voltaire (« Tancred »)

Le plaisir des disputes, c'est de faire la paix.

A. de Musset.

C'est le maître d'école primaire qui a gagné la bataille de Sadowa.

Proverbe prussien.

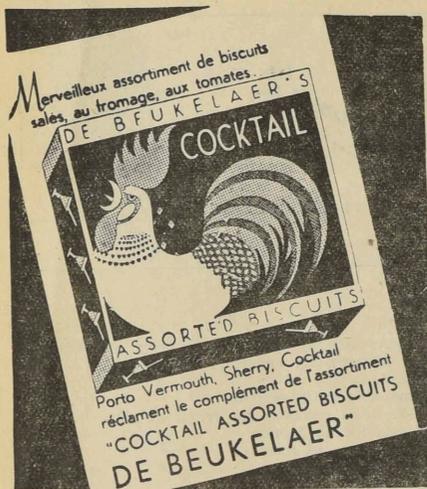
La Prusse n'est pas un pays qui a une armée, c'est une armée qui a un pays.

Paul de Saint-Victor (« Barbares et Bandits »)

C'est magnifique, mais ce n'est pas la guerre.

Maréchal Bosquet, à la guerre de Crimée.

Se peut-il rien de plus plaisant, qu'un homme ait droit de me tuer parce qu'il demeure au-delà de l'eau, et que son



prince a querelle contre le mien, quoique j'en aie aucune avec lui.

« Ce chien est à moi, disaient ces pauvres enfants, c'est là ma place au soleil. » Voilà le commencement et l'image de l'usurpation de toute la terre.

Pascal (« Pensées »)

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Sur la femme

L'éternel féminin nous enlève au ciel. (Faust.)

Elle aimait trop le bal, c'est ce qui l'a tuée.

V. Hugo (« Les Orientales »).

Souvent femme varie,

Bien fol est qui s'y fie.

Une femme souvent

N'est qu'une plume au vent.

V. Hugo (« Le Roi s'amuse ») et Duprez « Rigoletto ».

Elle flotte, elle hésite; en un mot, elle est femme.

Racine (« Athalie »).

Les femmes s'attachent aux hommes par les faveurs qu'elles leur accordent; les hommes guérissent par ces mêmes faveurs.

La Bruyère (« Les Caractères »)

La femme, dans le paradis... perdu a mordu au fruit de l'arbre de la Science 10 minutes avant l'homme; elle a toujours, depuis, gardé ces 10 minutes d'avance...

Alph. Karr (« Au Soleil »).

Cherchez la femme.

A. Dumas, père (« Les Mohicans de Paris »)

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans la plus fine des huiles d'olives

Il est plus facile de rencontrer une femme qui n'a pas eu d'amant qu'une femme qui n'en a qu'un.

A. Dumas, fils (« L'Ami des Femmes »).

Les verrous et les grilles

Ne font pas la vertu des femmes et des filles.

Molière (« L'Ecole des Maris »).

Le sage sait bien faire et laisser dire, et la femme galante, bien dire et laisser faire.

Inédit.

Désir de fille est un feu qui dévore.

Désir de nonne est cent fois pis encore.

Gusset J.-B. (« Vert-Vert »).

VINAIGRE ★ L'ÉTOILE

Sur le mariage

Il en advient ce qui se voit, aux cages: les oiseaux qui en sont hors désespèrent d'y entrer et d'un pareil soin en sortir ceux qui sont en dedans.

On demandait à un philosophe qu'on surprit à même, ce qu'il faisait. Il répondit tout froidement: « Je plante un homme » ne rougissant non plus d'être rencontré en cela, que si on l'eut trouvé plantant des aulx.

Il n'est personne dans la ville entière, Cectianus, qui n'ait voulu toucher la femme quand ses approches étaient libres, mais maintenant que tu l'as entourée de gardes, une foule de galants l'assiège. Tu es un habile homme!

Elle te déplaisait quand elle était à toi; pourquoi te plaît-elle depuis qu'elle est à un autre? Es-tu donc impuissant dès que tu es en sécurité?

Montaigne.

Où peut-on être mieux

Qu'au sein de sa famille?

Marmontel (« Lucile »).

Il s'élève autour de la femme dont la beauté a été d'abord un filet, un appeau, une charmante cage, la « maison »; malheureusement, le plus grand nombre sont élevées pourries, instruites à faire des filets et non des cages.

A. Karr (« Au Soleil »).

— Tu consentiras, toi, à vivre toute ta vie avec un homme de cinquante-cinq ans?

— Toute ma vie, non, mais toute la sienne, ce n'est pas la même chose.

Dumas A., fils (« La Question d'Argent »).

Mieux vaut habiter dans une terre déserte qu'avec une femme querelleuse et irritable.

Proverbes de Salomon.

RÉCLAMEZ PARTOUT LE
TIMBRE
RABAIS MELIOR

Sur la politique

La justice est une si belle chose qu'on ne saurait trop l'acheter.

Lesage (« Crespin, rival de son maître »).

Sais-tu qu'on n'a que vingt-quatre heures au palais pour maudire ses juges?

Beaumarchais (« Le Barbier de Séville »).

La Justice habite des palais... comme les fées.

On poinçonne les balances des marchands... et celles de la Justice? Inédit.

J'ai toujours vu que, pour réussir dans le monde, il fallait avoir l'air fou et être sage.

Montesquieu (« Pensées diverses »).

...ou avoir l'air sage et être fou car...

Inédit.

Médiocre et rampant, l'on arrive à tout. On pense à moi

pour une place, mais par malheur j'y étais propre; il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint.

Beaumarchais (« Le Mariage de Figaro ».)

...et puis il y a aussi en royaumes de borgnes, des aveugles qui sont rois.

Inédit.

Il est à propos que le peuple soit guidé et non pas qu'il soit instruit.

Quand la populace se mêle de raisonner, tout est perdu.

Voltaire (correspondance) (« Lois ».)

L'homme est né libre, et partout il est dans les fers.

Rousseau (« Du Contrat Social ».)

Les affaires? c'est bien simple, c'est l'argent des autres.

Dumas A. fils (« La Question d'Argent ».)

Nous dansons sur un volcan.

de Salvandy au duc d'Orléans (31-5-1830.)

La légalité nous tue.

Viennet (Chambre des Députés, 1833.)

La République des Camarades.

C'est pire qu'un crime, c'est une faute.

R. de Jouvenel (1914.)

Boulay (après l'exécution du duc d'Enghien.)

BERNARD 93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TELEPHONE : 12.88.21
Hûîtres - Foies gras - Homards - Caviar

Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

« La Tunisie, dit Echalote, est le pays qui fait la cuisine avec le plus d'économie » « Evidemment, lui répondit une charmante amie, on plante quatre bâtons croisés, on pose en travers une perche à laquelle on a embroché un mouton et allez donc !... Il y en a pour vingt personnes. » — « Je rougis pour toi d'une pareille ignorance, retourqa Echalote. Sache que la Tunisie a ses raffinements culinaires et je vais te le démontrer.

labrak

Connais-tu le labrak? Ce mets raffiné est en même temps, comme je le disais tantôt, fort économique. Point n'est besoin d'une fine pièce pour le façonner, la basse côte de bœuf y suffit mais il faut la hacher très fin. On y ajoute une forte poignée de persil, sel, poivre, chapelure, muscade, un œuf entier, cuillerée de Bovril. Tu mélanges et tu fais des boulettes. Et sais-tu comment on obtient des boulettes parfaitement rondes? Je veux bien, parce que c'est toi, te communiquer mon secret : il faut les faire tourner rapidement dans un verre intérieurement fariné.

Fais ensuite chauffer 4 cuillerées d'huile dans la poêle et fais frire les boulettes. Quand elles sont bien dorées, retire-les. Fais revenir dans la même friture quatre gros oignons, une livre de tomates essuyées et coupées; ajoute persil, sel, poivre, safran ou muscade, demi-verre d'eau. Laisse cuire un quart d'heure et passe cette sauce. Tu y remets les boulettes un peu avant de servir. Avant d'envoyer à table, lie la sauce avec deux œufs entiers et deux cuillerées de vinaigre. Tu peux garnir de pois frais.

Petits gâteaux à la confiture

Petits gâteaux à la confiture. Ceci pour vos goûter, mesdames, dit Echalote. Travaillez une livre de farine avec une demi-livre de beurre, du zeste de citron et une cuillerée de Borwic's Baking Powder.

Beurrez de petits moules que vous garnirez de pâte. Mettez une couche de confiture, recouvrez de pâte. Faites cuire à four doux. Choisissez une confiture très consistante : abricots, par exemple.

ECHALOTE.



L' I. N. R. à Liège

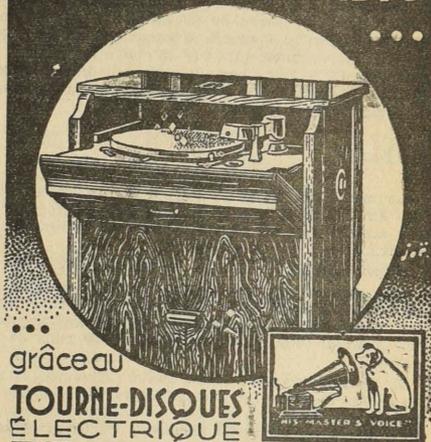
Après avoir promené ses orchestres à Huy, à Verviers, à Ath, l'I. N. R. a rendu visite à Liège. Visite pleine de cordialité qui a créé une amicale animation autour du perron. C'est le Radio-orchestre, dirigé par l'excellent chef qu'est M. Paul Gason qui a été délégué dans la cité ardente avec un programme de choix, soigneusement préparé et admirablement exécuté. La salle du grand théâtre était comble et de longues ovations récompensèrent les artistes et les musiciens habituellement condamnés au silence et à la solitude du studio.

De telles séances ont une double utilité. Elles permettent au public de voir au moins une fois ceux qui travaillent chaque jour à son intention et, à ceux-ci, de mesurer la compréhension et l'enthousiasme des Sans-filistes. C'est un système qui a déjà largement fait ses preuves à l'étranger, notamment en Angleterre et l'I. N. R. ferait bien de poursuivre cette aimable et bienfaisante tradition.

Soyons bons pour nos voisins

Les premiers rayons de soleil nous autorisent à lancer de nouveau un cri d'alarme : sans-filistes, méfiez-vous de la douceur de l'air, de la tentation de la fenêtre ouverte... et du danger des concerts trop tonitruants. Une fois de plus, sans doute — et hélas ! — l'été va ramener le triomphe du

DOUBLEZ LA VALEUR DE VOTRE RADIO



grâce au

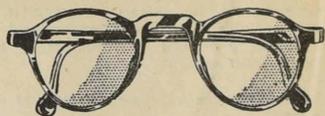
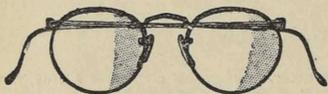
TOURNE-DISQUES
ÉLECTRIQUE



à partir de:
H.M.V. 975 Frs.
par mois: 48.75

14. GALERIE du ROI. BRUXELLES

POUR VOTRE LUNETTERIE
LES PLUS BAS PRIX



FRITZ-OPTIQUE

29, RUE SAINT-MICHEL

(entre la Rue Neuve et le Boulevard Adolphe Max)

BRUXELLES

bruit. Adieu, charme des soirées discrètes, adorable silence nocturne, heures aimables de rêveries, de conversations à voix basse ou d'études fertiles. Pauvres humains, le haut-parleur du voisin est là qui vous guette !

Une fois de plus — et pas pour la dernière fois — nous le répétons : sans-filistes songez à vos voisins. Il y a celui qui a autre chose à faire, celui qui désire un autre concert que le vôtre, celui qui n'est pas en train ce soir-là, celui qui dort et même... celui qui n'aime pas la T. S. F.

Espérons — malheureusement sans trop y croire — que ce nouvel été sera celui de la compréhension et de la dis-cré-tion.

RIEN NE SURPASSE LE POSTE HARIO

1.450 fr 2.300 fr 2.950 fr 6.750 fr

Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Ici et là

A Paris, le salon de la T. S. F. sera inauguré le 14 mai — Le nouveau poste Radio-Arlon demande à ceux qui reçoivent ses émissions de lui faire part de leurs impressions en écrivant au studio à Libramont. — En Allemagne, on compte actuellement 8.511.959 postes de réception déclarés. — On construit à Athènes le premier émetteur grec qui aura une puissance de 15 kw. — La ville de Rome sera prochainement dotée d'un centre de télévision — La radio enfantine est en deuil : Parentel, le joyeux partenaire de Bilboquet est mort subitement. — Le 12 mai, à partir de 10 h. 30 du matin, l'E. N. R. diffusera la cérémonie du couronnement du Roi d'Angleterre. Le reportage sera fait à Londres par M. Louis Philippe Kamman.

La barbe

La manie des statistiques n'est pas seulement le fait des Américains. Nos amis anglais sont atteints par elle, eux aussi. Et encore, ils y ajoutent leur proverbial esprit d'originalité.

Qu'on en juge.

Le « chairman » d'une grande fabrique de rasoirs vient, après de longues recherches, d'établir que chaque homme qui se rase le matin « gratte » une surface moyenne de 20.7 cm². Sur cette surface, il coupe 25.000 poils de barbe environ.

En Grande-Bretagne, quinze millions d'hommes se rasent ou se font raser chaque jour. Si l'on évalue la pousse journalière sur le menton de tous ces hommes, on arrive au total de quatre-vingt mille kilomètres de barbe poussée et coupée chaque jour en Grande-Bretagne.

Si l'on veut pousser plus loin les recherches, on calcule que dans ce pays une surface totale de cinquante hectares et cinquante-sept ares est rasée chaque jour.

Espérons que ce « chairman », qui s'appelle justement Mr Cooper, étendra ses recherches au monde entier...

L'Auberge pauvre

— Pour Maxime J... — Coïncidence remarquable : le lendemain du jour où vous nous demandiez la pièce de Jules Jouy, un ami inconnu qui se borne à signer « Sine invidia laudem » nous l'envoyait avec cent autres histoires rigolotes. Ainsi nous n'avons pas eu le moindre effort à faire et c'est à l'ami inconnu que vont vos remerciements — et les nôtres.

Jadis, un homme voyageant
A pied, à travers le Hanovre,
Afin d'épargner son argent
Entra dans une auberge pauvre.

Or donc, dans cette auberge-là,
Les voyageurs, chose nouvelle,
Mangeaient tous dans le même plat,
Afin d'épargner la vaisselle.

En guise de morceaux de choix,
On leur servait quelques boulettes
Qu'ils saisissaient avec leurs doigts,
Afin d'épargner leurs fourchettes.

Puis ils allaient, malgré leur faim,
Terminant cette maigre orgie,
Se coucher tout de suite, afin
D'économiser la bougie.

Notre homme, jusqu'au lendemain
Alla dormir dans sa chambrette,
Dans un lit grand comme la main,
Rembourré comme une galette.

Jusqu'à dix heures du matin,
Le voyageur ne fit qu'un somme.
La servante, au moins matin,
Par les pieds vint tirer notre homme.

Monsieur, c'est l'heure du réveil.
Eh! laissez-moi dormir, ma Mie,
Car sur l'article du sommeil
Je n'entends pas l'économie.

Du dormeur bravant le courroux :
« Levez-vous », répète la bonne,
On ne peut manger sans vous,
Du déjeuner la cloche sonne.

Non, je n'ai pas faim; laissez-moi;
Veillez me lâcher, ou je tappe.
« Il faut vous lever ! » — Mais pourquoi ? —
Vous êtes couchés dans la nappe.

Jules JOUY.



Il était un petit navire

Histoire de l'an 1916

Du livre héroïque et souriant de Jos. H. Goffin, « Chut... on rit dans les tranchées » (1) ce croquis de guerre au littoral belge :

Il était un petit navire dont la destinée était de galoper sur les océans.

Quand, au cours de ses longues courses sous les cieux de l'Atlantique ou de la mer du Nord, il rencontrait un sous-marin allemand, le brave petit lévrier le prenait en chasse et, dès qu'il le rejoignait, l'attaquait.

Il attaquait le requin métallique à la grenade et toujours le monstrueux U-Boot descendait dans le fond des eaux.

Un jour, pendant une patrouille sur la steppe immense des flots, le petit navire fut blessé. Il rallia le port le plus proche et vint guérir sa blessure dans les eaux douces et dormantes du canal de Nieuport à Furnes, à proximité du pont de Wulpen.

Son équipage, dix-huit hommes et deux officiers, travaillait fébrilement pour reprendre au plus tôt la haute mer et courir les glorieuses aventures.

Le canon tonnait à Nieuport, au Beverdyck, à Pervyse, à Dixmude et ailleurs.

Le petit navire ne craignait pas les obus et les bombes ; il était trop petit pour qu'un observateur ou un avion le vit.

Et puis un navire, si petit soit-il, n'est pas fait pour se battre entre les terres ; son champ de bataille est l'immense étendue des eaux vertes où l'on se bat sans miséricorde et meurt glorieusement sous l'œil de Dieu.

???

Or, un matin clair d'avril 1916, il eut la désagréable fortune de subir les horreurs de la guerre terrestre.

Les Allemands émettent des gaz et les nappes empoisonnantes, poussées par un vent hostile, déferlent de Nieuport vers Wulpen.

Le petit navire, qui avait livré tant de combats chevaleresques, coulé tant de sous-marins ou subi leurs tirs, n'était nullement paré pour une attaque par les gaz. L'équipage ne possédait pas de masques.

Pour sauver ses hommes, le commandant du petit

(1) Editions M. Verhamme, 8, boulevard du Parc, Gand.

LES CHAPEAUX ACTUELS



sont souvent de véritables petits « chefs-d'œuvre ». En faisant soi-même ses chapeaux, on peut cependant, toujours, les réaliser très économiquement. D'ailleurs, la confection des chapeaux est pour les dames et les jeunes filles un des plus utiles talents.

Madame, Mademoiselle, CHEZ VOUS, sans déplacements, vous pouvez suivre les

Cours de Mode

par Correspondance de l'INSTITUT FEMINA

En quatre mois d'études agréables et faciles, vous pourrez apprendre à confectionner les plus jolis modèles de chapeaux. Ne laissez pas passer cette occasion de vous documenter. Renvoyez-nous le « BON » ci-dessous. Il vous donne droit à recevoir gratuitement le programme de notre COURS DE MODE.

« BON »

à renvoyer à l'Institut Femina
COURS DE MODE PAR CORRESPONDANCE

5, Place des Bienfaiteurs BRUXELLES

Nom

Adresse

Veillez m'envoyer gratuitement, et sans engagement de ma part, votre brochure contenant le programme de vos

COURS DE MODE

CHAUFFE-BAINS DISTRIBUTEURS D'EAU CHAUDE

Vous assurent :
un maximum de sécurité ;
un maximum de rendement ;
un service de surveillance composé de techniciens de première valeur.



LE RENOVAT

navire se précipita vers le village en criant : chemist ! chemist !

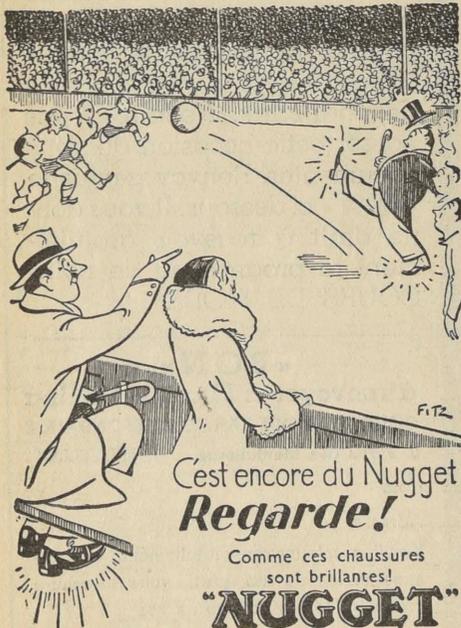
Hélas ! à Wulpen, il n'y avait pas de pharmacien, ? ? ?

Il y a des fées pour les braves gens. L'une d'elles apparut à l'officier britannique sous l'aspect d'un major apoplectique et moustachu comme un gendarme de l'an 1913.

Ce major avait appartenu pendant longtemps au Grand Quartier Général en sorte qu'il n'ignorait rien du front belge et de ses ressources occultes.

— Chemist, dit-il, c'est un genre de bipède qui n'existe pas à Wulpen ; il vous faudrait piquer un sprint jusqu'à Furnes mais c'est trop loin d'ici. Si vous voulez avoir des masques-antigaz, passez le pont que voilà et adressez-vous au poste de stérilisation d'eau... cette baraque que vous voyez là-bas. Il y a là tout un stock de masques destinés à la population civile mais tout le monde l'ignore ; cela vaut mieux car les habitants du village pourraient les détériorer. Tenez, voilà le lieutenant H..., il vous conduira au poste de stérilisation d'eau.

— « Thank you very much », fit l'officier britannique qui, d'un bond, rejoignit notre ami H...



C'est encore du Nugget
Regarde!

Comme ces chaussures
sont brillantes!

"NUGGET"
POLISH

Il existe une crème Nugget pour chaque genre de cuir.

H... n'a pas l'habitude de boire de l'eau même stérilisée. A son avis, l'eau potable est une sorte d'eau qui peut être mise en pot et lui n'est pas un pot. Il regarde son collègue britannique d'un œil oblique et dénué d'admiration. Ce n'est pas au moment où les claxons, les sirènes strombos et les triangles annoncent les gaz délétères qu'on doit faire de la prospection pour découvrir pareil produit de consommation.

— Le poste de stérilisation d'eau ? Connait pas ce truc-là ! Mais chez F..., en face du pont, il y a de la Saint-Dizier. Comme on ne sait pas pendant combien de temps on va devoir garder le masque sur la physiologie, commençons par boire un bon demi... Comment vous n'avez pas soif ?... ça c'est curieux !

— Je voulais des masques.

— Et il y en a au dépôt de stérilisation d'eau ? C'est épatant ! Eh bien, je crois que c'est là, la cabane que vous cherchez.

— « Thank you. »

— Quant à moi, je vais me mettre un demi dans le gésier tant que je jouis encore de la liberté de tenir mon visage nu. On n'est pas un chameau, voyez-vous.

— « Yes », fait le britannique, qui ne comprend rien du tout.

? ? ?

Le commandant du petit navire se jette dans le poste de stérilisation d'eau, où il est reçu par un sous-officier revêtu d'une croix de guerre et d'une tenue kaki.

Le brave sous-officier lève les bras. Il croit se trouver en présence d'un boche car il n'a jamais vu un seul ennemi.

— Donnez-moi des masques pour marins anglais ici petit ship canal.

Le sous-officier comprend qu'il ne sera pas fait prisonnier et reprend son calme.

— Avez-vous un bon ?

— Un bon ship ? Yes.

— Non, un papier signé du commandant.

— Moa commandant... moa signer de souite... vingt masques.

L'officier tire un carnet de sa poche, arrache une feuille, rédige un reçu, le date, le signe, puis le tend au maître du logis.

— Voilà papier.

— Pardon, mon commandant, le bon doit être fait sur format réglementaire.

— What is it format ?

— Un quart de feuille.

— Je ne comprend pas.

— Sur un papier comme celui-ci.

— Ah ! je avé pas ! Donnez.

L'officier britannique rédige rapidement un nouveau bon.

— Donnez vingt masques.

— Je ne puis pas, mon commandant.

— Vo pavez pas ? Vous avez papier signé.

— Oui, mais il doit être contresigné par le commandant du cantonnement.

— Vo dites ?

— Signé par le commandant de cantonnement.

— Où est ?

— Je ne sais pas, je ne l'ai jamais vu.

— Alors ? Où volez-vous que moa trouve ?

— Dans le village !

— Je troveré jamais ! Donnez masques... pour hommes de moa.

— Impossible.

— Mon parole commandant du ship...

Étiquettes et imprimés : Cartes, affiches, pancartes, dépliant, vitrauphanies, timbres, catalogues, prix courants. Gérard DEVET, Technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Bruxelles. Tél. : 37.38.59.

VISITEZ

LA PLUS
FORMIDABLE REALISATION
DES PROGRES

DE LA SCIENCE
AERONAUTIQUE

CENT MILLIONS DE
MATERIEL EXPOSE



**1^{er} SALON
INTERNATIONAL
DE L' AERONAUTIQUE**
DU 26 MAI AU 8 JUIN 1937
AU PALAIS DU CENTENAIRE BRUXELLES

— Je ne connais pas votre bateau, mais je connais le règlement.

???

Dans le village, le commandant du petit navire n'a rencontré aucun soldat sachant dire où habitait, le commandant du cantonnement.

Les gaz ont atteint le village.

L'officier britannique a dû fuir. Il a envoyé ses hommes dans la direction de Furnes et est resté seul à bord en attendant l'asphyxie.

La nappe de gaz a obliqué et le petit navire n'a pas été touché.

???

Le soir, l'officier britannique accompagné de son second, un volontaire américain, disait aux officiers belges :

— L'administré belge encore plus grand et plus splendide que administré britannique !

Puis il ajoutait avec férocité :

— Cela est pourquoi nous allons gagner la guerre dans dix ou vingt ans... Very well que nous avons la France pour aider !

Derrière son comptoir, le patron du café restait morose.

— Eh bien, père F..., ça ne va donc pas? Vous savez à présent ce que c'est que d'avoir la trouille ?

— Je n'ai pas eu la frousse.

— Non? Vous avez néanmoins perdu votre sourire commercial.

— Quant à ça, vous dites vrai. Qu'on se batte dans les tranchées puisque c'est la guerre mais, au moins, qu'on laisse les civils en paix.

— Vous êtes vite dégoûté.

— Je vous crois ! Si c'est pas malheureux ! Allez voir dans mon fenil, toutes mes poules, quarante belles poules sont en train de crever sur la paille.

— Mettez-les au grand air pour qu'elles puissent respirer.

— Je me souviendrai du 22 Avril 1916... Toutes mes poules asphyxiées !

— Mais placez-les au grand air, vous dit-on.

— Vous n'y pensez pas ! Les soldats viendraient me les huper.

???

Dès qu'il l'a pu, le commandant du petit navire est reparti vers la mer.

On ne l'a jamais plus revu.

Peut-être vit-il encore et raconte-t-il à ses petits enfants une certaine histoire...

Il y avait une fois un petit village où tout était studieux... l'Administration aussi bien que les gens...



MONTOISERIES

Correspondances balnéaires

I

Hôtel des Huitres et de Zeelande.

Heyst-sur-Mer, 12 août 1936.

A Madame Eulalie Molicasse, à Mons.

Chère Eulalie,

Donc que nous sommes arrivés à Heyst, à cinq heures, Firmin, notre Philomène et moi. Au total, le voyage s'est bien passé, sauf que nous avons perdu mon réticule que j'avais confié à mon emporté d'homme qui ne saura jamais voyager. Nous avons pris un taxi pour traverser Bruxelles et je vous prie de croire qu'on ne roule pas pour rien dans ces mechins-là.

Figurez-vous que le patron de l'Hôtel des Huitres et de Zeelande a servi, comme sous-officier, à Mons, au deuxième chasseurs. Il a promis de nous soigner aux petits oignons. En attendant qu'il dispose d'une chambre don-

L'INTIMINE

spécialement recommandée dans toutes les affections gynécologiques : métrites, vaginites, leucorrhée, salpingites, vulvovaginites, etc. — Antiseptique, décongestif, cicatrisant, résolutif, adoucissant.

Dépôt général : Grande Pharmacie Commerciale, 1, place de Brouckère, Bruxelles. Ouverte tous les jours de 8 heures du matin à minuit.

La marque de garantie
filés Lastex

Indique toujours un article élastique de qualité qui se lave, se nettoie, se repose et reste toujours élastique.

Méfiez vous des contrefaçons

Exiger l'identification
" FILÉS LASTEX "
Les filés élastiques qui durent



nant sur la rue, nous sommes logés du côté de la cour. Au moins, nous ne serons pas dérangés par les carioles au matin.

Il fait un temps superbe et je ne comprends pas pourquoi vous entêtez à passer vos vacances à la rue de la Tour Auberon quand il fait si beau ici. Jeanne.

P. S. — J'ai fait une riche occasion au bazar, près de l'hôtel. J'ai acheté presque pour rien, un beau parapluie pour le cas où le temps viendrait à changer.

II

Mons, le 13 août 1936.

A Madame Jeanne Lemplâtre, à l'Hôtel des Huitres et de Zeelande, Heyst-sur-Mer.

Chère Jeanne,

C'est vraiment gentil de nous avoir donné de vos nouvelles dès votre arrivée à Heyst. Nous espérons que vous

500 frs

PAYEZ

500 frs. au lieu de 1000

pour un costume sur mesure, pure laine peignée - 2 essayages - coupe splendide - choix immense.

Cette importante économie; notre département G. N. Extension "Prix unique, mesure 500 frs"

est seul à pouvoir vous l'offrir parce qu'il est le seul en Belgique qui se soit organisé et outillé pour vous exécuter sur mesure un costume que vous payeriez ailleurs 8, 900 et même 1.000 frs.

HABILILEZ-VOUS AUX

**GALERIES
NATIONALES**

1, Place St-Jean BRUXELLES 40, Place Verte ANVERS

allez vous en repasser jusqu'à là et que vous serez sôgnés comme des rois par le sous-off. du deuxième chasseurs.

Philippe revient du Venitien où il a été faire sa partie. M. Langon était là, retour d'Ostende. Il s'est ensauvé à force qu'il pleuvait. Il n'y avait plus, paraît-il, ni terre ni mer. Heureusement que vous n'avez pas ce temps-là à Heyst.

Ici, on aurait tort de se plaindre. J'ai été chercher mon beurre à Casteau, après-midi, et heureusement que j'avais pris mon parasol !

Bon amusement et bien à vous trois.

Eulalie.

III

Heyst-sur-Mer, le 18 août 1936.

Chers amis,

Un bonjour du Môle de Zeebrugge où nous sommes venus, après le diner malgré une petite giboulée qui ne fera que passer. Nous sommes tout crus à cause des vagues qui passaient par dessus le môle, et un peu aussi à cause de la pluie. Mais ici, c'est un vrai plaisir; ça sèche tout de suite, force que l'air est forte. Et quand le soleil tape!...

Nous serons bien tristes quand il faudra rentrer dans notre petite maison de la rue des Blancs-Mouchons. Qu'attendez-vous pour venir passer ici un couple de mois?

Voû amis bien-aimés.

Jeanne, Firmin, Philomène.

DIALOGUE A L'AQUARELLE

Au soir, chez Mollicasse, rue de la Tour Auberon, à Mons, près d'un bon feu qui va si fort qu'il fait bouillir le chat, couché devant le four, sur une chaise.

EULALIE. — Quee temps! Mais quee toutu quee temps!

PHILIPPE — Il n'y a pas à dire! Il se maintient... Quand on vous sert du temps pareil pour vos vacances, l'administration devrait vous payer des dommages et intérêts! Il paraît que les champignons poussent déjà comme des vesses-dé-leup dans les prés d'Hyon. Demain, à la piquette du jour, je mettrai mes galoches et mon imperméable et j'irai voir par là.

EULALIE. — Et moi, je resterai condamnée, comme tous les jours, à faire le ménage et « rasserçr » vos chaussettes au culot du feu. Quelles vacances, Seigneur Dieu!... Avez-vous lu la lettre de Mme Lemplâtre. Il paraît qu'il fait un soleil jamais (!) à Heyst et qu'ils ont un temps de rêve, ces chancards-là !

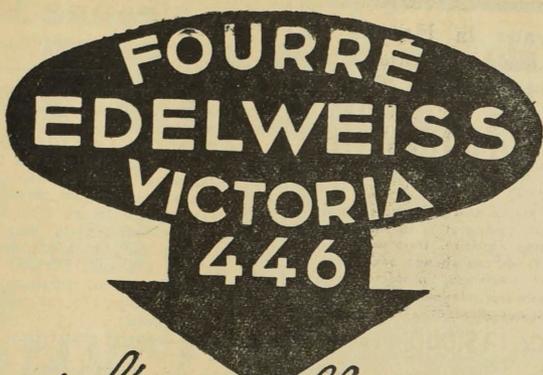
PHILIPPE. — Qu'elle dit!... Si vous aviez entendu Jules Langon!... Il en tombe à dic et dac, à Ostende, depuis le début du mois.

EULALIE. — Ce serait déjà drôle qu'il en tomberait tant que ça à Ostende alors qu'on attraperait des coups de soleil à Heyst. Comme je connais Langon, il aura profité qu'il « mousinait » un peu pour inventer de rentrer à Mons. C'est encore un qui aime mieux boire ses fines et faire sa partie ici que tenir compagnie à sa famille à Ostende!... En tout cas, j'en ai mon compte de patauger dans « no p'tit trou d'ville » et j'ai joliment l'envie de me sauver du déluge. Quand le diable y serait, je vais aller passer une semaine à la mer. Il ne sera pas dit que je vais me laisser moisir ici. Et si vous ne voulez pas venir, j'irai toute seule.

PHILIPPE. — O madame! Il n'y en a pas tant que cela! On vous accompagnera à Heyst... quand ce ne serait que pour voir le temps qu'il y fait !

JEANNE. — Pas de dédit. Nous partirons demain.

Tous les articles pour la publicité par l'objet, Gérard DEVET, Technicien-Conseil-Fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles. Tél. 37.38.59.



Dont l'emballage permet également de participer au grand
Référendum VICTORIA

**L'HOTEL DES HUITRES ET DE ZEELANDE A HEYST
 LE MEME JOUR**

Dans le corridor que le patron appelle le Höll!
 Les pensionnaires sont « ramoncélés » près de la porte, à regarder la pluie qui tombe sans relâche. Le paysage est gris, comme si le Bon Dieu faisait « el bwée » (jessive) au monde. Les dames tricotent, les enfants s'amuse à se chamailler. Une jeune fille martyrise la « Prière d'une vierge », sur un piano de barbarie, dans la salle à manger. Le patron titille le baromètre, qui est à « tempête », avec un vague espoir de faire remonter l'aiguille.

Mme Lemplâtre écrit des « cartes-vues » à ses amis de Mons pour leur dire qu'elle doit passer la soirée à l'hôtel au rapport » qu'elle a une « soufflette sus l'gros d'es pas », tant le soleil a tapé hier et qu'elle doit soigner ça avec de l'huile d'olive.

Pendant ce temps, Mlle Philomène dessine du bout de son index des coeurs et des marguerites sur la vitre pâmée du salon de lecture, où l'on s'arrache l'indicateur des chemins de fer.

Philippe n'est pas là. Il a trouvé trois complices et il arrête pas de « remettre manches sur manches » au quiet, dans un petit cabaret « oussu'on vind des grandes nates ».

Mme LEMPLATRE (à sa fille). — Eh bien! mon enfant, j'espérais un autre temps que cela pour nos vacances... C'est une vraie désolation d'être ainsi « rinssérés l'auberge! »

... Quand je pense à « no p'tite maison oussu'on est si à s'coyette » (à son aïeul). Il paraît qu'il fait beaux temps, à Mons. Savez-vous que Mme Mollicasse a dû prendre son parasol pour aller chercher son beurre à Casul... Qu'on paye ici cher et vilain pour être noyé!... Si n'était que nous avons promis d'ester quinze jours à mer!...

PHILOMENE (qui a laissé son amoureux à Mons). — Maman, si ce n'est que ça, « i n'tient qu'à nous d'nos aller ».

Mme LEMPLATRE. — Oh!... habie m'fiel!... J'vas dire à vo père que nos paquets sont faits et qu'on s'in r'va.

Et le lendemain, tandis que les Lemplâtre regagnaient Mons, les Mollicasse montaient au littoral. En arrivant à Heyst, le premier soin de Mme Mollicasse fut d'écrire à son amie le poulet ci-après :

Hôtel des Huitres et de Zeelande.

Heyst-sur-Mer.

Jeanne,

Comme vous nous aviez écrit qu'il faisait un temps de rêve à la mer, et que nous avions peur d'être inondés à Mons, nous avons décidé d'aller vous rejoindre à Heyst. Faut-il vous dire que nous avons été bien surpris de ne pas vous y trouver! Nous avons été encore plus ahuris de voir le déluge qu'il fait ici. On n'en fait pas des pareilles à des camarades, et c'est bête de faire faire des frais ainsi aux autres. J'aurai soin de vous dire ma façon de penser, après-demain au soir, quand nous serons revenus à Mons.

Eulalie.

Mme Lemplâtre à Mme Mollicasse, à Heyst.

Mons, le 19 août 1936.

Chers amis,

Je viens de recevoir votre lettre d'Heyst, qui nous explique pourquoi j'ai trouvé vos « battantes » (volets) serrées au matin, en allant chez vous pour vous dire bonjour.

Entre parenthèses, j'ai pensé qu'il m'aurait fallu une barquette pour arriver à votre maison. Si vous appelez ça du beau soleil, vous n'êtes pas difficile.

Enfin, il n'y a pas d'avance à braire. Il ne fait pas deux



Ne gâtez pas votre
WHISKY...

... n'ajoutez-y que du

Schwegges

Hâtez-vous avant la Hausse

Il ne reste plus que quelques appartements
de grand confort

Square de Broqueville

(Quartier avenue de la Couronne)

41 m. de fac., 5 ou 6 pièces très spacieuses, salle de bain installée et faïencée, cuisine et W.-C. faïencés, balcon sur square, hall avec vestiaire, terrasse, nombreuses armoires, chauffage et eau chaude par compteurs, cave, ouvre-porte électrique, protectophone, antenne, vide-poubelle, parquets solarium, garage pour vélos et voitures d'enfant.

85.000, 110.000, 115.000 Francs

PETIAU, architecte-construteur,

190, Avenue de la Couronne, 190, Ixelles.

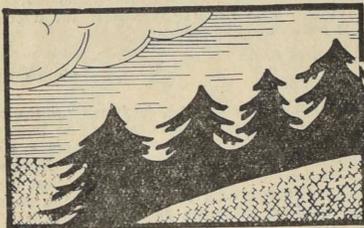
sortes de temps en Belgique et vaut mieux voir pleuvoir à Mons qu'à la mer.

Revenez vite. Nous comptons sur vous dimanche. C'est l'anniversaire de notre mariage. Nous ferons un bon petit « bequetage » tous ensemble.

Jeanne.

JEANNE. — Philippe! Il faudrait porter ma lettre à la Station pour qu'elle la reçoivent avant de partir pour Mons.

PHILIPPE — Entendu, chère madame. Ainsi Firmin arrivera peut-être encore à temps pour notre partie, au Vénitien, demain soir. C'est no jour. M.



Les Huiles de PINS
concentrées dans le

TURIOSAL

ont la propriété de conserver à la peau
SA FRAICHEUR ET SA SOUPLESSE

TURIOSAL

SEL POUR

BAINS ENTIERS
BAINS DE PIEDS
EAU DE TOILETTE

se vend en tubes de 10 et 18 francs pour 12
et 24 bains entier, et en sachets de 1 fr. 50
pour un bain.

Jeanne-Marie

par PIERRE VILLETARD

« Eh bien, mon enfant, que voulez-vous gagner ? » questionna Mme Petit-Genin, en appuyant sur la jeune Bretonne un regard craintif.

Jeanne-Marie avait une tête butée et ronde, une tête de passe-boule où deux gouttes d'eau grise figuraient les yeux. Sur ses cheveux coiffés et raides, la coiffe de Pont-Aven battait des ailes comme un papillon.

« Soixante-quinze francs », répondit la fille.

Mme Petit-Genin eut un haut-le-corps. Soixante-quinze francs ! C'était une aubaine. Et, brusquement touchée d'une telle modestie, elle subit le charme de Jeanne-Marie, cette brave paysanne qui lui offrait ses services pour soixante-quinze francs. Même, elle eut un élan et prit une décision qui lui parut juste :

« Je vous donnerai quatre-vingts francs », prononça-t-elle avec un sourire.

Jeanne-Marie secoua la tête :

« C'est soixante-quinze... Pas plus... Ma mère ne veut pas, rapport, qu'elle dit, à la coquetterie.

— Elle a bien raison, approuva Mme Petit-Genin précipitamment. Mais voyons, ma fille, que savez-vous faire ?

— Tout, madame, dit la Bretonne... Et, pour le reste, j'obéirai...

— C'est bon », fit la jeune femme, qui tomba dans un abîme de méditation.

Elle pensait, tout à coup : « Evidemment, cette fille est une innocente, une simple d'esprit. Il y en a beaucoup dans la Basse-Bretagne. A ce compte-là, elle ne vaudrait même pas mes soixante-quinze francs. J'ai peut-être tort de me lancer dans cette aventure. »

Mais, dès le premier jour, Jeanne-Marie affirma des qualités, non pas extraordinaires, sans doute, mais bien suffisantes pour le ménage de petits bourgeois qui surveillait avec angoisse tous ses faits et gestes. Elle ne cassa rien, ne brûla ni l'entrecôte, ni les petits pois et, même, releva une certaine adresse dans la confection d'une omelette au rhum. Le surlendemain, elle fit mieux encore : la blanchisseuse ayant égaré deux paires de torchons, Jeanne-Marie déclara qu'on devait la supprimer et qu'elle se chargerait dorénavant, de la « grande lessive ». Mme Petit-Genin n'en revenait pas. Avec la Bretonne, le calme était entré dans la maison, et aussi la sécurité, cette douce, harmonieuse sécurité qui assure et maintient la paix des ménages. Pourtant, après trop d'expériences, la bonne Mme Petit-Genin demeurait inquiète. « Que vais-je découvrir ? » se demandait-elle... Car elle était de ces natures qui, en plein bonheur, ne peuvent croire à la constance de la fortune. Et d'étranges histoires l'obsédaient sans cesse. Elle rêvait d'effractions, de cambriolages, de bandits masqués pillant la nuit, son appartement. Qui pouvait lui affirmer après tout, que, malgré sa coiffe et son bon sourire, Jeanne-Marie n'était pas affiliée à quelque bande dangereuse qui lui déroberait, un jour prochain, ses bijoux et son argentière ? Mais les semaines passèrent, puis les mois, et ni le zèle ni l'honnêteté de Jeanne-Marie ne se démentirent. Même, avec le temps, la domestique se perfectionnait. Elle frottait, ravaudait, brossait les tapis, et, le dimanche, méprisant les sorties et le cinéma, lisait attentivement « La Bonne Cuisinière ». Pour les Petit-Genin, ce fut l'âge d'or, une époque délicieuse, incomparable...

Or, un matin, Jeanne-Marie reçut une lettre. Mme Petit-Genin... en fut tout émue. Mais, tout de suite, la petite bonne courut vers elle en riant comme une folle :

« Madame !... C'est-y drôle... Ma cousine Anne se marie à Lorient le 25 du mois... Elle épouse, comme elle dit un beau quartier-maître... Et v'là qu'elle me demande d'aller à sa noce.

— Mais allez-y, ma chère enfant, dit tout de suite Mme Petit-Genin... Allez-y donc... C'est un devoir, d'abord, un devoir de famille... Et puis, je ne veux pas vous priver de cette distraction. »

Jeanne-Marie protesta :

ÉCHANTILLON GRATUIT!

du Nouveau

PEPSODENT!

**EXTRA
VELOUTÉ
LUSTRE
ÉCLATANT !**



1. DONNE AUX DENTS UN ÉCLAT REDOUBLÉ - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Attendez-vous à voir vos dents briller comme des perles, mieux qu'elles n'avaient jamais fait. La nouvelle formule Pepsodent, évaluée à plus de 5.000.000 de francs, rend rapidement aux dents ternies un tel éclat que vous serez obligé de convenir qu'elles sont deux fois plus brillantes.

2. CONSERVE AUX DENTS LEUR BLANCHEUR DEUX FOIS PLUS LONGTEMPS - EN TOUTE SÉCURITÉ.

Les dents deviennent plus blanches, et leur netteté dure bien plus longtemps ! « Deux fois plus longtemps qu'avec des dentifrices ordinaires », telle est l'opinion des dentistes ! Ceci sans atteinte au précieux émail des dents.

3. DONNE CETTE SÉCURITÉ - PARCE QUE DEUX FOIS PLUS DOUX.

Plus de 100.000 expériences de brossage faites sur des feuilles de métal plus perméables que l'émail des dents ont démontré que le Pepsodent est deux fois plus doux que le facteur de polissage contenu dans la plupart des dentifrices. Les dentistes savent que Pepsodent est extra-doux, donc absolument inoffensif.

FAITES BRILLER VOS DENTS - GRATUITEMENT !

Ce coupon vous donne droit à un important échantillon du Nouveau Dentifrice Pepsodent. "Extra velouté" "Lustre éclatant". Il suffit de l'adresser à M. A. Vanderytze, Agences Continentales, Brd. Henri Speech, 54, Malines, en y joignant 50 centimes pour frais d'affranchissement.

Nom _____

Adresse _____

« Non, non... Je ne mettrai pas dans l'embarras monsieur et madame.

— Pour quelques jours, ce n'est rien... Nous nous arrangerons. »

La Bretonne était perplexe; elle hochait la tête :

« Un voyage, dame... Ça coûte cher... Et pis, la robe... J'en ai point... Faut être un peu belle pour aller aux nocces... »

Mme Petit-Génin réfléchit quelques secondes, puis elle déclara :

« Écoutez, mon enfant, tout peut s'arranger... Je vous payerai la moitié de votre voyage... Quant à la robe, je m'en charge, — ne me remerciez pas, Jeanne-Marie, — je m'en charge totalement. Nous sommes le 7; nous avons le temps... J'achèterai l'étoffe que vous choisirez et je serai votre couturière... »

Jeanne-Marie, d'abord, fit mille façons, puis se résigna et, finalement, déborda de reconnaissance. Mme Petit-Génin mena sa bonne dans un magasin et la pria, selon leurs conventions, de choisir l'étoffe. Jeanne-Marie jeta son dévolu sur un bleu vif, deplorablement criard, qu'elle aimait tout de suite, parce qu'il lui rappelait la baie d'Audierne, un jour de beau temps, et, dès le lendemain, Mme Petit-Génin se mit à l'ouvrage.

Ce n'était pas une grande couturière, la bonne Mme Petit-Génin, mais elle avait du goût, du doigté, cette adresse originale de la Parisienne que ne rebutent point les difficultés, et bien qu'aveuglée, terrorisée par ce bleu trop éclatant dans lequel courrait son aiguille et ses ciseaux, elle produisit, en huit jours, non pas un chef-d'œuvre, à la vérité, mais une robe simple et cossue, taillée avec goût, qui déchaina chez Jeanne-Marie une crise d'enthousiasme. « J'suis-t-y belle, j'suis-t-y belle », clamait la fille, en se posant devant l'armoire à glace, les bras écartés.

Jeanne-Marie exagérait. Elle n'était pas absolument belle, car il lui manquait un « je ne sais quoi », peut-être l'éclatance, la grâce naturelle, sans quoi les robes les plus somptueuses ne signifient rien. Mais elle se plaisait, la petite Bretonne, et tellement qu'elle eut, tout à coup, les yeux

pleins de larmes :

« J'suis-t-y contente !... Madame est trop bonne. »

Là-dessus, elle partit, emportant sa robe. Mme Petit-Génin alla conduire sa bonne à la gare. Et, durant les cinq jours que dura l'absence, une voile de tristesse s'abattit sur le foyer des Petit-Génin. Elle et lui considéraient d'un oeil hostile la femme de ménage.

Puis Jeanne-Marie reparut un dimanche matin. Depuis l'aube, Mme Petit-Génin attendait sa bonne. Elle la vit poindre, tout à coup, Bretonne comme devant, avec sa coiffe blanche qui battait des ailes. Mais, à l'exclamation, au signal amical, la domestique ne répondit pas. Elle franchit le seuil, la tête droite, en fiérotte, et monta d'un trait les cinq étages. Mme Petit-Génin lui ouvrit la porte :

« Bonjour, Jeanne-Marie.

— Bien le bonjour, madame... J viens chercher ma malle...

— Vous dites...

— J'dis que j'm'en vas...

— Comment, Jeanne-Marie ?

— J'dis que j'm'en vas rapport à la robe.

— Expliquez-vous, ma fille. Je ne vous comprends pas.

— Oh ! que si, quand même... A c't'heure, madame s'est moquée de moi... Ils me l'ont bien dit, tous ceusses de Lorient : « Pourquoi que ta patronne elle t'a déguisée en singe d'Amérique ?... »

— Moi !... Vous !... en singe !... balbutiait Mme Petit-Génin, les yeux hors de la tête et à peu près folle.

— Bien sûr, allez... Un vieux modèle d'il y a deux ans. Madame n'a même pas eu la gentillesse de crever les manches... Et pis, c'te ceinture qu'elle a mise trop haut. Non, non, ma chère dame, c'est pas du travail.

— Jeanne-Marie !

— J'm'en vas Si madame veut bien me régler mon compte... C'est cinquante-trois francs.

— Voyons, Jeanne-Marie, ce n'est pas possible...

— Sur que c'est possible. Et pis, si madame voulait bien aussi reprendre la robe, je la laisserai pour cent trente-cinq francs. »

La grâce que vous donne...



..un buste parfait

Quelle que soit la beauté de votre visage, une poitrine insuffisante ou affaissée ou trop volumineuse détourne le regard admiratif qui s'est posé sur vous, tandis qu'un beau buste harmonieux le retient longuement.

Il émane toujours d'une poitrine bien formée une séduction particulière qui agit irrésistiblement en faveur de celle qui la possède. Pour développer les seins insuffisants, raffermir les seins lourds et flasques, il faut agir sur les tissus glandulaires de la poitrine. C'est à l'affaiblissement des glandes endocrines qu'il faut imputer l'imperfection du buste. Elles ne sécrètent plus ou pas assez d'hormones, et ce sont ces sécrétions qu'il faut augmenter.

Il est à présent possible de développer, raffermir ou redresser les seins et d'obtenir très rapidement un buste rond, ferme, au galbe harmonieux. La science moderne après de longues années de recherches a mis au point une formule donnant des résultats surprenants et durables.

Cette préparation scientifique, dénommée « S-8 » à base d'hormones actives, a une action bienfaisante sur les tissus conjonctifs du sein et régénère les glandes mammaires.

Le traitement « S-8 » n'est pas nuisible à l'organisme, ne nécessite aucun régime et peut être suivi facilement chez soi à l'insu de tous.

Le traitement « S-8 » relevant uniquement du domaine scientifique et thérapeutique n'est vendu qu'en pharmacies.

Une poitrine idéale en peu de temps

Le traitement « S-8 » existe en trois formules :

Formule N° I - pour seins trop petits.

Formule N° II : pour seins lourds et affaissés.

Formule N° III : pour seins amaigris et affaissés.



Un buste bien formé présente entre les deux mamelons une distance égale à celle de ceux-ci à la fossette de la gorge. (D'après Buffon).

Gratuitement

vous documentera davantage. Demandez l'envoi discret, gratis et franco du livre N° Si 153 au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, Rue des Commerçants, Bruxelles.

En nous écrivant, veuillez bien spécifier votre cas.

Un luxueux ouvrage, magnifiquement illustré par des planches en couleurs et des photos prises sur le

Poésie amorphe

Si M. Franc-Nohain est le père incontesté de l'Ecole Amorphe, celui qui écrit les lignes que vous avez sous les yeux peut, en bonne justice, se vanter d'en être l'oncle, et cela, pour des raisons dont le simple exposé nous entraînerait trop loin.

Beaucoup plus délicat à manier que ne croit le vulgaire, le genre amorphe est en train de se tailler une jolie place au soleil littéraire.

Avec une confiance qui m'honore, de jeunes maîtres m'adressent leurs poèmes, parmi lesquels beaucoup très intéressants et quelques-uns fort remarquables.

Il compte publier le dessus du panier de ces envois. En attendant, voulez-vous avoir l'obligeance de me déguster le charmant morceau suivant ?

Il a pour auteur M. Clément Muzard, un nom qu'il faut retenir.

UN PEU DE THERAPEUTIQUE

ou

LA MALADROITE SOLLICITUDE D'UN TUTEUR

Un monsieur avait une pupille :
Le cas n'est point d'une extrême rareté.
Ce monsieur, donc, avec aménité,
Soutenait la jeune fille
En bon tuteur qui se respecte.
Je le dis, et je le répète :
Cette jeune fille
Était sa pupille.

Une jeune fille toute pâle.
Née, d'ailleurs, de parents
Fort blancs.
Son père étant natif de Montauban
Et sa mère de Bâle,
Ou de Friedrickshall
Ou de tout autre trou vers le septentrion
C'était donc une belle jeune fille pâle,
Pâle,
Comme sont les jeunes filles de Bâle.

Son tuteur était très bon ;
Un brave homme, quoi ! de tuteur.
Mais un jour, avec douleur,
Il s'aperçut que Pétronille
— C'est le nom de la jeune fille —
Ne croissait plus et que son joli corps
Littal avait arrêté son essor.
Pétronille devenait malingre et souffreteuse,
Débile, chétive, languoureuse.
— Je veux dire, malade de langueur —
Avec cela, une maigreur
Apocalyptique.
Et anémique !
— Hélas, que j'en ai vu mourir de jeunes filles ! —

Et la mort déjà préparait sa faucille
Pour moissonner Pétronille
Qui refusait énergiquement
De prendre aucun médicament,
Même les médicaments anglais :
« Drugs and patent medicines » !
Fi des Kolas ou des farines
Lactées ! fi du lait
Ou des émulsions
Et autres compositions !

La jeune fille résista
Cependant
Dix-neuf ou vingt ans :

Sa taille resta
Néanmoins
Beaucoup au-dessous de la moyenne :
— Je crois que la taille moyenne
Est de cent cinquante-cinq centimètres,
Ou quelque chose en plus ou moins.

Elle était destinée à disparaître
— C'est de la jeune fille qu'il est question —
A bref délai, car je crois même
Qu'au lieu de grandir
Et en tous sens s'élargir,
Sans apparente
Raison,
La jeune adolescente
Semblait rentrer en elle-même.

J'ai dit qu'elle avait horreur
— L'ai-je dit ? —
Des produits pharmaceutiques
Maudits.
O pâles couleurs !

O chloroses !
O neurasthénie, funestes aux vierges !
Aux vierges blanches et roses !
Qui connaîtra jamais votre thérapeutique,
O vierges
Élancées comme des asperges !

— Plus souvent qu'elle prendrait
Du Fer Bravals !
Et des peptonates !
Et des glycérophosphates !
D'ailleurs, son oesophage
Refusait l'ingurgitation
De ces compliquées potions
Ou de ces agités breuvages
— Agités avant de s'en servir. —

Il est des oesophages
Qui ne sont pas du tout sages
— Et puis cela, vraiment, l'aurait fait grandir ?
Or, c'est vers cette époque que le tuteur
De sa nature grand fumeur
Fut atteint de la cataracte.
— Aussi pourquoi ne fumer que le Nil (1) ?

Oh ? avoir dans l'œil un cristallin opaque
Comme une cornée ! pensa-t-il,
Et vite, il courut chez l'habile
Oculiste
En renom qui figurait en tête d'une liste
Complète d'oculistes
Relevés par lui sur le Bottin
Parisien.

— « Monsieur, dit-il au praticien,
Il me faut la lumière ».
— C'était quelque temps après l'Affaire. —
Après examen de l'organe
L'oculiste, souriant, prit un flacon
Qui paraissait être de l'azotate de strontiane
Mais qui n'en était certes pas, et, sans façon,
Dit au patient : « Souffrez

Qu'en votre œil je verse — vous permettez ? —
Quelque peu de cette atropine
Anodine
Cela fera grandir votre pupille, »

Trait de lumière ! Heureux pour Pétronille
Le Monsieur sortit un billet de sa poche
Lequel l'oculiste plaça dans son portefeuille.
— Les oculistes ne sauraient travailler à l'œil. —
Puis, la prune claire comme un cristal de roche
Et brillante comme un Bluze,

(1) Le Nil est, pour la vue, tout ce qu'il y a de plus dangereux à fumer à cause de ses... cataractes.

Corrections Esthétiques



POITRINES

trop torses ou tombantes - Vices de
forme du nez, busqués ou encellés -
Lèvres épaisses - Aplatissement du
ventre - Suppression des rides du
visage et cicatrices, double-menton,
poches sous les yeux, pattes d'oie
Décollement des oreilles
Bec de Lièvre
Cure radicale des Varices.

Tout ce qui concerne
la Chirurgie Esthétique et Plastique
Consultations par le Chirurgien, sur rendez-vous

Institut de Chirurgie Esthétique et Plastique

LA PLUS ANCIENNE MAISON DE CE GENRE EN BELGIQUE
R. du Marché, 90, BRUXELLES - Tél. 17.73.31

Triple buse,
Le tuteur s'enfuit rapide,
Et en rentrant,
O stupide,
Fit boire à l'enfant
Insanguine
Un plein flacon de solution de chlorhydrate d'atropine.

Ajoutons, pour les personnes qui ignoraient ce détail,
que l'atropine est en effet un médicament dont la pro-
priété est de dilater la pupille.

Et flétrissons l'empressement coupable de ce tuteur qui,
procédant par esprit d'analogie trop hâtive et simpliste,
crut, pouvoir guérir sa pauvre pupille en l'atropinant.

Alphonse ALLAIS.

Poitrine Idéale Seins



développés,
raffermis,
reconstitués,
SALIÈRES
complées par les
**Pilules
Orientales**

Seul moyen pour la
femme d'acquérir,
de conserver ou de
recouvrer la

BEAUTÉ DE LA POITRINE

Toujours bienfaisantes pour la santé,
elles conviennent aussi bien à la jeune
fille qu'à la femme adulte.

Pour développer et raffermir
les seins rien ne vaut les

Pilules Orientales

Traitement de deux mois environ, facile à suivre
en secret, J. RATÉ, Pharmacien, 45, rue
de Valenciennes, PARIS.
Flacon av. notice fcs belges. 35, BRUXELLES
Pharmacie Dejacre, 64, r. Coudenberg, ANVERS;
Pharmacie Lécot. — Et toutes pharmacies.

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles
Téléphone : 17.02.82

« Pourquoi Pas ? » à Paris

Comment prépare-t-on l'inauguration ?

Nous rendions visite, ce dernier dimanche, à un ami qui habite le gracieux quartier du Champ-de-Mars que, malgré les protestations de ses habitants (qui sont, en général, gens assez cossus et sédentaires) les organisateurs de l'Exposition ont englobé parmi les sections de celle-ci. Or, ce dernier dimanche, nous avons constaté, sans y mettre aucun parti-pris (simplement, en regardant droit devant nous), que ces chantiers du Champ-de-Mars étaient tout à fait déserts. Peut-être, sur les autres chantiers, en mettait-on un coup ? Mais, au Champ-de-Mars, peu de zébie — pour employer une expression chère à feu Courteline. Cela ne laissait point de décoincer les promeneurs dominicaux.

Que de jours chômés interviendront, encore

Le chômage de l'Ascension, quelle candeur de croire que la majorité des ouvriers de l'Exposition ne tiendraient pas à l'observer. Et le pont de la Pentecôte — du samedi 15 au mardi 18. Comme l'écrit fort justement Marcel Lucain, le notateur des événements sociaux : « On compte ainsi, samedis et lundis des « quarante heures » étant ajoutés aux dimanches et aux jeudis des deux calendriers, le grégoriste et le cégétiste — un mois de mai de tout au plus quinze

jours ouvrables, sans préjudice des débrayages supplémentaires. »

Les ouvriers de l'Exposition ne sont pas pressés

Gardons-nous bien de faire une trop grande part à l'idéologie. Sur les chantiers de l'Exposition, les ouvriers se font des paies exceptionnelles. Ils savent que ce travail est temporaire et ils ne demandent qu'à le faire durer le plus longtemps. Le reste, pour eux, c'est de la bouillie pour les chats. Quand l'Exposition sera terminée, disent-ils, nous en aurons fini avec notre boulot. Et il faudra nous remettre au chômage jusqu'à la démolition. Tel est leur raisonnement simpliste et contre lequel n'arrivent pas à prévaloir les exhortations de MM. Jouhaux et consorts.

La semaine française d'urbanité

En prévision de l'Exposition et des multiples étrangers qu'elle ne manquera pas d'attirer à Paris, de nombreuses initiatives privées sont prises en faveur de ces futurs hôtes. Et c'est ainsi que vient d'être organisée une « semaine d'urbanité ». Peut-on écrire, sans verser dans la roserie, que le besoin s'en faisait sentir ? Toujours est-il que les adhésions sont venues nombreuses de tous ces milieux sociaux et de tous les milieux politiques, y compris ceux qui ne nous avaient pas accoutumés à la douceur de leurs meurs et à l'aménité de leur vocabulaire. Il ne laisse pas, d'ailleurs, d'être assez amusant, le programme de ce concours de bonnes manières et les chansonniers de Montmartre y trouveront amplement de quoi alimenter leur verve. Un peu comme qui dirait une longue répétition générale (et en plusieurs tableaux) de civilité puérile et nonnête et qui n'est pas sans offrir une certaine analogie avec ces autres et interminables répétitions auxquelles se livrent les Anglais en vue du couronnement.

A cette différence près qu'il s'agit, Outre-Manche, d'étiquette impeccable, cependant que le but poursuivi à Paris est de rappeler à la population la réputation de courtoisie et de bonne grâce qui fut sienne durant tant de siècles et lui assura un si légitime rayonnement européen. Pas mauvaise du tout, cette croisade contre le muflisme et ses offensives.

Le Haut Commissaire au Tourisme donne

un coup de main

M. Roland Marcel, le haut-commissaire au Tourisme, est l'incarnation même de l'urbanité. Ce fut — nous avons déjà eu l'occasion de le signaler — le rénovateur de la Bibliothèque Nationale où, durant son passage, érudits, travailleurs intellectuels et chercheurs n'eurent qu'à se louer de sa bonne grâce. Plus tard, comme préfet du Bas-Rhin, M. Roland Marcel, par son tact, sut se concilier les populations alsaciennes et les habituer insensiblement à de nouvelles méthodes d'administration. Et ce sont ces mêmes procédés de courtoisie qu'il vient de mettre en œuvre pour attirer les visiteurs étrangers à l'Exposition et désarmer certaines préventions extérieures.

Très consciencieusement, ses services ont centralisé les plaintes et doléances formulées par les étrangers au sujet de séjours qu'ils avaient eu l'occasion de faire en France. Récriminations contre la douane, la bureaucratie, contre aussi quelques commerçants, hôteliers et restaurateurs entre autres. De tous ces griefs, M. Roland Marcel a fait constituer des dossiers qu'il s'est donné la peine d'étudier lui-même, multipliant ensuite les démarches pour faire obtenir les réparations qui s'imposent, et à donner à celles-ci une large publicité dans l'intérêt de la propagande française à l'étranger. Excellente besogne, en vérité.

Mais les étrangers exagèrent parfois

Ainsi, grâce au haut-commissaire du Tourisme, des droits de douane indûment perçus ont été remboursés (et c'est proprement un miracle de faire rendre gorge aux gabelous) ;

NOS CROISIÈRES 1937

DU 30 JUILLET AU 5 AOUT : par s/s « Statendam » de la Holland-America Line vers **Hambourg et Copenhague**. Prix à partir de Fl. 75 — par personne

DU 7 AOUT AU 5 SEPTEMBRE : par m/s « Baioeran » du Rotterdam Lloyd vers **Bermude**. Escapes Rotterdam, Londres, Boulogne-sur-Mer, Lisbonne, St Michael Ponta Delgada (Açores), Bermude, Madère, Casablanca, Tanger, Marseille (fin de la croisière) Prix à partir de Fl. 375 — par personne Néanmoins, les participants pourront revenir à Rotterdam avec le même paquebot moyennant supplément

DU 12 AU 19 AOUT : par s/s « Volendam » de la Holland America Line vers les **fjords norvégiens**. Prix à partir de Fl. 87.50 par personne

Pour tous renseignements complémentaires (prospectus, réservations, etc.), veuillez vous adresser à

RUYS & Co

Agents-Général

Rotterdam Lloyd - Holland-America Line

Rue des Colonies, 58 - Tél. 12.89.90 - BRUXELLES
ET AUX AGENCES DE VOYAGES

ARROW

MADE IN U. S. A.

LA CHEMISE "ARROW"
SATISFAIT LES PLUS
EXIGEANTS.

Avantages de la chemise
"ARROW"

COL AROSET

TOUJOURS IMPECCABLE.

MANCHES

3 LONGUEURS PAR ENCOLURE

COUPE :

MITOGA (CINTRÉ) FINI PARFAIT.

Prix : Fr. 87,50

EN VENTE
CHEZ LES BONS CHEMISIERS

CHEMISES
SOUS-VÊTEMENTS
COLS



DEPOSITAIRES POUR LA BELGIQUE, LE CONGO
ET LE GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG : **BIOT FRÈRES,** 98, RUE DE LA LOI, BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.08.46

des hôteliers et des restaurateurs ont dû consentir des ristournes sur des notes qu'ils avaient par trop salées; des commerçants ont eu à fournir des explications et à s'excuser quant au retard de certaines de leurs livraisons...

Un volumineux rapport vient d'être publié, exposant les nombreux cas d'espèce dont le haut-commissariat au Tourisme a eu à s'occuper; et ce rapport sera largement distribué à l'étranger. Cependant, ce zèle qu'il déploie en faveur de l'étranger, ne rend pas M. Roland Marcel aveugle et injuste au point de leur donner toujours raison. Et les cas sont nombreux (il les souligne) où les visiteurs de la France se sont plaints tout à fait à tort.

Quelques exemples

Les Américains, principalement, versent dans le sans-gêne et le manque de mesure. Ils y versaient surtout à l'époque du « boom » transatlantique quand le dollar faisait une vertigineuse prime sur le franc. Grâce à leur formidable puissance d'achat (comme disent ces messieurs les économistes), les Américains, à Paris et dans toute la France, agissaient comme les maîtres du bal. Les meilleurs produits de la terre de France, les plus nobles vestiges de son passé; ses œuvres d'art et ses vieux bouquins les plus précieux (sans parler de quelques-unes de ses meilleures entreprises commerciales et industrielles), les Américains achetaient tout, rafflaient tout...

D'où leurs allures conquérantes. Des conquérants pacifiques, soit. Mais souvent bien insupportables. D'autant plus, qu'à Paris, ils se rattrappaient (et comment!) du régime sec que leur avait imposé ce vieux loufoque de Wilson (qui veut faire l'ange fait la bête, disait déjà Pascal...)

Souvent, des flics obligés de rappeler la loi sur la police des rues, celles sur l'ivresse publique et sur le tapage nocturne. En manière de réponse, trop de ces messieurs américains ne trouvaient rien de mieux que de se mettre en posture de boxe. Les flics, bien entendu,

ne goûtaient pas cette plaisanterie et menaient les perturbateurs au commissariat.

D'où des plaintes, parfois par le canal de l'ambassade américaine. M. Roland Marcel s'amuse, en passant, à faire l'historique d'une de ces plaintes et à montrer combien elle fut peu justifiée!

Mais à tout péché miséricorde !...

Par contre, le gracieux message

de Madame Roosevelt mère!...

Qu'il ouvre d'exquise manière, ce message, la « semaine d'urbanité » ! Bien que chargée d'années, la vénérable Mme Roosevelt, mère du président des Etats-Unis, a tenu à câbler à un grand journal français son intention de visiter la prochaine exposition. On n'ignore pas que Mme Roosevelt est une ardente francophile et qu'elle a élevé ses fils dans ces sentiments. Ce qui n'empêche évidemment pas M. Roosevelt de placer les intérêts de son pays au-dessus de toute autre considération (il ne manquerait plus que le contraire de la part d'un homme d'Etat!).

Quant à Mme Roosevelt mère, elle ne saurait oublier ses souvenirs d'enfance et l'impression, qu'entre tous les pays d'Europe, la France lui avait laissée. J'ai assisté, alors que j'étais enfant, mande-t-elle dans son câblogramme, à l'Exposition de 1867 où j'eus la joie d'être présentée à l'empereur Napoléon III et à la charmante impératrice...

En effet, déjà à cette époque, les Roosevelt comptaient parmi les familles américaines que la société parisienne tenait en la plus haute distinction.

TAVERNE
INCOGNITO
CONFORT

RUE DU BERGER, 33 - TÉLÉPHONE 12.38.94





Essayez, comparez
et vous comprendrez, pourquoi des milliers d'acheteurs donnent la préférence à la KAPPEL.

MIEUX ENCORE

Demandez à celui qui possède une Kappel que nous lui avons vendue il y a plus de 16 ans, ce qu'il en pense.

Londres n'a plus guère à envier à Paris...

Il n'en avait pas l'air plus fier pour cela, ce vieil ami anglais (un des meilleurs écrivains de son pays) que nous rencontrions récemment, non loin de la Comédie-Française, dans un de ces très vieux et très rares cafés parisiens dont, depuis le Premier Empire, le décor n'a guère changé. Cet ami anglais tient ferme aux traditions de son pays. Souvent, dans la conversation, il se plait à nous opposer ces dernières aux turbulences de la France, voire (depuis le rexisme et le flamingantisme cent pour cent) à celles de la Belgique.

Il insistait surtout, ces temps derniers, sur l'égoïsme de la classe ouvrière française qui agissait comme si, au sein de la nation française, il n'y avait que ses seuls intérêts à entrer en ligne de compte. Et il lançait des pointes acérées contre le sabotage — par trop évident, hélas ! — de l'Exposition. Il faut bien dire qu'il a dû en rabattre depuis. Depuis cette grève générale des autobus londoniens qui tient une menace en suspens sur les fêtes de la « coronation » !

Et, dans cet autre pays anglo-saxon, les Etats-Unis, cette grève d'Hollywood. Et cette victoire du syndicalisme sur le « old Henry », le vieil Henry Ford qui se prenait pour une manière d'autocrate industriel et qui n'a pas moins été obligé de mettre les pouces.

Que voulez-vous ? ce n'est pas seulement en France que soufflent tant les « évolutions ». Des évolutions parfois bien tempétueuses !

AMBASSADOR

BOURSE

3^{me} SEMAINE

Le premier grand film français
sur les exploits de la Brigade
Mondaine de Paris

POLICE MONDAINE

AVEC

Charles Vanel, Alice Field, Larquev.

J.-L. Barrault, Jean Servais.

Junie Astor

— SPECTACLE POUR ADULTES —

COIN DES MATH.

Qui trouvera ?

M. Lagasse propose ces deux solutions :

Première méthode (méthode classique) :

Représentons par x^2, y^2, z^2 les trois nombres cherchés ; nous aurons les équations :

$$x^2 + y^2 + z^2 = 314 \quad (1)$$

$$x + y + z = 30 \quad (2)$$

$$x^4 + y^4 + z^4 = 37,718 \quad (3)$$

On a les trois identités suivantes :

$$x^3 - (x + y + z)x^2 + (xy + yz + zx)x - xyz \equiv 0$$

$$y^3 - (x + y + z)y^2 + (xy + yz + zx)y - xyz \equiv 0$$

$$z^3 - (x + y + z)z^2 + (xy + yz + zx)z - xyz \equiv 0$$

Par conséquent, si nous pouvions transformer le système des équations (1), (2) et (3) en un système tel que :

$$x + y + z = A - xy + yz + zx = B - xyz = C$$

les valeurs cherchées de x, y, z seraient les racines de l'équation

$$U^3 - AU^2 + BU - C = 0$$

Or, nous avons déjà l'équation $x + y + z = 30$; il ne nous reste plus qu'à calculer les valeurs de $xy + yz + zx$ et de xyz .

Élevons l'équation (2) au carré et retranchons-en l'équation (1); il vient :

$$x^2y + y^2x + 2xy + yz + zx = \frac{900 - 314}{2} = 293 \quad (4)$$

Élevons l'équation (1) au carré et retranchons-en l'équation (3); il vient :

$$x^2y^2 + y^2z^2 + z^2x^2 = 30409 \quad (5)$$

Élevons l'équation (4) au carré et retranchons-en l'équation (5); il vient :

$$2xyz(x + y + z) = 55440 \quad (6)$$

En remplaçant dans (6) $x + y + z$ par sa valeur tirée de (2), il vient :

$$xyz = \frac{55440}{60} = 924$$

Par conséquent, x, y et z sont les racines de l'équation :

$$U^3 - 30U^2 + 293U - 924 = 0$$

c'est-à-dire

$$(U - 7)(U^2 - 23U + 132) = 0$$

$$(U - 7)(U - 11)(U - 12) = 0$$

Les trois racines de cette équation sont 7, 11 et 12.

Dès lors, les trois nombres cherchés seront :

$$x^2 = 7^2 = 49 - y^2 = 11^2 = 121 - z^2 = 12^2 = 144$$

Deuxième méthode (solution élégante basée sur le bon sens) :

Nous aurons, comme tantôt, le système :

$$x^2 + y^2 + z^2 = 314 \quad (1)$$

$$x + y + z = 30 \quad (2)$$

$$x^4 + y^4 + z^4 = 37778 \quad (3)$$

Élevons (2) au carré et retranchons-en (1); il vient :

$$xy + yz + zx = 293$$

ou encore

$$y(x + z) + zx = 293 - y(30 - y) + zx = 193 - y^2 - 30y + 293 - zx = 0$$

En résolvant cette équation par rapport à y , on a :

$$y = 15 \pm \sqrt{225 - 293 + zx}$$

$$y = 15 \pm \sqrt{zx - 68} \quad (4)$$

y étant un nombre entier et rationnel, il faut que $zx - 68$ soit un carré parfait.

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

Comment se tenir à table

Des petits pois
aux boulettes d'agneau
PAR W. M. THACKERAY

Il s'est trouvé un homme à qui j'ai vu commettre une action atroce, un homme qui, dinant avec moi au Café de l'Europe (en face le Grand-Opéra, et comme chacun sait, le seul endroit de Naples où l'on puisse diner décentement), mangeait des petits pois avec un couteau. — C'était un homme dont la société m'avait plu grandement dès l'abord — en fait, nous nous étions rencontrés dans le cratère du Vésuve, et nous avions été subséquemment volés et rançonnés par les brigands de la Calabre, — mais ceci n'a rien à faire avec le reste — un homme d'une grande capacité, d'un cœur excellent, d'une science très étendue; mais jamais auparavant je ne l'avais vu manger de pois, et sa conduite à leur égard me causa la tristesse la plus profonde.

Vous comprenez qu'après l'avoir vu se comporter ainsi en public, il ne me restait qu'une seule chose à faire, c'était de rompre avec lui. Je priaï donc un ami commun (l'honorable Poly Anthus), de faire savoir la chose à ce monsieur de la façon la plus délicate, et de lui dire que des circonstances pénibles et qui n'atteignaient en rien l'honorabilité de M. Marrowfat ou mon estime pour lui, m'obligeaient à cesser toute intimité avec lui; c'est pourquoi

DEPUIS 100.000 fr. SUR VOTRE TERRAIN ET AVEC FACILITÉS DE PAIEMENT
BELARCO 446, Avenue de la Couronne
Téléphone : 48.53.48
Construira MAISON DE RAPPORT - 3 appartements
VILLA : CAVES - 4 PLACES - TOILETTE, DEPUIS 45.000 fr.

Brévisissime

M. Max Cunin, de Paris, demande :
dans quelle base le nombre 569 s'écrit-il 2345 ?

Posons

$$xz - 68 = 9 \text{ c'est-à-dire } xz = 77 \text{ d'où } x = 7; z = 11$$

En remplaçant dans (4), on a :

$$y = 15 \pm 3 = \begin{cases} 12 \\ 18 \end{cases}$$

La solution $y = 18$ est à rejeter, car elle ne satisfait pas l'équation (2); nous ne retiendrons donc que $y = 12$. Nous vérifions alors que $x = 7, y = 12, z = 11$, satisfait en à l'équation (3).

Les trois nombres cherchés sont donc :

$$x^2 = 7^2 = 49 - y^2 = 12^2 = 144 - z^2 = 11^2 = 121$$

Nous serions arrivés au même résultat en posant indifféremment :

$$zx - 68 = 16 \text{ ou } zx - 68 = 64.$$

Ont trouvé, selon l'une ou l'autre solution :

Yvette Nagel, Woluwe-Saint-Pierre; Pythagore, Louvain; Henri Dehouck, Ostende; Leumas, Bruxelles; Charles Lerrocq, Bruxelles; J.-C. Babilon, Tongres; Edouard De By, Sint-Gilles; A. Burton, Moha; Marcel Delbrouck, Jette; Sint-Pierre; A. B. Huy; O. Lamy, Namur; Joseph Gérard, Meix-devant-Virton; Th. Lambert, Ostende; J. N. May; Jules Paquet, Jambes; G. Bertrand, Ottignies; E. Mesberg-Largillière, Verviers; Georges Deseck, Nieuport; Georges Trussart, Ixelles; Marcel Delaby, Hannut; Callia Stoquart, Eugies; Fernand Delcour, Jemeppe-sur-Ruse; E. Cotteleer, Esschen; J. Minnekens, Jette; Dr Eud. Amborelle, Bruxelles; J. Majolini, Bruxelles; L. R. Luxemburg; J. Rosseels, Bruxelles; Rodolphe Hauvarlet, Tour; Gaston Colpaert, Saventhem; Emile Lacroix, Armay; Hannot, Bruxelles; Dr L. Coutelier, La Louvière; Fd. Irion, Saint-Servais-Namur; Philippe Tewur, Fléron.

Un seul essai

bien mieux que de longs commentaires et des attestations nombreuses vous prouvera l'efficacité supérieure de l'antidouleur belge

LA CROIX BLANCHE

Vos maux s'évanouiront rapidement et vous vous sentirez dans un état de fraîcheur remarquable

LA CROIX BLANCHE
La croix sur la douleur.



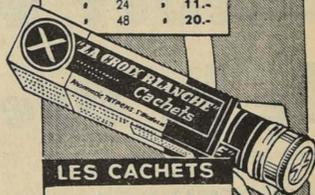
LA CROIX BLANCHE

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS - NEURALGIES
DOULEURS PÉRIODIQUES - SURMENAGE - GRIPPE
DOULEURS RHUMATISMALES



LES POUDRES

EN BOÎTE DE 8 POUDRES 4 FR.
• 24 • 11.-
• 48 • 20.-



LES CACHETS

EN ETUI ALUMINIUM
12 CACHETS 6.- FR.



LES COMPRIMÉS

EN TUBE
CELLOPHANE DURCIE
24 COMPRIMÉS 11.- FR.

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES

Seule la forme diffère. La composition reste identique de cette efficacité incontestée qui a fait la renommée du produit

DANS TOUTES PHARMACIES
LABORATOIRES PHARMACEUTIQUES
TUYPENS
SAINT-NICOLAS (WAES)

le soir même, au bal de la duchesse de Monte-Fiasco, nous nous rencontrâmes et ne parûmes pas nous reconnaître.

Tout Naples remarqua la séparation de Damon et de Pythias, car en vérité Marrowfat m'avait plus d'une fois sauvé la vie, mais enfin moi, gentleman anglais, pouvais-je agir autrement ?

Mon cher ami n'était, en ce cas-là, qu'un Snob relatif. Une personne de rang de toute autre nation peut, sans être Snob, se servir de son couteau pour ce que j'ai dit. J'ai vu Monte-Fiasco manger avec son couteau et tous les princes italiens en faire autant. J'ai vu à la table hospitalière de Son Altesse impériale la grande duchesse Stéphanie de Bade (que je prie, si ces humbles pages tombent sous ses yeux impériaux, de se souvenir du plus dévoué de ses serviteurs), j'ai vu, dis-je, la princesse héritière de Potztausend-Donnerwetter (cette femme d'une beauté si sereine) prendre son couteau en guise de fourchette ou de cuiller : je l'ai vue presque l'avalier, ma parole ! comme Ramo Samee, le jongleur indien. Ai-je bronché alors ? Mon estime pour la princesse a-t-elle diminué ? Non, ravissante Amélie ! Une des passions les plus profondes que jamais femme ait inspirées, a été allumée dans mon sein par cette dame. O ma belle ! puisse le couteau longtemps porter la nourriture à ces lèvres les plus rouges, les plus charmantes du monde !

Pendant quatre ans, je ne racontai à âme qui vive la raison de ma querelle avec Marrowfat. Nous nous voyions dans les Salons de l'Aristocratie, de nos amis et de nos parents. Nous nous bousculions pendant la danse ou au buffet, mais la séparation continuait et semblait irrévocable, quand arriva le 4 juin, l'année dernière.

Nous nous rencontrâmes chez sir George Golloper. Il était placé à la droite, et votre humble serviteur se trouvait à la gauche de l'admirable lady G. Il y avait des pois sur le menu : Canetons aux petits pois. Je tremblai quand on servit Marrowfat, et je détournai ma vue, tremblant de le voir porter son arme jusqu'à mes mâchoires horribles. Quel fut mon étonnement, quelle fut ma joie, quand je le vis faire comme les autres et se servir de sa fourchette ! Pas une seule fois, il ne toucha le froid acier ! Tout le passé me revint à l'esprit en un instant, le souvenir des services rendus, sa conduite intrépide dans l'affaire avec la comtesse Dei Espinardi ; le prêt qu'il m'avait fait de 42.500 francs. Des larmes de joie me montèrent aux yeux, ma voix tremblait d'émotion : « George, mon ami ! j'écriai-je. George Marrowfat, mon cher ami ! un verre de vin ! »

Rougeant, profondément ému, presque aussi tremblant que je l'étais, George me répondit : « Frank, du hoch u du madère ? » Avec quelle joie je l'eusse pressé contre mon cœur, si nous n'avions été devant le monde. Lady Golloper ne sut jamais quelle émotion me fit envoyer sur la robe de soie rose le caneton que je découpais. Mais comme c'est la meilleure des femmes, elle me pardonna cette erreur et le maître d'hôtel enleva cette inutile bouteille.

Depuis ce jour, nous sommes devenus les plus intimes amis. Pas n'est besoin d'ajouter que George n'est pas tombé dans cet horrible défaut. Il avait pris cette habitude dans un collège de province, où on adorait les pois ou les fourchettes n'avaient que deux dents : ce n'est en vivant sur le continent où l'usage de la fourchette quatre dents est général, qu'il perdit cette horrible habitude. Sur ce point et sur celui-ci seulement, je m'avoue l'élève de l'Ecole de la Fourchette d'argent, et si cette histoire fait réfléchir un de mes lecteurs, l'amène à examiner solennellement sa propre pensée, et à se demander : « Mangé-je, ou ne mangé-je pas mes petits pois avec un couteau ? » à lui faire voir la ruine qui l'attend s'il continue à agir ainsi, ou ses enfants s'ils suivent son exemple, lignes n'auront pas été écrites en vain. Et maintenant, qu'il puisse être les autres auteurs, j'espère qu'on l'ordonnera que moi, au moins, je suis moral.

À ce propos, quelques lecteurs ayant l'intelligence en peu de je, je ferais peut-être bien de dire quelle est la morale de cette histoire. La morale est que : La Société ayant établi certaines coutumes, on est obligé d'obéir aux lois de la Société et de se conformer à ses ordres.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard — Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p.c. sur présentation de cette annonce.

Naturellement ennemi de tout égoïsme, je déteste me louer moi-même, mais il m'est impossible d'omettre ici un exemple frappant, touchant le point en question, circonstance dans laquelle je crois avoir agi avec une prudence remarquable.

Il y a quelques années (vers 1845), j'étais à Constantinople ; c'était une mission délicate, les Russes jouaient double jeu entre nous, et il devint nécessaire d'employer un « Extra-Negotiator ». Leckerbiss, pacha de Roumélie, à cette époque chef Galeongee de la Porte, donna un banquet au corps diplomatique, dans son palais d'été de Buyuk-déré. J'étais à gauche de Galeongee, et l'agent de la Russie, le comte de Diddloff, à sa droite. Diddloff est un de ces dandys qui mourraient de voir une rose pâmée : il avait essayé trois fois de me faire assassiner au cours des négociations, mais naturellement nous étions bons amis en public et nous nous saluions de la façon la plus cordiale et la plus charmante.

Le Galeongee est, ou plutôt était, car, hélas ! depuis, une corde lui fut fatale — un engrais politique turc de la vieille école. On mangeait avec ses doigts et on avait pour assiettes des tranches de pain ; la seule innovation qu'il permit était celle des liqueurs européennes, pour lesquelles il avait un goût très prononcé. Il mangeait énormément. Parmi les plats qu'on servit, il y en avait un énorme, placé devant lui : c'était un agneau couvert de sa laine, et rempli de pruneaux, d'ail, d'assafoetida et d'autres conserves, le plus abominable mélange que mortel eût jamais goûté ou même senti. Le Galeongee en mangeait énormément, et selon la coutume orientale, tenait absolument à en offrir à ses amis de droite et de gauche ; de plus, s'il trouvait un morceau qu'il jugeât très fin, il le mettait de ses propres mains dans la bouche même de ses voisins.

Je n'oublierai jamais la tête du pauvre Diddloff, lorsque Son Excellence, faisant une grosse boulette de ce mets et s'écriant : « Buk Buk » (c'est très bon), offrit cette horrible pâte à Diddloff.

Les yeux du Russe tournèrent désespérément au moment où il la reçut : il l'avalait en grimaçant, comme s'il allait tomber en convulsions. Puis saisissant la bouteille la plus prochaine, qu'il croyait être du Sauterne, mais qui en réalité était de l'eau de vie, il en but presque la moitié avant de s'apercevoir de son erreur. Ce fut le dernier coup : on l'emporta, presque mort, hors de la salle du festin, pour le mettre au frais dans le pavillon du Bosphore. Lorsque vint mon tour, j'avalai la bouchée en sursautant, j'écriai : « Bismillah », et me pourléchai les lèvres avec ravissement. Puis, quand on servit le plat suivant, j'en fis moi-même habilement une boulette et l'envoyai dans la bouche du vieux Galeongee avec tant de grâce, que je gagnai son cœur. La Russie fut du coup battue et le « Traité de Kabobanople » fut signé. Quant à Diddloff, tout fut fini pour lui : il fut rappelé à Saint-Petersbourg et sir Roderick Murchison le vit plus tard sous le n° 3967 dans les mines des monts Ourals.

La morale de cette histoire, je n'ai pas besoin de le dire est qu'il y a bien des choses désagréables dans le monde, qu'on est forcé de faire, et encore, le sourire sur les lèvres.

(Le Livre des Snobs.)

AFFILIEZ-VOUS

A L'UNION NOTRE BIEN, a. s. b. l.

206, rue de Mérode, à Bruxelles, pour obtenir le capital nécessaire à la construction ou à l'achat d'une maison. 50.000 francs empruntés pour 20 ans, par exemple, peuvent s'amortir par des versements mensuels de 280 fr. seulement. Renseignements sans frais ni engagement aucuns.

Bureaux ouverts de 9 à 12 h. et sur rendez-vous. T. 37.98.27.

BLANC ET NOIR

“Pourquoi Pas?” au cinéma

MARTHE RICHARD

Lorsqu'on voit apparaître successivement des œuvres étroitement apparentées, on est tenté d'établir des comparaisons. « Marthe Richard » étant un film d'espionnage, on pense immédiatement à « Mademoiselle Docteur » et l'esprit tend ses fils entre les deux ouvrages. Nous n'allons cependant pas nous abandonner à ce penchant, du moins pas au delà de certaines limites. Nous dirons seulement que si « Mademoiselle Docteur » a eu la bonne fortune d'avoir un metteur en scène hors ligne, « Marthe Richard » a bénéficié d'une exécution exceptionnelle.

L'histoire de Marthe Richard est bien connue en France. Cette jeune fille originaire d'un département du Nord, ayant vu tomber sous les balles allemandes sa mère, son grand-père et sa jeune sœur, va s'offrir au fameux 2^{me} bureau de Paris, en qualité d'espionne. Elle est agréée par le chef qui cherchait à se procurer le concours d'une femme et reçoit pour mission de découvrir le repaire des sous-marins qui ravagent l'Atlantique le long de la côte française. Elle réussit dans cette difficile entreprise, empêche les Allemands de faire sauter les usines de munitions en bordure des Pyrénées, au surplus, par ses indications précises, elle

permet aux premiers transports américains de débarquer sains et saufs.

Tel est le thème sur lequel Raymond Bernard a construit un film émouvant, dont quelques scènes surtout atteignent un très haut degré de valeur esthétique. Nous ferons ici toutefois une remarque dont il ne faut pas exagérer l'importance et qui n'entame pas l'impression laissée par les réelles beautés de l'ouvrage : l'action se trouverait considérablement allégée par la suppression de certaines scènes de défilés ou de combats qui alourdissent par endroits le rythme du film. Mais cette remarque de pure technique n'amointrit en rien la réelle valeur artistique de l'ouvrage. Il renferme des scènes d'une très grande beauté picturale et des situations dramatiques d'un très vif intérêt. L'action est bien menée, sans invraisemblance et sans ficelles.

Il faut surtout louer sans réserve les deux principaux interprètes : Edwige Feuillère et Eric von Stroheim. Mme Feuillère a toutes les qualités : le naturel, l'aisance, le tact, l'expression, la grâce, la beauté. Elle remplit son rôle avec un charme rendu plus séduisant encore par le contraste avec le génie dramatique de von Stroheim.

Quant à von Stroheim, il était impossible de trouver un type plus parfait mis au service d'un art plus fouillé, plus fort et plus profondément émouvant. La scène du suicide est une merveille et il est bien rare que des artistes atteignent à de pareils sommets. Ce film est, avec « Mademoiselle Docteur » un chef-d'œuvre du genre.

AU SERVICE DE SA MAJESTÉ

Britannique cent pour cent, tel est le jugement qui vient à l'esprit dès les premiers mètres de la bande et britannique elle s'affirme jusqu'au dernier centimètre. Ce n'est pas pour nous en plaindre d'ailleurs que nous soulignons le fait, mais seulement pour caractériser cet ouvrage sorti des studios de la Gaumont-British.

Il est très curieux de constater à quel point de perfection militaire la Grande-Bretagne arrive au sein d'une population aussi peu militariste que possible. Quelle discipline ! quels ensembles, quel style ! Rudyard Kipling est peut-être l'écrivain qui a le mieux compris l'âme de la Grande-Bretagne militaire et nous avons pensé à ses incomparables récits en voyant se dérouler les scènes du film. A-t-on voulu nous donner une leçon ? Sans doute, car on nous montre un ruffian, un racketeer américain qui, ayant volé les papiers d'un homme assassiné, est pris dans l'engrenage militaire où il est trituré, malaxé, modelé de telle sorte qu'il devient un parfait soldat, capable de mourir au service de Sa Majesté. Il est vrai que l'amour s'en est bien un peu mêlé, mais il n'aurait pu triompher sans la discipline. Après tout la transformation n'est pas impossible : l'esprit chevaleresque est parfois contagieux.

L'action, qui marche d'abord au ralenti, ne tarde pas à s'accélérer, c'est un puissant crescendo qui va du comique enrôlement forcé de Jimmy Tracey, à sa mort émouvante en passant par une révolte sanglante au fond de la Chine.

Les scènes de caserne authentiques puisqu'elles ont été composées avec le gracieux concours de l'armée, sont extrêmement intéressantes en ce qu'elles nous révèlent bien de

MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe-Max, 104 - Bruxelles

PIERRE BLANCHAR

DITA PARLO

dans

MADemoiselle

DOCTEUR

UN FILM DE G.-W. PABST

ENFANTS NON ADMIS

PATHE PALACE

85, Boulevard Anspach, 85. - Bruxelles

Madeleine RENAUD

dans

CŒUR DE GUEUX

avec

ERMETE ZACCONI

LES ENFANTS SONT ADMIS

aspects de la mentalité anglaise. Quelques-unes sont, au surplus, de belles réussites cinématographiques, une grande revue, entre autres, où des recoupages et des surimpressions très ingénieuses, donnent une étonnante impression de puissance et de vie.

L'attaque des rebelles chinois est également très bien menée. On assiste à la destruction d'un pont et à la construction d'une passerelle, sous le feu de l'ennemi, par les soldats britanniques. La défense du consulat de Grande-Bretagne offre également une succession de scènes vigoureuses.

Jimmy Tracey nous apparaît sous les espèces de Wallace Ford, un bel artiste que nous avons déjà vu plusieurs fois à l'écran. Anna Lee et John Mills lui donnent la réplique avec beaucoup d'adresse.

LA DAME EN BLEU (HEAD OVER HEELS)

Ce film si nettement américain n'en est cependant pas moins d'inspiration française, puisque l'histoire est tirée du roman de Francis de Croisset : « Jacques et Pierre ». Qu'en fait Hollywood ? Voici le scénario :

Pierre se ravitaille à l'un de ces ravissants marchés qui abondent dans Paris. Reconnaissons que l'atmosphère est tout bien attrapée. Ce Pierre, qui a d'ailleurs les allures d'un « américain boy » possède un chien qui profite de ce que Jeanne a déposé son sac de ménage à terre pour lui débiter d'appétissantes saucisses. Jeanne, qui, de ce côté, est très « américaine girl », s'en aperçoit et ainsi Pierre et Jeanne entrent pour la première fois en contact.

Le déjeuner de Jeanne ayant été dévoré par le chien et l'argent faisant défaut, il n'y a plus qu'une chose à faire ; se rendre à la mansarde de Pierre pour y cuire les fufus dont le vorace toutou n'a point voulu.

Ainsi dit, ainsi fait. Ce serait l'ébauche d'une idylle si Jeanne, dans la mansarde, il n'y avait pas Marcel, très entreprenant garçon qui partage le logis avec Pierre, le timide. Là Jeanne est soufflée, sans la moindre vergogne, à celui qui l'a découverte.

Mais nous n'allons pas continuer à raconter par le menu toute l'histoire. Nous dirons seulement que Jeanne, qui aime à ravir et danse peut-être encore mieux, fait un numéro sensationnel dans un café-concert avec Marcel. Un jour, une « star » californienne s'éprend du séduisant Marcel et lui propose de l'emmener à Hollywood, et l'ingrat ne se fait pas faute d'accepter.

Amal dans le malheur, Pierre qui est opérateur dans une station d'émissions radiographiques, parvient à faire entrer Jeanne, qui récitera et chantera les annonces publicitaires. Il finit comme on le devine.

Ainsi accommodé, le roman de Francis de Croisset se prête à être peut mieux au déploiement des talents si divers et si séduisants de Jessie Matthews. Cette étoile est assez connue en Europe et c'est grand dommage car, sous un double aspect de chanteuse et de danseuse, elle pose un style de haute classe, des qualités vocales et une élégance de ligne tout à fait remarquables.

Nous avons fort admiré une danse grecque très curieusement modernisée. Or, il fallait un tact extrêmement délicat pour oser ce paradoxe et en faire un ensemble harmonieux. Jessie Matthews a réussi ce tour de force d'allier les gestes rituels de la danseuse antique avec la mimique endiablée de la « girl » de music-hall.

En point de vue cinématographique, le film est vivamment monté ; Paris apparaît en double fond sans que la scène soit trop apparente, mais nous ne voyons pas quel rôle les metteurs en scène ont tenu à ce subterfuge.

CINEMA DES BEAUX ARTS

Au même programme:

Regards sur la Belgique ancienne
de H. STORCK

L'événement de l'année

LES VERTS PATURAGES

Américanisé cent pour cent, le gentil roman n'en eût été que plus logique et plus cohérent.

LES HORIZONS PERDUS

Ce beau film se rattache directement aux grandes réalisations de l'époque la plus brillante du cinéma sans paroles. On y trouve une mise en scène majestueuse et tout ce qui peut aider le spectateur à s'évader de la vie journalière pour s'élançer dans un monde inconnu, rempli de séduction.

Frank Capra s'est servi, pour construire son film, d'un roman de Hilton que nous pouvons comparer aux fantasmes philosophico-sociologiques de Wells. Il a, lui aussi, porté ses regards vers le mystérieux Hymalaya pour y placer la cité idéale d'une humanité délivrée.

L'action débute au sein d'un indescriptible désordre. L'aéroport de Baskoul, en Chine, est menacé par des bandits, Robert Conway (Ronald Colman), l'agent consulaire britannique, parvient cependant à évacuer la population blanche et à prendre place lui-même dans un avion avec son frère, un financier, un paléontologiste et une jeune fille tuberculeuse.

Cette scène tumultueuse qui se passe au milieu de la

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Joe CRAWFORD
Clark GABLE
Franklyn JONES

Loufoque et Cie
(LOVE ON THE RUN)

Un film de
WS. VAN DYKE

STUDIO ARENBERG

UN NOUVEAU « MOUCHARD » :

RÉVOLTE A DUBLIN

de JOHN FORD

avec Barbara STANWYCK et Preston FOSTER
et l'extraordinaire documentaire sur l'Espagne:**TERRE SANS PAIN**

nuît, est une des plus belles mises en page que le cinéma ait jamais produites: les avions qui ronflent, le grouillement de la foule sur le vaste champ d'aviation, les lueurs d'un incendie allumé pour guider les pilotes, l'angoisse, les cris et la magistrale figure de Ronald Colman, s'agitant parmi les fuyards, tout cela, d'un réalisme saisissant, constitue un prologue en vif contraste avec le monotone voyage dans les airs.

L'avion qui porte Robert Conway a volé toute la nuit. Au petit jour, il atterrit à proximité d'un village pour prendre de l'essence, puis il repart sans plus attendre. Les voyageurs s'aperçoivent alors qu'ils ne sont pas dirigés vers Shanghai, mais qu'ils sont précipités bien au contraire vers l'ouest. Bientôt apparaissent les hautes montagnes. Ce n'est pas d'un sauvetage qu'il s'agit, mais d'un enlèvement! Cette supposition est confirmée par le fait qu'il y a eu substitution de pilote. Où vont les voyageurs éperdus? Ils le savent d'autant moins qu'une panne de moteur les précipite sur une pente neigeuse. Le pilote est mort!

Alors surgissent d'étranges personnages qui emmènent les voyageurs dans une vallée abritée. O miracle! Cette vallée est véritablement le paradis retrouvé! Là vivent, dans la quiétude et l'abondance, des hommes sur qui les années passent en les effleurant à peine, l'ancêtre a plus de 200 ans et les femmes de 70 ans ont toute la fraîcheur de la jeunesse. L'art et la science occupent les loisirs de ces bienheureux qui se sont assigné pour tâche de perpétuer l'in-

telligence et la beauté dans un monde livré au désordre et à la ruine. Après la tourmente, les hommes retrouveront l'héritage intact. Conway a été enlevé en raison de ses ouvrages sociologiques, pour être le successeur du grand anctre. Celui-ci meurt après avoir transmis son message.

Mais Georges, le frère de Conway, ne peut supporter d'être séparé du monde; il part avec des guides en entraînant son frère et est enseveli avec la caravane sous une avalanche. Conway retourne à Shangri-là, où son destin était écrit.

On peut se figurer, d'après ce résumé très succinct, de ce qu'un metteur en scène de l'envergure d'un Capra a pu tirer de ce thème. Les scènes de montagne et entre autres l'avalanche, sont d'une ampleur et d'une beauté comparables à « La Piste » où l'on voyait aussi une colonne de voyageurs engloutis sous la neige.

Quant à Shangri-là, l'eden imaginé par Hilton, c'est une composition d'une harmonie sans défaut. Les palais superposés, les fleurs, les arbres, les eaux courantes, les pics neigeux des montagnes constituent un ensemble singulièrement poétique. Les funérailles du patriarche, qui se déroulent à l'infini à travers des jardins de rêve, forment un spectacle grandiose qu'une musique lourdement rythmée rend plus saisissant encore.

Frank Capra mérite tous les éloges pour cette œuvre à laquelle Ronald Colman ajoute son style particulièrement expressif et pénétrant. Il est entouré d'excellents interprètes: John Howard, Jane Wyatt, Margo, Edward Everett Horton, Isabel Jewel et quelques autres. Le rôle du Grand Lama est particulièrement soigné.

L'HISTOIRE D'UN ROI

Les rétrospectives dans le genre de celle qui nous fut offerte cette semaine nous donnent toujours l'occasion de constater les progrès accomplis par le cinéma. Elles nous permettent aussi de constater le délabrement des anciennes pellicules qui ne seront bientôt que ce que qu'on définit en ces termes: « des batailles de nègres pendant la nuit ». C'est grand dommage, car, en dépit de leurs imperfections, ces vieilles bandes nous restituent de très importants fragments du passé.

On nous a donc montré les grands événements nationaux et internationaux auxquels fut mêlé le roi George VI. Nous l'avons vu tout enfant, jouant au soldat dans le parc de Sandringham avec son frère le prince de Galles et sa sœur, la princesse Mary. Nous l'avons revu ensuite derrière le cercueil de son grand-père et derrière celui de son père; nous l'avons vu enseigne de vaisseau, puis officier. Nous l'avons aperçu aux côtés de sa mère la vaillante et noble reine Mary, puis au côté de la reine Elisabeth, jouant avec ses enfants. Et toujours, photographie d'avant-guerre aux gestes trop rapides, aux traits brutalement accentués, ou belles visions d'aujourd'hui, aux tons artistement dégradés, le cinéma nous a montré un visage qui ne changeait pas, un regard qui gardait dans la maturité, la candeur et l'innocence de l'enfant. C'est une révélation qui a son importance pour nous, car il est réconfortant de se dire que le chef d'un grand pays voisin est, en même temps, un être simple, sincère et doux. Vraiment oui, nous avons grand besoin de cela et de nous le montrer si clairement, la caméra mérite que nous lui en ayons quelque reconnaissance. Elle nous fait découvrir aussi la solidité britannique en nous faisant toucher du doigt l'immutabilité de ses traditions. Belle page d'histoire qui vaut de lon discours.

COLISEUM
Paramount

Le grand prix du rire

RAIMU

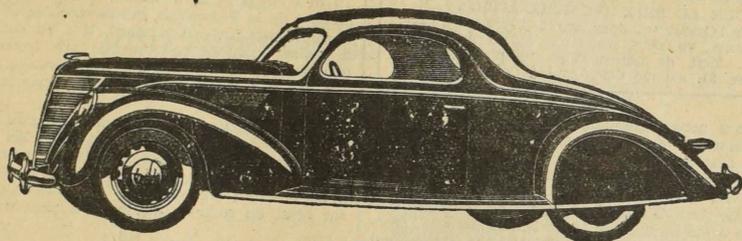
DANS

**VOUS N'AVEZ
RIEN A DÉCLARER?**

AVEC

**ALERME, Pierre BRASSEUR,
Saturnin FABRE, Germaine AUSSEY.**

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ETABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

PETITE CORRESPONDANCE

Charles D. L. — Vous en avez de gaies, à propos de l'I. N. R. ! Heureusement que vous n'êtes pas le ministre des P. T. T. !

Un vrai Belge. — Nous admirons la vigueur de vos sentiments patriotiques; mais vous allez manifestement trop loin quand vous exigez que l'I.N.R. ne rende pas compte d'une manifestation dont la portée sociale intéresse toute la politique européenne. Tous les Belges étant égaux devant la loi, vos adversaires seraient en droit, si l'on entrât dans votre manière de voir, de demander la suppression de tout ce que font ou disent les anciens soldats de la grande guerre...

Un amateur. — Avons transmis votre lettre à la direction nouvelle de l'I. N. R.

Un Liégeois embarrassé. — A première vue, une déclaration vous instituant tuteur semble indiquée. Pour plus de sûreté, consultez un avocat.

Julie V. — Mais oui, l'Amour est un fleuve. Ce n'est pas une chinoiserie qu'on vous a contée, bien que ce soit tout ce qu'il y a de plus chinois.

Onésime. — C'est ça, vous!... Attendez donc que la Bourse remonte et vous nous en direz des nouvelles. En tout cas, alertez l'accoucheuse.

Jean G. — 1. Merci pour la suggestion sur les Origines; 2. la pile de soucoupes devait atteindre des hauteurs de gratte-ciel quand vous avez pondu ces deux-là !

G. Fontaine. — Rigolotes, vos petites histoires, mais très... Nous les garderons pour les soirées de la marquise, quand les messieurs seront au fumoir.

CHRONIQUE DU SPORT par Victor BOIN

Nous manquerions totalement de reconnaissance vis-à-vis des Anglais si nous ne reconnaissons qu'ils furent, dans presque tous les sports que nous pratiquons, nos initiateurs, nos maîtres, et qu'ils restent encore dans plusieurs spécialités des techniciens dont les leçons et les exemples doivent continuer à faire notre profit.

C'est surtout le cas pour les sports d'équipes, où ils furent les premiers à nous révéler que la maîtrise individuelle ne peut rien si l'esprit d'entente, de cohésion et une bonne tactique sont absents.

Nous les avons donc pris pour modèle et fort longtemps nous n'avons juré que par eux. Notre sportive admiration s'étendit par la suite à tous les Britanniques du monde, puisque les Dominions produisirent périodiquement, à l'occasion des Jeux Olympiques, des teams ou des individualités exceptionnellement brillants, qui démontraient à l'évidence la classe de ces jeunes gens élevés dans les traditions de la vieille Angleterre.

???

Jamais nous n'aurions donc cru qu'un jour viendrait où l'on affirmerait, de l'autre côté de la Manche — et très sérieusement s. v. p. — qu'en matière d'éducation physique la lumière pourrait bien venir de notre petit pays!... Ne

COGNAC REMY MARTIN
Maximum de qualité

A CHACUN SON APPARTEMENT

POUR LE PRIX D'UNE LOCATION

105, rue de l'Orient (pl. Jourdan), 5 pièces, hall, cave, gaine, ascens., ch. cent. concierge. constr. 1er ordre. 75.000 fr., facil. de paiem. Vis. sur place. Rens.: Lechevalier, 31, avenue des Armures, 31.

croyez pas que nous plaisantons. Le fait — oserions-nous dire l'événement — est rigoureusement exact : la presse britannique s'est fait l'écho de cette ahurissante découverte et, il y a quelques jours encore, notre grand confrère « Liverpool Weekly Post » consacrait un article à « L'effort de la Belgique pour l'aptitude athlétique ».

Cet article a été inspiré par M. L. N. Richardson, l'énergique secrétaire de l'English Cross Country Union, qui nous rendit visite, il y a quelques semaines, à l'occasion du « Cross des Six Nations ».

M. Richardson est, pour employer une expression consacrée, un vieux cheval de retour en matière d'athlétisme. Depuis fort longtemps, il se déplace avec des sélections nationales. Il n'est pas un coin de l'Europe ou de l'Amérique du Nord qu'il ne connaisse.

Il fut piloté à Bruxelles par le Dr Jean Konings, conseiller médical de la Ligue Belge d'Athlétisme et par notre confrère Edouard Hermès, président de cette Fédération.

???

Le Dr Jean Konings, champion de Belgique des 100 mètres en 1905, 1906 et 1907, et qui a souvent, à cette époque, défendu nos couleurs en Angleterre, avait exposé à M. Richardson la façon dont la Ligue entendait défendre la santé de ses affiliés par l'examen médical pré-sportif et un contrôle médical permanent. Il lui montra le système de fiches, qui a été mis en vigueur à la Ligue, il lui prouva

MIDDELKERKE - BAINS

LA PLAGE IDÉALE

10 MINUTES D'OSTENDE

TENNIS - GOLF - KURSAAL

JEUX - CERCLE PRIVÉ

- BAINS GRATUITS -

PAS DE TAXE

PROSPECTUS SUR DEMANDE
A L'HOTEL DE VILLE

HOTELS:

« LA CIGOGNE », face mer, Kursaal et tennis, confort mod., restaur. renom. Pens. prix mod., tél. 203.

« CONTINENTAL » Digue — Le mieux connu. Tout confort.

« DE LA DIGUE » Pension 45 fr. Ses menus soignés 15 et 20 francs.

« GRAND HOTEL DE LA PLAGE » Face aux bains. — Demandez conditions.

« DE L'ESPERANCE », avenue Léopold, 55. — Pension 35-45 francs.

« PENSION BERTHE-DENISE », avenue Reine, tout confort, près mer, mai-juin 30 et 35 francs, saison 40-45 francs, arr. pour fam.

« PENSION ROSERAIES » rue Van Hinsbergh, situation centre. Mai-juin 25-35 francs. Saison 35-45 fr.

MIDDELKERKE

Agence J. VEREECKE — Vente et location
Café YSER, av. Léopold — Tél. 149

le bon fonctionnement d'une organisation récente en pleine activité.

L'hôte de la L. B. A. assista à une réunion du Conseil médical de la Fédération, qui se compose de dix médecins et d'un spécialiste en massage. Il a pu constater que 60 personnes assistent actuellement aux leçons d'anatomie d'hygiène et de massage qui sont données dans un local mis à la disposition de la Fédération par la ville de Bruxelles.

Sur le terrain même, M. Richardson s'est rendu compte de la sollicitude du Dr Konings et de ses collaborateurs pour les athlètes dans les minutes qui précèdent la compétition : ne sont autorisés à prendre le départ que ceux ayant satisfait pleinement à un nouvel examen médical sur l'état du cœur et des voies respiratoires.

???

Et tout cela étonna et impressionna vivement le visiteur, auquel on fournit d'ailleurs d'autres moyens d'investigation devant lui permettre de se convaincre que l'effort réalisé par nos compatriotes, dans ce domaine, n'était pas superficiel, mais parfaitement réel et sérieux.

Aussi, M. Richardson déclare-t-il, dans l'article auquel nous faisons allusion — nous traduisons :

« Quoique le Britannique se vante et s'honore lui-même de sa position en sport, il a encore beaucoup à apprendre et le slogan des jours de guerre « Souvenez-vous de la Belgique » pourrait être changé, athlétiquement parlant, en « Imitiez la Belgique ».

???

Plus loin, il racontera qu'il a vu sur un terrain de sport des environs de Bruxelles — le Racing — cinquante coureurs occupés à sprinter sous la conduite d'entraîneurs compétents; trente ou quarante pratiquaient le saut et hauteur, et une centaine s'adonnaient à l'éducation physique sous la direction d'un chef instructeur. Tous y prenaient part volontairement.

En conclusion, M. Richardson déclare — ceci surtout est à l'éloge de nos amis de la L. B. A. :

« Il doit être bien clairement compris que tout ce que j'ai exposé plus haut, prestations d'athlètes, de docteurs de dirigeants, d'entraîneurs, est purement volontaire et non contrôlé par le gouvernement. C'est un système dû à l'initiative privée, qui a été introduit dans le but de s'assurer de ce que toutes les personnes participant, en Belgique, à l'athlétisme de compétition, sont en tout premier lieu déclarées médicalement aptes à pouvoir fournir l'effort nécessaire. Le but essentiel poursuivi est que la jeunesse belge soit examinée médicalement et qu'un certificat d'aptitude lui soit délivré avant qu'elle ne participe à n'importe quel exercice. Ceci afin de protéger sa santé, soit actuellement soit dans l'avenir ! Que ce labeur porte ses fruits — le système fut seulement introduit en 1935 — est une chose que l'on ne peut que constater. C'est évident par le fait que la Belgique est la nation qui a fait le plus de progrès en matière de cross-country et qui l'a prouvé dans le dernier championnat international, qui a eu lieu à Glasgow, en 1934. Elle a devancé la France, et bien avant l'Ecosse, le Pays de Galles et l'Irlande. Bravo, Belgique ! »

Et nous disons : « Bravo Edouard Hermès et Jean Konings ! Bravo, la Ligue Belge d'Athlétisme, qui fut l'une des premières fédérations à montrer la voie et à donner bon exemple ! »

Victor BOIN

La III^e Exposition Internationale des Sports

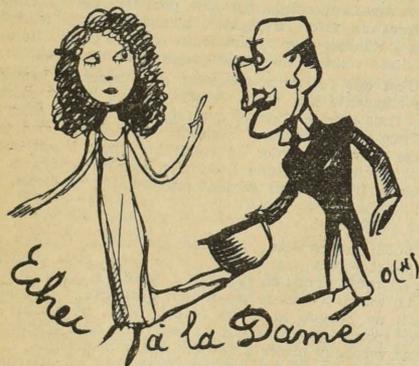
Les chefs de groupes et les dirigeants d'associations sportives peuvent obtenir, sur simple demande adressée à l'UPSET, 192, rue Royale, à Bruxelles, pour tous les membres de leurs clubs, les invitations nécessaires pour la III^e Exposition Internationale des Sports, qui aura lieu à Paris, au Palais du Camping et du Tourisme, qui s'ouvrira au Palais du Congrès, du 2 au 11 mai, de 10 h. du matin à 6 h. du soir.

Sur
tout mon corps,
l'exquise douceur
du
Teint Cadum!

Pourquoi un bain quotidien avec le savon Cadum assure-t-il à votre peau, Madame, une douceur ravissante, un teint de fleur? Parce que Cadum nettoie l'épiderme « à fond », le tonifie, le stimule. Parce que sa mousse abondante donne aux tissus une vitalité nouvelle et à la peau une exquise tonalité. Cadum, le meilleur des savons de beauté, ne coûte que 2 fr. 25! Et, vendu très sec, il dure plus d'un mois. Un sou par jour, Madame, pour acquérir, sur tout votre corps, le « Teint Cadum », l'éclat satiné et la merveilleuse fraîcheur de la jeunesse...



Savon Cadum



pourvoit de pain même ceux qui ne font rien pour gagner leur croûte. Pour ce qui est des jeux, il y a le Roi, ses châteaux, ses carrosses, ses soldats de parade et une liste civile assez ronde pour lui permettre de mettre sur pied des représentations brillantes avec la collaboration de toutes les vedettes princières, politiques et militaires du monde entier.

A la suite de quoi la popularité du Roi augmente en raison du nombre des spectateurs émerveillés.

???

Rodrigue, as-tu du cœur? Je ne sais pas, Papa, mais j'ai du chic, de l'élégance et de la distinction grâce à l'incomparable as de la coupe, le maître-tailleur Jean Pol, 56, rue de Namur, qui réussit splendidement tous les vêtements dont je lui confie la délicate exécution.

???

Pourvu que le soleil accorde son patronage à la manifestation, nul doute que le spectacle vaille la peine d'un déplacement. Ceux qui, pour y assister, ont traversé mers et océans estimeront que leurs fatigues et leurs dépenses n'ont pas été vaines. Et, à défaut d'un plaisir personnel pendant les quelques minutes où chacun pourra voir le cortège, il restera la satisfaction la plus durable, celle de pouvoir émerveiller ceux qui n'en furent pas, de provoquer leur envie et leurs regrets.

Enfin, il y aura le souvenir qu'on dit inaltérable et qui lui aussi est surtout précieux parce qu'on peut l'évoquer à haute voix.

???

Hello James! Is not it about time you gave us a ray of sunshine?

« Du soleil, répond James, je n'en vends pas en gros; je ne veux pas faire concurrence au potentat céleste. Dans ma petite installation, je dois me contenter de le débiter au détail, rayon par rayon. »

— Vous vendez des rayons de soleil?

« Bien sûr, dit James; voyez les soies merveilleuses, les teintes chatoyantes de ces belles cravates; chacune n'est-

Londres. Les fêtes du couronnement sont proches; elles seront splendides, solennelles, magnifiques, mirifiques. Ce sera un spectacle unique dans un monde où les royautés ont en déclin et où la plupart des monarches croient devoir payer leur tribut à l'idéal démocratique en s'abstenant le tout faste.

En Angleterre, c'est le contraire qui se produit. Ici les manifestations extérieures de la grandeur et du pouvoir sont considérées comme un devoir des grands envers leurs humbles sujets.

Elles sont accordées au peuple qui réclame ces spectacles gratuits.

On affirme que le roi George se fût volontiers abstenu de ces démonstrations de la gloire héritée. Mais il est trop pudique d'accorder à son peuple ce qu'il attend de lui.

« Panem et circenses. » En Angleterre, le Gouvernement



» elle pas un rayon de soleil qui vous donnera un sourire
 » printanier et illuminera gaiement votre entourage ? »
 Ainsi parla James, le chapelier chemisier et poète-com-
 merçant en sa petite chapelle de l'élégance...

???

« Le couronnement, dira John, moi, j'y étais... »

Du coup John, aux yeux de la compagnie, perd sa répu-
 tation solide de crétin insignifiant et stupide; on lui porte
 de l'intérêt; on le questionne; on l'écoute avec attention,
 respect, admiration.

Mais, nous n'avons aucunement l'intention de faire ici un
 cours de psychologie des écouteurs. Peu nous importe que
 John soit désormais un héros dont le fait d'armes fut
 d'avoir tenu debout pendant dix heures pour voir passer un
 charosse de six tonnes tiré à huit chevaux et portant sur
 des coussins peu confortables un roi nouvellement cou-
 ronné et une reine ployant sous le poids de l'hermine, du
 velours et des diamants.

???

Deux formules en chapeaux :

1° Pour ceux qui sont sensibles de la tête ou qui aiment
 un feutre souple et léger nous avons, à 125 fr., le « Earlie
 Scott », un chapeau en pur feutre d'un coiffant jeune et
 vraiment sport. Ensuite, à 195 fr., un feutre extra souple,
 une merveille de qualité et de souplesse.

2° Le chapeau extra dur, réellement indestructible, qui
 résiste à toutes les intempéries. La forme de ce chapeau
 est celle adoptée cette saison par les premiers chapeliers
 de New-York. Le gris, le marron foncé et clair sont parti-
 culièrement réussis dans cette qualité.

Charley : 7, rue des Fripiers; 46, chaussée d'Ixelles et
 227, rue Blaes.

???

En attendant, Londres s'est affublé d'un bien vilain tra-
 vesti. Westminster, le Mall, Whitehall, historiques et majes-
 tueux ont complètement perdu ce charme très particulier
 qui, à défaut de beauté réelle, séduit le spectateur, qu'il
 soit Londonien ou étranger.

Westminster n'est plus qu'un champ de foire semé d'in-
 nombrables tentes, un énorme cirque forain à une seule
 enseigne, chaque fronton portant les mêmes lettres, G et F.
 surmontées d'une couronne.

Dans White Hall, à l'Admiralty Arch, le prix des places
 est affiché à l'entrée de petites « aubettes » de location. Le
 préposé porte un uniforme galonné. On attend de l'homme
 qu'il se mette à crier : Allons, M'ssieurs et Dames, prenez
 vos places et prenez vos billets; la représentation va com-
 mencer dans un instant ! Mais il n'en fera rien.

Dans le Mall, l'aspect diffère un peu; du côté ouest, ce
 sont les tribunes couvertes qui s'adossent aux terrasses en
 style régent; de l'autre, l'estrade en gradins n'est pas tro-
 quée.

D'un côté, ce sont les tribunes; de l'autre la pelouse; on
 n'attend plus que le coup de sifflet de l'arbitre pour le
 shot d'envol.

L'envol n'aura pas lieu avant le 12 mai, à 10 h. 15.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-NAMUR 22 rue des Carmes

???

En attendant, les visiteurs qui sont arrivés pour voir Lon-
 dres et le couronnement peuvent admirer tour à tour un
 champ de foire, des rues de barricades, un stade de foot-

ball et des camps militaires qui furent des parcs fleuris.
 Ces considérations apporteront un certain reconfort à
 ceux qui ont dû renoncer au voyage à Londres; elles ne ris-
 quent point de porter préjudice à tous ceux qui comptent
 tirer profit de la présence des étrangers. Les billets sont
 pris et déjà beaucoup d'étrangers sont arrivés.

???

Avec le costume de flanelle, portez des souliers bruns ou
 jaunes en daim ou box. Achetez-les chez Boy, 9, rue des
 Fripiers (côté Coliseum).

???

Le quartier de Westminster est non seulement transfor-
 mé architecturalement, mais sa population est des plus
 hétéroclites. Certes, l'anglais reste la langue la plus usitée;
 mais, tantôt, elle a l'accent écossais ou irlandais, tantôt le
 rythme chantonnant de l'Américain du nord, tantôt les
 caractéristiques de prononciation qui distinguent Australi-
 liens et Néo-zélandais. On rencontre des Français, des Al-
 lemands, des Scandinaves, des Japonais et aussi les repré-
 sentants de toutes les races et de tous les pays orientaux
 et extrême-orientaux. L'Inde apporte une large contribu-
 tion de costumes pittoresques et généralement colorés.

Tous ces visiteurs sont vêtus en majorité à l'europeenne,
 mais peu sont « habillés ». Dans la cohue des visiteurs, le
 Londonien est presque submergé. On en remarque davan-
 tage son élégance. Illustration remarquable qui confirme
 indiscutablement une opinion encore contestée : le Londo-
 nien (non l'Anglais) est l'homme le mieux habillé du
 monde.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-MOUSCRON, 182, rue de la Station.

???

Que la plupart des visiteurs possèdent des moyens finan-
 ciers assez importants, que tous, pour leur visite à Londres
 fassent un effort d'élégance, n'empêche qu'ils n'arrivent
 pas à rivaliser avec le plus jeune employé de la Cité ou le
 modeste vendeur du grand magasin du West-End.

C'est que l'élégance s'acquiert difficilement à quarante
 ou cinquante ans. C'est un culte auquel il faut sacrifier
 dès l'adolescence. C'est ce que fait le Londonien. Alors que
 la plupart des hommes attendent le succès qui vient avec
 l'âge avant d'accorder un crédit important à son budget
 vestimentaire, le jeune Londonien sacrifie tout à la toi-
 lette qu'il estime un élément primordial à ce succès.

???

Voici une création, une vraie nouveauté: Il s'agit d'un
 complet veston pour le sport, le week-end et la campagne.
 Il est confectionné en excellent « tweed » et aussi en tricot.

Le veston a ceci de particulier, d'original et de pratique
 qu'il ne possède ni revers ni col. Il est néanmoins d'un
 chic sportif unique. Le dos est pourvu de deux grands sou-
 flets verticaux placés à l'arrière des emmanchures.

Il faut porter cela avec une chemise à col attaché, ou
 une chemise col Danton.

Le veston seul coûte 295 francs, le costume deux pièces
 595 francs. On trouve cet article unique et tout nouveau
 au département « confection » du Bon Marché.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles

???

Je ne dis pas que la seconde méthode soit la meilleure
 et réussisse toujours. Mais, en ce qui concerne le résultat
 spectaculaire il est indéniable.

Qu'il soit riche, modérément renté ou gagnant à plein
 de quoi vivre, le Londonien gardera toute sa vie un stan-
 dard vestimentaire supérieur à celui d'un autre homme
 jouissant des mêmes revenus. Celui qui gagne « à peine
 quoi vivre » renoncera aux plaisirs de la famille, de la toi-
 lette, du logement confortable, mais non à celui de paraître
 décentement habillé.

Lass coupe bien, coud tout à la main;
Lass ne vend que des tissus anglais;
Lass garantit un vêtement bien fait.

Si vous l'ignorez encore, le tailleur Lass est installé au 10, rue Tabora, Bourse.

???

Les magasins pour l'homme et ses vêtements sont plus nombreux à Londres que dans n'importe quelle ville continentale. Les étalages sont attrayants et nul doute que les visiteurs y trouvent maintes suggestions pour leur toilette.

Remarquons en passant que plusieurs magasins du West-End affichent les prix en livres, en dollars, et en francs français pour chaque article exposé. En Belgique, on pourrait y ajouter les florins hollandais.

Austin Reed, dans sa publicité hebdomadaire, consacre un paragraphe où il invite, en français, à visiter son magasin. La France à présent a très bonne presse à Londres et le renouveau de l'entente cordiale se manifeste généralement et commercialement.

Ces tailleurs, la flanelle a fait son apparition. Une affiche artistique dans l'étalage d'un tailleur nous donne quelques indications sur les tendances de la mode :

« Cette année encore la ligne blanc-craie sur flanelle gris-sombre garde toute sa vogue. Le piqué de soie qui, en maintes occasions court parallèlement à la ligne de laine blanche, nous offre cette seconde. La soie est délicieusement colorée et toujours harmonieusement assortie à la teinte de fond. »

???

Il ne faut pas confondre autour avec alentour, ni politesse et diplomatie. La politesse exige qu'on se dégage avant de serrer la main qu'on vous tend. La diplomatie, au contraire, opère à main gantée.

Pour vos gants d'été, choisissez suivant l'état de votre course, l'« Elephantex », un gant en peau de gazelle, très souple, lavable, qui ressemble au pécaré et ne coûte que 9 francs. Si vous êtes millionnaire, c'est le gant en galle véritable que nous vous recommandons.

Le gant « Elephantex » est en vente au département anterie du Bon Marché où l'on trouve également le gant antilope.

Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Le pantalon de flanelle et de flanelle peignée se voit déjà, non seulement en vitrine, mais aussi dans la rue. Au premier rayon de soleil, nombreux sont les Anglais qui portent avec un veston habillé en peigné gris ou bleu-arin.

Le prix pour un pantalon de confection de qualité moyenne est de 150 francs; la flanelle peignée de qualité correspondante est de 30 francs plus cher.

Le pantalon de flanelle, surtout quand il est porté avec un veston habillé, doit être impeccable, sans une tache, avec un seul pli, le bon, qui sera nettement marqué. Impossible d'obtenir ce résultat à moins de posséder au moins deux de ces pantalons. L'un se repose, se nettoie, reste en pressant tandis que l'autre est en usage.

À faute de cette impeccabilité, le pantalon de flanelle traitait un remplaçant, un pis-aller, dont le rôle serait d'être usé jusqu'au bout un complet dont le pantalon a rendu le prêt-maturation.

???

EMEFTE SPORT

pour l'habillement et tout l'équipement pour tous les sports
COSTUMES DE BAIN
2, rue de Loxum

???

Le début de printemps froid a provoqué une forte demande de pardessus légers ou demi-saison qui ont généralement remplacé les imperméables dans tous les cas où les possibilités financières le permettaient.

Les chevoties écossaises imperméabilisées ou non ont été utilisées à cet usage. Elles sont unies ou à grands damiers avec un très gros pourcentage en faveur du brun et de ses dérivés par rapport au gris.

Ce sont encore les bruns et beige qui dominent dans les complets sport deux pièces et là aussi le grand damier de quatre centimètres de côté est plus apparent dans presque toutes les créations.

En fait, le damier est grand favori cet été. Les peignés fins en sont décorés.

En général, ces figures géométriques dont se méfient avec raison tous les petits et gros, ces figures sont très discrètes et, telles qu'elles se présentent, la catégorie des acheteurs précités aurait tort de rester sur ses positions défensives.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-CHARLEROI, place du Sud.

???

On portera le veston et gilet en toile de lin avec comme complément un pantalon de flanelle. On verra aussi cet été un nombre encore plus grand de pull-over sans manches qui feront office de gilet dans les complets deux pièces. En l'absence de veston, l'Anglais se garderait bien de porter un pull-over sans manche. Cela ressemblerait trop à un gilet de complet dont le propriétaire a abandonné momentanément le veston. Il faut aller dans les quartiers les plus populaires et les plus pauvres de l'East-End pour voir des Anglais en bras de chemise.

En l'absence de veston, le pull-over est donc obligatoire à manches.

???

Pour la toute belle chemise.

Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

On revêt le pull-over sans manche sur la plage, comme complément du costume de bain. Ainsi obvie-t-on au manque de couverture que procure le costume de bain au-dessus de la ceinture. On pourra objecter qu'il eût mieux valu donner plus de surface au costume de bain. Pauvre objection qui pêche par une trop grande logique.

Le costume de bain doit laisser à découvert le plus possible de peau, à cause de la mode, pour être à la page, et pour affirmer que son propriétaire se moque et répudie les lois et règlements municipaux.

L'usage du pull-over comme complément du costume de bain nous a valu le pull-over réversible. D'un côté un tissage sombre, bleu-marine par exemple, sera exposé avec le complet deux pièces; l'autre côté, grenat, orange, jaune, paraîtra à la plage avec le caleçon de bain.

Don Juan 348.

???

On trouve tous les articles de rodina à :

RODINA-ANVERS, 105, Meir.

Petite correspondance

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine. Joindre un timbre pour la réponse.

CHACUN DOIT SAVOIR ! 175 fr.

et votre tissu nous vous ferons un superbe costume ou pardessus (manteau et tailleur dames) fournitures comprises

COUPE VIENNOISE — 4 essayages tiré impeccable

MAISON DE CONFIANCE SIBERTO

236 ch d'Ixelles tél 48 02 50

104 ch de Waterloo tél 37 68 89 (près barrière de Saint-Gilles)

156 ch d'Etterbeek tél 34 33 30

P.S. — La maison SIBERTO possède en dépôt des tissus anglais vendus au mètre à des prix de fabrication. Retournage, transformation...



On nous écrit

Debout, les jeunes !

Pour les anciens. Contre les traitres.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai lu la lettre de cet ancien combattant, volontaire de guerre, dont le fisc a fait vendre le mobilier. Elle me montre un état d'esprit que je ne soupçonnais pas. Voilà donc où nous en sommes. Ces malheureux ont risqué leur peau pour nous permettre de rester Belges et maintenant qu'ils sont trop vieux pour être utiles à quelque chose, on les ignore. Cela ne se peut, cela ne se doit pas. C'est surtout aux jeunes que je m'adresse, aux jeunes pleins d'enthousiasme, de vie, de santé.

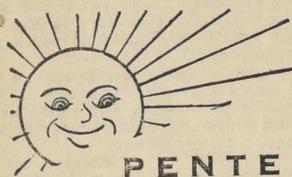
Debout les jeunes ! C'est pour défendre une noble cause. Il y a vingt ans, des milliers d'hommes souffraient la faim, le froid, affrontaient la mort dans des trous boueux et infects pour nous conserver une patrie. Ces hommes ont besoin de vous aujourd'hui. Votre devoir est de les défendre, de les soutenir par tous les moyens, de toutes vos forces, jusqu'au dernier souffle. Pourquoi ?

Parce que de la Meuse à l'Yser, quarante mille croix affirment notre volonté de rester Belge.

Parce que l'infâme projet d'amnistie présenté par notre gouvernement est une insulte à notre Roi disparu.

Parce que les traitres auxquels on veut accorder le pardon ont les mains rouges du sang de nos pères.

Parce qu'enfin, la future chair à canon, c'est nous, nous les jeunes, et que si nous voulons verser notre sang pour



Pour
vos
vacances
de

PENTECOTE

n'oubliez pas de commander un délicieux

Pain cramique ROSCAM

des Grandes Boulangeries Centrales.

Unique comme finesse et saveur !

DÉPÔTS :

BRUXELLES :

16, RUE NICOLAI — TEL. 17.98.78

WATERMAEL :

3, RUE L. VANDERVELDE — TEL. 48.04.64

ANVERS :

2, ORAAKSTRAAT — TEL. 913.94

GAND (Maison-mère) :

226, RUE DE LOURDES
ET A LOUVAIN — ALOST — BRAINE-LE-COMTE

sauver la patrie, nous ne voulons pas en perdre une seule goutte pour défendre des canailles qui nous tireront dans le dos

La patrie est de nouveau en danger. Notre devoir est de la défendre, à ce devoir nous ne faillirons pas. Il ne faut pas que les anciens aient à rougir de nous et il ne faut pas non plus qu'ils croient être déjà oubliés.

Non, monsieur R. B., vous n'êtes et ne serez jamais oublié, car votre héroïsme est de ceux qui ne s'oublient pas.

Je termine en formulant le vœu que notre gouvernement ne se salisse jamais en acceptant la ratification de ce torchon dénommé projet d'amnistie.

Dans l'espoir de vous voir continuer le combat que vous menez pour l'instant, je vous présente, mon cher « Pourquoi Pas ? », etc...

Un jeune.

Le flamand à Bruxelles

Le « lecteur » sans parti pris répond au lecteur sans aucun parti pris.

Mon cher *Pourquoi Pas* ?

J'ai lu dans votre dernier numéro sous le titre « Le flamand à Bruxelles » la lettre signée « Un lecteur sans aucun parti-pris » répondant à ma lettre du 20 avril dernier insérée dans votre précédent numéro

Je doute que ce lecteur ait lu attentivement votre article du 16 avril qui avait provoqué l'envoi de ma lettre.

Je répète le passage de cet article qui m'avait décidé plus spécialement à protester parce que j'y voyais, de la part de « Pourquoi Pas ? » si pas un parti-pris, du moins une incompréhension totale d'une légitime revendication flamande : « Pour Bruxelles — le grand Bruxelles (à préciser) — c'est bien simple ; il sera gouverné et administré de telle façon qu'il sera (sic) mis fin à la politique de dénationalisation actuelle et que le plein développement de Flamands y habitant sera (resic) garanti. (Tel était le texte incorrect de l'accord avec le V. N. V.) Non, mais qu'est-ce qui leur faut encore aux Flamands de Bruxelles où toutes les administrations sont déjà bilingues ? »

Il résultait bien de ce texte, me semble-t-il, que « Pourquoi Pas ? » ne reconnaissait pas aux Flamands de Bruxelles le droit à leur pleine autonomie culturelle dans leur langue et qu'il devait leur suffire que toutes les administrations y sont bilingues. Mon contradicteur déclare à présent qu'il existe dans l'agglomération bruxelloise 721 classes primaires et gardiennes flamandes, 54 classes, au moins d'enseignement moyen, auxquelles il faut ajouter un enseignement normal complet.

J'ignore si cela est exact et ne repose sur aucun matériel, mais ne comprends pas alors pourquoi il a été nécessaire d'insérer à l'article 1er de l'accord Rex-V. N. la phrase citée ci-dessus et incriminée par « Pourquoi Pas ? »

« Il (le Grand-Bruxelles) sera gouverné et administré de telle façon que, etc... et que le plein développement de Flamands y habitant sera garanti »

Je ne comprends pas davantage que « Pourquoi Pas ? » n'ait pas employé l'argument des classes flamandes à lieu de ou en même temps que celui des administrations bilingues. Sans doute était-il aussi ignorant que moi de la matière. Ou sinon qu'en est-il exactement ?

Les classes flamandes dont parle mon contradicteur sont-elles bien organisées de façon à assurer le plein développement des enfants flamands dans leur langue maternelle en d'autres mots, toutes les sciences y sont-elles enseignées avec le flamand comme langue véhiculaire ?

C'est ce qu'il faudrait savoir pour pouvoir se prononcer définitivement sur le sens de l'article premier de l'Accord Rex-V. N. V. et sur mon ignorance de la question que je reproche mon contradicteur. Le cas échéant, je reconnais bien volontiers cette ignorance

Je vous étonnerai peut-être en vous déclarant que je ne suis ni un flamingant ni même quelqu'un qui a des enfants à faire instruire. Je suis un fonctionnaire pensionné, affilié à aucun parti politique, d'origine flamande

il est vrai, mais depuis longtemps « dénationalisé » (français est plus exact) et je ne m'en plains pas.

Mais là n'est pas la question. Je voudrais une bonne fois pour toutes voir résolues toutes les questions qui divisent nos deux races. Pour atteindre ce but, il faut accorder loyalement aux Flamands tout ce qui, dans leurs revendications, est raisonnable. C'est la seule façon de leur enlever les raisons qui les poussent au séparatisme dans lequel je ne vois rien de bon.

Lorsque je signale à certains journaux leur incompréhension ou leur parti-pris à l'égard des griefs flamands, je n'ai pas d'autre but que de contribuer, dans la mesure de mes modestes moyens, à la bonne entente entre les deux races et, par conséquent, à l'union du pays.

En vous écrivant, je n'espérais pas que vous auriez publié ma lettre; je vous accorde un bon point pour l'avoir fait. Comme vous avez publié aussi la « mise au point » du « lecteur sans le moindre parti-pris », vous jugerez sans doute qu'il conviendra de publier également la présente.

Pour notre édification commune et pour celle des lecteurs, il vaut mieux que le débat soit épuisé. Vous prouvez peut-être ainsi qu'il n'y avait pas plus de parti-pris d'un côté que de l'autre.

Veuille agréer, cher *Pourquoi Pas?* l'expression des sentiments les meilleurs de

Votre lecteur sans parti-pris.

Nous insérons bien volontiers cette lettre de bonne foi. D'autant plus qu'elle nous permet de constater une fois de plus que tous les malentendus viennent de ce que les flammingants, sous prétexte d'autonomie culturelle, exigent toujours davantage. Les Flamands de Bruxelles peuvent faire toute leur éducation dans leur langue, toutes les administrations sont bilingues et voilà maintenant que le « lecteur sans parti-pris » qui « n'est pas flammingant » nous demande si toutes les sciences sont enseignées en flamand. Mais oui, cher lecteur, nous connaissons même un savant étranger qui, professeur de mécanique supérieure à l'Université de Gand, a été obligé d'inventer un vocabulaire flamand pour la science qu'il enseigne.

Un francophone défend l'accord Rex-V.N.V.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Depuis l'Armistice je n'ai pas raté un vendredi d'acheter mon « *Pourquoi Pas?* ». Je le lis d'un bout à l'autre, quoi que je ne sois pas toujours d'accord avec tout ce qu'il contient.

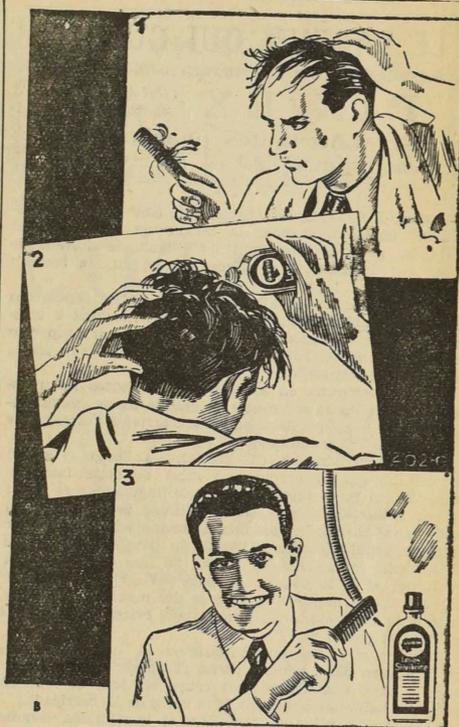
Avant tout vous fûtes, vous êtes et vous resterez grand défenseur de la langue et de la culture françaises, Belge bien entendu, mais à tendance nettement francophile.

Ce préambule établi, il est naturel que pour tout accord, même limité, avec des fractions flammingantes, vous poussiez des hauts cris, hauts cris qui n'ont jamais rien arrangé, bien au contraire.

Il en est de même pour ce fameux accord Rex-V.N.V. qui, malgré tout ce qu'on en peut dire, part d'un excellent principe — osé certes — mais devenu nécessaire. Vous le verrez par la suite, Rex exclus, tout ce qui vous fait peur se réalisera tout de même et ce sera bien pire, j'en ai l'impression.

Mais, comme le dit parfaitement votre « lecteur sans parti-pris », dont vous qualifiez l'épître de « thèse flammingante »... les Bruxellois ne comprendront jamais rien au mouvement flamand. Celui-ci est né de justes revendications et par la faute même de tous nos gouvernants successifs qui n'ont lâché les morceaux que contraints, forcés, et finalement à coup de surenchères évidemment... Rien n'a jamais été fait de bon cœur, ni au devant des desiderata des Flamands avec seul cet esprit de compréhension, de justice et de respect qui devrait être la base même de notre communauté nationale.

D'où provient cet état d'esprit bruxellois? Tout d'abord



...et c'est pourquoi je me sers chaque matin de la Lotion Silvikrine. Elle maintient la santé du cuir chevelu, évite les pellicules et prévient la chute des cheveux.

La seule lotion capillaire à base de Silvikrine, aliment naturel des cheveux.

Le Flacon Frs. 15.- dans les bonnes maisons de la branche

Silvikrine

fortilise le cuir chevelu

et avant tout de la presse qui nous a bourré le crâne à jet continu avec un patriotisme de parti et de banquets, ainsi qu'avec un étalage d'admiration et de louanges sans bornes pour tout ce qui touche notre « sœur » latine d'outre-Quévrain!

Ensuite le Bruxellois ne connaît pas les Flandres et encore moins l'âme flamande, fruste, mais si bon enfant au fond. Il ne traverse en général le pays plat que pour se rendre au littoral ou bien va à Anvers entre deux trains avec en lui cette défiance et cette hostilité d'un être qui se croit supérieur qui visite l'étranger. S'il lui arrive d'être en rapport direct avec un intellectuel flamand, il le considère comme un « flamboche » ou comme un « boereke » si c'est un indigène du cru. Neuf fois sur dix aux let-

LE PARFUM QUI GUERIT

RHUMES ET TOUTES INFECTIONS DU NEZ

PIN - EX INHALANT
CONCENTRE

Fr. 4.50 toutes pharmacies

ETABL. LUMINEX, 31a, rue Lebrun, Bruxelles

flamandes il répondra en français, même si son correspondant ignore totalement la langue de Voltaire. Bref l'élite, les gens civilisés, dont il se croit, se doivent de n'user que du français et même si c'est du... « fransch met haar op »...!

Et cela est tellement ancré dans les esprits depuis des générations qu'à l'école, quand les élèves peuvent « broser » le cours de flamand ils ne ratent pas leur coup, j'en sais quelque chose, j'ai fait toutes mes études aux écoles de la ville de Bruxelles.

Vous étonnez-vous, en ajoutant à cela toutes les injustices (auxquelles on a remédié en grande partie, reconnaissons-le) que le peuple flamand en soit arrivé à l'extrémisme actuel et n'ait plus confiance !

Bref — pour conclure, car ma lettre s'allonge — quand on voit ce qui se prépare au sujet de cette fameuse amnistie, qui est devenue un symbole linguistique et racial de par la bêtise de la maudite politique de Bruxelles, on se demande si tous les hommes de bonne volonté, de cœur et sincèrement attachés à l'unité du pays n'auraient pas dû soutenir le mouvement existant au lieu d'avoir aidé à l'enfoncer et à le couvrir de boue ! Vous verrez que le « syndicat des nantis » et l'armée des moutons qui forme le gros du corps électoral, auront voulu éviter un mal, mais n'éviteront pas le pire !

Pourtant si la vague « Bormiste » (à laquelle le cardinal n'osera pas toucher), prend l'ampleur qui est à prévoir, le pays sera malgré tout coupé en deux et avec en plus une haine au cœur des deux côtés de la barricade.

Il fallait des réformes complètes et immédiates, comme des coups de bistouri habilement dirigés, mais les « partis » qui vivent de toutes les dissensions n'en veulent à aucun prix, et le professeur Van Zeeland (notre star nationale et internationale) malgré — mettons toute sa bonne volonté (!) — ne parviendra jamais à raccommoder la porcelaine.

Un francophone, A. M., Bruxelles.

C'est entendu, les droits de la langue flamande ont été méconnus. Mais il ne le sont plus, n'est-ce pas ? Pendant combien de siècles les flamingants vont-ils nous empoisonner avec leurs rancunes historiques ?

Quant à la méconnaissance de l'âme flamande, c'est une bonne blague : une bonne partie de la littérature belge de langue française est consacrée à son exaltation.

Socialistes anversois et activisme

Le rédacteur en chef de la « Volksgazet » nous adresse la lettre dont le texte suit. Bien qu'il n'entre pas dans les habitudes et les usages journalistiques de publier des communications de confrères, lesquels ont eux-mêmes un journal, le leur, à leur disposition, nous faisons volontiers une exception à cette règle dans la certitude que M. le rédacteur en chef de la « Volksgazet » n'aura certainement pas négligé de publier la même lettre en flamand dans son

propre journal, et voudra bien en faire autant du présent commentaire.

Cela nous gêne d'autant moins, d'ailleurs, que nous nous sommes faits — peut-être avec une pointe d'humeur et même parfois de tendance — avant tous les porteurs de la vérité et du bon sens. Dès lors, nous pouvons donner la parole à M... (la signature est illisible) :

Mon Cher « Pourquoi Pas ? »,

Je trouve la coupure ci-jointe dans mon courrier. Laissez-moi vous dire que votre correspondant, ne semble avoir avec la réalité que des rapports très discrets, Ses informations en témoignent. Voici :

Le Parti Socialiste Anversois est peut-être le seul, en Belgique, qui se soit prononcé contre n'importe quel front populaire.

La « Volksgazet » n'a jamais écrit qu'elle préfère l'emploi du « Yiddisch » au français et les libéraux, collaborateurs des socialistes à l'Hôtel de Ville, seront tout aussi étonnés d'apprendre cette tendance que moi-même, qui suis le rédacteur en chef de la « Volksgazet ».

Ce qui est des transfuges récents du front, activiste qui méneraient le parti, écoutez ceci :

Vos est membre du parti depuis cinq ans.

Jacob est inconnu au P. O. B.

Jamab n'a jamais été « activiste ».

Craeybeek est membre du P. O. B. depuis 1919. Il avait 18 ans lorsqu'il était en prison pour crime d'activisme.

Vlaamsch Nationale Partij n'existe pas. Le « lisez Frontpartij » est inexact. Ce parti existe encore et combat le V. N. V. que votre correspondant confond avec son Vlaamsche Nationale Partij.

L'ébauche d'une sorte d'Union pour la défense de l'esprit national et la liberté linguistique est un grand mystère pour tout le monde, à Anvers. Les considérations que votre correspondant émet à ce sujet sont à l'avenant.

Je ne conclus pas. Je ne recherche pas le plaisir facile. Recevez, etc.

Nous soulignons la déclaration nette et catégorique « que le parti socialiste anversois s'est prononcé contre n'importe quel front populaire ». Cela ne concorde guère avec ce que le « Volksgazet » a écrit et écrit encore au sujet des événements de France et d'Espagne et valait donc bien la peine d'être mis en lumière. A ce titre, notre correspondant s'est peut-être trompé ; mais s'il l'a été, il n'a pu l'être que par ce qu'il a lu dans le journal socialiste lui-même.

On pourrait se demander aussi si le rejet de principe de tout front populaire a été fait parce qu'on n'aime pas de s'allier avec des partis plus ou moins bourgeois libéraux-radicaux-radicaux socialistes-socialistes nationaux ou parce qu'on préfère marcher tout seul ?

Notre correspondant n'a jamais dit que le « Volksgazet » préférait l'emploi du Yiddish au français, mais il a dit que sous l'hégémonie socialiste à l'Hôtel de Ville d'Anvers l'hostilité contre le français s'est encore accentuée. Il a montré aussi que si le français était supprimé partout dans les communications officielles, on commençait à faire assez souvent appel au yiddish. Notre correspondant aurait pu ajouter que le parti socialiste anversois, lui aussi, emploie le yiddish quand il y trouve quelque intérêt électoral ou autre... Enfin, si notre correspondant a parlé de cela, ce n'est pas qu'il n'admette pas que l'on s'adresse à ceux qui ne connaissent pas la langue officielle dans une autre langue, mais bien parce qu'il trouve illogique de ne pas employer le français, langue nationale, pour ceux qui ne comprennent pas le flamand.

Le « Volksgazet » se défend d'être le refugium peccatorum d'anciens activistes. Elle a tort en morale et en fait. En morale, elle devrait être heureuse d'avoir ramené au bon sens et à la logique des égarés... En fait, elle a été et est encore ce refuge :

M. Vos, rédacteur en chef, a été député frontiste et rédacteur en chef de la « Schelde ». Craeybeek a été condamné pour activisme ; Fritz Franken, un autre rédacteur de la « Volksgazet », fut, lui aussi, rédacteur en chef de la même « Schelde » avant de devoir à sa conversion au socialisme un emploi à l'Administration Communale (directeur du Service pour la Propagande culturelle et éco-

SITUATION 1^{ER} ORDRE

Schaerbeek - Quartier des Nations

94.000 à 145.000 francs

APPARTEMENTS SPACIEUX — TOUS CONFORTS

S'adr. : J. WOLF, 37, r. des Palais. T.17.91.39

SOCIÉTÉ NATIONALE DES CHEMINS DE FER BELGES

SERVICES SUPPLÉMENTAIRES
d'AUTORAILS RAPIDES

VERS LE LITTORAL À L'OCCASION DE LA

PENTECOTE

Vers KNOCKE-ZOUTE :

ALLER :	Bruxelles (Midi)	D.	A	B	B
	Heyst	A.	9.47	13.50	18.25
	Knocke-sur-Mer	A.	10.55	14.58	19.33
			11. 1	15. 4	19.39
RETOUR :	Knocke-sur-Mer	D.	B	B	A
	Heyst	D.	11.10	16.32	20.42
	Bruxelles (Midi)	A.	11.16	16.38	20.48
			12.24	17.46	21.56

Au départ de Knocke, les voyageurs à destination de Heyst ne sont pas admis.

Vers ADINKERKE-PANNE :

ALLER :	Bruxelles (Midi)	D.	A	B
	Furnes	A.	8.46	17. 8
	Adinkerke-Panne	A.	10.12	18.34
			10.19	18.41
RETOUR :	Adinkerke-Panne	D.	B	A
	Furnes	D.	10.58	19.56
	Bruxelles (Midi)	A.	11. 4	20. 3
			12.31	21.29

Au départ d'Adinkerke-Panne, les voyageurs à destination de Furnes ne sont pas admis.

Les services A circulent les samedi 15, dimanche 16 et lundi 17 mai. Les services B ne circulent que le 15 mai.

AUTORAILS TRIPLES, CONFORTABLES, 2^e et 3^e CL.

NOMBRE DE PLACES LIMITE

Tickets garde-places : 4.50 fr pour la 2^e classe, 3 francs pour la 3^e classe.

La location des places est ouverte

- à Bruxelles (Midi). Tél.: 2149.30.
- à Knocke-sur-Mer. Tél.: 275.
- à Adinkerke-Panne. Tél.: 162.
- et aux bureaux de renseignements de la Société Nationale
- à La Panne, 135, avenue de la Mer. - Tél.: 474.
- au Zoute, 79, avenue du Littoral. - Tél.: 1165.



Les horaires des nombreux trains directs de dédoublement de et vers OSTENDE, BLANKENBERGHE, KNOCKE ET ADINKERKE-PANNE figurent à l'indicateur des trains et sont affichés dans les gares.

Les tramways électriques de la Côte assurent, à l'aller et au retour la correspondance avec les autorails et les trains à vapeur du service normal.



nomique), M. Mortier, rédacteur à la « Volksgazet », vient, lui aussi, de la « Schelde », mais via le « Dag ».

La « Volksgazet » poursuit en pleine liberté — félicitons-nous de jour encore en Belgique de cette liberté-là — la politique qu'il lui plaît. Nous n'aurions garde de l'en blâmer et de ne pas vouloir pour les autres ce que nous aimons pour nous-mêmes. Mais alors elle ne peut — et ne doit pas — nier l'évidence; elle s'est faite toujours le défenseur des activistes, la championne des amnisties et des réhabilitations. C'est son droit, mais c'est aussi le nôtre de souligner cette tendance.

Le rédacteur en chef de la « Volksgazet » nous déclare qu'il ignore qu'il serait question de constituer à Anvers une Union pour la défense de l'esprit national et la liberté linguistique et en conclut qu'il n'en serait rien. Notre correspondant interpellé à ce sujet nous répond que ce n'est tout de même pas aux anciens rédacteurs et rédacteurs de la « Schelde » que l'on s'adressera en premier lieu et qu'on donnera la primauté des réalisations. Il nous dit que ceux qui sont à l'origine du mouvement ne les oublient cependant pas et qu'ils comptent de ce côté-là pour plus tard, quand cela, rapportera, sur de nombreuses conversions.



Pour

Nettoyer les Intestins

Stimuler l'Estomac

Dépurer le Sang

Laver les Reins

Régler le Foie

**Chaque
Matin
quelques grains**

de

**SEDLITZ
CHANTEAUD**

ENVOI GRATUIT D'UNE CURE D'ESSAI

Cette cure vous procurera un bien être auquel vous n'êtes pas accoutumés.
LABORATOIRE SEDLITZ CHANTEAUD, 5, RUE CHARLES-PARENTE, BRUXELLES
(Joindre 1 franc en timbres-poste pour frais d'envoi)

On nous eng... de Hollande

Et comment ! Lisez ça...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je viens de lire votre article intitulé « La succession de M. Maskens ».

Pauvre petit Belge que vous êtes. Quand sortirez-vous de votre médiocrité ? Vous êtes bien le prototype du fameux « middelmatisme bruxellois » si prodigue en gaffes. Si vous seriez la moitié d'un journaliste convenable vous sauriez qu'un gouvernement ne s'occupe pas de la question si les ambassadeurs parlent « leur langue ». Tous les ambassadeurs parlent le français à La Haye comme ailleurs, puisque c'est la langue diplomatique. Que pipez-vous donc « qu'à La Haye les hommes du pouvoir ont fait savoir qu'ils désiraient vivement recevoir un chef de mission parlant leur langue ». Vil menteur ! Comme les Belges sauraient parler « leur langue ». Qu'ils tâchent de bien parler le français à La Haye (ou l'allemand ou l'anglais) et tout le monde le comprendra, mais avec le flamand « amay ma voeten » cela est du volapük pour nous. Nous sommes beaucoup moins flamands que vous. Et nous sommes surtout moins cochons. Le cochon est sympathique dans l'hagiographie et à la devanture des charcutiers. Partout ailleurs, je préfère l'aigle et le lion. Et s'il faut absolument être dévoré par une bête, que ce soit par un fauve, Seigneur, et non pas par un cochon médiocre comme le farfouilleur « Pourquoi Pas ? » L'injustice est toujours odieuse. Et P. P. a toujours été injuste pour la Hollande. Mais nous savons que vos médiocres collaborateurs, qui nous accablent de leur transcendentalité mépris, sont des lâches, des suffisants, des crétins, des doltrons surtout, à qui toute grandeur fait peur. Que savent-ils de la Hollande vos malheureux collaborateurs ? Aucun de ces critiques à la manqué n'apporte l'ombre d'une preuve qui soit une preuve, c'est-à-dire quelque chose d'acceptable. Des oui-dire, des diatribes; et après ? Toujours de la médiocratie !

Un Hollandais « par hasard »
(Votre abonné en Hollande)

Anvers, John Rutten et le Century

Le Tout-Anvers s'est réjoui du réengagement de John Rutten et son Orchestre symphonique par l'Hôtel Century.

Il est bien entendu que les thés, dans le magnifique hall du « Century » reconnaîtront la vogue des grands jours... N'oubliez pas les menus et la cuisine fine du Restaurant des Ambassadeurs, en le Century...

Instituteurs et service militaire

Une injustice à ne pas commettre.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Je vous serais reconnaissant de bien vouloir attirer l'attention sur une nouvelle disposition réglant les années de service des instituteurs. Un récent conseil de cabinet a décidé que le temps passé à l'armée compterait dans la supputation des années de service, à condition que les intéressés aient au moins 25 jours de fonction à leur entrée au régiment.

Très bien pour le principe, mais pourquoi faut-il qu'un jeune instituteur qui n'a que 24 jours de fonction ou qui a eu la malchance de ne pas en faire un seul, subisse encore la perte d'un an ou de dix-huit mois de service ? Les instituteurs sortent de l'École Normale en juillet et, dans toute la région wallonne, ils doivent entrer à l'armée en août.

Le ministre admet que les services militaires doivent compter, mais pourquoi faut-il en exclure tous ceux qui n'ont pas 25 jours d'intérim ?

Il y a là une injustice à ne pas appliquer...

J. F.

L'avis du typo

Sur l'importance du point et de la virgule dans la numérotation

Mon cher « Pourquoi Pas ? »,

Voici la mise au point, d'un typographe-linotypiste, à la controverse L. B. de Liège, et G. M., au sujet de l'importance du point et de la virgule dans la numération.

G. M. reproche à L. B. de ne pas se soumettre aux saines notions de la numérotation des nombres décimaux. Or, ce reproche, il ne le mérite certainement pas, car j'ai la conviction, bien que n'ayant pas vu le manuscrit de L. B., que la ponctuation en était parfaite, soit le point aux milliers et la virgule aux décimes. Cette faute incombe certainement au linotypiste qui a appliqué la règle enseignée à l'Ecole de Typographie.

Pourquoi ne la modifie-t-on pas ? Alors qu'elle a causé certains déboires à quelques maîtres imprimeurs. Par exemple, certains travaux chiffrés ont dû être entièrement refaits, l'imprimeur ayant omis de prendre avis auprès du client et appliquant la règle enseignée à l'Ecole de Typographie. Il se faisait alors que l'on constatait, au retour du bon à tirer, que le client ne voulait pas de la virgule aux milliers et du point aux décimes.

Il en est ainsi pour plusieurs autres règles que l'école devrait modifier et aussi ne pas maintenir un programme qui date de plus de quarante ans, ne répondant plus aux progrès constants qui se font jour dans l'art graphique.

C'est ainsi que l'on peut voir, dans une même revue (à commencer par « Pourquoi Pas ? »), l'application des deux règles définies ci-dessus, selon que l'un ou l'autre typo ou lino est partisan de l'une de ces règles.

A. W.

De l'ingénieur à l'architecte

Chacun son métier et...

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Votre correspondant occasionnel M. F. Dubois, vous demande de solliciter vos lecteurs pour que surgissent encore des projets de résorption du chômage des intellectuels.

Voici une suggestion entre mille :

A-t-on remarqué que les architectes, qui aiment tant défendre leur corporation contre les intrus, les faux frères, ceux enfin qui, artistes doués de grands talents, ont construit des œuvres d'arts sans être nantis d'un diplôme, sont les premiers à empiéter sur l'art des autres ?

Les ingénieurs, les techniciens sont généralement remisés près des vieilles lunes parce que Messieurs les architectes s'arrogent toutes les connaissances, celles qu'ils ont et celles qu'ils n'ont pas.

Parmi ces dernières citons — sans parler du béton armé, question à peu près réglée actuellement, qui donne du travail aux ingénieurs spécialistes en la matière — le chauffage central, la ventilation, l'électricité, la plomberie etc. Ces sciences sont plus délicates qu'on ne se l'imagine généralement et plus d'un problème hante nos techniciens.

Mais les architectes, qui se font passer pour des « frégolis » du savoir ignorent ces difficultés et font croire au public, que grâce à eux, tout est solutionné. Pour s'être occupé du chauffage, l'architecte touche un tantième. Le client, qui n'y voit pas grand-chose, s'imagine que l'architecte a étudié les projets remis, alors qu'en réalité il n'est nullement outillé pour cette besogne et que son savoir consiste généralement à recopier un cahier des charges vieux et plein d'âneries.

Le constructeur, qui s'amuse souvent de l'ignorance de l'architecte-directeur des travaux, ne souffle mot, sachant qu'il est de ce fait juge et partie. Que voulez-vous, les

L'emballage qui fait vendre, Gérard DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neuchâtel, Brux. T. 37.38.59.

MAISON

OPDEGRAAF

113. avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

TAILLEUR CIVIL ET MILITAIRE



maintient

ses anciens prix

malgré

la forte

hausse

SES COSTUMES

MILITAIRES A PARTIR DE

650 fr.

SON BEAU MANTEAU A 875 fr.

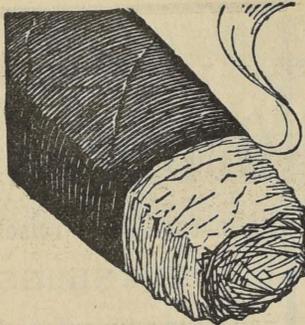
affaires sont difficiles. Si en faisant croire que l'architecte a la science infuse, il facilite son « Bedi gommerze » tant mieux pour lui, tant pis pour le cochon de propriétaire qui est dupé, mais n'en sait rien. Peut-être s'en apercevra-t-il plus tard, mais on lui fera prendre en considération un tas de raisons, plus stupides les unes que les autres et... tout sera dit.

Pendant ce temps, des ingénieurs spécialistes auront crevé de faim parce que l'on aura omis volontairement de s'adresser à eux.

Si cela se passait comme en Hollande, par exemple, de pareilles combinaisons louches n'auraient aucune chance de réussir. Le propriétaire, en prenant un architecte, prendrait aussi un ingénieur technicien. Le travail étant partagé suivant les connaissances de chacun, pour l'architecte le bâtiment, la question d'art, de décoration, pour l'ingénieur les questions techniques; ces dernières prévalent incontestablement, et sont loin d'être accessoires ainsi qu'on le fait supposer généralement.

Cette manière de voir ferait vivre plusieurs milliers d'intellectuels et, ce qui est aussi important; le propriétaire y trouverait enfin son compte, comme il se doit.

Ce serait une iniquité de moins et une bonne action. Nos maisons seraient plus confortables, plus saines, enfin plus



IL N'EST PAS EXACT QU'IL
EXISTE UN MEILLEUR CIGARE
QUE

COGETAMA

modernes. L'art s'alliant à la science créerait une émulation vraiment digne des temps modernes.

Oh ! je sais que les architectes, les entrepreneurs de constructions perdraient une part de leurs « petits bénéfices » mais qu'à cela ne tienne et même si ce reproche de s'occuper de ce qu'ils ne connaissent pas les fait « gueuler », il faut essayer de créer un mouvement dans ce sens.

Pour ma part, un architecte est un monsieur qui doit se cantonner dans son métier d'artiste et ne pas se prévaloir de sciences techniques. On est l'un ou l'autre.

Un ingénieur.

**NE CONSTRUISEZ PAS
N'achetez pas de Terrains
AVANT D'AVOIR CONSULTÉ**

SOC. D'ENTREPRISES ET D'EXPLOITATIONS
MOBILIERES ET IMMOBILIERES

ENTREXIM

21, rue du Congrès, 21

CAPITAL : 20 MILLIONS

qui dispose d'un magnifique lotissement de
Beaux terrains de grand avenir

à WATERLOO

SITUATION SALUBRE FACE AU GOLF

CALME - GRAND AIR

Votes d'accès rapides et continues
Eau, Gaz, Electricité, Téléphone

Les services techniques de la société sont à votre
disposition pour vous construire de

CHARMANTS ET CONFORTABLES COTTAGES
A PARTIR DE 95.000 FRANCS

Hypothèques ou Assurances-Vie
SON A ENVISAGER

Plaçons le Jardin Botanique à Woluwe

Mais... ?

« Mon cher Pourquoi Pas ?,

Où placer le Jardin Botanique ? Mais à Woluwé, mais pas dans le parc.

L'Etat est propriétaire de la grande propriété Parmentier, avenue Parmentier, au coin de l'avenue de Tervuren, en face des étangs Mélaerts. Cette belle propriété, où il y a déjà certaines constructions, des serres, des étangs, etc., conviendrait très bien. Actuellement, ces hectares sont utilisés par des colonies de vacances catholiques.

Voilà l'endroit rêvé à proximité des trams et du train électrique. Qu'en penserait le Sylvain ?

H. A.

Un pneu trop gonflé

s'il n'éclate, vous donnera une désastreuse suspension. De même un mauvais recordage de raquette de tennis vous donnera peu de satisfaction. Consultez le spécialiste Van Schelle, 18, r. Loxum, Brux. et 30, av. de Keyzer, Anv.

La musique des Grenadiers

On la sabote !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les fêtes du Centenaire des Grenadiers qui font la joie de tout un quartier de Bruxelles, attirent en même temps l'attention sur une question, secondaire à coup sûr, mais néanmoins intéressante.

En effet, le magnifique corps de musiciens des Grenadiers, orgueil de l'armée depuis un demi-siècle, et qui, avec la musique des Guides, avait joui de la faveur de pouvoir compter un effectif plus fort que celui des autres régiments, a été ramené au total insuffisant de 38 exécutants.

Alors qu'on évoquait la raison d'Etat : « économies par tout » pour ramener de 80 à 38 les artistes de la phalange des grenadiers ou servent nos princes, on portait néanmoins à 110 l'effectif de la musique des guides, qui, par la juste renommée de ses talents, mérite largement cette faveur.

Mais cela n'empêche que les autres régiments sont ramenés à la portion congrue et qu'un règlement draconien ne permet pas d'améliorer, même en faisant appel au concours gracieux des artistes qui effectuent leur service militaire.

Les instructions sur la matière — pondues par un cerveau malade — précisent que le chef ne peut remplacer aucun de ses membres effectifs, temporairement indisponible. On ne peut remplacer un musicien que lorsqu'il quitte l'armée.

Vous concevez qu'un règlement pareil, dont l'application est confiée à des adjudants-majors, pour qui « l'ordonnance c'est l'élégance » et « le règlement c'est le règlement », ne peut donner que ce qu'il donne.

Quand un des 38 musiciens est malade, ou en congé, au grenadier comme ailleurs, on joue avec 37, y eût-il 20 prix de conservatoire dans les rangs !

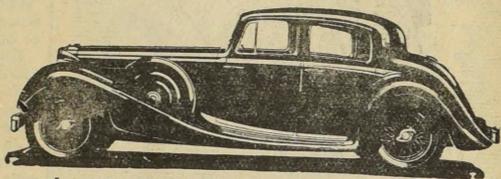
Or, les initiés vous diront que, après défalcation des 4 ou 5 hommes en plus de la batterie (caisse, timbales, chapeau chinois et autres) il ne reste guère que 25 hommes pour souffler dans les instruments...

Les grenadiers en sont désolés. Leur musique, dont le prestige, acquis avant 1914, s'était affirmé pendant la guerre et confirmé depuis, dans de triomphales tournées chez nos ex-alliés des deux mondes paraît faire l'objet d'une particulière et inexplicable hostilité.

Il y a cependant certaine querelle d'inspection qui, peut-être, mais nous en doutons, aurait quelque relation avec cette lamentable histoire. On dit, en effet, que les « chefs successifs de la grenade cumulaient leurs fonctions avec celles d'inspecteur des musiques militaires (Lecaille, Bur et c.). Un beau jour, le poste fut supprimé pour des raisons d'économies également. Tout le monde s'inclina. Aujourd'hui, que l'on veut recréer le poste d'inspecteur, on est

Distinction - Vitesse - Sécurité

S. S. JAGUAR
 AGENCE GÉNÉRALE
 22, rue Bodenbroeck
 BRUXELLES



TÉLÉPHONÉ : 11.61.04

que la musique des grenadiers, ramenée à l'importance réglementaire, ne justifie plus le poste d'inspecteur pour son chef. Et d'autre part, des départs successifs autant qu'heureux ont posé l'éternelle question de l'ancienneté

Le ministre va donc bientôt devoir trancher.
 Est-il exagéré de solliciter, pour le moins, l'autorisation pour le chef des grenadiers de restaurer sa musique, avec l'aide, d'auteurs bénévole, des éléments présents dans le régiment ?

Le moral de ce merveilleux corps d'élite vaut bien une petite C. M. en sa faveur.

Un ancien.

Du Maca raide aux M. K. B.

« Nous, nous sommes sérieux... »

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Notre collaborateur, Monsieur de la Caudale, raconte dans votre dernier numéro, comment il a pris part à une réunion des frères Ma K. B. Je tiens à répondre quelques mots au nom de mes camarades

Notre collaborateur, ô *Pourquoi-Pas ?*, a assisté à une réunion d'une secte dissidente et passablement dégénérée de notre vénérable association : les macas raides, ce qui signifie : ceux qui n'ont plus rien à craindre des tristesses de la vie. Chez nous pas de cagoules, pas de chansons « bénes » — nous ne sommes pas des potaches en mal de puberté — pas de fins soupers — au frais de l'un ou l'autre bourgeois imbobiné — mais de la galeté.

Voici ce que notre Doyen m'a permis de vous confier : Notre but, vous l'avez certainement deviné : c'est la lutte contre les calottins, ces fils de jésuites qui s'inscrivent dans nos facultés pour en dénaturer l'enseignement. Porter toujours plus haut l'amour de la Liberté et du Libre Examen. Nos moyens la vigilance et l'action personnelle. Nous pillé loin des cagoules, des crânes des tibias, assortiment ligne des romans policiers à un franc vingt-cinq.

Si nous nous sommes constitués en société secrète, si nous admettons pas de profanes à nos réunions, c'est parce que nos traditionnels ennemis pourraient s'infiltrer chez nous, et détruire notre ouvrage.

« Cher « *Pourquoi Pas ?* » j'en ai assez dit pour l'édification de tes lecteurs, tu comprendras que je ne puis insister davantage, ce serait contraire au serment qui nous lie tous. Tu ferais un vif plaisir aux macas raides, en insérant ce petit poulet.

Reçois, cher « *Pourquoi Pas ?* », l'assurance de toute notre sympathie.

Paulus Decimus, Frère Greffier.

P. S. — J'ai signé de mon nom de maca, tu comprends pourquoi aussi je te demanderai de ne pas mettre ma lettre à ton panier comme toutes les lettres anonymes

Le snobisme du mal parler

En matière de suite aux Propos d'Eve.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Puisque nous voici sur la question « Langage écrit, langage parlé » (p. 1516), puisque aussi bien, il s'agit en l'occurrence de dire 1 franc 25 et d'écrire 1.25 fr., j'approuve sans réserve les « propos d'Eve » Et j'ajoute que les moins de 35 ans alterent d'autant plus volontiers et d'autant mieux, si je puis ainsi dire, la langue française qu'ils se prévalent d'une meilleure instruction, non d'une meilleure condition. Un paysan cultivé parle sa langue telle qu'il l'a apprise, et bien; tandis que le citadin ou le mondain s'évertue, par snobisme, à la « baragouiner ». Aux quelques substitutions justement signalées par Eve on pourrait en ajouter bien d'autres : « charrier » pour « plaisanter », « roupiller et bouffer » pour « dormir et manger », « formidable, marquant, insense et maison » à tout et ors de propos; « façade » pour « figure », « donner un coup de... téléphone » pour « téléphoner » ou « téléphoner ». Quant à « on », s'il est aussi fréquemment qu'incorrectement dit pour « nous », c'est une indelicatessen, un manque de franchise, voire une petite lâcheté que de le dire — chose non moins fréquente — pour « vous » à la personne : qui l'on s'adresse. « Comment va-t-on ? » dira un tel à un autre en lui marquant intentionnellement ou non la distance. Combien d'autres fois dira-t-il « on », n'osant pas dire « vous » ! Quand le torchon brûle au foyer conjugal, « tu » cède rapidement le pas à « vous » puis à « on »; cela vaut mieux, en somme, que bris de vaisselle. Mais où l'atmosphère est plus sereine, « on » pour « nous » et surtout pour « tu et vous », devrait être absolument banni. Au surplus, dans le langage, qui est un peu la parure de l'esprit comme le vêtement est celle du corps, un peu de coquetterie ne mesied pas.

L. B., Liege.

Le démarcheur se défend

Et il entonne le los de l'assurance-vie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Est-il possible qu'il y ait n'importe quelqu'un d'aussi grognon que celui dont vous publiez le papier dans votre dernier numéro. Il se plaint de voir son domicile assailli par des démarcheurs et il s'en prend, notamment, aux agents d'assurances sur la vie. Puis-je lui faire observer que le travail des assureurs-vie a pour résultat de sauver de la ruine, chaque année, des centaines de familles belges durement éprouvées par le décès de pères de famille ? Ce travail, fort ingrat, a droit au respect.

A l'étranger, la presse et les pouvoirs publics l'ont mis à l'honneur. Quant au Belge, il attend l'assureur un peu

SONOTONE,

NOUVELLE DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE fait ENTENDRE PAR LES OS
 SOURDS faites un essai SANS ENGAGEMENT
 F. E. BRASSEUR, 82, rue du Midi - BRUXELLES - Tél. 11.11.94
 Documentation et références sur demande.



La JOIE du DÉPART

ne sera-t-elle pas troublée ?

Des malaises ne l'attendent-ils pas dans quelques jours ? Rien à craindre. Grâce à LILIA, la serviette hygiénique idéale, tout souci disparaît.

En voyage, en excursion, au camping, LILIA est irremplaçable. Toujours prête, très légère et pratique, elle peut être détruite après usage. L'employer c'est connaître un confort absolu.

Ne manquez pas de vous en munir au cours de vos déplacements. La serviette LILIA est en vente dans toutes les bonnes maisons.

En boîtes de 12 pièces : fr. 9.50

En boîtes de 6 pièces : fr. 5.—

GRATUIT. Lisez la brochure : « Ce que toute femme devrait connaître » écrite pour vous par une gynécologue. Envoi gratuit sur demande à SATOMA, 13, rue Ste-Veronique, Liège.

LILIA

comme le paysan d'il y a cent ans attendait les locomotives le long des premières voies ferrées. N'empêche que le paysan d'aujourd'hui est bien content de voyager en chemin de fer. La locomotive n'est plus un monstre fumant, c'est une alliée.

Demain, le Belge moyen comprendra peut-être que l'assureur-vie est un homme qui gagne son pain en protégeant ce que l'humanité a créé de plus beau : la famille.

Suivant en cela l'exemple des gouvernements étrangers, l'Etat Belge a instauré, par la loi du 25 juin 1930, un contrôle rigoureux des entreprises d'assurances. Et l'on peut dire, aujourd'hui, que grâce à l'expérience acquise, ce contrôle est devenu absolument efficace.

Je terminerai en souhaitant à votre « abonné » que ses clients daignent le recevoir d'un manière plus civile que celle qu'il emploie lui-même vis-à-vis des pauvres démarcheurs.

Ne trouvera-t-il pas qu'il serait préférable, au lieu de fonder une ligue contre eux, d'organiser ... « la conjuration du sourire » ?

Croyez, etc.

R. D.

Les jolies lettres

Affreux *Pourquoi Pas ?*,

Vous exaltez van Zeeland, vous n'avez pas assez d'enfants pour le glorifier ! Un si piètre type avec sa bouche ouverte si fade ! ne sachant qu'être un fat, oui, un fat qui est faux et qui va peut-être vous partager les millions volés...

Cessez de ridiculiser Monsieur Degrelle, il a fait ce que tout homme de parti fait et doit faire, s'il a été battu, c'est par Malines et aussi par votre bruyante propagande : Votez Vanzeeland ! Qu'avez-vous reçu de Vanzeeland, hein ! ? — Vous êtes jaloux de ce beau et jeune chef ! un orateur magnifique ! il n'y en a pas deux comme lui en Belgique ni en Europe, ni même sous le globe ! Nous l'aimons et lui serons fidèles jusqu'à la mort. Votez ! entendez ! « Pourquoi Pas ? » Je défends à toute main mille d'encore vous lire.

REX VIVRA !

Vous êtes tous des GROS laiderons.

On nous écrit encore

— Invasion des étrangers, écrit un de vos lecteurs. Invaison toute pacifique, s'entend, bienfaisante pour l'économie nationale, et le roi Albert n'y était point hostile. Mais puis lors, la crise est intervenue, il est vrai, mais il faut pas oublier les impôts, taxes et droits de toutes sortes que l'étranger doit acquitter. L'amélioration du « standard » de vie des classes laborieuses, si malheureuses dans le temps, l'étranger y a contribué pour une bonne part tout comme dans l'entretien de l'armée du chômage. Les sort des étrangers n'est guère plus enviable que celui des classes moyennes et une meilleure entente serait souhaitable. — S. K.

— Un de nos lecteurs » exhorte les chefs, petits grands, de l'armée à montrer moins de sévérité tatillon. Il ajoute : « Allons donc, Messieurs les officiers et sous-officiers, un peu plus de bonhomie, s'il vous plaît, et les que vos hommes parleront de vous, ils diront : « Ça, c'est un chic type ! » et si, à ce moment, vous les entendez croire-moi, cela vous ferait plaisir. Notre armée n'a certainement rien à envier à aucune autre armée, mais ne puis cependant m'empêcher de penser à cette bonne camaraderie qui règne au sein de l'armée française et les hommes et les chefs, ceux-ci commandant ceux-ci comme de braves pères de famille et ne se gênant ni parfois pas pour les appeler leurs « p'tits gas ». Quel motif pour ces hommes et comme ils doivent être et même aimer de pareils chefs... »

— Pour Mme M. F., qui vous a fait part de cette « drôle histoire » : il est bien regrettable qu'il ne se soit



adressé aux camarades de 1914-1918 par un S. O. S. que « Pourquoi Pas ? » aurait, j'en suis sûr, publié avec empressement. Le cœur du fisc est en airain, nous le savons, mais celui des anciens bat encore suffisamment pour empêcher le retour de semblables faits. Si M. M. F. nous avait alerté, le fisc se fut usé les dents sur des offres plaisantes que n'eussent pas manqué de lui faire quelques dizaines de boueux pour qui l'occasion de rire se fait de plus en plus rare. Je remercie d'avance « Pourquoi Pas ? » pour le premier S. O. S. qu'il estimerait devoir lancer aux anciens. — G. V.

— En réponse au vœu émis par P. G., Bruxelles dans votre numéro 1186, je signale à votre correspondant qu'il existe une circulaire ministérielle interdisant le port des insignes politiques et autres dans les établissements scolaires. Cette circulaire, émanant du ministre Lippens, a été communiquée dans les écoles à l'occasion des conférences pédagogiques. — B. J. P., Gilly.

— A ce jour 28 avril, les abonnés au téléphone de Verriers ne possèdent pas encore l'Indicateur po. 1937. En septembre dernier, j'ai fait un versement pour une annonce dans l'Indicateur; en octobre, j'ai fait un nouveau versement pour l'Indicateur général, et je n'ai encore rien reçu; plusieurs réclamations que j'ai faites ont été autant de coups d'épée dans l'eau. Faudra-t-il qu'on marche sur Bruxelles, comme les anciens combattants, pour obtenir les mêmes droits et les mêmes avantages que d'autres Belges qui sont peut-être moins loyalistes? — Un P. P. *verviétois écaeuré.*

???

Nous avons à peu près liquidé notre stock de timbres — entendons-nous: il nous en reste des centaines, mais ce sont des timbres « courants » qui feront sans doute le bonheur de quelques jeunes commençants; les beaux timbres lointains, les séries Canada, Maroc, Syrie, Pologne, Tchecoslovaquie, etc., tout cela est distribué, liquidé. Les petits amateurs à qui ces vignettes sont allées peuvent désormais faire des échanges avec d'autres collectionneurs. Nous ne pouvons plus grand-chose pour eux... à moins de des trésors nouveaux ne nous tombent de quelque ciel bienfaisant.

Nous gardons en tout cas la liste de nos petits clients. Et nous gardons aussi, non sans émotion, leurs lettres érudites de joie — et de gratitude envers ceux de nos sœurs et de nos lecteurs qui ont bien voulu faire de nous les distributeurs de ce bonheur si frais. Signalons encore, pour terminer, l'envoi de Freddy G., de Bruxelles: des timbres et un petit album. Nous ne pouvons partager l'album; y a-t-il un ou des amateurs? Il y en a plusieurs... eh bien! nous tirerons le bénéficiaire au sort! Inscrivez-vous. Et merci à Freddy.

Reçu également une enveloppe de « Un fidèle »: « C'est eu, dit-il, mais cela fera plaisir. » Merci! Et puis: qui aurait un catalogue récent ou non, pour une veuve de guerre dont le petit-fils a commencé une col-

lection (et qui nous prie de dire un grand merci à Herdecq de Lessines)?

???

Un groupe de jeunes gens, fatigués de rechercher en vain une situation toute faite, se sont résolus à s'en créer une par la force du poignet.

Pleins de bonne volonté, forts de leur savoir et comptant déjà quelques années d'expérience des affaires, ils ont fondé, sous une forme inédite, un organisme de contrôle commercial et fiscal qu'ils estiment appelé à rendre d'appréciables services au monde du commerce.

S'inspirant des conjonctures économiques actuelles, des enseignements de la « crise » et des directives qui paraissent se dégager de l'orientation générale des affaires, ils apportent un esprit nouveau, alerte et avisé, dans un domaine où subsistent encore tant de formules périmées et d'empirisme routinier.

Ils se permettent de faire appel aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? » auxquels ils fourniront volontiers, à des conditions modiques, tous renseignements pouvant les intéresser, en matière de technique économique, de pratique commerciale, de comptabilité, de fiscalité. Qu'ils sachent, en recourant à leurs bons offices, que les « bonnes œuvres » de « Pourquoi Pas ? », seront les premières bénéficiaires.

Ils les remercient d'avance, etc.

— Mme Vve A... qui élevait avec tant de mérite ses deux petits enfants, vient de rentrer d'hôpital après une assez longue convalescence. Nous avions signalé, dans notre numéro du 16 mars, comment la maladie avait brusquement introduit la misère dans cette famille si courageuse

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY

CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille

le DISQUE BLEU :



COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38 (Av. Louise)
IXELLES - BRUXELLES
— Téléphone : 48.91.58 —
BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES:

GAND: 83, rue des Rémoleurs. — Tél. 125.81

ANVERS: 31, rue Louise. — Téléphone: 303.41

MAISON BOURGEOISE

SIX METRES DE FAÇADE

59.500 FRANCS (CLE SUR PORTE)

COMPRENANT:

Sous-sol: Trois caves.
Rez-de-chaussée: Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage: Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.

Vaste grenier.

Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries vernies ou peintes en trois couches à l'huile, tapissage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Grandes facilités de paiements sur demande

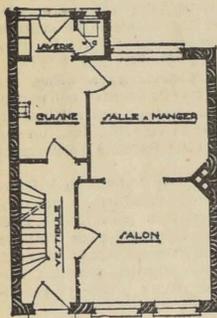
Cette construction reviendrait à 105.000 francs à Etterbeek, à 150 mètres des trams 24 25 26. 35 et 90.

Cette même maison construite avenue René Stevens à Auderghem, trams 31. 35, sur un terrain de 26 m de profondeur coûterait 92.000 francs.

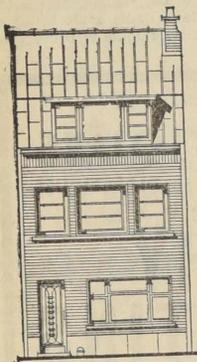
Ces prix de 105.000 et de 92.000 francs comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain les frais de notaire et la taxe de transmission, les raccordements aux eaux, gaz, électricité et égouts.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part. AVANT-PROJETS gratuits. Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.

C.B.C.



REZ DE CHAUFFEE



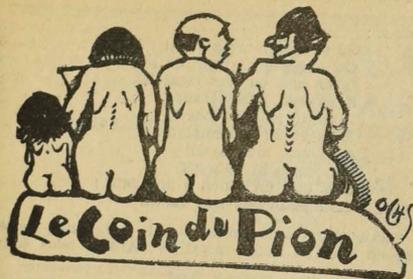
et digne d'intérêt. Grâce au concours généreux de certains lecteurs, nous avons pu efficacement l'aider au cours de cette épreuve. Mais maintenant que voilà les forces renouées, il ne faudrait pas que l'absence de besogne introduise le découragement là où régnait une si belle énergie. Nous recommandons chaudement Mme A... pour tout poste de femme de charge ou d'office, de journalière, etc. Elle est très propre et jouit d'une réputation irréprochable.

— Assistance et Charité, l'œuvre aussi active que discrète qui nous a spontanément offert ses bons offices, nous signale le sort lamentable de deux pauvres vieux, frère et sœur. De S..., 63 ans, est tuberculeux et n'a pas de draps de lit ni de sous-vêtements de rechange. Sa vieille sœur, 70 ans, le soigne et tient le ménage. Mais les ressources sont tellement réduites: la malgre pension de la septuagénnaire et le loyer payé par l'Assistance publique. On nous demande d'ailleurs des draps de divers côtés. Nous devrions pouvoir mettre la main sur un petit stock d'occasion.

— Une dame de très bonne éducation, très éprouvée ayant fait merveille comme infirmière-garde malade non diplômée, âgée d'une bonne cinquantaine d'années, alerte et dévouée, cherche occupation comme garde-malade, dame de compagnie ou gouvernante et surveillante pour enfants. Adresser les demandes au journal sous M. B. Excellentes références.

— Et voici deux appels très semblables par leur objet émanant de deux grands mutilés de guerre. Le premier F. M., amputé des deux jambes, se servait pour ses déplacements effectués en compagnie de ses deux aînés (il a quatre enfants) d'une voiturette traînée par deux chiens. Cet attelage pittoresque doit être abandonné: les enfants ont trop grandi, la cariole s'effondre. Il rêve d'une auto une petite torpédo, un vieux machin, peu importe le type pourvu que les organes en soient bons. Le fils aîné sa martraille pour quelques cents francs. Ne valdrait-il pas mieux faire le bonheur de notre homme? — L'autre, aussi grand mutilé de guerre 100 p. c., amputé d'une jambe et d'une partie du bassin, la marche lui devient de plus en plus difficile avec l'âge, et là aussi le rêve serait d'user d'une petite auto. Comme il gagne encore modestement sa vie malgré ses mutilations, K. M. ne sollicite aucun don, mais vu son ignorance totale en matière automobile, désire rencontrer un propriétaire bienveillant qui lui céderait toute sécurité la modeste voiture d'occasion qu'il ambitionne d'acquérir et qui consentirait à lui en apprendre la conduite. L'expérience nous a prouvé qu'on pouvait demander aux lecteurs de « Pourquoi Pas ? ». Aussi est-ce avec une confiance assurée que nous nous attendons voir résoudre avant longtemps le double problème ici posé avec ou sans variante.

— Nous avons reçu: Cofiscal, en reconnaissance, 50 Pierre et Georgette, 5 fr.; E. F., Malmédy, 5 fr.; J. Mons, un paquet de livres; An. Bruxelles, id.; G., Jet un lot de livres; Vve C. B. G., Liège, pour G. P., 20 fr.; J.-B. M., Bruxelles, 10 fr.; G. D., Bruxelles, 5 fr.; Pier pour renseignement demandé au « Pion », 5 fr.; A. B. Bruxelles, un paquet de livres anglais, 1 pardessus, 2 cardes, 3 chemises; Albertine et Arlette, 2 blouses 2 écharpes, 1 sep-in en laine, 1 pantalon homme, 2 robes fillet 1 beret, 3 chapeaux, 1 paire de gants; An. de Bruxelles, cinq colis contenant: 3 chapeaux, un complet veston, 3 paires de chaussures, une boîte de cravates et une boîte cols et manchettes, une fourrure et un col, combinaisons robes, 1 pull-over 2 paires gants, 12 paires de bas, 100 de corps pour homme, dame et fillette, tabliers, essuie-toilette; M. A., Etterbeek, 2 paquets de linges et vêtements pour bébé, 1 robe d'enfant, 1 voiture d'enfant; G. L. S., Liège, 5 fr.; S. T., Malines, avec le regret de ne pouvoir donner davantage, 10 fr.; Servium, pour renseignement du Pion, 5 fr.; M. O., pour id., 5 fr.; V. L., en 2 bres, fr. 150; An. Bruxelles, quelques livres pour P. de J. W., Bruxelles, quelques romans. Merci au nom des heureux bénéficiaires actuels et futurs!



De *Pourquoi Pas ?*, 23 avril :

Demandez tel article (d'ailleurs excellent)
10 francs par moi

Qui ça, moi ? Qu'il se nomme !

???

De *Pourquoi Pas ?*, 30 avril :

...Ce gaillard rirait à ventre déboulonné.

Le rire immense du Robot.

???

De *L'Express*, 2-3 mai :

...2. Que doit faire pour maigrir une personne très forte de hanches et chez qui les médicaments agissent surtout sur la figue ?

La figue ? Où se place-t-il, cet organe-là ?

POUR NE PAS ENGRAISSER

Il faut que le foie fonctionne normalement et assure la combustion des tissus gras. Un grain de Vals au repas du soir élimine les matières grasses et régularise les fonctions digestives. Le flacon de : 25 grains, fr. 5.50 ; 50 grains, fr. 8.50. Toutes pharmacies.

De *Rapport* présenté par le secrétaire et le trésorier des commerçants d'Uccle à l'assemblée du 16 avril :

Le 8 juillet, nous avons été rehaussés de notre présence le magistral concert qu'exécutait la R. H. U. au carrefour de la Poule.

Le 15 juillet, nous récidivions, etc.

Quand on prend du galon, on n'en saurait trop prendre...

???

De *Compte rendu analytique* (séance du Sénat, 9 mars, intervention de M. Demarré) :

Je n'accorde pas, dans ce pays, de pensions gratuites de 100.000 francs en cette période de crise, alors que de petites ans sont renvoyées de Ponce à Pilate afin d'obtenir une petite pension de 1.600 francs.

Que ne les envoie-t-on plutôt d'Hérode à Antipas ?

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 1, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et servis pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22, jusque 7 heures du soir. Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages), prix : 15 francs.

???

De *Le Canton de Soignies*, 2 mai :

Etat civil. Naissances :

L. Virginie, veuve de X., 69 ans; Y. Adelina, veuve de

Joseph, 79 ans; W. Hélène, épouse de V., 42 ans.

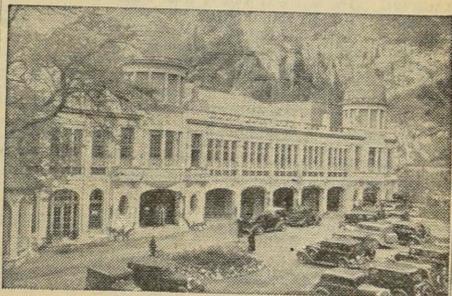
On naît vieux, à Soignies.

???

De *La Femme décapitée* (Edit. de la Nouvelle Revue critique) :

Dans la bergère était assis un cadavre de femme entière-

Casino de Dinant



CERCLE PRIVÉ OUVERT TOUTE L'ANNÉE

PENDANT LES FÊTES DE PENTECOTE

GRANDES SOIRÉES DANSANTES DANS LA SALLE DES AMBASSADEURS AVEC LE CÉLÈBRE JAZZ " LES MERRY-BOYS " !

ment nu. La tête manquant : elle avait été tranchée. L'homme demeurait immobile, incapable de détacher ses yeux de ce jeune corps... Ce tête-à-tête ne dura qu'une minute ou deux.

« Tête à rien » semble plus indiquée...

???

De *Sirènes d'escadrille*, par René Joscat :

Le baromètre du secteur marquait chaque jour, depuis bientôt un mois, une température d'environ moins 20 degrés.

Et le thermomètre demeurait au beau fixe.

???

De *Verlaine tel qu'il fut*, de François Porché :

Dans l'Eglise de Fampoux, dit Fampool, à la grand'messe du dimanche, Sivry plaqua joyeusement sur l'harmonium (infect d'ailleurs) la « Marche nuptiale » du « Tannhauser ».

Curieux choix. Le chœur des pélerins de « Lohengrin » est pourtant beaucoup plus joyeux.

???

Des *Poèmes barbares* (Quain) de Leconte de Lisle :

C'est ainsi qu'ils rentraient, l'ours veu des cavernes A l'épaule, ou le cerf, ou le lion sanglant.

Et les femmes marchaient, géantes, d'un pas lent Sous les vases d'airain qu'emplit l'eau des citernes...

Des vases d'airain au temps de l'ours des cavernes ?

???

D'une circulaire adressée par un aimable bâtonnier belge, orateur distingué, polémiste éminent, poète délicat, écrivain notoire, aux avocats de son Ordre, le 16 avril :

...où les solennités nous retiendront jusque 16 heures. Je

AU MOMENT OU L'ON FÊTE A LONDRES LE COURONNEMENT D'UNE REINE ÉCOTSAISE

c'est le moment ou jamais de fréquenter THE SCOTTISH TEA-ROOM

Porte Louise, 49, avenue Toison d'Or, Bruxelles. Téléphone 12.64.34. (Over « Prince of Wales »).



BRILLANT POUR TOUS
METAUX, GLACES,
MARBRES, EMAUX, etc.

Le paquet 4 fr.
Le 1/2 lit. préparé... 4.50
Le litre préparé.... 8.50

BAFIL	- Enlève toutes les taches sans faire d'auréole fr. 5 et 9.—
GLACECIRE	Cire, nettoie et polit en même temps.....fr. 15.—
DECRASSOL	Débouche tuyaux, lavabos, éviers, etc.....fr. 7.50
MITOL	- En pastilles parfumées, foudroie les mites... fr. 8 et 5.50
GAROMITTS	Insecticide en feuilles odorantes.....fr. 5.—
PARAZITOX	Insecticide puissant parfumé pr vaporisateur. 12 et 21.—
LUCIFER	Destruction radicale des punaises...fr. 8.—, 15.— et 27.—
RAFF	Épilatoire parfumé et inoffensif.....fr. 10.—
SODIOL	Désinfectant, désodorisant instantané.....fr. 8 et 15.—

Marques déposées. — Fabrication belge. — Vendu en Droguerie.

Produits AUCHIBEL, s.a., 25, rue René Dobreucq. Brux. — Tél. 12.32.63.

crois seulement devoir vous signaler qu'il ne faut pas compter pouvoir trouver un logement dans cette petite ville.

Jusque 16 heures ! Et cette grêle d'infinitifs ! Et ce seulement qui fleurit délicieusement le terroir... Il faudra surveiller votre dactylo, mon cher bâtonnier.

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Du *Moniteur belge*, 25 avril, par 2814, art. 7, 4e ligne :
« à titre exemplatif ». Signé Van Isacker.

Pourquoi Pas ? désofilatif !
Le *Moniteur* est instructif
Et je lis d'un œil attentif
Son charabia législatif,
Mais suis resté méditatif
Devant un mot rébarbatif !
J'attends l'arrêt définitif,
Affirmatif ou négatif :
« Exemplatif » est-il fautif ?

Un vieux rétif admiratif.

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

La Rondelle Eventail-BLOCSUR
est la seule réalisation techniquement
efficace qui assure le blocage des écrous.

ADOPTÉZ - LA
pour vos voitures — pour vos machines.

GROS: Blocsur, 73, Rue Dodonée, Bruxelles T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

Réponse :

On a beau fourrager son tif
Ou se gratter le bout du pif,
Qu'on soit ou non législatif,
Progressif, juif, itératif,
Inventif, poussif, sédatif,
Révulsif ou contemplatif,
A ce mot interrogatif
Un jugement définitif
Doit dire un « non » prohibitif :
Exemplatif est très fautif.

— Croix, étoile ou médaille ? — M. L. Leconte, conservateur en chef du Musée royal de l'Armée, nous écrit :

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

» Je lis dans le numéro de ce jour (30 avril) les explications données par Edm. H. à Elite, de Bastogne. Cette fois, on y voit plus clair : il s'agit de l'insigne commémoratif des Pays-Bas.

» Eh bien ! cet insigne fut créé par arrêté royal du 10 mai 1865. C'est, non une croix, mais une étoile de métal blanc à cinq branches portant d'un côté 1813 et, de l'autre, 1815; le W n'y figure pas.

» Cette décoration fut donnée — en 1865 donc — à tous ceux qui combattirent sous les ordres du Prince d'Orange de 1813 à 1815.

» La médaille anglaise dont nous avons parlé précédemment est en argent. Elle porte sur l'avvers l'effigie du Régent George et, au revers, un ange ou génie allé assis et tenant une branche de laurier. Sur ce revers, on lit Wellington. June. 18. 1815.

» Et voilà... Toujours votre — L. Leconte. »

— W. V. 47. — Les grammairiens disent : aussitôt s'écrit en un seul mot lorsqu'il s'agit de l'adverbe aussitôt ou de la locution conjonctive aussitôt que. Donc : « Je vous prie de me faire parvenir aussitôt que possible le certificat, etc. » Dans l'expression comparative opposée à aussi tard (vous n'arrivez pas aussi tôt aujourd'hui qu'hier), il faut évidemment l'écrire en deux mots.

— Jean B. — On emploie et pour joindre un aux dizaines (trente et un, soixante et un). On dit toutefois quatre-vingt-un. Et l'on dit, sans et, quatre-vingt-onze. On dit « Mille et une nuits » pour le titre des contes bien connus. On dit donc : cent un ans, mille un. On emploie et dans cent et un, mille et un quand on veut exprimer un grand nombre indéterminé (on lui a joué cent et un, mille et un tours).

— J. S. — Dites : « Dupont et Cie à leur associé. »

— Enseignement moyen. — Voyez la revue « L'Athénée » bulletin de la Fédération de Belgique; rédaction : M. Jul de Rasse secrétaire général de la Fédération, 19, rue Hoyois, à Tournai.

— Hélène K. demande dans quels ouvrages elle peut trouver la vie de Théroigne de Méricourt. Elle en trouve un excellent résumé dans la Biographie Nationale publiée par l'Académie Royale de Belgique, tome 24, col. 760 à 770. — P. (Nous avons envoyé les sources indiquées par M. Magnette et que notre lecteur P. a bien voulu nous communiquer.)

— Sur Jamboree. — Je traduis textuellement « The Pocket Oxford dictionary », édition la plus récente : « Jamboree est un substantif (argotique) signifiant une manifestation, rite, cérémonie, réjouissance ou festival. C'est un mot provenant des Etats-Unis. » — O. T. E.

— Pour L. C. 1884. — « L'Atlas historique, généalogique de Le Sage, édition française (premières années du XI^e siècle) a une certaine valeur. L'édition que possède L. n'est qu'un des nombreux exemplaires de la contrefaçon bruxelloise de livres édités à Paris. Les imprimeurs bruxellois n'ayant aucune espèce de rapports avec l'auteur, peuvent écouler leurs productions à beaucoup plus bas prix »

LA NORVEGE

DIX VOYAGES CROISIERES

-- DÉPARTS HEBDOMADAIRES, DU 19 JUIN AU 14 AOUT INCLUS --

DIX-SEPT JOURS DE VOYAGE

LA MER -- LES FJORDS -- LA MONTAGNE

PRIX : FRS. 3.475.- 2^e CLASSE BATEAU
FRS. 3.775.- 1^{re} CLASSE BATEAU
DÉPART D'ANVERS --- ET RETOUR A ANVERS

TOUT COMPRIS

DEMANDEZ PROSPECTUS :

AGENCE MARITIME DE KEYSER -- THORNTON, S. A.
--- 2, QUAI ORTELIUS, ANVERS ---

que leurs confrères français. Cet ouvrage n'a donc aucune valeur — J. L. M.

— Pour M. C. D. — Sur les jardiniers et le jardinage, je vous recommande « L'Année du jardinier » de Karel Capek. C'est un véritable bréviaire de l'amateur de jardins. L'auteur, qui est un ironiste célèbre, ne s'est pas contenté d'écrire le Manuel du semeur accompli, du parfait traceur de pelouses et de parterres : c'est à travers les douze mois de l'année en suite de tableaux tout pleins de propos, de bons mots imprévus, d'arbres et de fleurs. Voici le début du chapitre « Comment on devient jardinier » : « Contre toute attente, le jardinier ne sort pas d'une graine, ni d'un bourgeon, ni d'un oignon, ni d'un bulbe, ni d'un provin... » (Traduit du tchécoslovaque par J. Gagnaire, illustrations humoristiques de Jos. Capek; librairie Stock, Paris.) — Eug. Pietinckx, Anderlecht.

— Pour C. D. — Voir les ouvrages suivants : a) Karel Capek, « L'année du jardinier »; b) Willem van Vloten, « Vom Gartengenuss ». Je pourrais éventuellement prêter cet ouvrage durant quelques jours. — G. S.

— Pour A. J. — J'utilise la « Culture des Plantes Médicinales » de A. Colet et D. Bouret — coll. Encyclopédie agricole, éd. Baillière, Paris, très complet, donnant tous les détails nécessaires pour la récolte, conservation, etc. et abordable comme prix.

Voici d'autres livres sur ce sujet : « Manuel pratique pour la culture des plantes médicinales en France », M. Labrial; Bibliothèque des connaissances utiles, même librairie — « Nouveau dictionnaire des plantes médicinales », Héraud — « Guide de l'herboriste », Reclu. — La bergère d'Andenelle.

— Pour A. J. — Depuis près de trois ans, l'écrivain et réputé folkloriste wallon Robert Boxus publie en feuilleton dans la « Province », de Namur, et la « Gazette de Huy » une flore médicale wallonne très complète, en ce qui concerne les régions houillère, hesbayenne et ardennaise. Chaque plante est décrite sommairement, mais suffisamment, dans sa feuille et dans sa fleur; les noms wallons, français et latins sont mentionnés; les propriétés médicales sont consignées longuement et l'emploi dans la thérapeutique populaire est fort détaillé. J'ignore si cet ouvrage est déjà édité ou s'il est destiné à l'être. — L. U.

— Encore Célidée. — La Célidée (cé-li-dé) n'est pas une variété d'anémone, mais l'ancien nom français de l'anémone (*Anemone nemorosa* L.), cette renoncule comme dans nos bois. Il en existe une variété à fleurs doubles (*Anemone nemorosa*, var. *flore pleno*) appelée aussi « fleur double ».

Traduction flamande : *anemone*.

Klapperros ou *Klapperroos*, en allemand *Die Kornoder die Kapperrose*, signifie le coquelicot (*Papaver Rhæas*), plante annuelle l'erreur de traduction est due, je pense, à Callewaert's Wordenboek. — G. S.

— D. — Je doute fort qu'il existe une matière opaque cessant la propriété de devenir transparente sous l'ac-

tion d'éffluves cathodiques, et cela pour des raisons qu'il faudrait exposer de vive voix et discuter. Cependant — car rien ne dit que mon point de vue soit exact — vous pourriez vous adresser, pour plus de sûreté, à M. Delforge, professeur de chimie à l'Université du Travail de Charleroi. — A. B.

— André T. — Je ne crois pas que ce livre ait grande valeur. J'en vois couramment au marché. Cela se vend de 2 à 3 francs. — A. B.

— Pierre d'Anvers. — Vous vous renseignerez utilement chez M. Duprieux, rue de Bordeaux, à Bruxelles. C'est un numismate connu dans le monde entier et vous aurez l'avantage d'avoir un renseignement exact et désintéressé. — A. B.

— A. Roels. — Bien reçu « Le Retour ». Transmis. Merci ainsi qu'à A. D.; Albert Burton, de Moha; Paul Philippe, de Petit Rechain; Mme Nelly Depoitte-Maternelle.

— C. Leclercq. — Reçu vos notes fort curieuses sur Bourget. Transmis. Merci de même à MM. Eug. Pietinckx, Anderlecht et Baumann, Anderlecht.

— Mme D., Diepenbeek. — Transmis à J. B.

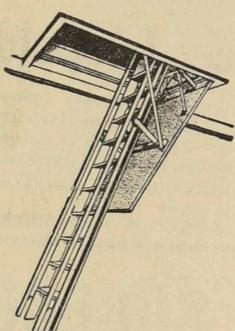
— M. Bloc, Liège — Transmis à Libanga.

— L. B., Liège. — Transmis à Götz.

— Jean R. D. — Communiqué à la bergère.

— J de K. — Transmis votre carte à V.

— T. B. — Transmis votre lettre à Hélène K.



MONTE
ET
DESCEND
Améliorez
votre home
PAR
l'Escalier-
Surprise
A J A X
Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE—

Sans calomel— et vous sauterez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharmacies : fr. 12.50.

ON DEMANDE

— Quelque aimable lecteur serait-il disposé à me procurer les brochures suivantes : J.-L.-A. Demarteau, « Léon Parent et les soldats français en Ardennes » — Adolphe Hardy, « L'Ardenne héroïque » — ?? « Les 120 » — Sadi Kirschen, « Devant les conseils de guerre allemands » — Mir, « Mémoires d'un condamné à mort » — Tydga, « Nos fusillés, recruteurs et espions ». — *Max Olens, Oolen.*

— 1. Un de vos lecteurs peut-il me renseigner dans quels livres je trouverai, avec le plus de détails, l'histoire folklorique de Bruxelles, et spécialement le folklore qui a trait à la gastronomie; 2. je possède les deux premiers volumes de « Bruxelles à travers les âges » de L. Hymans; je désire acquérir le troisième volume; quelqu'un peut-il me le procurer? Un grand merci d'avance. — *P. M., Bruxelles.*

RUE DU LUXEMBOURG

LES APPARTEMENTS DE
5 ET 6 PIÈCES DU

DE 114,500 A 144,500 FRANCS

Résidence Léopold

CUISINE MODERNE EQUIPEE;
SALLE DE BAIN INSTALLEE;
EAU COURANTE ET CHAUDE;
ACHEVEMENT IMPECCABLE;
CHAUFFAGE GENERAL

1 APPARTEMENT D'UN TYPE PLUS GRAND
EST ENCORE DISPONIBLE SUR LE SQUARE

CONSTRUCTEUR :
215, av. de la Couronne
Tél. 48.50.25.

SOBECO

— Je désirerais me procurer une documentation — pas trop chère — sur ce qui touche à la radiophonie, tant au point de vue scientifique qu'artistique, traités, livres de vulgarisation, revues, biographies de compositeurs, etc. Peut-être que parmi les lecteurs... — *Serviam.*

— Le ruban de la décoration de l'ordre de Léopold était, lors de sa création, de couleur rouge ponceau. Il est actuellement amarante. Quand et pourquoi cette couleur a-t-elle été modifiée ? — *Amarante.*

— Quelqu'un pourrait-il me dire où je retrouverai un livre qui a été édité je ne sais où, et qui est intitulé : « Traité de chants d'oiseaux et des cris d'animaux avec la notation musicale » à côté de chacun d'eux. — *A. R.*

— Les ouvrages que voici intéresseraient-ils quelqu'un de vos lecteurs ? 1. « L'Exposition de Bruxelles 1910 », deux vol. reliés, Rossel, éditeur; 2. « Traité élémentaire de physique », par J.-A.J. Cousin, à Paris, chez Barrois, l'an III républicain, suiv. de « Principes d'électricité » (on explique, dans ce traité, le choc électrique en retour, par lesquels des effets funestes peuvent être produits à une très grande distance de l'endroit où le tonnerre tombe) par Milord Mahon, traduit de l'anglais par l'abbé N... A Londres et à Bruxelles, 1781, reliure d'époque en parfait état.

Je céderais gratuitement ces volumes aux personnes qu'ils pourraient intéresser, en espérant qu'ils n'oublieraient pas vos pauvres. — *Paul Herckenrath.*

— Je possède un ancien cadran solaire portant aux quatre coins les mots : SOLA, SOLEM, HORAS, SEVOB. Un aimable lecteur pourrait-il m'indiquer la signification de ces mots ? — *V. L.*

— Un de vos aimables lecteurs ne pourrait-il me céder l'ouvrage de G. Vermeulen : « Psychologie de l'enfant normal et de l'enfant anormal », ouvrage qui parut chez Lambertin il y a quelques années... — *H. M.*

— Pourrait-on me procurer les paroles de deux chansons : l'une est un extrait de l'opérette « Les Contes d'Hoffmann » (?) et je connais seulement le commencement : « Nuits d'amour, plus belles que le jour... etc. » l'autre, je l'ai entendue souvent à la T. S. F., et le refrain commence ainsi « C'est pour vous dire bonsoir, gentille brune... » Merci d'avance. — *Mlle A., Izelles.*

— N'y a-t-il pas de nos amis co-lecteurs qui ont des livres traitant de Lourdes ou de Lisieux et qui voudraient s'en débarrasser ? Je serais très reconnaissant de les recevoir avec promesse de rendre la réciprocité à l'occasion et de verser mon obole pour les pauvres de « P. P. ? ». — *Pierr.*

— J'ai un tableau (0.82 sur 0.64) signé Brice et représentant une religieuse en cornette tenant un livre à la main. Cette peinture, qui est merveilleuse, semble d'école flamande de la première moitié du siècle dernier. Quelqu'un pourrait-il me donner quelques renseignements à sujet du peintre Brice, ou usant de cette signature, et ce tableau a une certaine valeur ? — *Brice.*

— Je dois faire un travail urgent sur l'écrivain roumain d'expression française, Panaït Istrati. Quelqu'un voudrait-il m'aider à me documenter ? — *Emma, La Hulpe.*

— Je possède une centaine de fascicules in-32, édités Jules Rouff et Cie. Paris, de l'œuvre de Victor Hugo : Drame, Poésie, Histoire, Actes et paroles, Victor Hugo conté, Œuvres posthumes. A toute offre acceptable et il aura 30 p. c. pour vos bonnes œuvres. — *R. B.*

— Je céderais volontiers, fût-ce pour trois cents francs les cinq volumes du « Formulaire annoté de procédure civile », par J.-H. Zwendelaer, refondu et mis à jour par Charles Van Reepinghen et Pierre Reyntens, à l'usage des huissiers et des avoués (édition de 1937). Les deux derniers volumes sont encore sous presse. — *C. S.*

— Au chef confiseur anglo-belge. — Je profite de votre offre si aimable; voici deux questions : 1. pelures de trons, pamplemousses, oranges, comment les utiliser,

L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA POLITIQUE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

conserver; 2. tomates, vertes, idem ? Je me conformerai au P. S. Merci d'avance. — *La bergère d'Andenelle.*

— A. V., *Vilvorde.* — La traduction française de « De Kleine Johannes » de Fr. Van Eeden a paru dans la collection « Les Prosateurs étrangers modernes », éditeur F. Rieder et Co, place Saint-Sulpice, 7, à Paris. — *J. de Koo.*

— Un de vos lecteurs ne serait-il pas disposé à me céder les ouvrages suivants : « Revue Sincère », les fascicules de la première année; revue « Vers et Prose », les tomes 2, 3, 4, 5, 7, 13, 14, 15, 20, 21, 23, 25, 26, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34 ? — *R. B. 140.*

— Quelqu'un pourrait-il me dire où et sous quelles conditions je pourrais me procurer les brochures publiées jusqu'à ce jour (il y en a quatre, je crois) par la commission permanente, créée en 1930, au département de l'Intérieur, et chargée de fixer et d'uniformiser la terminologie flamande des administrations centrales ? — *G. G.*

FAIRE UN TROU A LA LUNE

Pourquoi ? Paisons dans les « Petites Ignorances de la Conversation » de Charles Rozan :

On a dit d'abord « faire un pertuis (1) en l'air » : Le Maître de l'autre côté, faisant un pertuis en l'air se rend invisible. » Plus tard, cette expression est devenue « faire un trou à la nuit ». Quelquefois il disait : « Depuis que mon père a fait un trou à la nuit, je me trouve plus à repos que jamais. » (Tallemant des Réaux) — Ou encore : « Faire un trou dans la nuit » ; on en trouve un exemple dans le même auteur : « Pour Crullembourg, au bout de trois mois, il fit un trou dans la nuit. »

Se rendre invisible, disparaître en faisant furtivement un trou pour se sauver à la faveur de la nuit, voilà vraisemblablement ce que ces expressions voulaient dire. C'est ainsi qu'elles ont signifié prendre la fuite, s'évader, et qu'elles ont été remplacées ensuite par l'expression « faire un trou à la lune », qui s'est appliquée plus particulièrement à l'idée de partir en secret pour se dérober aux recherches, de manquer à ses engagements, de faire banqueroute. Le mot « lune » s'est substitué à « nuit » dans la dernière forme qu'a prise la locution; mais l'idée n'a pas dû changer pour cela, puisque la lune, par périphrase, se prend pour la nuit, dont elle est, dans le langage des poètes, la reine, l'astre, le flambeau ou l'inégale courrière.

On s'est demandé s'il ne fallait pas voir dans l'expression « faire un trou à la lune » une allusion à un éclair qui paait et surtout disparaît rapidement, comme le flambeau d'un banqueroutier démenageant furtivement; ou bien si on ne devait pas supposer que ceux qui s'évadaient sont bligés de faire un trou à la lune, lorsqu'elle n'éclaire point, pour la forcer à les favoriser dans leur fugue.

Mais si, comme nous le pensons, « faire un trou à la lune » n'est qu'une transformation de l'expression plus ancienne, « faire un trou à la nuit », on s'expose à s'égarer en s'attachant à rendre compte du mot « lune » même. C'est pourquoi nous sommes peu disposés à accepter les interprétations figurées qu'a proposées M. Quitard : « Je

crois qu'elle (la lune) ne désigne pas le satellite de la terre, mais certain corps opaque qu'on appelle « la lune de Landerneau », et qu'elle est tout simplement une variante comique de cette autre expression, « facere bombum » (faire un pet), employée pour dire : faire banqueroute. Si une telle explication, que je regardais comme la plus probable, n'était pas admise, je proposerais la suivante : Autrefois, le terme des contrats et des paiements était ordinairement fixé à la lune qui précède et détermine la fête de Pâques, avec laquelle commençait l'année, sous la troisième race de nos rois, jusqu'au règne de Charles IX. C'est pourquoi les débiteurs qui ne payaient pas plus à l'échéance de la pleine lune que s'il n'eût pas été pleine lune, ou qui déclinaient cette échéance par une banqueroute, furent supposés « faire une breche ou un trou à la lune » ; et cette locution figurée fut bientôt dans toutes les bouches, parce qu'elle joignait à la singularité le mérite de rappeler un proverbe des anciens, qui disaient d'un homme ingénieux à chercher des expédients dilatoires, lorsqu'il devait accomplir ses promesses ou acquitter ses dettes : « Laconicas lunas causatur » (il allégué les lunes lacédémoniennes). Ce proverbe des « lunes lacédémoniennes » était venu de ce que la mauvaise foi des Lacédémoniens envers les autres peuples prenait souvent pour prétexte un conseil donné par Lycurgue, de n'entreprendre aucune expédition militaire ni aucune affaire importante tant que la lune n'était pas dans son plein. »

SPA

« Château des Thermes »

HOTEL RESIDENCE

33, boulevard des Anglais, 33

TELEPHONE : 116

Prop. M^{me} E. PEETERS (Anc. Château Levoz, Spa)

Situation admirable au milieu d'un grand parc d'agrément, à 300 mètres du Casino et de l'Etablissement Thermal. Toutes ses chambres, ayant vue sur un superbe panorama, sont munies de tous les confort modernes nouvellement installés. Cabinets de toilette complets privés. Hall et Salon de lecture. Tennis. Garages privés gratuits. Boxes pour chevaux.

SPECIALITE :

AFTERNOON TEA sur sa terrasse

Pension -- Cure

Panonceaux des

R.A.C.B. — A.C.F. — A.A. — K.A.N.W.B.

TOURING CLUB

(1) Ce mot, dont la signification est restreinte aujourd'hui, se trouve très fréquemment employé par les anciens auteurs dans le sens du trou quelconque.

Crédit Anversois



Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Compagnie d'Electricité de la Dendre

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le développement de notre exploitation a été satisfaisant pendant les derniers mois.

Le nombre de nos abonnés s'est accru de 2,349 et la quantité d'énergie produite accuse une majoration d'environ 11 p. c.

Le renforcement de nos moyens de production est en cours. Nous prévoyons que nos installations nouvelles pourront être mises en service au cours de l'année 1937.

En ce qui concerne les premiers mois de l'exercice 1937, nous constatons que la progression de nos ventes d'énergie se maintient aux environs de 10 à 12 p. c.

Le nombre d'abonnés se décompose comme suit :

Abonnés gaz : 8,090 contre 8,041 à la fin de l'exercice antérieur.

Abonnés électricité : 61,287 contre 58,987.

Il y a lieu d'ajouter à ces chiffres la clientèle des vingt et une communes desservies par notre filiale : la Société d'Electricité du Canton de Lens.

COMPTE DE PROFITS ET PERTES

Le compte de profits et pertes que nous soumettons à votre approbation comporte, ainsi que nous vous le rappelons ci-dessus, une période exceptionnelle de six mois; il présente un solde de fr. 4.854.842,50, nous permettant de vous proposer la répartition des dividendes suivants :

A l'action privilégiée ancienne de 200 fr.	7.—
A l'action de capital	38.87/2032
A l'action ordinaire	98.94/459
A la part de fondateur	89.05/013

Si vous approuvez ces propositions, ces dividendes seront payables à partir du 1er juin 1937 contre remise des coupons ci-après, par les montants nets suivants :

A l'action priv. ancienne de 200 fr., coupon n. 9	7.—
A l'action de capital	18 33.70
A l'action ordinaire	18 75.—
A la part de fondateur	18 67.50

aux guichets des établissements habituels.

Compagnies Réunies d'Electricité et de Transports ELECTRORAIL

RAPPORT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION à l'Assemblée ordinaire du 28 avril 1937

Tant dans le domaine de la production et de la distribution de l'énergie électrique que dans celui des transports en commun, de sensibles progrès ont été réalisés pendant l'année 1936.

Aussi bien, votre conseil vous propose, tenant compte des plus-values de ses revenus, et notamment de ses revenus étrangers traduits en francs belges, d'augmenter les dividendes en les portant à :

Fr. 25.— (net, fr. 32.90) aux actions privilégiées;
Fr. 65.— (net, fr. 61.10) aux actions de capital;
Fr. 203.— (net, fr. 190.82) aux parts de fondateur,
au lieu de fr. 33.75, 60 fr. et fr. 177.70, montants des dividendes bruts de l'exercice écoulé.

Répartition des bénéfices

Nous vous proposons de répartir le solde bénéficiaire conformément aux statuts, de la manière suivante :

Dividende de 5 p. c. soit :
25 fr. par titre à 50,000 actions privilégiées fr. 1.250.000.—
25 fr. par titre à 495,200 actions de capital. 12.380.000.—

Excédent	Fr. 45.156.291.70	Fr. 13.630.000.—
A déduire :		
Report de l'exercice précédent	16.901.83	
	Fr. 45.139.389.87	
5 p. c. aux administrateurs et commissaires	2.256.969.49	
5 p. c. aux membres du comité de direction	2.256.969.49	4.513.938.—

Solde : fr. 40.625.450.89.	
50 p. c. aux actions privilégiées et aux actions de capital	20.312.725.45
Report de l'exercice précédent	14.200.92

	Fr. 20.326.926.37	
10 fr. par titre à 50,000 actions privilégiées	500.000.—	
40 fr. par titre à 495,200 actions de capital	19.808.000.—	
A reporter	18.926.37	20.326.926.37

50 p. c. aux parts de fondateur	20.312.725.44
Report de l'exercice précédent	2.700.91

	Fr. 20.315.426.35	
--	-------------------	--

203 fr. par titre à 100,000 parts de fondateur	20.300.000.—
A reporter	15.426.35

Fr. 58.786.29

Les dividendes sont mis en paiement depuis le 29 à aux établissements suivants :

A Bruxelles : Banque Industrielle Belge (ancienne E. que E.-L.J. Empain); Banque Belge pour l'Industrie; Banque de la Société Générale de Belgique; Banque de Bruxelles; Banque de Paris et des Pays-Bas.
A Liège : Banque Dubois.
A Anvers : Banque d'Anvers.



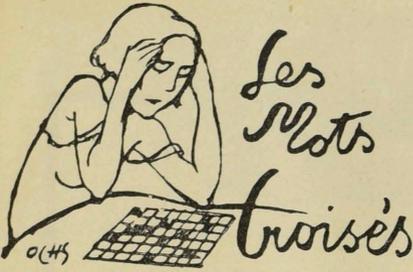
**ARTÉRIOSCLÉROSE, HYPERTENSION,
RHUMATISMES et tous les troubles
de la CIRCULATION DU SANG**

Aucune contre-indication.

Dragées faciles à prendre sans odeur et sans goût.

Valeur curative exceptionnelle

TOUTES PHARMACIES: Fr. 18, 50 et 32



Résultats du Problème N° 380

Ont envoyé la solution exacte : Mme Cl. Dony, Ans; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; In my solitude; R. Rocher, Vieux-Genappe; Mme E. César, Arlon; Mlle V. Van de Voorde, Molenbeek; W. Bardez, Cuesmes; En attendant que Linette téléphone; Le petit cochon de lait au gros cochon sans faveur; Vivent les postes locaux; A. Dubois, Middelkerke; Mme J. Traets, Mariaburg; Mlle E. Casteels, Ixelles; Jeantje De Vos, Blankenberghe; Bobino, Ostende; Laure et Joseph, Schaerbeek; A. Van Breedam, Raverysyde; J. Sossou, Wasmes-Briffcel; F. Maillard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; D. Lagasse, Liège; Li feume do Vêcheu; Mme Al. Hantson, Coxoyde; Solitaire de 32 ans, crains la Frégate, suis sujette au mal de mer; Pour que Joséphine dise tout, Tagada, Charleroi; Les 3 chevaliers du Toubak; Les activistes à la chaudière, J. Huet, Bruxelles; H. Maecq, Molenbeek; Nac préfère hier à aujourd'hui; Freddy le Dochart; F. Demyttenaere, Gand; Marcelle P., Diest; Les pensionnaires de Mon Repos, Rymenam; Ch. Leleux, Anvers; J. Bodar, Tournai; Eug. Deltombe, Saint-Trond; C. Georges, Gembloux; Matke en Peeke Pimat zijn twee rare vogels, na !; Mme M. Vandenhautte, Molenbeek; Malme et Eddy; Pensées de nous deux à Jeanne et Hélène, Malines; G. Boon, Ernage; Un amour comme celui de Nelly et de...; Un peu sottie, mais pas méchante, hein, Lototte?; Nikanak; Nellichka et Romachka, Seraing; Mlle E. Van den Bergh, Huy; Flévé, Etterbeek; L. Dangre, La Bouverie; L. Lelubre, Mainvault; E. Themelin, Gerouville; Noum'don, qu'il è bon, el toubak dé Sieldji? V. D.; M. et Mme Manfroy, Saint-Josse; H. Froment, Liège; J. Suigne, Bruxelles; L. Maes, Heyst; Em. Piétain, Bruxelles; M. Huert, Namur; R. Van Outryve, Ostende; P. Piret, Ans; Ol. de Mazières, Gand; E. Vanderelst, Quaregnon; N. Klinenberg, Verviers; Rongy vit comme un poisson dans l'eau sur le plancher des vaches; J. Patriarche et son fils Gaston, Oubaix-Buzet; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Fr. Van Gossuin, Schaerbeek; Mme M. Vannereau, Bruxelles; Mlle E. Nassel, Ostende; Tonton, Ecclou; Mlle G. Vanderlinden, Rixenart; John Duff et l'agent ça va !; R. Grün, Verviers; G. Beclou, Bruxelles; M. et Mme F. Demol, Ixelles; L. Mast, Gand; G. Colpaert, Saventhem; Mme Ed. Gillet, Ostende.

Cinquante-quatre crossistes ont mis « tare » pour « tate » (manie).
Réponse exacte au n. 377 : L. Maes, Heyst; au n. 378 : Maillard, Hal. — Réponses exactes au n. 379 : Mme E. Oimem, Ougrée; M. et Mme G. Pladis, Bruxelles; Mme Cl. Dony, Ans.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter (en tête) à gauche — la mention « CONCOURS ».

Solution du Problème N° 381

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	E	M	B	R	O	N	C	H	E	R	
2	S	E	R	A	N		E	O	L	E	
3	C	R	A	N		R	I	P		I	D
4	O		S	I	S	O	N		A	N	E
5	P	I	E	D	E	S	T	A	L		M
6	E	N	R	E	N	E		U	L	V	E
7	T	E	O	S		T		T	E	I	L
8	T	R			E	T	E	O	C	L	E
9	E	T	A	M	P	E	R	C	H	E	
10		I	R	E			G	A	E	T	E
11	M	E	S	S	I	D	O	R		E	U

T. R.=Thomas Rymer — E. P.=Edmond Picard
E. L.=Eugène Labiche.

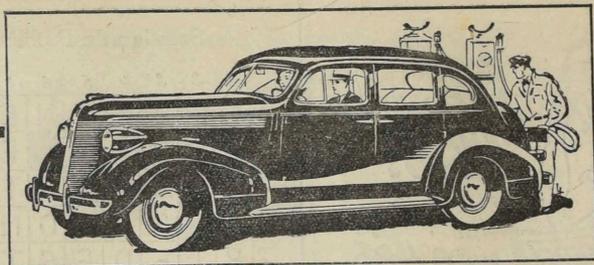
Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 14 mai.

Problème N° 382

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7	I	D	E	S				P			
8		L									
9	U	N	I	E							
10		E									
11											

Horizontalement : 1. dévie à gauche le plan de polarisation de la lumière; 2. animal fossile; 3. ragotif — initiales d'un chirurgien fameux; 4. proclamation — ferveur; 5. fleur; 6. pays d'Asie; 7. celles de mars sont historiques — telle est l'eau qui dort; 8. dans l'Amérique du Sud; 9. allée — contraire aux lois; 10. rivière belge — ville française; 11. dans les — pronom.

Verticalement : 1. opération qui se fait en forêt; 2. général belge — jeu; 3. île grecque — prophète; 4. fleuve français — égyptologue; 5. gave des Pyrénées; 6. célèbre acteur français — triste; 7. recueil de fables — fils d'Aaron; 8. princesse hindoue — narcotique; 9. château de France — rond d'osier pour faire égoutter le fromage; 10. s'il est d'église, il est dévot — passage dangereux près d'Ouessant; 11. c'est le sort de toute bête de boucherie.



PONTIAC

La plus jolie chose que vous
puissiez voir sur quatre roues

Cette année, PONTIAC s'est attribué une place prépondérante sur le marché des voitures de prix moyens. Pour les trois premiers mois de 1937, la PONTIAC figure parmi les cinq marques les plus vendues dans le monde entier.

Son moteur 6 cylindres consomme à peine quinze litres d'essence aux 100 kilomètres.

La PONTIAC possède le même système de freins hydrauliques que celui employé par Buick, La Salle et Cadillac. La PONTIAC possède le même système de roues indépendantes que celui de Buick, La Salle et Cadillac. Actuellement, ses ventes sont les plus élevées de toutes les voitures construites par la General Motors d'un prix de 720 dollars ou plus.

La PONTIAC est sensationnelle par sa ligne, ses performances et son confort autant que par son prix. Sa conduite intérieure deux portes ne coûte que 39,900 francs. Un essai ne vous engage absolument à rien. Avez-vous déjà essayé cette inusable voiture ?

Paul-E. COUSIN, S.A.
293, chaussée de Charleroi, 239
Bruxelles — Tél. 37.31.20 (6 lignes)

